

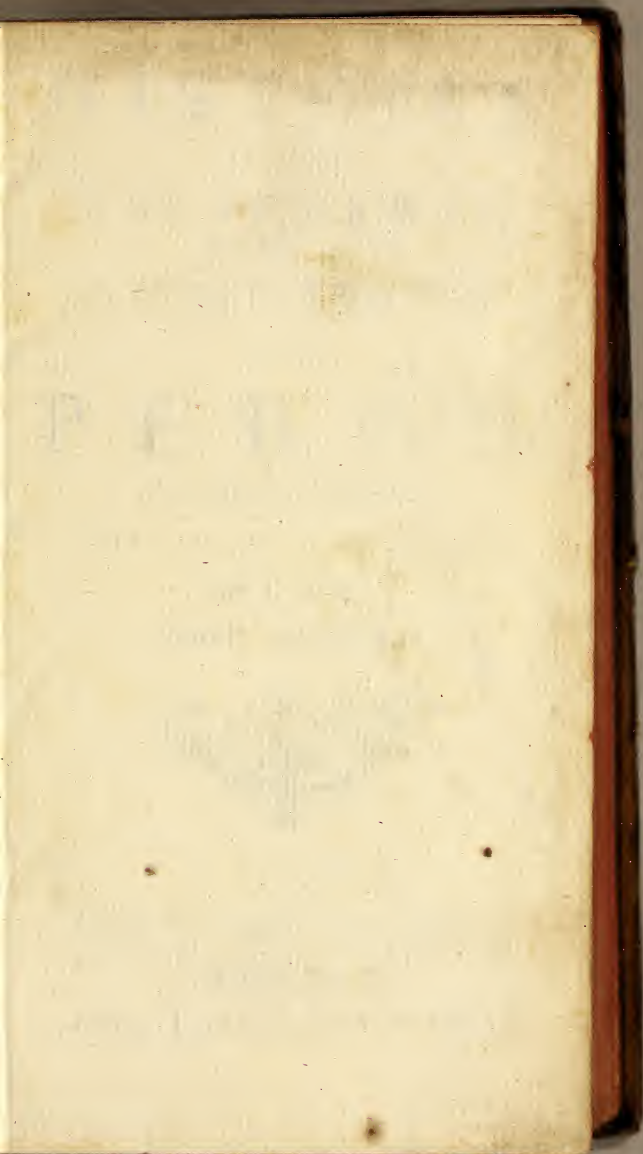




John Carter Brown.







2572

HISTOIRE
DE LA
DECOUVERTE
ET DE LA
CONQUETE
DU
PEROU.

Traduite de l'Espagnol

D'AUGUSTIN DE ZARATE.

Par S. D. C.

TOME SECOND.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

MDCCXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

JOHN CARTER BROWN.

LISTE

DE LA

DECOUVERTE

CONGOLITE

DE

PARIS



HPJCE

PARIS

Imprimerie de la Compagnie des Libraires

1784

PARIS

TABLE DES CHAPITRES DU SECOND VOLUME.

LIVRE CINQUIÈME.

De ce qui se passa au Perou sous le Viceroy
Nugnez Vela.

- Chapitre **P** Izarre va à Cusco, il est nommé
I. Procureur general du Pays, Page 1
- II. Ordres donnez à los Reyes par le Viceroy sur
les troubles, 9
- III. Le Viceroy se prépare à la guerre, 17
- IV. Prise de deux Vaisseaux amenez au Viceroy, 21
- V. Pizarre regle Cusco, 24
- VI. Saufr conduit demandé au Viceroy par Royas,
& autres, souhaitant de passer à son service, 32
- VII. Puellas Lieutenant de Guanuco prend le parti
de Pizarre. Il est imité par ceux que le Viceroy
envoie le poursuivre, 35
- VIII. On veut voler les Dépêches à Loaisa. Sua-
rez est tué par les gens du Viceroy, qui est lui-
même arrêté, 42
- IX. Conjuration pour délivrer le Viceroy, 71
- X. Les Auditeurs envoient à Pizarre pour l'obli-
ger à licencier ses troupes, 75
- VI. Portrait de Pizarre & de son Mestre de Camp.
Du succès des Habitans de Charcas, venus
pour le service du Viceroy. 88
- XII. Pizarre envoie Texada rendre compte au Roy
des affaires. Vaca de Castro se sauve & se rend
maître du Navire où il étoit prisonnier. Bachicao
se rend maître des Vaisseaux du Viceroy, & vient
en Terre-ferme. Le Viceroy se retire à Quito, 96
- XIII. Arrivée de Bachicao à Panama, 103

T A B L E

XIV. Le Viceroy assemble ses troupes, marche à Saint Michel,	107
XV. Pizarre veut assembler ses troupes pour s'opposer au Viceroy,	112
XVI. Pizarre marche au Viceroy, qui sur la nouvelle sort de Saint Michel. Pizarre le suit, & fait 300 prisonniers,	115
XVII. Mouvements à los Reyes appeisiez par Aldana. Il devient suspect au parti de Pizarre,	123
XVIII. Centeno tué aux Charcas le Lieutenant de Pizarre, & se déclare pour le Roy,	127
XIX. Discours de Centeno à ses troupes,	132
XX. Discours de Toro, Lieutenant de Pizarre aux troupes qu'il veut mener contre Centeno,	136
XXI. Toro sort de Cusco, il poursuit Centeno qui se retire jusqu'à Plata, où il laisse Mendozze en garnison, & s'en retourne à Cusco,	141
XXII. Centeno revient contre Toro avec avantage. Il rassemble ses troupes à Plata,	145
XXIII. Troubles de los Reyes appeisiez par Aldana,	147
XXIV. Pizarre envoie Carvajal contre Centeno,	151
XXV. Carvajal sur l'avis de la fuite de Centeno revient à los Reyes,	160
XXVI. Le Viceroy se retire dans la Province de Benalcazar. Fatigues de l'armée de Gonzale qui le poursuit. Il vient à Quito,	166
XXVII. Pizarre envoie sa Flote en Terre-ferme sous Hinoiosa,	172
XXVIII. Aventures de Hinoiosa allant à Panama,	177
XXIX. Hinoiosa arrive à Panama,	180
XXX. Verdugo se déclare pour Sa Majesté à Truxilla. De ce qu'il y fait,	188
XXXI. Le Viceroy revient à Quito avec de nouvelles troupes. Il est défait par Pizarre dans	

DES CHAPITRES.

<i>une Bataille où il est tué.</i>	208
XXXII. Continuation du précédent,	210

LIVRE SIXIÈME.

Du Voyage de la Gasca au Perou. De la défaite de Pizarre & du rétablissement de la Paix.

Chapitre A <i>Vantage de Carvajal sur Conteno,</i>	224
II. <i>Mendoze est joint par des gens de la Plata, & revient contre Carvajal,</i>	233
III. <i>Mendoze est battu par Carvajal,</i>	239
IV. <i>Carvajal se rend maître des Mines de Potosi. Histoire de leur découverte,</i>	248
V. <i>Départ de Pizarre de Quito. Son arrivée, & ce qu'il fait à los Reyes,</i>	254
VI. <i>La Gasca reçoit des ordres de l'Empereur pour appaiser les désordres du Perou. Son arrivée en Terre-ferme,</i>	261
VII. <i>Mesures que prend Hinojosa sur sa venue, quand il sçait que Mexia l'a reçu. Lettre de l'Empereur à Pizarre. Celle que le Président lui écrit,</i>	268
VIII. <i>Ce que fait à los Reyes Pizarre sur ces nouvelles,</i>	340
IX. <i>De ce qui arrive à Panama à l'arrivée des Députés du Perou,</i>	350
X. <i>Voyage de Paniagua au Perou. Mesures de Pizarre sur les soupçons de la fidélité de sa Flote qui étoit à Panama,</i>	357
XI. <i>Arrivée de la Flote du Président à Truxillo. Mora & d'autres se déclarent pour le Roy,</i>	362
XII. <i>Carvajal est nommé pour garder la côte. Il est suspect, & sa commission révoquée,</i>	375
XIII. <i>Robles va commander à Cusco pour Pizarre. Conteno l'attaque, le défait, & se rend maître de la Ville.</i>	382

TABLE DES CHAPITRES.

XIV. Pizarre veut envoyer d'Acosta contre Centeno. Il fait couper la tête à Altamirano & à Mexia, & fait prêter serment en son nom aux Habitans de los Reyes,	389
XV. Acosta marche à Cusco. Arrivée du Président sur les Côtes,	397
XVI. Les gens de Pizarre l'abandonnent,	405
XVII. Los Reyes se déclare pour le Roy,	417
XVIII. Pizarre joint à Arequipa Acosta, lequel avoit été abandonné d'une partie de son monde,	422
XIX. Jonction & exploits de Mendoza & de Centeno,	428

LIVRE SEPTIÈME

Contenant la défaite de Pizarre, & le rétablissement de la tranquillité publique.

Chapitre L E Président débarque & marche à I. Pizarre,	435
II. Mesures de Pizarre sur la jonction de Mendoza & de Centeno,	439
III. Bataille de Guarina entre Centeno & Pizarre,	446
IV. Le Président assemble ses troupes,	453
V. Le Président est joint par Valdivia,	458
VI. Marche du Président jusqu'à la Bataille,	466
VII. Bataille de Xaquixaguana,	476
VIII. Punition de Pizarre & de ses Complices.	482
IX. Repartition du Pays,	488
X. Le Président fait arrêter Valdivia. Frais qu'il fit pour la guerre du Perou,	492
XI. Le Président retourne en Espagne,	497
VII. Aventures de Fernand & Pierre de Contreras venant de Nicaragua pour chercher le Président,	504
XII. Leur défaite par ceux de Panama,	514

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un
Ouvrage intitulé : *De la Découverte & de la Conquête du*
Perou, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empê-
cher la réimpression. Fait à Paris ce 24 Mats 1703.

L'Abbé DE VERTOT.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roy de France &
de Navarre : A nos Amez & Peaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des
Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil,
Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieute-
nans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra,
S A I N T. H E N R Y C H A R P E N T I E R, Libraire à
Paris, Nous a fait exposer qu'il désireit imprimer
l'Histoire de la Conquête du Mexique, traduite de l'Espagnol
de Dom ANTOINE DE SOLIS, avec l'Histoire
de la Découverte & de la Conquête du Perou, traduite
de l'Espagnol d'AUGUSTIN DE ZARATE. s'il
Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege
pour la Ville de Paris seulement : Nous avons permis
& permettons par ces Presentes audit C H A R P E N T I E R
de faire reimprimer ledit Livre en telle forme, marge,
caractères, conjointement ou séparément, & autant de
fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire ven-
dre & débiter, par tout notre Royaume pendant le tems
de huit années consécutives, à compter du jour de la
date desdites Presentes : Faisons défenses à toutes Per-
sonnes, de quelque qualité & condition qu'elles
soient, d'en introduire d'impression étrangere dans au-
cun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs &
Libraires, & autres, dans ladite Ville de Paris seu-
lement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en
tout ni en partie, & d'y en faire venir, vendre & dé-
biter d'autre impression que celle qui aura été faite pour
ledit Exposant, sous peine de confiscation des Exem-
plaires contrefaits, de mille livres d'amende contre

chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'elles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; Et qu'avant que de les exposer en vente, il en sera remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque Publique, un dans notre Cabinet du Château du Louvre, & un autre dans celle de notre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur PHELYPEAUX, Comte de PONTCHARTRAIN, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soyent ajoutées comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le septième jour du mois d'Ayil, l'an de grace mil sept cent douze, & de notre Regne le soixante-neuvième. Par le Roy en son Conseil, DE SAINT-HILAIRE.

Registré sur le Registre N. 48. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, pag. 340. N. 400. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 21 Août 1703. A Paris ce quatrième jour du mois de May 1712.

L. JOSSE, Syndic.



HISTOIRE DE LA CONQUÊTE^A DU PEROU. LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Gonzale Pizarre va à Cusco. On le nomme
pour Procureur General du Pays.*

DANS ce tems-là Gonzale Pizarre, frere du Marquis Dom François Pizarre, étoit, comme on l'avoit déjà dit, dans la Province des Charcas occupé à son ménage de campagne. Il y étoit accompagné de dix ou douze de ses amis : Et ayant appris la nouvelle de l'arrivée du Viceroy, & les raisons de sa venue,

Tome II. A

avec les reglemens qu'il apportoit & qu'il faisoit executer rigoureusement, il prit la resolution d'aller à Cusco sous prétexte d'y apprendre des nouvelles d'Espagne, & de mettre quelque ordre aux affaires de Fernand Pizarre son frere, suivant les dépêches qu'il lui envoyoit pour cela. Comme il étoit occupé à faire quelque provision d'argent pour son voyage, il recevoit des lettres de toutes parts, tant des Magistrats que des Particuliers, qui tâchoient de lui persuader que c'étoit à lui de paroître, & d'agir pour les intérêts communs dans cette occasion, & de se charger de protester contre les ordonnances, en demandant quelque délai pour leur execution, ou y cherchant quelque autre remede : puisqu'il y étoit particulièrement intéressé, comme celui à qui le Gouvernement du pays appartenoit de droit. Quelques-uns lui offroient leurs biens & leurs personnes : d'autres lui mandoient que le Viceroy avoit dit publiquement qu'il lui feroit couper la tête : Ainsi on tâchoit par toutes sortes de moyens de l'irriter, & de l'obliger de se rendre à Cusco pour s'opposer à l'entrée du Viceroy dans cette Ville. Considérant donc tout cela qui s'accommodoit fort bien au desir qu'il avoit tou-

jours eu d'être Gouverneur du Perou, il amasse une somme considerable, tant de ses propres revenus, que de ceux de Ferdinand Pizarre, & se rendit à Cusco accompagné de vingt personnes. Tous les Habitans de cette Ville allerent au-devant de lui, & le reçurent avec de grandes démonstrations de joye. Il arrivoit chaque jour à Cusco des gens qui fuyoient de la Ville de los Reyes, parce que le Viceroy y exerçoit tous les jours quelque nouvelle rigueur, irritant ainsi de plus en plus les Habitans. Il se faisoit plusieurs assemblées dans la Maison de Ville de Cusco, tant des Magistrats, que de tous les Habitans en general. On examinait ce qu'il faudroit faire quand le Viceroy viendrait; s'il faudroit le recevoir, ou non. Les uns étoient d'avis qu'on le reçût, & qu'à l'égard des Ordonnances on envoyât des Députés par-devers Sa Majesté pour la supplier très-humblement d'apporter quelque remède au mal qu'elles caufoient & de les changer. D'autres disoient, que si une fois on le recevoit, pressant comme il faisoit à toute rigueur l'exécution de ces reglemens, il commenceroit par leur ôter tous leurs Indiens; & que quand une fois cela seroit fait, de quelque sorte que les

choses se passassent dans la suite, ils auroient bien de la peine à les ravoïr. Enfin on se déterminâ, & Gonzale Pizarre fut élu par la Ville de Cusco pour Procureur General, & Diegue Centeno qui étoit là de la part de la Ville de Plata, pour son Substitut. Il fut aussi resolu que Pizarre en cette qualité iroit à la Ville de los Reyes, pour y faire devant l'Audience Royale, les remontrances convenables sur le sujet des Reglemens. Les sentimens furent assez partagez au commencement, pour sçavoir s'il iroit accompagné par des troupes, & en état de se défendre en cas de besoin, ou non; mais enfin on conclut pour l'affirmative. Pour colorer & pour appuyer cette resolution on alleguoit plusieurs raisons :
» Premièrement, que le Viceroy avoit
» fait battre le tambour à los Reyes,
» sous prétexte de vouloir châtier ceux
» qui s'étoient emparez de l'artillerie :
» De plus, que c'étoit un homme d'une
» rigueur & d'une dureté excessive,
» qui exécutoit les Ordonnances sans
» aucun égard aux supplications & aux
» remontrances qu'on lui pouvoit faire,
» & sans vouloir attendre l'Audience
» Royale, à qui il n'appartenoit pas
» moins qu'à lui de délibérer & de

DE LA CONQUETE DU PEROU. 5

conclure sur l'exécution ou la suspen-
 sion de ses Reglemens. Enfin on ajou-
 toit que le Viceroy avoit dit plusieurs
 fois, qu'il avoit ordre de Sa Majesté
 de faire couper la tête à Gonzale Pi-
 zarre, à cause des troubles passez, &
 de la mort de Dom Diegue. D'autres
 qui parloient avec un peu plus de modé-
 ration & de retenue, pour trouver un
 prétexte honnête de faire accompagner
 Gonzale Pizarre par des troupes, di-
 soient, *que pour se rendre à la Ville de los
 Reyes, il lui falloit passer par des lieux où
 l'Ynga étoit en armes, & qu'ainsi pour se
 défendre contre lui il falloit aussi nécessaire-
 ment être armé.* Il y en avoit enfin quel-
 ques-uns qui parloient plus franchement,
 & plus ouvertement, & ne craignoient
 pas de dire, *qu'il étoit nécessaire d'avoir des
 troupes pour se défendre du Viceroy, qui
 étoit un homme roide & inflexible, & qui ne
 ne se tenoit pas toujours dans les bornes de
 la justice & de l'équité; si bien qu'il n'étoit
 pas fort sûr de n'avoir auprès de lui d'autre
 garant qu'elle.* On ne manqua pas de
 gens éclairés & habiles pour mettre ces
 raisons dans tout leur jour, & en faire
 une espece de manifeste, par lequel on
 prétendoit montrer, *qu'il n'y avoit rien
 en cela qui blessât le respect dû à l'autorité*

Souveraine : mais que c'étoit une chose qu'on pouvoit faire de plein droit , puisque la justice permet de repousser la force par la force , & se mettre ainsi à couvert d'une injuste violence qu'on nous veut faire , & qu'enfin on peut résister par des voyes de fait à un Juge qui agit plutôt par voyes de fait que par forme de justice. On conclut donc que Gonzale Pizarre leveroit des troupes , & pour cela plusieurs Habitans de Cusco offroient , & leurs biens & leurs personnes , & quelques-uns disoient hautement qu'ils exposeroient gayement leur vie pour cette cause. A l'égard du voyage de Gonzale Pizarre , pour faire les supplications & les remontrances dont on a parlé , on lui donna le titre de Procureur General du Pays ; & pour se défendre contre l'Ynga , on le nomma pour commander l'Armée en qualité de General. On dressa des Actes de toutes ces résolutions comme on fait ordinairement pour donner quelque couleur à de semblables affaires : ainsi donc on commença à lever des troupes , prenant pour les payer les deniers de la Caisse Royale , les biens des défunts , & quelques autres dépôts sous couleur de prêt. Après cela on envoya le Capitaine François d'Almendras avec quelques gens pour garder les passa-

ges , afin qu'on ne pût apprendre leurs résolutions , ni la disposition de leurs affaires dans la Ville de los Reyes. Paul frere de l'Ynga pourvut fort bien de son côté par le moyen de ses Indiens , à ce que personne ne pût passer pour en aller donner avis. Le Conseil de Cusco écrivit à celui de la Ville de Plata , pour lui représenter les grands inconveniens qui arriveroient si les Ordonnances étoient mises en execution , & le préjudice extrême qu'ils en recevroient tous. Ils ajoutoient que cela les avoit obligé à prendre des mesures pour y pourvoir , & qu'ils les prioient très-humblement d'approuver leurs résolutions ; puisqu'aussi-bien leur autorité y étoit intervenue par le moyen du Capitaine Diegue Centeno, qui étoit leur Député, & y avoit consenti en leur nom ; & qu'ainsi ils leur demandoient , & leur approbation & leur secours , les priant de se rendre tous à Cusco , avec leurs armes & leurs chevaux. Outre cela Gonzale Pizarre écrivit en son particulier à tous les Habitans de cette Ville pour leur faire les mêmes sollicitations. Il y avoit alors en la Ville de Plata pour Lieutenant de Vaca de Castro , en qualité de Gouverneur du Perou , un Habitant de la même Ville ,

nommé Louis de Ribera , & pour Juge ordinaire un autre Habitant du lieu , nommé Antoine Alvarez, lesquels ayant appris ce qui se passoit à Cusco , revoquerent incontinent les pouvoirs , & la commission de Diegue Centeno , & répondirent au nom de toute la Justice de la Ville à la Regence de Cusco, que quand il iroit de leurs biens & de leur vie, ils étoient résolus d'obéir aux ordres de Sa Majesté ; disant que leur Ville lui avoit toujours été fidele contre tous ceux qui s'étoient détournés de son service , & qu'ils vouloient encore continuer dans la même fidelité. Qu'à l'égard de Diegue Centeno , ils ne lui avoient donné d'autre pouvoir , que de consentir en leur nom à ce qui seroit jugé utile pour le service de Sa Majesté, le bien & l'avantage de ses Royaumes , & la conservation des Habitans naturels du pays ; & qu'ainsi puisqu'en l'élection de Gonzale Pizarre & en tout ce qu'on avoit arrêté de plus , ils ne voyoient rien qui tendît à cela, on ne pouvoit pas justement dire que le consentement que Centeno y avoit fondé, fût donné dans son pouvoir legitime , ni qu'il les liât ou les engageât en aucune sorte à le ratifier ; puisque tout ce qui s'étoit passé étoit con-

DE LA CONQUETE DU PEROU. 9
traire à ses ordres. Cette Lettre ne fut
pourtant pas écrite d'un consentement
universel, parce que Gonzale Pizarre
avoit aussi des amis dans cette Ville, qui
tâchoient de gagner des gens en sa fa-
veur, & de les engager à son service : Ils
prirent même plus d'une fois la résolu-
tion de tuer Louis de Ribera & Antoine
Alvarez : mais ils n'en purent venir à
bout, parce que l'un & l'autre se précau-
tionnoient soigneusement, en attendant
les provisions du Viceroy, qui n'avoient
encore pû parvenir jusqu'à eux, à cause
qu'ils étoient fort éloignez. Ils ordon-
nerent cependant sous de grandes pei-
nes, que personne n'eût à sortir de la
Ville. Ce qui n'empêcha pourtant pas
que plusieurs n'en sortissent, & ne s'en
allassent à Cusco.

CHAPITRE II.

*Ce que le Viceroy fit à los Reyes, ayant
appris les mouvemens & les troubles qui
étoient dans le Pays.*

LE Viceroy ayant fait son entrée en
la Ville de los Reyes, & y ayant
été reçu en pompe dans le mois de May
de l'an mil cinq cent quarante-quatre,

personne n'osoit lui parler de suspendre l'exécution des Ordonnances, parce que tous les Magistrats lui en ayant déjà parlé en Corps, & lui ayant fait là-dessus les supplications & les remontrances convenables, accompagnées de plusieurs raisons qui faisoient voir la nécessité de cette suspension, tout cela avoit été inutile. Il leur promettoit seulement qu'après leur exécution, il en écriroit à Sa Majesté, pour lui faire connoître qu'il étoit de son intérêt que ces Reglemens fussent revoquez, & qu'il y alloit, & de son service, & de l'intérêt même des Habitans naturels du Pays; puisqu'il reconnoissoit & avoüoit franchement, qu'ils étoient préjudiciables, tant aux intérêts de Sa Majesté, qu'au bien de ces Pays-là: Et que sans doute si ceux qui les avoient dressez avoient eu une connoissance exacte de l'état des choses, jamais ils n'auroient conseillé à Sa Majesté de les faire. Il ajoutoit à cela qu'il falloit que de tous les endroits du Royaume on lui envoyât des Députez, & qu'il écriroit conjointement avec eux à Sa Majesté ce qui seroit convenable; ne doutant point qu'il ne reçût après cela des Ordres de sa part pour remédier à ce mal: Mais qu'il ne pouvoit pas de lui-même

DE LA CONQUETE DU PEROU. 11

suspendre l'exécution , & qu'il falloit de
nécessité qu'il continuât comme il avoit
commencé , puisque son pouvoir & ses
Ordres ne s'étendoient pas à autre chose.
Dans ce tems-là les Licentiez Cepeda &
Alvarez , & le Docteur Texada , trois
des Auditeurs , arriverent à los Reyes ,
ayant laissé le Licentié Zarate malade à
Truxillo. Incontinent le Viceroy donna
ordre qu'on formât l'Audience ; & pour
cela on fit tous les préparatifs nécessaires
pour la reception solemnelle du Sceau
Royal , comme dans un Tribunal qui se
formoit nouvellement en ce pays-là. On
mit donc ce Sceau dans une cassette
portée sur un cheval superbement en-
harnaché , & couvert d'une housse ma-
gnifique de toile d'or , marchant sous
un dais de drap d'or : Les Magistrats
de la Ville portoient le dais en robes
longues de velours cramoisi de la même
sorte qu'on fait en Espagne pour la
reception de la personne du Roy : Jean
de Leon tenoit la bride du cheval : Il
étoit nommé pour faire dans cette occa-
sion la fonction de Chancelier à la pla-
ce du Marquis de Camarasa , Président
de Cazorla , qui avoit les Sceaux. On
forma aussi-tôt l'Audience , & on com-
mença à délibérer sur les affaires. Dès

les premiers jours il arriva une chose qui renouvella les dissensions qui avoient déjà commencé à paroître entre le Viceroy & les Auditeurs. Voici ce que c'est. Le Viceroy arrivant au Tambo ou Palais de Guavra, où nous avons dit qu'il étoit tandis qu'on déliberoit sur sa reception à los Reyes, il trouva écrit sur une des murailles de ce Tambo, des paroles à peu près de ce sens ici. *Quiconque voudra me dépouiller de ma maison & de mes biens, je tâcherai de le dépouiller lui-même de la vie, & de l'ôter du monde.* Le Viceroy ayant lû cela, dissimula pour un tems : mais dans la suite étant persuadé que celui qui avoit écrit ou fait écrire ces paroles, étoit Antoine de Solar, Habitant de Medina del Campo, à qui appartenoit ce pays de Guavra, & qu'il sçavoit n'être pas bien intentionné pour lui ; ce qu'il avoit connu, parce que quand il arriva dans ce lieu-là, il avoit trouvé le Tambo désert, sans qu'il y eût dedans ni Chrétien ni Indien. Il ne doutoit donc nullement que tout cela n'eût été fait par les ordres d'Antoine de Solar : Ainsi après avoir dissimulé & caché son ressentiment pendant quelque tems, peu de jours après qu'il eut été reçu à los Reyes, il fit appeller

Solar, & lui parlant tête à tête sur le sujet de ces paroles qu'on avoit trouvées écrites sur la muraille du Tambo de Guavra, il lui reprocha outre cela de lui avoir parlé à lui-même avec beaucoup d'insolence. Ensuite le Viceroy commanda qu'on fermât les portes du Palais, & fit venir un de ses Chapelains pour confesser Solar, le voulant faire pendre à un pilier d'une galerie qui regardoit sur la place. Solar ne voulut pas se confesser, & la contestation dura tant, que le bruit s'en répandit dans la Ville. Alors l'Archevêque & quelques autres personnes de qualité vinrent & supplièrent très-humblement le Viceroy de différer cette execution. Au commencement on ne pouvoit rien obtenir de lui; mais enfin il accorda de la différer jusqu'au lendemain, faisant mettre cependant Solar dans la prison, avec les fers aux pieds & aux mains. Le lendemain venu la colere du Viceroy se trouva un peu modérée; de sorte qu'il ne voulut pas faire pendre le prisonnier, mais il le retint ainsi étroitement gardé pendant deux mois sans faire aucunes informations ni procédures pour l'instruction du procès. Là-dessus les Auditeurs, visitant un Samedi la prison, & étant bien inf-

truits du fait par des requêtes qu'on leur avoit présentées sur ce sujet, ils voulurent voir Solar, & ils lui demanderent pourquoi il étoit là prisonnier. Il répondit qu'il n'en sçavoit rien. Ayant examiné la chose, ils ne trouverent aucunes procédures faites contre lui, & ni le Prevôt ni les Greffiers ne leur pûrent dire autre chose, sinon que le Viceroy l'avoit fait prendre, & avoit donné ordre qu'on le mît dans la prison où il étoit. Le Lundy suivant les Auditeurs en parlèrent au Viceroy, lui dirent qu'ils ne trouvoient aucunes procédures faites contre Solar, & par consequent qu'ils ne sçavoient point les raisons pour lesquelles il étoit prisonnier, mais que seulement on leur avoit dit que c'étoit par ses ordres : qu'ainsi s'il n'y avoit point d'informations contre lui pour faire voir la justice de sa détention, ils ne pouvoient s'empêcher selon les Loix & le Droit d'ordonner qu'il seroit mis en liberté. Le Viceroy leur répondit que c'étoit lui qui l'avoit fait arrêter, & même avoit voulu le faire pendre, tant pour ces paroles qu'on avoit trouvées écrites sur la muraille du Tambo, que pour des insolences qu'il lui avoit dit à lui-même, dont il n'avoit pû avoir de témoins :

mais qu'il croyoit qu'il avoit justement pû le faire arrêter de sa propre autorité, en qualité de Viceroy, & même qu'il pouvoit le faire mourir sans être obligé de leur rendre compte pourquoi il le faisoit. Les Auditeurs lui répondirent, que son autorité ne pouvoit s'étendre qu'autant que la Justice & les Loix du Royaume le permettoient. Ils en demeurèrent là sans pouvoir convenir ni s'accorder là-dessus, si bien que le Samedi suivant les Auditeurs visitant la prison, ordonnerent que Solar en seroit mis hors, en lui donnant sa maison pour prison, & dans une autre visite ils le mirent en pleine liberté. Le Viceroy fut fort sensible à cet affront, & cherchoit occasion de se venger des Auditeurs. Voici celle qu'il crut trouver favorable, & qu'il prit. Ils logeoient tous trois séparément chacun chez un des Bourgeois de la Ville, qui étoient trois des plus riches, lesquels leur donnoient à manger, & leur fournissoient tout ce qui leur étoit nécessaire, tant pour eux, que pour leurs Valets. Au commencement cela s'étoit fait du consentement du Viceroy : ce qui n'e dura guères, puisque tandis qu'ils cherchoient, ou faisoient préparer & meubler des mai-

sons pour se loger s'étant passé un peu de tems , le Viceroy leur fit dire ,
» qu'il ne sembloit pas tout-à-fait hon-
» nête qu'ils vécussent comme ils fai-
» soient aux dépens des Bourgeois , &
» que sans doute cela ne seroit pas agréa-
» ble à Sa Majesté : Qu'ainsi il étoit à
» propos qu'ils cherchassent des maisons
» pour se loger en leur particulier , puis-
» qu'autrement la chose sonneroit tou-
» jours mal : Il ajoutoit qu'il ne trou-
» voit pas non plus de bonne grace qu'ils
» marchassent par les rues comme ils fai-
» soient, accompagnez par les Bourgeois
» & les Negocians. Les Auditeurs ré-
pondoient à cela » qu'on ne pouvoit
» pas trouver en tout tems des maisons
» à louer , & qu'il falloit nécessairement
» attendre que les baux de quelques-unes
» fussent finis : Qu'au reste à l'avenir ils
» mangeroient à leur propres dépens ,
» sans vouloir en aucune sorte être à
» charge aux Sujets de Sa Majesté : mais
» qu'à l'égard de marcher par les rues
» dans la compagnie des Bourgeois, ils ne
» croyoient pas que ce fût une chose ni
» criminelle ni défendue, ni même en au-
» cune maniere contraire à la bienséance,
» d'autant plus qu'ils avoient souvent vû
» en Espagne les Conseillers de Sa Ma-
jesté,

jesté, dans quelque Tribunal que ce fût, « en user de la sorte. Ils ajoutaient que « cela même avoit son usage & son utili- « té, parce que les Negocians en allant « & venant informoient les Auditeurs de « leurs affaires, ou les en faisoient souve- « nir. » A la verité on peut dire que le Vi- ceroy & les Auditeurs ne furent jamais bien ensemble, & que leur mésintelli- gence parut toujours dans toutes les oc- casions qui s'en presenterent. Ainsi on rapporte que le Licentié Alvarez fit un jour prêter serment à un Procureur sur ce que cet homme avoit donné de l'argent à Alvarez de Cueto, beau-frere du Vi- ceroy, pour avoir ses sollicitations, & obtenir par ce moyen l'Office qu'il sou- haitoit. Ce procedé d'Alvarez chagrina, dit-on, beaucoup le Viceroy.

CHAPITRE III.

Le Viceroy fait des préparatifs pour la Guerre.

Pendant tout ce tems-là les passages pour aller à Cusco étoient si bien gardez, que ni par le moyen des Indiens ni par celui des Espagnols on ne pou- voit avoir aucune nouvelle de ce qui s'y

passoit On avoit seulement appris que Gonzale Pizarre étoit venu dans cette Ville, & que tous ceux qui s'en étoient fuis de los Reyes, & de plusieurs autres endroits, s'y étoient aussi rendus sur le bruit de la guerre. Là-dessus le Viceroy & les Auditeurs conjointement expedierent des Mandemens par lesquels ils ordonnoient à tous les Habitans de Cusco, & à ceux des autres Villes qu'ils eussent à reconnoître & recevoir Blasco Nugnez pour Viceroy, & à se rendre à la Ville de los Reyes avec leurs armes & leurs chevaux, pour lui offrir leur service. Tous ces Mandemens se perdirent par les chemins : néanmoins celui qui étoit pour la Ville de la Plata y fut enfin apporté, en vertu duquel Louis de Ribera & Antoine Alvarez conjointement avec les autres Officiers du lieu, recurent Blasco Nugnez pour Viceroy avec beaucoup de solemnité & de démonstration de joye : Puis pour témoigner leur soumission & leur obéissance aux ordres qu'ils avoient reçu, on équipa très-bien vingt-cinq Cavaliers, autant que cette Ville en pouvoit faire, pour les envoyer au Viceroy. Celui qui les conduisoit étoit le Capitaine Louis de Ribera : Ils prirent donc le chemin de los Reyes,

marchant par des lieux deserts & écartez, de peur que Gonzale Pizarre ne leur fît couper les passages & ne les fît arrêter en chemin. Il y eut aussi quelques Particuliers Habitans de Cusco qui reçurent ces Mandemens, en consequence desquels quelques-uns se rendirent auprès du Viceroy pour lui offrir leurs services, comme on le dira ci-après. Comme les choses en étoient-là, le Viceroy eut des nouvelles certaines de ce qui se passoit à Cusco. Cela l'obligea à employer tous ses soins pour augmenter promptement le nombre de ses troupes, en faisant de nouvelles levées : ce qu'il pouvoit aisément faire, ayant bien de l'argent, parce que le Licentié Vaca de Castro avoit fait embarquer plus de cent mille écus qu'il avoit tiré de Cusco pour envoyer à Sa Majesté, dont le Viceroy se saisit, & les employa au payement des Troupes. Il fit Capitaine de Cavalerie Dom Alfonso de Montemajor, & Diegue Alvarez de Cueto, son beau-frere : & Capitaines d'Infanterie Martin de Robles, & Paul de Meneses, d'Arquebusiers, Gonzale Diaz de Pignera. Il donna le Commandement general de toutes les Troupes à Vela Nugnez, son frere, & fit Diegue d'Urbina Mestre de Camp ge-

neral, & Jean d'Aguire Sergent Major. Le nombre de ses Troupes étoit de six cens hommes de guerre, sans compter les Bourgeois. Il y avoit cent Cavaliers, deux cent Arquebusiers, & le reste étoient des Piquiers. Il fit faire une grande quantité d'arquebuses tant de fer, que de la fonte de quelques cloches qu'il ôta pour cela de la grande Eglise. Il faisoit aussi fort souvent faire l'exercice à ses troupes, & faisoit quelquefois donner de fausses alarmes pour s'afflurer de la disposition où étoient les esprits; parce qu'on croyoit que la plûpart ne suivoient pas ses ordres de bon cœur, & n'étoient pas fort bien intentionnez pour son service. Il eut alors quelque soupçon que le Licentié Vaca de Castro à qui il avoit depuis peu donné la Ville pour prison, avoit quelque intelligence & entretenoit quelque négociation secrete avec ses créatures & les gens qui lui étoient affectionnez. Un jour donc à l'heure du dîné, il fit donner une fausse alarme, faisant dire que Gonzale Pizarre venoit, & qu'il étoit déjà fort près: Et comme les troupes furent assemblées sur la place, il envoya Diegue Alvarez de Cueto son beau-frere, qui prit prisonnier Vaca de Castro. En même tems il fit aussi prendre

par des Huissiers Dom Pedro de Cabrera , son beau-pere Hernan Mexia de Gusman , le Capitaine Laurent d'Aldona , Melchior Ramirez & son frere Baltasar Ramirez , & les fit tous transporter du côté de la mer , les faisant mettre sur un vaisseau dont il nomma pour Capitaine Jérôme de Zurbaron qui étoit de Bilbao. Peu de jours après il fit mettre en liberté Laurent d'Aldana , & envoya Dom Pedro & Fernand Mexia à Panama , Melchior & Baltasar Ramirez à Nicaragua , & pour Vaca de Castro, il le laissa prisonnier dans le vaisseau , sans que jamais on déclarât à aucun d'eux de quoi ils étoient accusez , sans informations & sans aucunes procédures juridiques.

CHAPITRE IV.

*Alfonse de Caceres & Jérôme de la Cerna
se saisissent de deux navires à Arequipa,
& les amènent au Viceroy.*

QUand ces mouvemens & ces troubles commencerent au Perou , il venoit d'y arriver au Port d'Arequipa deux navires chargez de marchandises. Gonzale Pizarre les fit retenir , & même

les acheta à dessein de s'en servir, pour faire plus commodément transporter toute son artillerie, à cause des grandes difficultez qu'il y avoit de la mener par terre, vû la longueur du chemin; mais sur-tout pour se rendre par ce moyen maître du Port de los Reyes, & se saisir des vaisseaux que le Viceroy y avoit. Il comprenoit fort bien une chose qui est certaine & indubitable: Que quiconque est maître de la mer le long de cette côte du Perou, on peut dire qu'il est maître du pays, y pouvant faire tout le mal qu'il lui plaît, en débarquant dans les lieux dépourvûs de monde pour les garder, sans qu'on puisse l'en empêcher, à cause de la grande étenduë de ces côtes. Il faut ajouter encore qu'il a la commodité de pouvoir aisément se pourvoir d'armes & de chevaux par le moyen des vaisseaux qui viennent au Perou pour y en amener, & qu'il peut empêcher d'y aborder tous les bâtimens qui viennent de Castille & apportent des étoffes ou d'autres marchandises. Le Viceroy ayant appris l'achat des deux navires & le dessein de Gonzale Pizarre, cela lui causa beaucoup d'inquiétude, & lui faisoit craindre un mauvais succès dans ses affaires, parce qu'il ne se trouvoit point en état de résister

par mer à des vaisseaux bien pourvus d'artillerie, comme le devoient être ceux dont il craignoit la venue. Il prit néanmoins pour cela les meilleures mesures qu'il lui fut possible, & il fit autant qu'il put tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour une bonne défense. Il fit donc équiper & armer un des vaisseaux qui étoient dans le Port, faisant mettre dessus huit pieces de canon de fonte, & quelques autres de fer, avec des arquebuses & des arbalêtres, pour s'opposer à ceux qu'il attendoit, & qu'il craignoit, & faire au moins toute la résistance qui lui seroit possible. Il nomma pour Capitaine de ce vaisseau Jérôme de Zurbano, qui étoit de la Ville de Bilbao en Biscaye. Toutes ces précautions n'étoient pas nécessaires au Viceroy, parce qu'il étoit arrivé heureusement pour lui, que les Capitaines Alonse de Caceres & Jérôme de la Cerna de la Ville d'Arequipa, ayant sçu le dessein de Gonzale Pizarre, étoient entrez une nuit dans ces deux navires qui attendoient l'arrivée de l'artillerie, & ayant payé largement le Maître & quelques Matelots qu'ils trouverent dessus, ils s'en étoient emparez, & abandonnant leurs biens, leurs maisons & leurs Indiens, avoient mis à la voile pour

se rendre à la Ville de los Reyes. Quand ils arriverent au Port, le Viceroy fut d'abord averti de leur venue par le moyen de quelques sentinelles qu'il avoit fait mettre dans une Isle voisine. Ne doutant pas qu'ils ne vinssent comme ennemis, ils s'avança vers le Port avec de la Cavalerie, & cependant Jérôme de Zurbano fit faire une décharge de son artillerie contre les deux navires qui d'abord amenerent les voiles en signe de paix; puis quelques-uns de ceux qui étoient dessus se mirent dans une chaloupe, & vinrent trouver le Viceroy, à qui ils remirent les vaisseaux: Ce qui lui fut très-agréable, & lui fit un plaisir singulier, aussi-bien qu'à toute la Ville, parce qu'ils se voyoient par-là à couvert d'un danger qu'ils avoient fort craint.

CHAPITRE V.

Ce que faisoit alors Gonzale Pizarre à Cusco.

Gonzale Pizarre étoit cependant à Cusco, où il levoit des Troupes qu'il payoit fort soigneusement, & faisoit tous les autres préparatifs nécessaires pour la guerre. Il assembla jusqu'à cinq
cens

cens hommes , dont il fit Mestres de camp general le Capitaine Alfonse de Toro : Il fit Capitaine de Cavalerie Dom Pedro de Porto Carrero , retenant une partie des Cavaliers sous son étendart , pour en former une Compagnie dont il étoit en particulier le Commandant , bien qu'il fût aussi le General de toute l'Armée : Il nomma pour Capitaines de Piquier, Gumiel, & le Bachelier Jean Belez de Guevara, & pour Capitaine d'Arquebusiers Pierre Cermeno. Il avoit fait faire trois étendards, un où étoient les Armes du Roi, qui étoit celui de Dom Pedre de Porto Carrero, & un autre où étoient les Armes de la Ville de Cusco, qui fut confié à Antoine Altamirano, Juge de Police de cette Ville, qui étoit de Hontiveros, & à qui depuis Gonzale Pizarre fit couper la tête, comme étant dans les intérêts de Sa Majesté. Le troisième étendard où étoient ses Armes, étoit porté par son Enseigne : mais après il le donna au Capitaine Pierre de Puellas. Il nomma pour commander l'Artillerie Fernand Bachicao, qui assembla & fit mettre en état vingt pieces de campagne, toutes fort bonnes, avec les munitions nécessaires, de poudre, de boulets & de toutes les autres choses

dont on pouvoit avoir besoin pour se servir utilement & avantageusement du canon. Gonzale Pizarre ayant donc ainsi levé des Troupes, & les ayant assemblé à Cusco, en qualité de General, il tâcha de les bien disposer en sa faveur, en couvrant ses desseins des plus specieux prétextes qu'il put trouver : & justifiant son entreprise criminelle par toutes les raisons que son esprit lui pouvoit dicter, il leur representoit donc : » Que lui & » ses freres avoient decouvert ce Pays, » l'avoient conquis & rangé sous la domination de Sa Majesté à leurs propres » frais, & que déjà ils lui en avoient envoyé des sommes très-considerables » d'or & d'argent, comme tout le monde le sçavoit très-bien. Que cependant » après la mort du Marquis, non-seulement le Roy n'en avoit point donné le » Gouvernement ni à son fils, ni à lui » qui parloit, bien que cela eût dû se » faire suivant les promesses & les conventions faites dès le commencement » de la decouverte ; mais que de plus il » envoyoit à cette heure un homme cruel » & inflexible pour les depouiller de tous » leurs biens ; puisqu'il étoit évident » qu'il n'y avoit personne dans tout le » Pays, qui d'une maniere ou d'autre ne

fut compris dans les Ordonnances. Que Blasco Nugnez Vela à qui on en avoit commis l'exécution, la faisoit faire avec la dernière rigueur, n'écoutant ni requêtes ni supplications, & disant même à ceux qui lui vouloient faire avec toute sorte d'humilité quelques remontrances, des paroles dures & injurieuses. Qu'ils étoient eux-mêmes témoins de ce qu'il disoit, & de plusieurs autres choses de même nature. Qu'enfin on disoit publiquement que le Viceroy avoit ordre de lui faire couper la tête, à lui qui n'avoit jamais rien fait contre le service de Sa Majesté, mais au contraire lui avoit toujours été fidèle, comme cela étoit de notoriété publique. Que pour toutes ces raisons il avoit résolu, du consentement de la Ville de Cusco, d'aller lui-même à celle de los Reyes, pour représenter leurs griefs, & faire leurs très-humbles supplications sur le sujet des Ordonnances, devant l'Audience Royale : puis envoyer des Députés au nom de tout le Royaume à Sa Majesté, afin de l'informer du véritable état des choses, & de ce qui sembloit nécessaire dans les conjonctures où elles se trouvoient, ne

„doutant pas que Sa Majesté en étant
„bien informée, n’y apportât les remedes
„convenables : que si néanmoins elle ne
„le faisoit pas, après avoir fait de leur
„côté toutes leurs diligences, ils obéï-
„roient à ses ordres avec une soumission
„pleine & entiere & sans aucune reserve.
„Qu’à l’égard de son voyage & de sa
„comparution devant le Viceroy, les
„menaces de ce Ministre, & les troupes
„qu’il avoit assemblées, faisoient assez
„clairement connoître qu’il n’y avoit
„aucune sûreté pour lui, ni pour ceux
„qui iroient avec lui, à moins qu’ils ne
„fussent en état de se défendre contre sa
„violence : Qu’ainsi on avoit jugé à
„propos qu’il levât de son côté des
„troupes pour l’accompagner, sans
„qu’il eût pour cela la moindre inten-
„tion du monde de faire aucun mal à
„personne, à moins qu’on l’attaquât.
„Qu’il les prioit donc de le suivre dans
„ce voyage, & d’observer exactement
„dans leur marche les regles & les or-
„dres de la Guerre : Qu’enfin lui & ces
„Gentilhommes qui étoient avec lui,
„les recompenseroient liberalement de
„leurs peines, comme de braves Sol-
„dats qui leur auroient aidé à travailler
„utilement à la conservation de leurs

biens. „ Ce discours par lequel Gonzale Pizarre tâchoit de persuader à ses troupes la justice de sa cause, & la droiture de ses intentions, ne fut pas sans effet : Tous s'offrirent de le suivre & de le défendre courageusement, & jusqu'à la mort. Il sortit donc ainsi de Cusco, accompagné de tous les Habitans de la Ville. Après qu'il eut mis ses troupes en ordre, quelques-uns qui l'avoient ainsi concerté, lui demanderent dès le soir même de leur sortie, permission de retourner à Cusco, pour y faire quelques préparatifs pour leur voyage. Puis dès le lendemain de bon matin, vingt-cinq des plus considerables de la Ville, qui au commencement avoient consenti aux supplications qu'on se proposoit de faire sur le sujet des Ordonnances, voyant que les démarches qu'on faisoit, commençoient à devenir criminelles & contraires au service de Sa Majesté, & à l'obéissance qu'on lui devoit, & considerant de plus les grands mouvemens que cela caufoit dans le Pays, ils prirent la résolution d'abandonner le parti de Gonzale Pizarre, & d'aller offrir leurs services au Viceroy. Ils l'exécuterent comme ils l'avoient résolu, marchant à grandes journées par des chemins écartez, & des

lieux deserts , parce qu'ils ne doutoient pas que Gonzale Pizarre ne les fît suivre, comme il fit en effet. Les principaux de ce concert étoient Gabriel de Roias , Gomez de Roias son neveu , Garcilaso de la Véga , Pierre de Barco , Martin de Florence , Jérôme de Soria , Jean de Sayavedra , Jérôme Costilla , Gomez de Leon , Louis de Leon , & Pierre Manjares. Ils étoient 25. en tout, comme on l'a déjà dit, qui partirent ensemble de Cusco , n'ayant pas oublié de prendre avec eux les mandemens qu'ils avoient reçu de la part de l'Audiance Royale , par lesquels il leur étoit enjoint , sur peine d'être déclarés rebelles , de se rendre incessamment à los Reyes. Quand Gonzale Pizarre apprit cette nouvelle le lendemain , & qu'il vit que toute son armée en paroissoit émuë , & comme ébranlée , il fut sur le point d'abandonner son entreprise , & de s'en retourner dans le Pays de Charcas avec 50. Cavaliers de ses amis , & de s'y fortifier le mieux qu'il lui seroit possible. Néanmoins après y avoir bien pensé , il jugea que le parti le moins périlleux pour sa vie , étoit de suivre son premier dessein , & continuer son premier voyage. Ayant donc pris sa résolution , il tâcha d'encourager ses gens , en leur disant , que si ces

Cavaliers s'en étoient ainsi allés, c'étoit sans doute pour avoir été mal informez du veritable état des affaires à los Reyes; qu'il avoit reçu des Lettres des principaux habitans de cette Ville, qui l'assuroient qu'avec cinquante Cavaliers seulement, il pouvoit s'assurer d'une heureuse issue & d'une favorable conclusion dans les affaires qui le menaient, sans qu'il y courût aucun risque, parce que tout le monde étoit dans les mêmes sentimens que lui là-dessus. Il continua donc son voyage, mais fort lentement, à cause de la peine & de l'embarras qu'il avoit à faire mener son Artillerie. En effet il étoit obligé de la faire porter sur les épaules des Indiens avec des leviers: Il avoit fallu pour cela l'ôter de dessus les affûts, & il falloit douze Indiens pour porter chaque piece, qui ne pouvoient marcher qu'environ cent pas chargez d'un tel fardeau: puis douze autres entroient en leur place, & de cette maniere il y avoit trois cens Indiens assignez à chaque piece. La difficulté des chemins extrêmement raboteux, étoit cause qu'on ne les pouvoit mener sur les affûts: ainsi il falloit plus de six mille Indiens pour l'Artillerie seule avec ses munitions.

CHAPITRE VI.

Gaspard de Roias & quelques autres de l'Armée de Gonzale Pizarre, voulant passer au service du Viceroy, lui en-voient demander un Sauf-conduit.

PLusieurs Gentilshommes, & autres personnes considerables qui accompagnoient Gonzale Pizarre, commençoient à se repentir de s'être engagez dans cette affaire. Dans le commencement ils avoient à la verité été d'avis qu'on fit des remontrances & des supplications sur le sujet des Ordonnances, & pour cela ils avoient offert, & leurs biens & leurs personnes : mais voyans le tour que les affaires prenoient, & comment Gonzale Pizarre s'emparoit peu à peu d'un empire, qui ne leur paroissoit pas tout à fait juste, & se rendoit maître absolu de tout, ayant déjà, avant qu'ils partissent de Cusco, rompu la caisse de Sa Majesté, & pris l'argent qui y étoit, sans le consentement, & même contre l'avis & la volonté des Magistrats, ils étoient fâchez de l'engagement où ils s'étoient mis. Ils souhaitoient donc fort de se retirer du mauvais pas où

ils se trouvoient embarrassez , d'autant plutôt qu'il leur sembloit déjà voir des signes tout assurez d'un mauvais succès. Le principal de ceux qui avoient ces sentimens , étoit Gaspard Rodriguez de Champ-rond , frere du Capitaine Pedro Anzurez , de qui les Indiens lui avoient été commis après sa mort. Lui donc & quelques autres des principaux de l'Armée concerterent ensemble d'abandonner Gonzale Pizarre , & de passer au service du Viceroy : sa severité les embarrassoit , & les faisoit un peu hésiter , craignant qu'encore qu'ils se rendissent à lui , & lui allassent offrir leurs services , il ne laissât pas néanmoins de les faire punir pour ce qui s'étoit passé , & où ils avoient eu part. Ils résolurent donc de prendre des mesures pour exécuter sûrement leur dessein , en prévenant les inconveniens qu'ils craignoient. Pour cela ils envoyèrent par des chemins fort secrets & fort écartez , un Prêtre nommé Baltasar de Loaysa , qui étoit de Madrid , pour porter des lettres & des dépêches de leur part au Viceroy & à l'Audience Royale , par lesquelles ils demandoient qu'on leur accordât le pardon du passé , & un sauf-conduit , moyennant quoi ils promettoient de se rendre incessamment

auprès d'eux ; ajoûtant que comme ils tenoient quelque rang dans l'Armée de Pizarre , étant du nombre de ses Capitaines , on pouvoit à peu près s'assurer que tous leurs amis & leurs domestiques les imiteroient bien-tôt après , & que peut-être l'Armée de Gonzale Pizarre se déferoit & se dissiperoit ainsi d'elle-même. Les principaux qui écrivirent cela , furent Gaspard Rodriguez , Philippe Gutierrez , Arias Maldonat & Pierre de Ville Castin. Ils étoient en tout vingt-cinq qui avoient fait cette partie. Baltafar de Loaysa se rendit à los Reyes avec beaucoup de diligence ; & pour se mieux cacher , il ne voulut point se joindre avec Gabriel de Roias , Garcilaso , & les autres que nous avons dit qui s'en étoient fuis de Cusco. Etant donc arrivé fort secrètement à los Reyes , il rendit ses dé pêches au Viceroy & aux Auditeurs , & on lui fit incontinent expedier le sauf-conduit qu'il demandoit : mais le bruit en fut bien-tôt répandu par toute la Ville. Plusieurs des Habitans , & autres personnes qui panchoient un peu en secret du côté de Gonzale Pizarre , parce qu'il soutenoit un parti conforme à leur intérêt & à leurs avantages , apprenant la chose , ne pûrent s'empêcher d'en avoir quel-

DE LA CONQUETE DU PEROU. 35
que chagrin , parce qu'ils ne doutoient
presque pas que par le départ de ces
Gentilhommes , son Armée ne se dissipât ,
& qu'ainsi le Viceroy ne trouvant plus au-
cune opposition , ne fit exécuter les Re-
glemens avec la derniere rigueur.

CHAPITRE VII.

*Pierre de Puelles , Lieutenant de Gua-
nuco , prend le parti de Gonzale Pizarre,
& après lui les gens que le Viceroy
envoyoit à sa poursuite , font la même
chose.*

Q Uand le Viceroy fut reçû en la
Ville de los Reyes, Pierre de Puel-
les qui étoit de Seville , lui vint baiser les
mains & lui faire ses soumissions. Il étoit
alors Lieutenant du Gouverneur Vaca de
Castro dans la Ville de Guanuco. Comme
il y avoit long-tems qu'il étoit dans les
Indes , on l'estimoit beaucoup par l'expe-
rience qu'il avoit des affaires de ce Pays-
là. Le Viceroy le confirma donc dans
son employ de Lieutenant de Guanuco ,
par une nouvelle commission de sa part ,
& le renvoya dans cette Ville , en lui
donnant ordre de tenir prêts tous les

habitans , afin qu'en cas de besoin ils fussent en état de se rendre auprès de lui avec leurs armes & leurs chevaux , aussitôt qu'ils en recevroient l'ordre de sa part. Pierre de Puellas fit ce que le Viceroy lui avoit ordonné : & non seulement il tint prêts & en état les gens de la Ville , mais il retint même quelques Soldats qui y étoient venus de la Province de Chachapoyas avec Gomez de Soliz & Bonifaz. Il attendoit ainsi les ordres du Viceroy , qui quand il crut qu'il étoit tems , lui envoya Jérôme de Villegas de Burgos , avec une lettre pour Pierre de Puellas , par laquelle il lui ordonnoit de le venir incessamment trouver avec tous ses gens. Quand Villegas fut arrivé à Guanuco , ils consulterent ensemble sur cette affaire ; & après l'avoir bien examinée , ils crurent que s'ils alloient trouver le Viceroy , & prenoient son parti , ils pourroient faire pancher entièrement la balance de son côté , & le faire réussir heureusement dans ce qu'il entreprenoit ; & qu'après cela quand il auroit vaincu & défait Gonzale Pizarre , ne trouvant plus d'opposition , il feroit exécuter les Ordonnances à toute rigueur , ce qui leur seroit à tous d'un préjudice extrême , puisque si on ôtoit

les Indiens à ceux qui en avoient, non seulement les Bourgeois à qui ils appartenoient, en recevroient du préjudice, mais aussi les Soldats, puisque quand on auroit ôté les Indiens aux Bourgeois qui en avoient, ils ne seroient plus en état de fournir, comme ils faisoient, à la subsistance des gens de guerre. Ils convinrent donc tous de passer au service de Gonzale Pizarre, & partirent incontinent pour l'aller trouver en quelque lieu qu'il fût, & se rendre à lui. Le Viceroy fut aussi-tôt averti de la chose par un Capitaine Indien, nommé Yllatopa : Il regarda cela comme un fâcheux contretems, & en eut beaucoup de chagrin. Pour tâcher d'en prévenir le mal, après y avoir pensé, il crut qu'on pourroit couper chemin à ceux qui l'abandonnoient ainsi, pour se jeter dans le parti de ses ennemis, en faisant occuper les passages de la vallée de Xauxa par où ces Deserteurs devoient necessairement passer. Il donna donc ordre à Vela Nugnez son frere, de prendre quarante hommes armés à la legere, & de s'avancer promptement pour couper le passage à Pierre Puellas & à ses gens. Il envoya aussi avec Vela Nugnez, Gonzale Diaz, Capitaine d'Arquebusiers ; & des quarante hom-

mes il y en avoit trente de sa Compagnie, les dix autres furent des parens & des amis de Vela Nugnez, qui voulurent bien l'accompagner dans ce voyage. Afin qu'ils fussent en état de faire plus de diligence, le Viceroy fit acheter des deniers Royaux trente-cinq mulets, qui coûtèrent plus de douze mille Ducats. Ils partirent donc de los Reyes tous en bon équipage, & firent vingt lieues de chemin jusqu'à Guadachili. Là on apprit qu'ils avoient formé le dessein de tuer Vela Nugnez, & de se rendre à Gonzale Pizarre. Voicy comment la chose se découvrit. Quelques Coureurs qui alloient devant, rencontrèrent à quatre lieues de Guadachili en la Province de Pariacaca, Frere Thomas de Saint Martin, Provincial des Dominicains, que le Viceroy avoit envoyé à Cusco pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement avec Gonzale Pizarre. Un Soldat Espagnol, qui étoit d'Avila, voyant ce Provincial, le tira à part, & lui dit en secret le complot qu'on avoit fait contre Vela Nugnez, afin qu'il l'en avertît, & qu'il pût prendre ses précautions, parce qu'autrement ils le tueroient infailliblement la nuit suivante. Le Provincial ayant reçu cet avis, se pressa fort pour

avancer chemin , ramenant avec lui les Coureurs qu'il avoit rencontrez , parce qu'il leur apprit que toute leur diligence seroit inutile , & que Pierre de Puellas , & ses gens , avoient passé par Xauxa il y avoit déjà deux jours , & qu'ainsi il leur seroit impossible de les joindre. Quand ils furent arrivez à Guadachili , il dit la même chose à tous les autres , les assurant qu'il ne leur serviroit de rien de continuer leur route : puis il avertit Vela Nugnez en particulier du peril qui le menaçoit , afin qu'il se mît en sûreté. Nugnez ayant reçu cet avis , en fit part à quatre ou cinq de ses amis & de ses parens , qui l'accompagnoient dans cette course ; si bien que le soir ils firent sortir leurs chevaux comme pour les mener à l'abreuvoir , puis ils se jetterent promptement dessus , & se sauverent à la faveur de l'obscurité , ayant le Provincial pour conducteur & pour guide. Quand on sçut qu'ils s'en étoient allez , Jean de la Tour , Pierre Hita , George Griego , & les autres Soldats qui étoient du complot , s'en allerent pendant la nuit au corps de garde ; & mettant à tous les Soldats qui y étoient l'arquebuse dans la poitrine , ils les obligeoient à leur promettre de s'en aller avec eux. Presque

tous le promirent & l'exécuterent, & en particulier le Capitaine Gonzale Diaz. On lui fit le même traitement qu'aux autres, & même on le traita plus rigoureusement en apparence, comme si on eût craint quelque chose de sa part, car on lui lia les mains : cependant on croit qu'il étoit du complot, & que même il en étoit le Chef. La plupart des gens à los Reyes ne doutoient presque pas qu'il ne fit ce qu'il fit en effet, parce qu'il étoit gendre de Pierre de Puelles contre qui on l'envoyoit, & on ne voyoit gueres d'apparence qu'étant bien avec son beau-pere, il voulût servir d'instrument pour le faire prendre. Ils partirent donc ainsi tous montez sur les mulets qui avoient coûté si cher, & s'en allerent se rendre à Gonzale Pizarre, qu'ils trouverent près de Guamanga. Pierre de Puelles avec ses gens, y étoit arrivé deux jours avant eux, & y avoit trouvé tout le monde si étonné & si découragé par la froideur, que Gaspard Rodriguez & ceux de son parti commençoient à faire paroître, que s'il eût tardé trois jours à venir, vraisemblablement toute l'Armée de Pizarre se seroit dissipée. Mais Puelles tant par le renfort qu'il leur amenoit, que par ce qu'il leur dit, leur fit reprendre cœur, & les fit résoudre

réfoudre à continuer leur voyage, les assurant que si Gonzale Pizarre avec ses troupes ne vouloit pas aller, il iroit lui seul avec les siennes, & qu'il esperoit être assez fort pour prendre le Viceroy; & le chasser du Pays, tant il étoit haï. Pierre de Puellas étoit accompagné de près de quarante Cavaliers, & de vingt Arquebusiers. Les uns & les autres acheverent de se confirmer dans la résolution de continuer leur voyage, par l'arrivée de Gonzale Diaz & de sa Compagnie. Vela Nugnez cependant se rendit à los Reyes, & fit sçavoir au Viceroy ce qui s'étoit passé. Il en fut touché, comme la chose le meritoit, voyant que ses affaires commençoient à prendre un assez méchant tour. Le lendemain Rodrigue Nigno, fils de Fernand Nigno, Juge de Police de Tolède, & trois ou quatre autres, qui n'avoient pas voulu suivre Gonzale Diaz, se rendirent à los Reyes. On leur avoit fait mille avanies, parce qu'ils n'avoient pas voulu suivre les autres; on leur avoit ôté leurs armes, leurs chevaux, & jusqu'à leurs habits: Ainsi Rodrigue Nigno se rendit avec un méchant pourpoint, & un vieux haut-de-chaussé, sans bas, n'ayant que de méchants souliers de corde dans les pieds, &

un bâton à la main , étant venu à pied dans ce bel équipage. Le Viceroy le reçut avec beaucoup d'affection , louant sa fidélité & sa constance , & lui disant qu'il paroïssoit plus grand & plus noble , couvert de ces méchans haillons , quand on considéroit la raison pourquoi il les portoit , que n'auroient pû le faire paroître sans cela les habits les plus magnifiques.

CHAPITRE VIII.

Quelques gens poursuivent Baltasar de Loaysa , pour lui ôter ses dépêches. Yllan Suarez de Carvajal est tué par les gens du Viceroy. Le Viceroy peu après est lui-même arrêté prisonnier.

A Près qu'on eût expédié les dépêches de Baltasar de Loaysa , & qu'on les lui eût mis entre les mains , il partit incontinent pour se rendre à l'Armée de Gonzale Pizarre. Son départ étant sçu dans la Ville de los Reyes , & la plûpart jugeant que par les ordres qu'il portoit , les Troupes de Pizarre pourroient aisément se dissiper d'elles-mêmes , & qu'ainsi le Viceroy demeureroit maître paisible & absolu de tout , si-

bien qu'il feroit exécuter les Ordonnances à toute rigueur, & que leur entiere ruine feroit par là inévitable, quelques Habitans & quelques Soldats prirent la résolution de poursuivre Loayfa, & quand ils l'auroient joint, de lui ôter ses dépêches. Loayfa étoit parti un Samedi au soir dans le mois de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-cinq, & avec lui le Capitaine Fernand de Zavallos, chacun sur un mulet, sans autre compagnie & sans aucun embarras qui les pût tarder. Le lendemain Dimanche quand il fut nuit, vingt-cinq Cavaliers sortirent de la Ville pour les suivre, résolus de ne s'arrêter ni jour ni nuit jusqu'à ce qu'ils eussent atteint Loayfa. Les principaux de ceux qui firent cette entreprise, étoient Dom Baltasar de Castro, fils du Comte de la Gomera, Lorenzo Mexia, Rodrigue de Salazar, Diegue de Carvajal, qu'on nommoit le galant, François d'Escovedo, Jérôme de Carvajal, & Pierre Martin de Cecilia, accompagnés par d'autres jusqu'au nombre de vingt cinq en tout, comme on l'a dit. Ils se mirent donc en chemin, faisant une extrême diligence, si-bien qu'à un peu moins de quarante lieuës de la Ville de los Reyes, ils joignirent Loayfa & Za-

vallos , qu'ils trouverent dormans dans un Tambo. Ils prirent leurs lettres & leurs dépêches , qu'ils envoyerent à Gonzale Pizarre , par un Soldat qui marcha le plus diligemment qu'il lui fut possible , par des routes & des chemins abrezgez ; qui lui étoient connus. Cependant les porteurs des paquets demeurerent prisonniers , & bien gardez avec Pierre Martin & ses compagnons , qui continuerent leur chemin , s'informant du camp de Gonzale Pizarre ; lequel de son côté ayant reçu des dépêches que le Soldat lui apportoit , les communiqua fort secretement au Capitaine Carvajal , qu'il avoit fait depuis peu de jours son Mestre de Camp General , à cause de la maladie d'Alfonse de Toro , qui avoit cette charge à leur sortie de Cusco. Après cela il communiqua aussi cette affaire aux autres Capitaines , & aux principaux de son Armée qui n'avoient point eu de part au dessein de l'abandonner , ni à la demande du fauf-conduit. Quelques-uns poussez par des motifs de haine & d'inimitiez particulieres , d'autres par des mouvemens d'envie , & d'autres enfin par l'esperance de profiter de quelques Indiens qui appartenoient aux accusez , conseilloyent à Gonzale Pizarre d'en faire un

exemple , & de les punir rigoureusement , pour empêcher qu'à l'avenir d'autres ne fussent assez hardis pour former de semblables entreprises. Après quelque délibération la résolution fut prise , que de tous ceux qui paroïssent clairement par le sauf - conduit avoir eu part à cette affaire , on feroit mourir le Capitaine Gaspard Rodriguez , Philippe Gutierrez , fils d'Alfonse Gutierrez , Trésorier de Sa Majesté , qui demouroit à Madrid , & un Gentilhomme de Galice nommé Arias Maldonat qui avoit demeuré avec Philippe Gutierrez , une ou deux journées derriere , dans la Ville de Guamanga , sous prétexte d'y faire quelques préparatifs pour le voyage. Gonzale Pizarre envoya donc Pierre de Puellas avec quelques Cavaliers qui les prit à Guamanga , & leur fit couper la tête. Gaspard Rodriguez étoit au Camp , où il commandoit près de deux cens Piquiers. On n'osa exécuter ouvertement ce qu'on avoit résolu à son égard , parce qu'il étoit un homme des plus considérables de l'Armée , riche & fort aimé. Voicy donc ce qu'on fit pour se défaire de lui. Gonzale Pizarre fit tenir prêts cent cinquante Arquebusiers de la Compagnie de Cermeno , il fit aussi mettre l'Artillerie en état ;

puis il fit assembler tous les Capitaines dans sa Tente, disant qu'il avoit à leur communiquer quelques dépêches qu'il avoit reçu de los Reyes. Tous s'y étant rendus , & Gaspard Rodriguez aussi , quand il vit la Tente environnée de Soldats , & l'Artillerie en état auprès , il voulut se retirer , feignant d'avoir quelque affaire pressée. Alors en presence de tous les Capitaines , le Mestre de Camp Carvajal s'approcha de lui comme sans dessein , & sans faire semblant de rien , il trouva moyen de saisir l'épée de Rodriguez à la garde , & de la tirer du fourreau ; puis il lui dit de se confesser à un Prêtre qu'on avoit fait venir pour cela , parce qu'on alloit le faire mourir sans délai. Gaspard Rodriguez eut beau reculer , & faire tout son possible pour éviter la mort , offrant de se justifier clairement de toutes les accusations qu'on pourroit lui faire , tout cela lui fut inutile , il fallut se résoudre à mourir : on lui fit en effet couper la tête. Ces exécutions étonnerent assez tout le monde , parce qu'elles furent les premières que Gonzale Pizarre eut entrepris depuis le commencement de sa tyrannie : mais sur tout elles épouvantèrent beaucoup ceux qui sçavoient bien

en leur conscience qu'ils avoient eu part au dessein pour lequel on avoit fait mourir Rodriguez & les autres. Peu de jours après Dom Baltazar & ses Compagnons arriverent au Camp avec leurs prisonniers Baltasar de Loaysa, & Fernand de Zavallos. Le jour même qu'ils arriverent, on dit que Gonzale Pizarre avoit envoyé son Mestre de Camp Carvajal, sur le chemin par lequel il croyoit qu'ils devoient venir, avec ordre, s'il les rencontroit, de faire étrangler Loaysa & Zavallos : mais heureusement pour eux, ceux qui les emmenoient, s'éloignerent du grand chemin, & prirent un détour, si bien que Carvajal les manqua. Après cela quand on les presenta à Gonzale Pizarre, il y eut tant de gens qui intercederent pour eux, qu'il leur accorda la vie. Il chassa Loaysa hors de son Camp, & l'envoya à pied, & sans aucune provision ; mais il emmena avec lui Fernand de Zavallos, & plus d'un an après étant en la Province de Quito, il l'établit Commissaire sur ceux qui travailloient aux mines d'or : Puis sur ce qu'on lui rapporta, qu'il s'étoit excessivement enrichi dans cet emploi, & qu'ainsi il falloit bien qu'il eût volé, il le crut aisément par la haine qu'il lui portoit à cause

de ce qui s'étoit passé , & le fit pendre.

Pour revenir maintenant à la suite de notre Histoire , il faut voir ce qui se passoit à los Reyes. Le départ de Dom Baltasar de Castro & de ses Compagnons pour aller à la poursuite de Loaysa , n'avoit pû être si secret , qu'il ne fût venu à la connoissance du Capitaine Diegue d'Urbina , Mestre de Camp General du Viceroy , qui faisant la rondé par la Ville , & étant allé à la demeure de quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis , & n'y ayant trouvé ni eux , ni leurs armes , ni leurs chevaux , ni leurs Indiens , ni leurs Valets , cela lui fit soupçonner la verité. Il alla donc trouver le Viceroy qui étoit au lit , & l'assura que la plûpart des Habitans de la Ville s'en étoient fuis , parce que lui-même le croyoit en effet ainsh. Le Viceroy en fut ému comme la chose le meritoit ; il se leva promptement , fit battre le tambour ; & ayant fait venir ses Capitaines , il leur donna ordre de visiter promptement toutes les maisons de la Ville : Ce qui ayant été fait , on reconnut ceux qui manquoient. On trouva que Diegue de Carvajal , Jérôme de Carvajal , & François Escovedo , neveux du Commissaire

Yllan

Yllan Suarez de Carvajal étoient du nombre des absens. Le Viceroy le soupçonnoit déjà d'être partisan de Gonzale Pizarre, & de le favoriser dans ses entreprises : Il ne douta donc pas que ses neveux ne fussent partis par ses ordres, ou tout au moins qu'il n'eût eu connoissance de leur départ, d'autant plutôt qu'ils demeuroient dans la même maison que lui, bien qu'à la verité ils pussent sortir par une porte différente & éloignée de la principale sortie de cette maison. Pour s'éclaircir de ses soupçons, le Viceroy envoya Vela Nugnez son frere, avec quelques Archebusiers, pour prendre le Commissaire, & le lui amener. En arrivant chez lui ils le trouverent au lit; ils le firent habiller, & l'emmenerent au logis du Viceroy, qu'ils trouverent vêtu & armé, couché sur un lit de repos, parce qu'il n'avoit presque pas dormi de toute la nuit. Quelques-uns qui étoient pressens disent, qu'à peine le Commissaire étoit entré dans la chambre, que le Viceroy se leva brusquement, & lui dit ces paroles : *Traître, tu as donc envoyé tes neveux au service de Gonzale Pizarre.*

Le Commissaire lui répondit : *Ne m'appellez point traître, Monseigneur, car à la*

verité je ne le suis pas. Le Viceroy repliqua en jurant : *Tu es traître au Roy.* Le Commissaire repliqua aussi de son côté, en faisant le même jurement : *Monseigneur, je suis aussi bon & aussi fidele Serviteur du Roy, que vous.* Le Viceroy en colere de la hardiesse & de la liberté avec laquelle cet homme lui répondoit, mit l'épée à la main, & s'approcha de lui : Quelques-uns disent qu'il lui en donna un coup dans la poitrine, & le blessa. Le Viceroy a toujours soutenu qu'il ne l'avoit point frappé, mais que ses Valets & ses Halebardiers voyant l'insolence de ce Commissaire, & la fierté avec laquelle il répondoit à leur Maître, ne l'avoient pû souffrir, & l'avoient tué sur le champ à coups de halebardes & de pertuisanes, sans lui donner le tems de se confesser ni proferer une seule parole. Aussi-tôt après le Viceroy fit emporter le corps pour l'enterrer : mais comme ce Commissaire étoit fort aimé, il n'osa le faire passer par la grande cour de son Hôtel, où il y avoit toutes les nuits cent Soldats de garde, craignant que cela ne causât quelque bruit & quelque scandale : Il le fit donc descendre par une galerie qui donnoit sur la place, où quelques Indiens & quelques Nègres

le reçurent & l'enterrent dans une Eglise voisine , sans l'ensevelir & sans aucune cérémonie , mais tout ainsi qu'il étoit vêtu d'une longue robe d'écarlate.

Trois jours après quand les Auditeurs prirent le Viceroy prisonnier , comme on le dira bien-tôt , une des premières choses qu'ils firent , fut d'examiner les circonstances de la mort du Commissaire. Ils commencerent donc les informations & les procédures par-là : On verifica qu'à la minuit on l'avoit enlevé de chez lui , & conduit au logis du Viceroy , & que depuis il n'avoit plus paru : puis on fit déterrer le corps , & visiter les blessures. Quand le bruit de cette mort fut répandu par la Ville , tout le monde en fut scandalisé , parce qu'il n'y avoit personne qui ne sçût que le Commissaire avoit toujours favorisé les affaires du Viceroy ; & sur-tout qu'il avoit employé sa peine & ses soins , afin qu'on le reçût dans la Ville de los Reyes , contre le sentiment de la plûpart des Magistrats du lieu. La mort du Commissaire arriva la nuit du Dimanche au Lundy le treizième jour du mois de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-quatre. Le lendemain dès le matin , le Viceroy envoya Dom Alphonse de Montemayor avec

trente Cavaliers , à la poursuite de Dom Baltazar & des autres qui avoient couru après Loaysa & Zavallos : Mais Montemayor & ses gens après avoir fait une journée ou deux , apprirent que ceux qu'ils poursuivoient étoient déjà si loin , qu'il leur seroit impossible de les atteindre : ainsi ils s'en retournerent. En revenant ils apprirent que Jérôme de Carvajal , un des neveux du Commissaire , s'étoit égaré de sa compagnie pendant la nuit , & que ne pouvant trouver le chemin pour rejoindre ses Camarades , il s'étoit caché dans des roseaux. Ils le chercherent , & l'ayant trouvé , ils l'emmenèrent prisonnier pour le mettre entre les mains du Viceroy , qu'ils trouverent lui-même prisonnier à leur retour : ce qui fut sans doute fort avantageux à Carvajal , qui sans cela couroit grand risque.

Après que le chagrin du Viceroy fut un peu dissipé , & sa colere passée , il prenoit grand soin de se justifier autant qu'il pouvoit sur le sujet de la mort du Commissaire : il en expliquoit les raisons à tous ceux qui lui parloient , appuyant sur les justes soupçons qu'il avoit eu , & faisant un recit assez étendu de toutes les circonstances de l'affaire & de la ma-

niere de la mort. Il fit même faire par le Licentié Cepeda quelques informations sur les crimes dont il accusoit ce Commissaire. Le principal fondement de toutes les accusations étoit, « que vraisem-
 blablement il avoit eu connoissance de « la fuite de ses neveux, puisqu'ils de-
 meuroient dans la même maison que « lui. On ajoutoit qu'en plusieurs choses « que le Viceroy lui avoit recommandé «
 touchant les affaires de la guerre, il « ne s'employoit pas avec tout le soin & «
 toute la diligence qui eussent été ne- « cessaires. On appuyoit fort aussi sur ce «
 que le Commissaire se trouvoit inte- « ressé en son particulier par l'exécution «
 des Ordonnances Royales; parce que « si elles étoient exactement observées, «
 il seroit obligé aussi-bien que les « autres de quitter les Indiens qu'il te-
 noit, comme Officier de Sa Majesté; ce « qu'il s'étoit empêché de faire jusques-
 là, à cause des troubles qui étoient « dans le pays. Enfin le Viceroy se «
 plaignoit de ce que lui ayant donné « dès le commencement des mouvemens «
 quelques dépêches pour les envoyer « au Licentié Carvajal son frere, qui «
 étoit alors à Cusco, afin d'apprendre « par son moyen ce qui s'y passoit, il ne «

» lui avoit jamais rendu aucune réponse
» là-dessus , bien qu'il lui fût sans doute
» très-facile d'avoir commerce avec son
» frere , par le moyen des Indiens , tant
» des deux freres, que de Sa Majesté, qui
» tous étoient sur le chemin de Cusco ,
» & étoient à la disposition & en la puissance du Commissaire. Il faut avouer que toutes ces accusations, outre qu'elles paroissent assez foibles , ne furent jamais bien prouvées.

Le Viceroy voyant donc que toutes ces affaires lui avoient mal réussi , & que la mort du Commissaire étoit cause que tout le monde faisoit paroître beaucoup de froideur & de mécontentement, cela lui fit changer le dessein qu'il avoit eu jusques là d'attendre Gonzale Pizarre à los Reyes qu'il avoit fait fortifier pour cela même de quelques bastions & de quelques remparts. Il resolut de se retirer à quatre-vingt lieuës de là dans la Ville de Truxillo, & de dépeupler entièrement celle de los Reyes , faisant conduire par mer les vieillards , les impotens , les femmes , & tous les effets, meubles & bagages , parce qu'il avoit des vaisseaux suffisamment pour cela : Et à l'égard de ceux qui pouvoient porter les armes, les faisant aller par terre, em-

menant les Habitans de tous les lieux de la plaine par où il passeroit, & envoyant les Indiens sur la Montagne. Le but que le Viceroy se proposoit en cela, & la raison principale qui l'obligeoit à prendre une telle resolution, c'étoit afin que Gonzale Pizarre arrivant à los Reyes, & trouvant la Ville deserte & destituée de tous les rafraichissemens qu'il auroit esperé d'y trouver, après la fatigue d'une si longue route, & un si grand embarras d'artillerie & de bagage, cela rebutât ses troupes, & les obligeât de se débander. Il ne doutoit presque pas que la chose n'arrivât ainsi, quand ceux qui suivoient Pizarre considereroient alors qu'il leur resteroit encore un si long chemin à faire jusqu'à Truxillo par un pais désert & sans aucuns vivres. De plus il se croyoit presque réduit à la necessité de prendre ce parti, quand il consideroit qu'il ne se passoit presque point de jour que plusieurs de ses gens n'allassent trouver son ennemi pour se rendre à lui à mesure qu'on croyoit qu'il approchoit. Voulant donc executer cette resolution, dès le Mardy quinzième de Septembre, deux jours après la mort du Commissaire, il commanda Diegue Alvarez de Cueto, avec quelque Cavalerie, lui donnant

ordre de prendre les enfans du Marquis Dom François Pizarre , & les conduire à la mer ; puis les mettre dans un navire , & demeurer pour les garder, eux & le Licentié Vaca de Castro ; donnant pour cela à Cueto le commandement de la flotte , parce qu'il craignoit que Dom Antoine de Ribera & sa femme , qui avoient la charge & le soin de Dom Gonzale , & de ses freres enfans du Marquis , ne les cachassent. Cela fit beaucoup de bruit , le peuple s'en émut , & les Auditeurs le trouverent fort mauvais , particulièrement le Licentié Zarate , qui alla supplier le Viceroy avec de grandes instances de retirer la Dona Francisca d'un lieu où elle ne pouvoit demeurer avec bienséance , parmi des Matelots & des Soldats , étant comme elle étoit une Demoiselle belle & riche , & qui commençoit à être grande.

Non-seulement il ne put rien obtenir là-dessus ; mais de plus le Viceroy lui dit assez ouvertement ce qu'il avoit résolu de faire , & lui déclara que son intention étoit de se retirer. Il trouva tous les Auditeurs fort éloignez de son sentiment là-dessus : Ils lui dirent que Sa Majesté les ayant envoyé pour résider dans cette Ville , ils étoient résolus de

n'en point sortir que par un nouvel ordre de la même part , & qu'ainsi il pouvoit compter que toutes ses instances sur ce sujet seroient inutiles. Le Viceroy voyant cela , forma le dessein de se saisir du Sceau Royal , & de l'emporter avec lui à Trúxillo , afin que si les Auditeurs ne le vouloient pas fuivre , ils demeurassent à los Reyes comme personnes privées , sans pouvoir tenir Audience , ni expedier aucunes affaires. Les Auditeurs ayant eu avis de cela , envoyerent appeller le Chancelier , lui ôterent le Sceau , & le mirent entre les mains du Licentié Cepeda , comme le plus ancien de tous. Cela se fit par trois des Auditeurs en l'absence du Licentié Zarate. Le soir du même jour ils s'assemblerent tous quatre en la maison du Licentié Cepeda , & resolurent de faire presenter une Requête au Viceroy , afin qu'il retirât les enfans du Marquis de dessus les navires où il les avoit fait mettre. Après que cet arrêté fut couché sur le Registre , le Licentié Zarate se retira chez lui , parce qu'il étoit indisposé. Les autres Auditeurs demeurèrent pour consulter ensemble sur les moyens de se défendre des entreprises du Viceroy , en cas qu'il voulût executer sa resolution , &

les embarquer eux-mêmes par force, comme on publioit qu'il le prétendoit faire. Ils convinrent de dresser un Acte par lequel ils ordonnoient au nom & en l'autorité du Roy, à tous les Habitans de la Ville, & aussi aux Capitaines & aux Soldats : *Qu'au cas que le Viceroy les voulût faire embarquer, & les arracher de cette Ville par force & par violence contre leur volonté, ils les secourussent, & leur aidassent à s'opposer à l'exécution d'une telle entreprise, comme à une chose injuste, & une voye de fait contraire aux Ordres exprès de Sa Majesté, comme il paroïssoit clairement par les nouvelles Ordonnances & par les Provisions mêmes de leurs Charges.* Après que cet Acté fut dressé & expédié, ils le communiquèrent secretement au Capitaine Martin de Robles, le priant de se tenir prêt avec ses gens, pour accourir à leur secours au premier avertissement qu'il en recevroit de leur part. Martin de Robles leur promit de le faire, n'étant pas bien avec le Viceroy, quoiqu'il fût un de ses Capitaines : quelques autres personnes des plus considerables de la Ville, à qui ils communiquèrent leur resolution, leur promirent aussi la même chose. Ce soir là donc tout le monde étoit en attente, & cha-

l'un se tenoit prêt : cependant ce qui s'étoit passé ne put être si secret que le Viceroy ne le sçût , ou n'en eût au moins de grands soupçons. Presque aussi-tôt qu'il commença à faire obscur, Martin de Robles étant allé à la maison du Licentié Cepeda , lui dit qu'il pensât bien à ce qu'ils avoient commencé , & que s'ils différoient plus long-tems d'apporter un remede convenable au mal qui se préparoit contr'eux , il pourroit leur en coûter la vie à tous , parce que le Viceroy sçavoit déjà toute l'affaire. Incontinent Cepeda envoya appeller le Licentié Alvarez & le Docteur Texada : Ils prirent tous ensemble la resolution de se défendre ouvertement du Viceroy , s'il entreprenoit de les faire prendre. Là-dessus quelques-uns de leurs amis , & quelques Soldats de la Compagnie de Martin de Robles , qui se tenoient tout prêts , se rendirent auprès d'eux. Le Mestre de Camp Diegue d'Urbina , qui cette nuit-là faisoit la ronde , ayant rencontré quelques-uns de ces Soldats, soupçonna la verité : Il alla donc trouver le Viceroy , & lui dit ce qui se passoit , & les soupçons qu'il avoit là-dessus , afin qu'on y pût apporter quelque remede. Le Viceroy lui répondit qu'il ne de-

voit rien craindre, puisqu'ils avoient affaire à des Docteurs qui n'auroient pas le courage de rien entreprendre. Diegue d'Urbina s'en retourna donc pour continuer à faire sa ronde : Il rencontra en chemin quelques Cavaliers qui alloient vers la maison de Cepeda ; il retourne encore chez le Viceroy, le presse avec de grandes instances d'apporter quelque remède au mal, tandis qu'il étoit encore tems. Le Viceroy s'arma & fit sonner l'allarmé, puis il se rendit à la place avec les cent Soldats qui étoient cette nuit de garde dans la cour de son Palais, & ses domestiques, resolu d'aller à la maison de Cepeda, se saisir des Auditeurs, châtier les mutins, & rétablir le calme dans la Ville. Quand il fut dans la place, étant encore près de sa porte, il vit qu'il ne pouvoit arrêter les Soldats qui passoient par-là, & qui tous prenoient le chemin de la maison de Cepeda, parce que la Cavalerie qui remplissoit les rues, les pouffoit de ce côté-là. Cependant si le Viceroy eût suivi son premier dessein, il n'y auroit pas trouvé apparemment grande difficulté, ni beaucoup de résistance ; parce que ceux qui l'accompagnoient étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux

qui étoient alors auprès de Cepeda. Il en fut empêché par Alfonse Palomino, Juge de Police de la Ville, qui lui dit que tous les gens de guerre étoient à la maison de Cepeda, prêts à le venir attaquer; qu'ainsi le parti qu'il avoit à prendre étoit de se fortifier dans son Palais, ce qu'il pouvoit aisément faire, mais qu'il n'avoit pas assez de monde pour aller attaquer les Auditeurs. Le Viceroy crut ce que Palomino lui disoit, & se retira dans son Hôtel avec les Capitaines Vela Nugnez son frere, Paul de Meneses, Jérôme de la Cerna, Alfonse de Caceres, Diègue d'Urbina, & autres de ses serviteurs, parens & amis. Il laissa à la grande porte qui donne sur la rue, les cent hommes de sa garde ordinaire, avec ordre de ne laisser entrer personne.

Dans ce même tems on rapporta aux Auditeurs que le Viceroy étoit dans la place resolu de marcher contre eux, & les attaquer. Comme ils avoient peu de monde, ils prirent le parti de sortir de la maison, parce qu'ils considéroient que si le Viceroy les y venoit assieger, faisant occuper toutes les avenues, il empêcheroit par ce moyen qu'il ne pût venir un plus grand nombre de gens à leur

secours. Ils s'avancerent donc du côté de la place ; & alors avec ceux qui se joignirent à eux sur le chemin , ils avoient environ deux cens hommes. Pour justifier leur conduite ils firent publier l'Acte qu'ils avoient dressé ; mais il fut entendu de fort peu de gens , à cause du grand bruit qui se faisoit. Ils arriverent à la place que le jour commençoit à paroître. Alors on commençoit à tirer quelques coups d'arquebuses de dessus le Corridor du Viceroy , & d'occuper tout le devant de la place. Cela chagrinant fort les Soldats qui accompagnoient les Auditeurs , ils resolurent d'attaquer le Palais du Viceroy , d'y entrer par force , & de tuer tous ceux qui leur feroient resistance. Les Auditeurs les appaiserent , & les retinrent ; puis ils envoyerent Frere Gaspard de Carvajal , Superieur des Dominicains , & Antoine de Robles , frere de Martin de Robles , pour dire de leur part au Viceroy , qu'ils ne demandoient autre chose de lui , sinon qu'il ne les fît point embarquer par force , & contre les ordres de Sa Majesté ; & que sans se mettre en défense il se rendît à la grande Eglise , où ils alloient l'attendre , parce qu'autrement il mettroit en péril & lui-même & tous ceux qui l'ac-

compagnoient. Pendant que ces Envoyez s'acquittoient de leur commission, les cent Soldats de la garde du Viceroy passerent dans le parti des Auditeurs : Si bien que l'entrée de la cour étant libre à tout le monde, plusieurs Soldats s'y jetterent & pillerent les chambres de ses Officiers, qui donnoient sur cette cour. Dans ce tems-là le Licentié Zarate sortit de sa maison pour aller trouver le Viceroy : Il rencontra en chemin les autres Auditeurs ; & voyant qu'il lui étoit impossible de passer pour suivre son premier dessein, il s'en alla avec eux à l'Eglise.

Le Viceroy ayant ouï ce qu'on lui avoit envoyé dire, & voyant que son Palais étoit plein de Soldats, & que les siens même en qui il se fioit, l'avoient abandonné, il se resolut d'aller à l'Eglise, & se remettre entre les mains des Auditeurs qui l'y attendoient. Ils le menerent armé comme il étoit de sa cotte de mailles & de sa cuirasse, à la maison du Licentié Cepeda. Là voyant le Licentié Zarate avec les autres Auditeurs, il lui dit : *Quoi, vous aussi que je croyois si fort de mes amis, & en qui j'avois tant de confiance, vous contribuez à me faire prendre prisonnier.* Zarate répondit, que qui-

conque lui avoit dit cela mentoit, & que personne n'ignoroit qui étoient ceux qui l'avoient fait prendre, & si lui qui parloit y avoit eu quelque part, ou non. Aussi-tôt après on donna ordre de faire embarquer le Viceroy pour l'envoyer en Espagne, parce que si Gonzale Pizarre arrivant à los Reyes, le trouvoit prisonnier, il ne manqueroit pas de le faire mourir. Ils craignoient de plus, que quelques parens & amis du Commissaire pour venger sa mort, ne tuassent le Viceroy; & qu'après tout s'il étoit tué, de quelque maniere que la chose arrivât, on leur en imputerait tout le blâme. Au reste ils étoient fort embarrassés, & ne sçavoient guères ce qu'ils devoient faire pour le mieux. S'ils l'embarquoient seul, ils craignoient que cela ne tournât mal, & qu'il ne revînt bien-tôt en état de les attaquer: Il sembloit donc qu'ils étoient fâchez de ce qu'ils avoient fait. Enfin ils élurent pour Chef & Capitaine General le Licentié Cepeda, & tous ensemble conduisirent le Viceroy à la mer pour le faire mettre dans un navire.

Ils ne purent executer la chose comme ils se l'étoient proposé, parce que Diegue Alvarez de Cueto qui commandoit les vaisseaux, voyant le grand nombre de gens

gens qui venoient , & ſçachant auſſi qu'ils tenoient le Viceroy priſonnier , envoya Jerôme de Zurbano ; Capitaine de vaiſſeau, dans une chaloupe, avec quelques Arquebuſiers , & quelques pieces d'artillerie pour aſſembler toutes les chaloupes & tous les bateaux qui étoient là , & les amener au bord de l'Amiral , avec ordre d'aller enſuite trouver les Auditeurs , pour leur demander qu'ils miſſent le Viceroy en liberté. On ne voulut pas ſeulement l'écouter ; mais on lui tira quelques coups d'arquebuſe de deſſus terre , à quoi il répondit de ſon côté de la même maniere , puis ſe retira. Les Auditeurs envoyerent dire à Cueto qu'il leur remît la flôte & les enfans du Marquis , & qu'ils lui remettroient le Viceroy dans un navire , parce qu'autrement il courroit riſque de perdre la vie. Le Viceroy lui-même conſentit à cette ambaffade qui fut faite par le Frere Gaſpard de Carvajal ; il ſe rendit à la flôte, & étant monté ſur le vaiſſeau du Commandant Diego Alvarez de Cueto , il lui fit ſa commiſſion , & lui expoſa l'état des choſes en preſence du Licentié Vaca de Caſtro, qui étoit priſonnier ſur ce vaiſſeau. Cueto conſiderant le péril où étoit le Viceroy , envoya à terre les enfans du Mar-

quis avec Dom Antoine & sa femme , les faisant mettre dans la même chaloupe qui avoit amené Carvajal à son bord. Les Auditeurs n'accomplirent pas encore de leur côté ce qu'ils avoient promis, & menaçoient de faire couper la tête au Viceroy , si on ne vouloit pas leur remettre la flote. Le Capitaine Vela Nugnez , frere du Viceroy , fit plusieurs allées & venues pour cela ; mais jamais les Capitaines des vaisseaux n'y voulurent consentir : les Auditeurs furent donc obligez de retourner à la Ville avec le Viceroy sous bonne garde. Deux jours après ceux qui étoient sur les vaisseaux , apprirent que les Auditeurs & les Capitaines qui étoient de leur parti , avoient resolu de mettre un grand nombre d'Arquebusiers dans des chaloupes pour entrer dans les navires & s'en rendre maîtres. On auroit peut-être pû obliger Cueto à les remettre volontairement , mais bien qu'on eût fait faire là-dessus de grandes offres à Jerôme de Zurbano , il avoit été absolument impossible de le fléchir , & il étoit plus maître sur la flote à cet égard que Cueto , parce qu'il avoit là-dessus à sa disposition tous les Soldats & tous les Matelots qui étoient fort Partisans du Viceroy. Les Capitaines des na-

vires prirent donc la resolution de sortir du Port de los Reyes & de croiser le long des côtes, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de la part de Sa Majesté, de ce qu'ils auroient à faire. Ils consideroient qu'il y avoit dans la Ville & dans tout le Royaume, plusieurs amis & serveurs du Viceroy, avec un grand nombre d'autres personnes qui n'avoient eu aucune part à sa prison, & que tous les jours plusieurs de ceux qui étoient affectionnez au service de Sa Majesté se venoient rendre à eux. Leurs navires étoient passablement armez, & assez bien pourvûs : Il y avoit dessus dix ou douze canons de fer, & trois ou quatre pieces de fonte, avec plus de quarante quintaux de poudre : Ils avoient aussi plus de quatre cens quintaux de biscuit, cinq cens sacs de Maïz & une grande quantité de chair salée ; ce qui étoit des provisions suffisantes pour long-tems. Pour l'eau, on ne pouvoit pas les empêcher d'en prendre par tout où il leur plairoit le long de la côte. Ils n'avoient que vingt-cinq Soldats ; & considerant aussi qu'ils n'avoient point assez de Matelots pour dix navires qui étoient en leur puissance, & que d'ailleurs il n'étoit pas sûr pour eux d'en laisser quelques-uns dans le

Port, de peur qu'on s'en servît pour les poursuivre, dès le lendemain de la prison du Viceroy ils firent brûler quatre des plus petits navires qu'ils ne pouvoient emmener, & deux barques de pêcheurs qui étoient échouées, & avec les six autres vaisseaux qui leur restoient, ils mirent à la voile. Les quatre où ils avoient mis le feu, furent entierement consumez, parce qu'on ne put y entrer pour l'éteindre; les deux barques furent sauvées avec peu de dommage. Les navires s'en allerent mouïller au Port de Guavra, qui est à dix-huit lieuës au-dessous de celui de los Reyes. Ils firent dans ce lieu provision d'eau & de bois dont ils manquoient: Ils emmenoiënt avec eux le Licentié Vaca de Castro, & ils résolurent d'attendre là à Guavra quelle feroit la suite de la prison du Viceroy. Les Auditeurs ayant appris cela, & considerant que les navires ne s'éloigneroient sans doute pas beaucoup de ce Port, par l'attachement que ceux qui les montoient avoient pour le Viceroy, qu'ils voyoient en danger de perdre la vie, ils résolurent d'envoyer des gens par mer & par terre pour tâcher de s'en rendre maîtres à quelque prix que ce fût. Pour cela ils donnerent ordre à Diegue

Garcias d'Alfaro, Habitant de los Reyes, qui étoit fort entendu dans les choses qui regardent la marine, de faire radoubber & équiper les deux barques qui étoient échouées. Après que cela fut fait, & qu'on les eut mis en état, Alfaro lui-même se mit dessus avec trente Arquebusiers, suivant la côte en descendant. On envoya aussi par terre Dom Jean de Mendoze & Ventura Beltran, avec quelques Soldats. Les uns & les autres ayant appris que les navires étoient à l'ancre devant Guavra, Diegue Garcias se mit de nuit avec ses deux barques, derriere un fanal qui étoit dans le Port, fort près des navires, enforte pourtant qu'il ne pouvoit en être vû : En même tems ceux qui étoient sur terre, commencerent à tirer. Ceux des vaisseaux crurent que c'étoient quelques amis du Viceroy, qui cherchoient à s'embarquer ; ainsi ils envoyèrent Vela Nugnez à terre avec une chaloupe pour s'informer de ce qui se passoit. Il approcha de terre sans pourtant sortir de sa chaloupe : Alors Diegue Garcias s'étant approché, fit faire feu, & pressa si fort Nugnez, qu'il fut obligé de se rendre. On envoya incontinent faire sçavoir à Cueto ce qui se passoit, en l'assurant que s'il ne vouloit pas re-

mettre la flote entre les mains des Auditeurs, on feroit mourir le Viceroy & Vela Nugnez. Cueto craignant qu'on n'execurât effectivement cette menace, remit la flote contre le sentiment de Jérôme de Zurbano, qui n'y auroit jamais consenti, s'il eût été present : mais deux jours avant que Diegue Garcias arrivât, il avoit mis à la voile avec le vaisseau qu'il commandoit, & s'en étoit allé du côté de Terre Ferme, parce qu Cueto lui avoit donné ordre de suivre la côte en descendant, & se saisir de tous les vaisseaux qu'il rencontreroit, afin que les Auditeurs ne s'en pussent servir. Aussi-tôt que la flote fut partie de los Reyes, on craignit que les parens & amis du Commissaire ne tuassent le Viceroy, comme ils avoient en effet dessein de le faire : c'est pourquoi on resolut de le transporter dans une Isle qui est à deux lieuës de-là. On le mit donc sur une de ces barques faites de roseaux secs, que les Indiens nomment Henea, avec ving hommes pour le garder; après cela quand les Auditeurs sçurent ce qui s'étoit passé à l'égard de la flote, & comment ils en étoient les maîtres, ils prirent la resolution d'envoyer le Viceroy à Sa Majesté, avec une information dressée contre

DE LA CONQUETE DU PEROU. 71
lui. Ils convinrent donc avec le Licencié Alvarez qui étoit un des quatre Auditeurs, qu'il emmeneroit le Viceroy prisonnier en Espagne : on lui donna pour cela huit mille écus. On fit donc toutes les dépêches nécessaires que le Licencié Zarate ne signa point. Alvarez s'en alla par terre jusqu'à Guavra, où on fit conduire le Viceroy par mer dans une des barques de Diegue Garcias, & là on le lui mit entre les mains. Il mit aussi-tôt à la voile avec trois navires sans attendre les dépêches de l'Audience qui n'étoient pas encore arrivées. On remena le Licencié Vaca de Castro toujours prisonnier sur le même vaisseau, au Port de los Reyes.

CHAPITRE IX.

Il se fait un complot à Lima, pour délivrer le Viceroy. Ce qui se passa là-dessus.

T Andis que le Viceroy étoit dans l'Isle dont on a parlé, Alfonse de Montemayor, & ceux qui étoient allés avec lui à la poursuite de Loaysa, retournerent à los Reyes. Les Auditeurs les firent arrêter & desarmer, & les envoye-

rent prisonniers avec quelques Capitaines du Viceroy ; & ceux qui étoient venus de Cusco , en la maison du Capitaine Martin de Robles , & dans celles de quelques Bourgeois de la Ville. Ces prisonniers étoient persuadez que si le Viceroy étoit en liberté , il feroit en état de s'opposer à la venue de Gonzale Pizarre , & d'empêcher les desordres & le mal qu'on en craignoit , tant au préjudice des intérêts de Sa Majesté , qu'au dommage du Pays. Ils concerterent donc entr'eux de s'assembler , de prendre les armes , de retirer le Viceroy de l'Isle où il étoit encore alors , lui rendre la liberté , & le rétablir dans sa Charge : Et de plus , s'il se trouvoit qu'il fût nécessaire pour l'exécution de ce dessein , de faire arrêter les Auditeurs , ou au cas qu'on ne le pût , de les tuer : ils résolurent de le faire , puis prendre possession de la Ville au nom de Sa Majesté. Il leur eût été facile par les moyens qu'ils avoient concerté d'exécuter la chose selon leur projet , si un Soldat ne l'eût découvert à Cepeda , qui sans perdre le tems , de concert avec les autres Auditeurs fit prendre les principaux auteurs de ce complot , qui étoient Alfonse de Montemayor , Pablo de Meneses , Alfonse de Caceres.

Caceres , Alfonse de Barrionuevo , & quelques autres. Ils firent toutes les diligences necessaires en cela , comme dans une affaire de grande conséquence , & où ils étoient si interessez. Ainsi ils firent donner la question à quelques-uns des prisonniers , qui eurent assez de fermeté & de patience pour ne rien confesser. Il est vrai pourtant qu'Alfonse de Barrionuevo avoua une partie de l'affaire , dans l'esperance que les Auditeurs s'en contenteroient , & ne le feroient pas tourmenter davantage. Barrionuevo sur sa confession , fut d'abord condamné à perdre la tête , mais ensuite on se contenta de lui faire couper la main droite : Alfonse de Montemayor , & les autres furent bannis de la ville & du pays. Dom Alfonse souffrit beaucoup , & eut des peines incroyables jusqu'à ce qu'il se fût rendu auprès du Viceroy à Tumbes , comme on le marquera dans la suite. Après toutes ces révolutions , on fit sçavoir à Gonzale Pizarre tout ce qui s'étoit passé , esperant que cela l'obligeroit à congédier ses troupes. On se trompoit beaucoup : car il étoit fort éloigné de cette pensée , croyant que tout ce qu'on disoit , & tout ce qu'on faisoit , même la prison du Viceroy , étoit un faux

bruit , ou un jeu joué pour l'obliger à congédier ses troupes , & après cela le prendre , & le faire punir quand ils le verroient seul : il marchoit donc toujours en ordre , & même avec plus de précaution qu'auparavant.

Cependant le Licentié Alvarez avoit mis à la voile , emmenant le Viceroy & ses freres. Dès le premier jour de leur navigation il alla trouver le Viceroy dans sa chambre , pour lui témoigner qu'il étoit fâché de tout ce qui s'étoit passé , & qu'il souhaitoit de se reconcilier avec lui. Cet Auditeur avoit véritablement été le principal promoteur de tout ce qui s'étoit fait contre le Viceroy , & celui qui avoit le plus contribué à sa prison , & à la punition de ceux qui cherchoient à le rétablir dans sa liberté & dans son Gouvernement. Alvarez lui dit donc , *que quand il avoit accepté la charge de l'emmener , il ne l'avoit fait que dans le dessein de lui rendre service , & pour le tirer des mains de Cepeda , & l'empêcher de tomber en celles de Gonzale Pizarre , qu'on attendoit dans peu à los Reyes. Pour lui mieux persuader la sincérité de ses intentions , il lui déclara que dès ce moment il étoit en pleine liberté : Que de plus il lui remettoit le commandement du*

DE LA CONQUETE DU PEROU. 75
vaisseau, & se mettoit lui-même entre ses
mains, & en sa puissance, le suppliant très-
humblement de lui pardonner tout ce qui
s'étoit passé, tant à l'égard de sa prison,
que de toutes les autres choses qui étoient ar-
rivées depuis, d'autant plutôt qu'il lui as-
suroit alors la liberté & la vie. En même
tems il commanda à dix hommes qu'on
lui avoit donné pour la garde du Vice-
roy, de lui obéir au lieu de le tenir
prisonnier. Le Viceroy lui sçut fort
bon gré de la faveur qu'il lui faisoit : il
l'accepta & prit le commandement du
vaisseau ; mais il ne fut pas long-tems à
maltraiter Alvarez de paroles. Ils con-
tinuerent cependant leur route le long de
la côte jusqu'à Truxillo, où il leur arriva
ce qu'on dira ci-après.

CHAPITRE X.

*Les Auditeurs envoient une Ambassade
à Gonzale Pizarre pour l'obliger à con-
gedier ses Troupes. Ce qui se passe là-
dessus.*

DEs que le Licentié Alvarez mit à la
voile, on jugea à los Reyes qu'il
étoit de concert avec le Viceroy, tant
par quelques indices qu'il en donna a-

vant de s'embarquer , que parce qu'il
partit sans attendre les dépêches que les
Auditeurs lui devoient envoyer le len-
demain , & qui avoient été retardées d'un
jour , à cause que Zarate n'y donnoit pas
son consentement. Les Auditeurs furent
fort sensibles à cela , sur-tout quand ils
pensoient qu'Alvarez avoit été le pre-
mier auteur de la prison du Viceroy , ce-
lui qui y avoit le plus contribué , & don-
né tous les ordres necessaires pour cela.
Tandis qu'ils étoient encore là-dessus en
quelque incertitude , & en attente pour
sçavoir la verité du fait , ils jugerent à
propos d'envoyer vers Gonzale Pizarre ,
pour lui faire sçavoir ce qui s'étoit passé.
*Ils lui représentoient aussi qu'en conséquen-
ce de leurs provisions , & des ordres exprez
qu'ils avoient de la part de Sa Majesté , de
faire ce qui seroit convenable pour l'admini-
stration de la Justice , & pour mettre un
bon ordre dans le pays , ils avoient suspendu
l'exécution des Ordonnances , comme on le
demandoit , & même envoyé le Viceroy en
Espagne , qui étoit plus qu'on n'avoit ja-
mais demandé , & plus qu'on ne pouvoit
raisonnablement prétendre. Qu'ainsi ne res-
tant plus aucun prétexte aux mouvemens
commencez , ils lui ordonnoient de conge-
dier incontinent ses Troupes , & que s'il*

vouloit venir à la Ville de los Reyes, sa venue fût en homme pacifique, & sans aucun appareil de guerre. Qu'au reste s'il vouloit pour la sureté de sa personne être accompagné de quelques gens, on lui accordoit la liberté de pouvoir amener avec lui quinze ou vingt Cavaliers. Après que ces ordres furent expediez, les Auditeurs voulurent obliger quelques Habirans de la ville de les porter à Gonzale Pizarre, dans le lieu où ils pourroient apprendre qu'il seroit: mais on ne trouva personne qui se voulût charger de cette commission, à cause du péril qu'on y trouvoit. Gonzale Pizarre & ses Capitaines, disoient, nous reprocheront que nous nous opposons à leurs justes desseins, quoi-qu'ils ne marchent que pour les intérêts du bien public, & que ce qu'ils font soit pour nous aussi-bien que pour eux. Les Auditeurs voyant cela, donnerent ordre à Augustin, Trésorier General de Sa Majesté dans ce Royaume du Perou, conjointement avec Dom Antoine de Liberra, Habitant de los Reyes, d'aller faire la notification dont il s'agissoit. Ils leur donnerent leurs lettres de créance en forme, après quoi ils partirent, & se rendirent dans la vallée de Xauxa où étoit alors campée l'armée de Gonzale Pizarre.

re ; il avoit été averti de cette ambassade qu'on lui devoit faire ; & il craignoit que si les Envoyez lui venoient faire publiquement leur notification , cela ne fût mutiner ses troupes , qui avoient une forte passion d'aller à Lima en corps d'armée pour être en état de piller la ville sur le premier prétexte qu'ils en trouveroient. Voulant donc pourvoir à cela , il envoya sur le chemin par où les Députés devoient venir , un de ses Capitaines nommé Jérôme de Villegas avec trente Arquebusiers à cheval. Celui-ci les ayant rencontrés , laissa passer Dom Antoine de Ribera pour continuer sa route jusqu'au camp : mais il prit Augustin de Zarate , lui ôta les dépêches qu'il portoit , & le remena par le même chemin par lequel il étoit venu jusqu'à la Province de Pariacaca , où il le tint dix jours prisonnier , ses gens faisant tout leur possible pour l'intimider , afin qu'il ne s'acquittât point de sa commission. Il demeura donc là jusqu'à ce que Gonzale Pizarre y fût arrivé , qui alors le fit venir devant lui pour lui dire le sujet de sa venue. Zarate avoit été averti qu'il y alloit de sa vie , s'il entreprenoit d'exécuter ponctuellement ses ordres , & de notifier la provision dans les formes.

Après donc qu'il eût parlé en particulier à Gonzale Pizarre, & lui eût dit tout ce qu'on lui avoit ordonné de dire, Pizarre le fit mener à une tente où tous ses Capitaines étoient assemblez, & lui commanda de dire les mêmes choses qu'il venoit de lui dire à lui-même. Zarate ayant compris son intention, parla véritablement à tous ces Officiers de la part des Auditeurs; mais il usa d'adresse, & se servit du pouvoir assez étendu que lui donnoit la lettre de créance qu'on lui avoit ôtée. Il ne leur parla donc point de congédier les troupes, qui étoit le point délicat, mais seulement de certaines choses qui regardoient le service de S. M. & le bien du pays; eurent représentant, *que puisque le Viceroy étoit embarqué, & la demande qu'on faisoit de suspendre l'exécution des Ordonnances accordée, il étoit juste que comme ils l'avoient promis par leurs lettres, ils payassent ce que le Viceroy Blasco Nugnez Vela avoit pris des revenus de Sa Majesté; qu'ils pardonnassent aux Habitans de Cusco qui avoient quitté leur Camp pour passer au service du Viceroy, puisqu'on ne pouvoit pas nier qu'ils n'eussent eu de bonnes raisons pour le faire; qu'ils envoyassent de leur part à Sa Majesté pour s'excuser & se disculper touchant ce qui*

s'étoit passé. Il ajoûta encore quelques autres choses de même nature , à quoi ceux à qui il parloit ne répondirent autre chose , sinon qu'il diroit aux Auditeurs *qu'il étoit nécessaire pour le bien du pays, qu'ils en fissent Gouverneur Gonzale Pizarre, moyennant quoi on pourvoiroit incontinent à tout ce qu'il leur avoit représenté : mais que si on refusoit de faire ce qu'ils disoient, ils mettroient la Ville au pillage.* Zarate auroit bien voulu ne se point charger d'une pareille réponse, s'il avoit pû s'en empêcher : mais ne pouvant faire autrement, il retourna, & la rapporta aux Auditeurs, à qui elle donna beaucoup de chagrin & d'inquietude. Pizarre n'avoit pas encore déclaré si ouvertement ses sentimens, n'ayant jusques-là témoigné prétendre autre chose, sinon que le Viceroy s'en allât du pays, & que l'exécution des Ornonnances fût suspenduë. Les Auditeurs après quelque délibération envoyèrent dire aux Officiers de l'Armée qu'ils ne pouvoient leur accorder ce qu'ils demandoient, ni même en délibérer, à moins qu'il parût quelqu'un qui en fît la demande dans les formes ordinaires. Là-dessus tous les Procureurs ou Députés des villes qui étoient à l'Armée, prirent les devans, & ceux

de quelques autres villes qui étoient à los Reyes, s'étant joints à eux, ils présentèrent une Requête en forme, par laquelle ils demandoient par écrit la même chose qu'on avoit auparavant demandé de bouche. Les Auditeurs considérant que c'étoit là une affaire fort délicate, & qu'ils n'étoient point en droit d'accorder ce qu'on leur demandoit, mais qu'ils se trouvoient encore moins en état de le refuser, parce que Gonzale Pizarre étoit alors fort près de la ville, & avoit fait occuper tous les passages, afin que personne n'en pût sortir : ils prirent la résolution de communiquer cette affaire aux personnes les plus considérables de la ville, pour sçavoir leurs sentimens, & avoir leurs avis-là-dessus. Ils dressèrent un Acte en forme de leur délibération, pour être communiqué à Dom Frere Jérôme de Loaysa, Archevêque de los Reyes, à Dom Frere Jean Solano, Archevêque de Cusco, à Dom Garci Dias, Evêque de Quito, à Frere Thomas de Saint Martin, Provincial des Dominicains, à Augustin de Zarate, au Trésorier, au Maître des comptes & au Contrôleur de Sa Majesté, afin qu'ils vissent ce que les Procureurs de toutes les villes du Royaume demandoient, &

qu'ils leur disent franchement leurs sentimens là - dessus. Ils leur expliquoient ouvertement & assez au long , les raisons qui les obligeoient à demander leur avis sur ce sujet , avouant sans détour , que ce n'étoit pas pour s'y conformer & pour le suivre , parce qu'il n'étoit plus en leur liberté ni des uns des autres , de faire autre chose que ce que Gonzale Pizarre & ses Capitaines voudroient leur prescrire , mais qu'ils en usoient ainsi pour avoir en eux des témoins de l'oppression sous laquelle ils gémissaient les uns & les autres. Pendant que cela se passoit à los Reyes , Gonzale Pizarre s'approcha si près de la Ville , qu'il n'en étoit qu'à un quart de lieuë : il s'y campa , & fit mettre son artillerie en état. Le jour s'étant passé sans qu'on lui envoyât les provisions pour le Gouvernement en forme , comme il les avoit demandées , il envoya dès la nuit suivante son Mestre de Camp general avec trente Arquebusiers , qui prit jusqu'à vingt-huit personnes de ceux qui étoient venus de Cusco , & des autres dont Pizarre se plaignoit , parce qu'ils avoient favorisé le Viceroy. Du nombre de ces Prisonniers , furent Gabriel de Roias , Garcilaso de la Vega , Melchior Verdugo , le Licentié Carva-

jal, Pierre de Barco, Machin de Florence, Alfonse de Caceres, Pierre de Manjares, Louis de Leon, Antoine Ruys de Guevara, & quelques autres des plus considerables du Pays. Il les fit mettre dans la prison publique dont il se rendit maître, en ayant ôté les clefs au Concierge. Les Auditeurs voyoient tout cela sans pouvoir s'y opposer, & sans oser même y contredire, parce qu'en toute la Ville il n'y avoit pas cinquante hommes de guerre: tous les soldats du Viceroy & des Auditeurs étoient passez au camp de Gonzale Pizarre, qui avec ceux qu'il avoit auparavant, se trouvoit alors accompagné de douze cens hommes bien armez. Le lendemain quelques Capitaines de Gonzale Pizarre entrerent dès le matin dans la Ville, & dirent aux Auditeurs qu'ils eussent à dépêcher les provisions sans aucun délai, ou qu'autrement on alloit mettre la Ville à feu & à sang, & qu'on commenceroit par eux. Les Auditeurs s'excusèrent autant qu'ils pûrent, disant qu'ils n'avoient aucun pouvoir ni aucun droit de faire ce qu'on leur demandoit. Là-dessus le Mestre de Camp Carvajal fit sortir de la prison en leur présence quatre de ceux qu'il y avoit fait mettre, & en fit sur le champ pendre

trois à un arbre, qui furent Pierre de Barco, Machin de Florence, & Jean de Sayavedra. Il ne leur donna pas une demi-heure de tems pour se confesser, & se préparer à la mort, & il ajoûtoit l'insulte & la moquerie à sa cruauté, en leur faisant des railleries, particulièrement à Pierre de Barco qui fut le dernier executé, à qui il disoit, que comme il avoit été un brave Capitaine des plus considerables & des plus riches du pays, & qui y avoit fait plusieurs conquêtes, il vouloit qu'il fût distingué dans sa mort comme dans sa vie, & qu'il lui accordoit comme un grand privilege & une marque singuliere d'honneur, de choisir lui-même à quelle branche de l'arbre il vouloit qu'on l'attachât. Louis de Leon en échapa par l'intercession de son frere qui étoit soldat de Gonzale Pizarre, & qui demanda comme une grace singuliere qu'on lui accordât la vie. Les Auditeurs voyant cela, & le Mestre de camp les menaçant de faire pendre de la même maniere tous les autres prisonniers, & de faire piller la ville, s'ils ne dépêchoient promptement les provisions qu'on leur demandoit, ils firent prier ceux à qui ils avoient auparavant communiqué l'affaire, d'en dire leur sen-

timement : ce qu'ils firent , étant tous unanimement d'avis qu'on accordât la demande. Les Auditeurs expedierent donc les provisions en faveur de Gonzale Pizarre , par lesquelles ils l'établissoient Gouverneur du Pays, jusqu'à ce que Sa Majesté en eût autrement ordonné ; sans préjudice de l'autorité & des droits de l'Audience Royale , à qui il prêteroient serment de renoncer à cette charge toutes fois & quantes qu'il plairoit à Sa Majesté & aux Auditeurs de le lui ordonner : promettant aussi de se représenter pour obéir à justice lorsqu'il y auroit des plaintes contre lui. Après que cette commission fût expediee , & qu'elle eût été remise entre les mains de Pizarre , il entra dans la Ville , faisant marcher toutes ses troupes en ordre. Le Capitaine Bachicao conduisoit l'Avantgarde avec l'artillerie qui consistoit en vingt pieces de campagne , & plus de six mille Indiens , qui , comme on l'a déjà dit , la portoient sur leurs épaules avec toutes les munitions necessaires , & qui occupoient ainsi toutes les ruës par où ils passoient : Il avoit trente Arquebusiers pour la garde de l'artillerie & cinquante canonniers. Après lui marchoit la Compagnie du Capitaine Diegue de Gumiel ,

où il y avoit deux cens Piquiers. Ensuite venoit la Compagnie du Capitaine Guevara, composée de cent cinquante Arquebusiers, puis celle du Capitaine Pierre Cermeno, qui étoit de deux cens. Après ces trois Compagnies d'Infanterie qui marchaient devant Gonzale Pizarre comme ses Estafiers, il paroissoit lui-même monté sur un grand cheval, n'ayant que sa cotte de maille, & par-dessus une espee de juste-au-corps de drap d'or. Après lui marchaient trois Capitaines de Cavalerie, Don Pedro de Porto Carrero au milieu, portant l'étendart de sa Compagnie, où étoient les armes du Roy; à sa main droite marchoit Antoine Altamirano avec l'étendart de la Ville de Cusco; & à sa gauche Pierre de Puellas, portant celui où étoient les armes de Gonzale Pizarre. Après eux marchoit toute la Cavalerie en ordre de bataille. Dans cet ordre ils s'avancerent vers la maison de l'Auditeur Zarate, où les autres Auditeurs étoient assemblez. Il avoit fait le malade afin de ne se pas trouver à l'Audience pour y recevoir Pizarre, qui laissa toute sa Cavalerie en ordre dans la Place, & s'en alla trouver les Auditeurs qui le reçurent, & lui prêterent serment. De-

là il alla à la Maison de Ville, où tous les Magistrats étoient assemblez, & où ils le reçurent avec les solemnitez accoutumées en pareilles occasions; puis de-là il se rendit à son logement. Son Mestre de Camp general fit loger la Cavalerie & l'infanterie dans les divers quartiers de la Ville chez les Bourgeois, avec ordre à eux de donner à manger à ces nouveaux hôtes. Cela se passa dans la fin du mois d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-quatre, quarante jours après la prison du Viceroy. Dans la suite Gonzalez Pizarre demeura dans cette Ville de Lima, exerçant son autorité dans toutes les choses qui concernoient la Guerre & le Commandement des Troupes, sans se mêler de l'administration de la Justice qu'il laissoit entierement aux Auditeurs qui s'assembloient pour tenir leurs séances dans la maison du Trésorier Alonse Riquelme. Aussi-tôt qu'il eut commencé les fonctions de sa Charge de Gouverneur, il envoya à Cusco Alonse de Toro en qualité de son Lieutenant, Pierre de Fuentes à Arequipa, & François d'Almendras dans la Ville de Plata, dans la même qualité, & d'autres de même dans les autres Villes.

CHAPITRE XI.

*L'âge & les qualitez de Gonzale Pizarre
& de son Mestres de Camp. Ce que firent
les Habitans de Charcas qui venoient
pour servir le Viceroy.*

C Ommes on aura beaucoup à parler dans la suite de cette Histoire, de Gonzale Pizarre, & de son Mestres de Camp general, jusqu'à ce qu'ils fussent vaincus, & qu'on les eût fait mourir, les Lecteurs ne seront peut-être pas fâchez qu'on leur fasse ici en abrégé le portrait de ces deux hommes, & qu'on marque leur âge & leurs qualitez. Quand Gonzale Pizarre s'empara ainsi par usurpation & par force de l'autorité du Gouvernement, il étoit âgé d'environ quarante ans, grand & de belle taille, fort bien proportionné dans tous les membres, le teint fort brun, la barbe noire & fort longue. Il avoit beaucoup d'inclination pour la guerre; il supportoit le travail & la peine avec une extrême patience; il étoit fort bon homme de cheval, tiroit très-bien de l'arquebuse; & quoiqu'il n'eût pas un grand génie, & s'exprimât d'une manière un peu grossière, & en des termes

termes mal polis, il ne laissoit pas de faire bien entendre ses pensées, & d'expliquer clairement ses intentions. Il ne sçavoit point garder un secret, ni s'empêcher de le découvrir; ce qui lui fut souvent d'un grand préjudice dans ses affaires & dans ses guerres. Il n'étoit pas liberal, & n'aimoit pas à donner; ce qui lui fut aussi préjudiciable. Il étoit extrêmement abandonné aux femmes, tant aux Indiennes qu'aux Espagnoles.

Le Capitaine Carvajal étoit d'au près d'Arevala, d'un Village nommé Ragama; il étoit d'assez basse naissance, & d'une famille de Gabeleurs. Il avoit été longtemps soldat en Italie dès le tems du Comte Pierre de Navarre. Il étoit à la bataille de Pavie, où le Roy de France fut pris prisonnier. De-là il retourna en Espagne avec une femme de bonne famille nommée Dona Catalina de Leyton; ils disoient qu'ils étoient mariez; mais la plupart des gens croyoient que cela n'étoit point, & quelques-uns assuroient qu'il avoit été Moine, & même Profès. Etant de retour en Espagne, il demoura quelque tems dans la Commanderie d'Hetiche en qualité d'Econome; de-là il passa dans la nouvelle Espagne avec cette personne qu'il appelloit sa femme.

Le Viceroy de ce Pays lui donna une Charge , par le moyen de laquelle il subsista quelque tems , jusqu'à ce que les Indiens du Perou s'étant soulevez , le Viceroy du Mexique l'envoya avec le secours dont on a parlé ci-devant. Comme il étoit arrivé dans une conjoncture favorable pour obtenir aisément quelque chose , le Marquis Dom François Pizarre lui donna quelques Indiens à Cusco , où il demeura jusqu'à la venue du Viceroy Blasco Nugnez Vela. Alors il étoit sur le point de retourner en Espagne avec une somme considerable qu'il avoit acquis par le moyen de ses Indiens : mais n'ayant pû trouver de commodité pour s'embarquer , il demeura dans le Pays. Il étoit âgé de quatre-vingt ans , à ce qu'il disoit , dans le tems dont nous parlons , lorsque Gonzale Pizarre entra à Lima avec son armée. Il étoit de taille médiocre pour la hauteur , mais il étoit fort gros , le visage plein , & fort haut en couleur. Il entendoit bien la guerre , & étoit habile en cela , parce qu'il en avoit fait fort long-tems le métier. Il supportoit le travail & la peine avec plus de facilité que son âge ne sembloit le pouvoir permettre : car il ne quittoit presque jamais ses ar-

mes ni le jour ni la nuit ; & quand il étoit tant soit peu nécessaire , il ne se couchoit point , ni ne dormoit , sinon quelques momens assis sur un siège , & la tête appuyée sur sa main. Il aimoit fort le vin , si bien que quand il n'en trouvoit pas de celui qu'on apportoit d'Espagne , il buvoit de ce breuvage fort que les Indiens font , plus qu'aucun autre Espagnol qu'on ait vû. Il étoit fort cruel , & il lui arriva souvent de tuer diverses personnes pour des sujets fort légers , & quelques-uns même sans aucun sujet , sinon le pretexte de faire observer exactement la discipline militaire. Il n'étoit touché d'aucune compassion pour ceux qu'il faisoit mourir : mais dans le tems même qu'il les faisoit mener au supplice , il les railloit , leur disoit des plaisanteries , & leur faisoit des complimens. Il étoit fort mauvais Chrétien & fort impie : ce qu'il faisoit assez paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. Il avoit beaucoup de passion & d'avidité pour s'enrichir ; ce qui fit qu'il pillâ le bien de plusieurs personnes , en les menaçant , leur faisant craindre la mort , puis leur accordant la vie pour de l'argent. Aussi lui-même finit sa vie fort misérablement , & avec

peu d'esperance de son salut, comme on le dira dans la suite.

Pour retourner maintenant à notre Histoire, il faut se souvenir de ce que nous avons dit du Capitaine Louïs de Ribera, Lieutenant du Gouverneur dans la Ville de Plata, d'Antoine Alvarez, Juge ordinaire de la même Ville, qui avec tous les Habitans du lieu, s'étoient mis en campagne pour aller trouver le Viceroy. Ils marcherent long-tems par des lieux déserts, sans apprendre aucune nouvelle de ce qui se passoit. Enfin pourtant ils apprirent la prison du Viceroy, & les heureux succès de Gonzale Pizarre. Louïs de Ribera & Antoine Alvarez, comme les principaux, après plusieurs délibérations sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion, n'osèrent retourner à Plata. Ils prirent donc le parti de s'en aller sur les montagnes parmi les Indiens : quelques-uns néanmoins de ceux qui les accompagnoient, retournerent dans cette Ville dont ils étoient partis, & les autres se rendirent à los Reyes où Gonzale Pizarre leur pardonna ; mais il se rendit maître de leurs Indiens & de leurs terres, & envoya François d'Almendras pour en prendre possession en son nom pour le remboursement des frais de

la guerre. Almendras étant arrivé dans la Province des Charcas, pardonna à quelques-uns des fuyards, qui retournerent dans la Ville dont ils étoient sortis quelque tems auparavant. Ils y vivoient le mieux qu'il leur étoit possible, quoique dépossédez de leurs biens, & même assez maltraitez par Almendras, jusqu'au changement qui arriva dans la suite, comme on le dira.

Retournons maintenant au Viceroy. Après que le Licentié Alvarez l'eût mis en liberté, les deux autres navires sur lesquels étoient ses freres, & plusieurs de ses serviteurs & de ses amis qu'on chassoit du Perou, aussi-bien que lui, se joignirent au vaisseau sur lequel il étoit. Ils continuerent ainsi leur route jusqu'à ce qu'ils arriverent au Port de Tumbez. Là le Viceroy & Alvarez se mirent à terre, laissant dans les navires des gens pour les garder. Aussi-tôt qu'ils furent dans ce lieu, ils commencerent à tenir Audience, & à dépêcher des Commissions de tous côtez, par lesquelles le Viceroy après avoir fait une relation de sa prison, de la venuë de Gonzale Pizarre, & de tout ce qui étoit arrivé, ordonnoit à tous les fideles serviteurs de Sa Majesté, de le venir trouver. Il envoya

ces ordres à Quito , à Saint-Michel , à Puerto Vieio & à Truxillo. Il nomma aussi des Capitaines pour aller de divers côtes : entre les autres il donna charge à Jérôme de Pereira d'aller dans la Province de Bracamoros. Toutes ces diligences ne furent pas sans effet , il venoit de divers endroits plusieurs personnes se rendre auprès de lui. Ainsi il se fortifioit de son mieux , faisant amas autant qu'il pouvoit de toutes les provisions & les munitions qui lui étoient nécessaires. Il donnoit aussi ordre qu'on tirât de l'argent de toutes les Caisses Royales ; ce qui s'exécutoit avec beaucoup de diligence , puisque de divers endroits on lui apportoit tout ce qui se trouvoit dans la Caisse. Ce n'est pas que ses ordres ne fussent reçus fort différemment par les Habitans des lieux où il les envoyoit. Les uns s'enfuyoient & alloient trouver Gonzale Pizarre , à qui ils rapportoient ce qui se passoit ; les autres abandonnant leurs maisons , se sauvoient dans les montagnes. Gonzale Pizarre sçut bien-tôt que le Viceroy étoit à Tumbez , & ce qu'il faisoit , le bruit de ses préparatifs étant parvenu dans peu de tems à los Reyes : Pizarre vit même plusieurs des Mandemens & des Commissions du

Viceroy. Il ne négligea pas de donner là-dessus tous les ordres qu'il jugea nécessaires, ordonnant aux Capitaines Gonzale Diaz, Jérôme Villegas, & Fernand d'Alvarado qui étoit son Lieutenant à Truxillo, d'assembler tout ce qu'ils pourroient de soldats en ces quartiers-là, pour empêcher qu'ils n'allaient trouver le Viceroy, & se jettassent dans son parti; comme aussi pour être en état de lui donner de l'occupation & de l'inquiétude, & de l'empêcher par ce moyen, de pouvoir travailler à ses préparatifs avec tant de commodité & tant de loisir. Cependant il leur défendoit en même tems de lui donner bataille, quand même ils se croiroient assez forts, & leurs troupes assez nombreuses pour le pouvoir faire avec avantage.



CHAPITRE XII.

Gonzale Pizarre & ses Capitaines prennent la résolution d'envoyer l'Auditeur Texada en Espagne, pour rendre compte à Sa Majesté de l'état des choses. Le Licencié Vaca de Castro se sauve avec le navire dans lequel il étoit prisonnier, & qui étoit celui sur lequel le Capitaine Bachicao devoit transporter Texada à Terre Ferme. Bachicao s'embarque, il se rend maître des vaisseaux que le Viceroy avoit à Tumbes. Le Viceroy se retire avec ses gens à Quito, & Bachicao se rend à Terre Ferme.

IL y avoit déjà quelque tems qu'on proposoit d'envoyer des Députés à Sa Majesté au nom de Gonzale Pizarre, & de tout le Royaume, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Quelques-uns souhaitoient fortement qu'on fit cette démarche, comme étant absolument nécessaire pour justifier leur conduite; d'autres, particulièrement le Mestre de Camp & le Capitaine Bachicao, étoient d'un avis contraire, & disoient qu'il étoit plus à propos d'attendre que Sa Majesté envoyât pour sçavoir d'où venoit qu'on
ne

ne lui envoyoit point d'argent comme à l'ordinaire , & qu'alors on l'informerait de tout. Ils ajoûtoient qu'on ne devoit pas douter que le Viceroy n'eût déjà amplement instruit Sa Majesté là-dessus , & que sans doute on ajoûteroit plus de foy à son récit qu'à tout ce qu'ils pourroient dire de leur côté. Cette réflexion faisoit qu'on étoit fâché de n'avoir pas dès le commencement pris les Auditeurs pour les envoyer en Espagne , rendre compte à Sa Majesté de la prison du Viceroy. Enfin après plusieurs délibérations , on se détermina à envoyer le Docteur Texada au nom de l'Audiance , tant pour cela que pour faire à Sa Majesté la relation de ce qui étoit arrivé depuis. On prit aussi la résolution d'envoyer avec Texada François Maldonat , Maître d'Hôtel de Gonzale Pizarre , avec des Lettres de son Maître , sans lui donner aucun titre , créance ni pouvoirs. On confideroit qu'en faisant ce qu'on vient de dire , on faisoit deux choses qu'on regardoit comme utiles & avantageuses ; l'une, c'est qu'on envoyoit des Députés pour contenter ceux qui étoient de ce sentiment ; l'autre, c'est que par ce moyen on rompoit l'Audiance , parce qu'envoyant , comme ils le prétendoient faire , le Doc-

teur Texada un des Auditeurs, le Licentié Zarate ne pouvoit pas tenir seul l'Audiance. On communiqua cette résolution à Texada, qui y consentit, moyennant qu'on lui donnât six mille écus pour les frais du voyage; & incontinent le Licentié Cepeda & lui firent toutes les dépêches nécessaires qu'ils signèrent eux deux seuls. Après que tout cela fut fait, on résolut de se servir pour faire ce voyage, d'un vaisseau qui étoit dans le Port, sur lequel le Licentié Vaca de Castro étoit prisonnier. Le Docteur Texada & François Maldonat s'y devoient embarquer, & Fernand Bachicao devoit commander ce vaisseau bien pourvu d'artillerie, & de soixante & dix hommes d'équipage, avec ordre de prendre tous les vaisseaux qu'ils trouveroient le long de la côte. Cela étant ainsi arrêté, toutes choses mises en état, & le Docteur Texada prêt à s'embarquer, le Licentié Vaca de Castro fit si bien par le moyen d'un de ses amis nommé Garcia de Montalve qui l'étoit allé visiter, qu'il gagna les Matelots, les uns par caresses & par flatteries, & les autres en partie par force; si bien qu'il se rendit maître du vaisseau, & le fit incontinent mettre à la voile. Quand cela fut sçu par Gon-

zale Pizarre , il en eut beaucoup de chagrin , tant parce que c'étoit un obstacle au voyage de Texada , que parce qu'il soupçonnoit quelques personnes d'avoir aidé à Castro , sans quoi il ne croyoit pas que la chose eût pû se faire. Aussitôt on fit mettre les soldats sous les armes , & on commença à faire prendre prisonniers tous les Cavaliers & Gentilshommes contre qui on avoit des soupçons , tant de ceux qui avoient fui de Cusco lorsque Gonzale Pizarre y étoit , que de ceux des autres lieux qui ne s'étoient point rendus auprès de lui. On les fit tous mettre dans la prison publique , & parmi les autres , le Licentié Carvajal , à qui François de Carvajal , Mestre de Camp General , envoya dire qu'il eût à se confesser & faire son testament , parce que sa mort étoit résoluë. Il fit ce qu'on lui disoit , & se prépara à la mort avec beaucoup de fermeté & de courage. Cependant on le pressoit d'expedier promptement ; le Bourreau étoit présent avec des cordes pour lier & pour étrangler le prisonnier , qu'on ne doutoit pas qui ne fût arrivé à sa dernière heure , d'autant plutôt qu'en considérant son rang & sa qualité , on ne pouvoit s'imaginer qu'on en fût venu jusqu'à-là pour

le laisser vivre , & ne lui faire que la peur. On jugeoit aussi que la mort du Licencié Carvajal seroit suivie de celle de la plupart des autres prisonniers, ce qu'on regardoit comme une grande perte , parce qu'ils étoient des principaux du Pays , & de ceux qui avoient témoigné le plus d'affection & le plus de zele pour le service de Sa Majesté. Les choses étant dans ces termes , & le Licencié Carvajal dans un péril si pressant d'une mort présente , quelques personnes sages allerent parler en sa faveur à Gonzale Pizarre. On le prioit de considerer que Carvajal étoit un des principaux du Pays ; que le Viceroy avoit déjà fait mourir son frere injustement , & mal à propos , comme cela étoit alors connu de tout le monde , puisqu'une des principales raisons du Viceroy , pour se disculper de la mort du Commissaire Carvajal , étoit que son frere le Licencié Carvajal accompagnoit Gonzale Pizarre , ce qui pourtant n'étoit pas vrai , comme Pizarre le sçavoit très-bien par des Lettres du Commissaire même , qui lui apprenoit que son frere le Licencié étoit venu pour offrir ses services au Viceroy. Ils disoient donc que tout bien considéré , il n'étoit pas à propos de le

faire mourir , pour ne pas renouveler dans l'esprit de plusieurs personnes les mécontentemens que la mort du Commissaire Carvajal son frere y avoit fait naître. Ils ajoûtoient qu'on pouvoit justement esperer de bons services du Licentié Carvajal , quand ce ne seroit que pour venger la mort de son frere. Qu'à l'égard de la fuite de Vaca de Castro , ni lui ni les autres prisonniers n'y avoient sans doute eu aucune part ; mais qu'on voyoit bien qu'il ne falloit que le moindre prétexte pour les accuser , parce qu'ils étoient suspects & odieux. Gonzale Pizarre étoit fatigué de toutes ces sollicitations , il ne vouloit plus qu'on lui en parlât , & c'est ce qu'il disoit d'abord à tous ceux qui le vouloient encore faire. Le Licentié Carvajal & ses amis voyant cela , penserent à prendre une autre voye pour se tirer d'affaire ; ils donnerent au Mestre de Camp un lingot d'or du poids de quarante marcs , & lui promirent outre cela secretement de lui en donner beaucoup davantage , si bien qu'ils le fléchirent ; il accepta les offres qu'on lui fit , suspendit l'exécution , & fit tant auprès de Gonzale Pizarre , que le Licentié Carvajal & les autres furent mis en liberté. Aussi-tôt après on pensa à pré-

fer le départ de Fernand Bachicao , & justement dans ce tems-là il arriva au Port un Brigantin d'Arequipa , sur lequel avec quelques autres qu'on avoit équipés , on mit beaucoup d'artillerie de celle que Gonzale Pizarre avoit tirée de Cusco , & Bachicao s'y embarqua avec le Docteur Texada , François Maldonat , & soixante Arquebusiers, qui furent tout ce qu'on put trouver qui voulussent bien faire ce voyage. Ils suivirent la côte , sur l'avis qu'ils avoient eu que le Viceroy étoit au Port de Tumbez. Ils arriverent à ce Port un matin de fort bonne heure ; & les gens du Viceroy ne les eurent pas plutôt apperçûs, qu'ils crièrent aux armes , & se mirent en défense. Le Viceroy croyant que ce fût Gonzale Pizarre lui-même , qui vînt accompagné de beaucoup de Troupes , se retira fort à la hâte avec cent cinquante hommes , & prit la route de Quito. Néanmoins quelques-uns de ses gens ne le voulurent pas pas suivre dans sa fuite , & aimerent mieux se rendre à Bachicao , qui prit aussi deux navires qu'il trouva dans ce Port. De-là il alla à Porto Vieio , & en d'autres endroits , où il rassembla jusqu'à cent cinquante hommes qu'il fit embarquer sur ses vaisseaux. Cependant le Viceroy marcha à grand'hâte & sans s'arrêter jusqu'à Quito.

CHAPITRE XIII.

Bachicao arrive à Panama. Ce qu'il y fit.

B Achicao s'étant emparé, comme on vient de le dire, de la flotte du Viceroy, suivit sa route pour se rendre au Port de Panama : il passa à Porto Vieio, où il fit quelques soldats qui voulurent bien le suivre. Entre les autres furent Barthelemy Perez & Jean Dalmos, Habitans de Porto Vieio. Tandis qu'il étoit occupé à prendre quelques rafraîchissemens dans l'Isle des Perles, à vingt lieues de Panama, les Habitans de cette Ville furent avertis de sa venue, & lui envoyèrent deux Députez pour sçavoir ses intentions, & le prier de n'entrer point avec des gens de guerre dans l'étendue de leur Jurisdiction. Il répondit que s'il venoit accompagné par des soldats, ce n'étoit que pour être en état de se défendre du Viceroy, & qu'il n'avoit à leur égard aucun dessein de leur faire ni mal ni déplaisir ; qu'il conduisoit le Docteur Texada, Auditeur de Sa Majesté, lequel par ordre & par commission de l'Au-

diance Royale, lui alloit rendre compte de tout ce qui s'étoit passé au Perou; qu'au reste s'il mettoit pied à terre, ce seroit seulement pour se pourvoir des choses nécessaires, & se rembarquer aussitôt. Ainsi il les rassura si bien, qu'ils ne s'opposèrent plus à son entrée, & ne se mirent point du tout en état de l'empêcher. Comme il arrivoit au Port, deux navires qui y étoient mirent à la voile pour en sortir; l'un fut pris par un des Brigantins qui le ramena au Port, avec le Maître & le Contre-Maître du vaisseau pendus aux vergues, ce qui fâcha beaucoup ceux de Panama, qui purent aisément juger par-là que les intentions ne répondoient pas aux paroles; mais comme ils jugerent qu'il étoit trop tard pour penser à se mettre en défense, ils n'entreprirent point de le faire. Ils demeurèrent donc ainsi avec beaucoup de crainte & d'inquiétude, soumis, eux & tout ce qu'ils possédoient à la discrétion de Bachicao, qui n'étoit pas moins cruel que le Mestre de Camp Carvajal, s'il ne l'étoit même plus, grand jureur & grand blasphémateur, en qui parmi tant de vices on ne voyoit reluire aucune étincelle de vertu. Il entra donc dans la Ville, où le Capitaine Jean de Gusman qui y

étoit faisant des soldats pour le Viceroy, n'osa l'attendre, si bien que s'étant retiré, tous les soldats passerent au service de Bachicao, qui se rendit aussi maître de l'artillerie que Vaca de Castro avoit amenée dans le vaisseau sur lequel il s'étoit sauvé. Cet homme emporté & brutal se voyant donc ainsi maître de la Ville de Panama, commença à y exercer une cruelle tyrannie, disposant à sa fantaisie des biens & des facultez de tous les Habitans, violant impunément le droit & la justice, opprimant la liberté publique, & tenant tout le monde dans une telle contrainte, que personne n'osoit faire que ce qu'il plaisoit à ce Tyran. Il fit publiquement couper la tête de sa propre autorité à deux de ses Capitaines qui avoient fait dessein de le tuer; il fit encore d'autres semblables actes de justice, sans autre formalité que de faire publier par un crieur public : *Le Capitaine Fernand Bachicao ordonne que telle chose se fasse*, usurpant ainsi une autorité souveraine & absolue, sans aucun égard aux loix ni aux formes de la Justice. Le Licencié Vaca de Castro qui étoit dans ce tems-là à Panama, n'apprit pas plutôt la venue de Bachicao, qu'il s'enfuit à Nombre de Dios, où il s'embarqua sur la mer du

Nord avec Diegue Alvarez de Cueto, & Jérôme Zurbano. Le Docteur Texada & François Maldonat se rendirent aussi au même lieu, où ils s'embarquerent tous ensemble pour l'Espagne. Le Docteur Texada mourut en chemin dans le canal de Bahama. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés en Espagne, François Maldonat & Diegue Alvarez de Cueto prirent la poste pour l'Allemagne, où étoit alors le Roy, afin de lui rendre compte chacun de son ambassade. Le Licentié Vaca de Castro demeura à la Tercere, l'une des Açores, d'où il se rendit à Lisbonne, puis de là à la Cour. Il disoit qu'il n'avoit osé venir par Seville, à cause du pouvoir & du crédit qu'y avoient les freres & les parens & amis du Capitaine Jean Tello, à qui, comme nous l'avons dit, Castro avoit fait couper le cou dans le tems qu'il vainquit Dom Diegue d'Almagro le fils. Il ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'on le mit en arrêt dans sa maison, par ordre des Seigneurs du Conseil des Indes : on lui fit quelques accusations, sur quoi on lui intenta procès ; & pendant qu'on l'instruisoit, & qu'on examinoit l'affaire, on le retint toujours prisonnier dans la Citadelle d'Arevalo pendant plus de cinq ans ; depuis on lui assigna une

maison à Simancas , où il devoit demeurer sans en sortir ; après quoi par le changement qui arriva à la Cour , on lui donna pour prison la Ville de Valladolid avec son territoire , jusqu'à ce que l'affaire fût jugée définitivement.

CHAPITRE XIV.

Le Viceroy arrive à Quito ; il assemble son Armée & se met en marche , prenant la route de Saint-Michel.

LE Viceroy étant sorti de Tumbez avec environ cent cinquante hommes dans le tems que Bachicao y arriva & lui prit sa flote , se rendit avec eux à Quito , où on le reçut de bonne volonté. Là il augmenta ses Troupes jusqu'au nombre de deux cens hommes , avec lesquels il demeuroid en ce Pays-là fertile & abondant en vivres , dans la résolution d'y attendre les Ordres de Sa Majesté sur ce qui se passoit au Perou , après qu'elle en auroit été instruite par Diegue Alvarez de Cueto. Il tenoit cependant de bonnes gardes sur les passages , & des espions sur les chemins , afin de pouvoir être instruit des démarches que feroit Gonzale

Pizarre à los Reyes , éloigné de Quito de plus de trois cens lieues, comme on l'a déjà remarqué ci-devant. Dans ce tems-là quatre soldats de Gonzale Pizarre pour quelque mécontentement qu'ils en reçurent , prirent secretement une barque dans laquelle ils s'enfuirent voguant le long de la côte à force de rames , depuis le Port de los Reyes jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans un lieu où ils pussent débarquer , pour se rendre commodément par terre à Quito. Quand ils y furent arrivez , ils rapporterent au Viceroy , » combien les Habitans de los
» Reyes & des autres lieux étoient mé-
» contens de Gonzale Pizarre , pour les
» grandes vexations qu'il leur faisoit ,
» chassant les uns de leurs maisons , & les
» dépouillant de leurs biens , en sorte
» qu'ils demeuroient à la charge des au-
» tres ; leur imposant de plus à tous des
» charges si pesantes , qu'ils ne les pou-
» voient plus supporter , & en étoient si
» las , que s'ils voyoient quelqu'un qui
» vînt au nom & de la part de Sa Majesté ,
» ils seroient ravis de se pouvoir joindre
» à lui pour sortir d'une si cruelle op-
» pression , & se délivrer de la violence
» & de la tyrannie de cet usurpateur. »
Par ce discours & plusieurs autres sem-

blables que ces quatre soldats firent au Viceroy , ils lui firent naître l'envie & former la résolution de sortir de Quito , & de prendre la route de Saint-Michel. Il avoit pour son General un Habitant de Quito , nommé Diegue d'Ocampo , lequel dès que le Viceroy arriva à Tumbes , étoit allé lui offrir ses services , & l'avoit en effet fort bien servi , & de sa personne & de son bien dans tous ses besoins ; ensorte qu'il avoit dépensé pour cela des sommes considerables. Le Licencié Alvarez accompagnoit aussi toujours le Viceroy , si bien qu'avec lui seul il tenoit l'Audiance , en vertu d'un ordre de Sa Majesté qu'il avoit pardevant lui , lequel portoit que lorsque le Viceroy seroit arrivé à los Reyes il pourroit tenir l'Audiance avec un ou deux des Auditeurs les premiers qui seroient arrivez en attendant les autres , & tout de même en cas que deux ou trois d'eux vinssent à mourir. Pour cela il avoit fait graver un nouveau sceau qu'il avoit commis à Jean de Leon , Juge de Police de la Ville de los Reyes , lequel par la nomination du Marquis de Camarasa Adelantado , ou Président de Cazorla & Grand Chancelier des Indes , avoit été choisi pour Chancelier de cette Au-

diance , & s'étant sauvé d'auprès de Gonzale Pizarre , étoit venu trouver le Viceroy. Il expédioit donc toutes les provisions qu'il jugeoit nécessaires , sous le nom de Dom Carlos , & les scelloit du sceau Royal , signées de lui & du Licencié Alvarez. De cette maniere il y avoit deux Audiances au Perou ; l'une en la Ville de los Reyes , & l'autre avec le Viceroy : si bien qu'il arriroit souvent qu'on voyoit sur une même affaire deux Arrêts opposez & contraires l'un à l'autre. Quand le Viceroy voulut partir de Quito , il envoya Diegue Alvarez de Cueto son beaufrere en Espagne , pour informer Sa Majesté de tout ce qui s'étoit passé , & lui demander du secours pour être en état de rétablir son autorité au Perou , & de faire avantageusement la guerre à Gonzale Pizarre. Cueto passa en Espagne sur la même flote sur laquelle étoient Vaca de Castro & Texada , comme on l'a déjà dit. Le Viceroy se rendit donc à Saint-Michel , qui est à cent cinquante lieues de Quito , résolu d'y demeurer jusqu'à ce qu'on eût reçu des ordres de la part de Sa Majesté. Il y demeura tenant toujours son armée sur pied pour conserver son honneur & sa réputation en qualité de Viceroy du Perou , & pour

DE LA CONQUETE DU PEROU. III

être dans un lieu qui lui paroïssoit commodément situé pour y pouvoir aisément recevoir les Troupes qui pourroient venir d'Espagne , & de divers endroits des Indes. En effet il faut necessairement passer par ce lieu-là quand on va par terre , surtout quand on mene des chevaux ou d'autres bêtes. Il esperoit donc que par ce moyen son armée se grossiroit , & qu'il deviendroît de jour en jour plus fort , & mieux en état de faire la guerre. Les Habitans de Saint-Michel reçurent le Viceroy le mieux qu'il leur fut possible , & lui fournirent , selon leur pouvoir , les choses dont il avoit besoin. Il étoit donc dans ce lieu-là occupé à assembler des hommes , des chevaux & des armes ; si bien qu'en peu de tems il eut jusqu'à cinq cens hommes passablement équipés ; quelques-uns pourtant manquoient d'armes défensives , & tâchoient de se pourvoir de leur mieux de quelques corselets de fer , ou de cuir bien sec & bien dur.



CHAPITRE XV.

Gonzale Pizarre envoie quelques Capitaines pour assembler des Troupes , afin d'observer le Viceroy , & être en état de s'opposer à ses desseins.

Lorsque Gonzale Pizarre envoya le Capitaine Bachicao avec les Brigantins pour prendre la flotte du Viceroy , il dépêcha aussi en même tems deux de ses Capitaines , l'un nommé Gonzale Diaz de Pinera , & l'autre Jérôme de Villegas , pour aller rassembler tous les gens de guerre qu'ils trouveroient dans les Villes de Truxillo & de Saint-Michel , & se mettre en état de faire tête au Viceroy , & s'opposer à ses desseins. Ces deux Capitaines avec environ quatre-vingt hommes qu'ils purent rassembler , demeurèrent à Saint-Michel jusqu'à ce qu'ils apprirent la venue du Viceroy ; mais ne se trouvant pas assez forts , ils n'osèrent l'y attendre ; ils s'avancèrent donc dans le Pays du côté de Truxillo , & se posterent dans une Province qu'on appelle Collique , qui est à quarante lieues de Saint-Michel. De-là ils firent sçavoir à Gonzale Pizarre la venue du Viceroy ,
&

& comment ses Troupes grossissoient tous les jours; enforte qu'il étoit à propos de penser sérieusement à y apporter le remede convenable, parce que le péril alloit toujours en croissant, & qu'ainsi il étoit tems d'y pourvoir. Ces deux Capitaines apprirent aussi alors, que le Viceroy avoit envoyé un des siens, nommé Jean de Pereira, dans la Province des Chachapoyas, pour assembler tout ce qu'il pourroit de gens de ces côtes-là, où il n'y a pas beaucoup d'établissmens d'Espagnols. Ils crurent aisément que Pereira & ceux qui le suivoient, ne penseroient point en eux : ainsi ils résolurent de leur couper chemin; & une nuit ayant surpris leurs sentinelles, ils les attaquèrent à l'improviste, les surprirent dormant avec beaucoup de sécurité, & ainû les désirent, & s'en rendirent les maîtres sans peine. Ils firent couper la tête à Pereira, & à deux des principaux de ceux qui l'accompagnoient, & forcèrent les autres qui étoient au nombre d'environ soixante Cavaliers, de s'engager au service de Gonzale Pizarre, en les menaçant de la mort s'ils refusoient de le faire, puis ils retournerent à leur poste. Le Viceroy eut beaucoup de chagrin de cette aventure, & résolut de cher-

cher quelque occasion d'avoir sa revanche : pour cela il sortit fort secrettement de S. Michel avec cent cinquante Cavaliers, & s'avança du côté où étoient ces deux Capitaines Gonzale Diaz & Villegas ; il les surprit comme ils avoient surpris les siens, les ayant trouvez faisant moins bonne garde qu'ils n'auroient dû faire, sur-tout après l'avantage qu'ils venoient de remporter sur des ennemis qu'ils avoient facilement vaincus par leur trop grande securité. Le Viceroy arriva donc une nuit à Collique, & les attaqua brusquement sans leur donner le tems de se mettre en ordre pour faire quelque résistance : ainsi chacun s'enfuit & se sauva le mieux qu'il put : si bien que Gonzale Diaz presque seul se retira dans une Province où il n'y avoit que des Indiens ennemis qui l'attaquerent & le tuerent. Fernand d'Alvarado s'enfuit aussi, & Jérôme de Villegas fit la même chose, & ayant depuis rassemblé quelques gens, il se mit plus avant en terre du côté de Truxillo. Après cette action le Viceroy retourna à Saint Michel.

CHAPITRE XVI.

Gonzale Pizarre avec son Armée marche contre le Viceroy Blasco Nugnez Vela. Ce qu'il fait en chemin. Le Viceroy apprend sa venue, & sort de Saint Michel pour se retirer avec ses gens. Pizarre le suit plus de cent lieues, & dans cette poursuite lui prend plus de trois cens hommes.

Gonzale Pizarre voyant que son ennemi se fortifioit de jour en jour, & grossissoit le nombre de ses Troupes, mais sur-tout ayant appris la défaite de ses Capitaines par le Viceroy, il résolut de marcher contre lui avec toute la diligence possible, pour empêcher qu'il ne se fortifiât davantage, l'attaquer & le défaire, s'il le pouvoit joindre. Il sçavoit très-bien qu'il ne se passoit presque pas de jour qu'il n'arrivât au Viceroy des soldats, des chevaux & des armes qui venoient d'Espagne & de divers endroits des Indes, & qui étoient presque nécessairement obligez de débarquer au port de Tumbez, comme on l'a déjà dit. Il craignoit aussi qu'il n'arrivât bien-tôt quelque dépêche de la part de sa Majesté

té en faveur du Viceroy , ce qui ne manqueroit pas sans doute de produire un méchant effet pour lui , & de faire perdre courage , ou faire changer de sentimens & de parti à bien des gens. Ces considérations le firent donc résoudre à assembler ses Troupes , & marcher en personne contre l'ennemi avec dessein de le combattre s'il le pouvoit joindre , & l'obliger d'en venir à une bataille qui pût décider du sort des uns & des autres. Il donna donc ses ordres à tous les Officiers , fit faire revûë & payer une montre aux Troupes , & commença à envoyer devant à Truxillo les chevaux & le bagage , demeurant seulement lui & les principaux de son armée , pour les suivre bien-tôt après sans embarras. Dans ce tems-là il arriva un Brigantin d'Arequipa qui apportoit plus de cent mille écus pour Gonzale Pizarre : il arriva aussi un autre vaisseau venant de Terre-Fermé , qui appartenoit à Gonzale Martel de la Puente , & lequel sa femme lui envoyoit afin qu'il s'en retournât chez lui. Cela étant venu si à propos , rendit Gonzale Pizarre & ses gens si fiers & si orgueilleux , qu'ils se croyoient au-dessus de tout , & à peu près en état de braver la puissance de Dieu même : car s'ils n'osoient pas ou-

vertement prononcer un tel blasphême, il s'en falloit peu qu'ils ne le pensassent. Ils mirent sur les navires une grande quantité d'arquebuses, de piques & de munitions & équipages de guerre; puis plus de cent cinquante hommes des principaux s'y embarquerent, emmenant avec eux pour donner plus de crédit à leurs affaires & les autoriser mieux, l'Auditeur Cepeda, & Jean de Caceres Trésorier de Sa Majesté. Par le départ de Cepeda, Gonzale Pizarre trouvoit moyen de rompre l'Audiance, parce qu'il ne demouroit plus dans la Ville de los Reyes, que le seul licentié Zarate qu'il comptoit pour peu de chose, parce qu'il étoit malade. De plus, Blas de Soto son frere avoit épousé une fille de Zarate; il est vrai que ce mariage s'étoit fait contre le sentiment & la volonté du pere, mais c'étoit toujours un lien. Nonobstant donc cette alliance & les raisons qu'il y avoit de s'assurer de cet Auditeur, Pizarre pour plus grande sureté, & par le conseil de quelques-uns de ses Capitaines, emporta le Sceau Royal. Il s'embarqua pour aller par mer, laissant pour son Lieutenant dans la Ville de los Reyes le Capitaine Lorenzo d'Aldana, avec quatre-vingt soldats de garnison qui lui

parurent suffisans pour garder la ville, y conserver la tranquillité, & empêcher qu'il ne se fît aucun mouvement contre son service; d'autant plutôt que la plupart des habitans de cette ville l'accompagnoient dans son expedition. Il s'embarqua dans le mois de Mars de l'an mil cinq cens quarante-cinq, & alla par mer jusqu'au Port de Santa, qui est à quinze lieues de Truxillo; il y débarqua, & se trouva le jour des Rameaux à Truxillo. Il y attendit quelque tems que toutes ses troupes l'y vinssent joindre: il avoit envoyé pour cela ses ordres de divers côtez: mais voyant qu'elles tar-
doient, il fit sortir son Armée de la ville, & s'en alla dans la Province de Collique, où il demeura quelques jours, jusqu'à ce que ceux qu'il attendoit fussent arrivez. Ayant fait la revûe de ses troupes, il trouva qu'il avoit plus de six cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Viceroy en avoit bien à peu près autant, ainsi il n'y avoit pas grand avantage ni de part ni d'autre pour le nombre: mais Pizarre en avoit un grand, en ce que ses gens étoient beaucoup mieux armez & mieux fournis de tout ce qui leur étoit necessaire, que ceux de son ennemi; & sur-tout en ce que c'étoient

tous de vieux soldats fort aguerris qui s'étoient trouvez en plusieurs occasions périlleuses , & en plusieurs combats , qui de plus connoissoient fort bien le pays & tous les passages difficiles. Ceux du Viceroy au contraire étoient la plûpart des nouveaux venus d'Espagne , gens peu accoutumez à la guerre , mal armez , & ayant de méchante poudre. Gonzale Pizarre prit grand soin de faire des provisions de vivres , & de toutes les choses necessaires pour son armée : sur-tout parce qu'il avoit à passer par un pays désert depuis la Province de Motupe , jusqu'à la ville de Saint Michel , qui est un chemin de vingt-deux lieuës , où on ne trouve aucunes habitations , point d'eau ni aucuns rafraîchissemens , mais par tout des sables brûlans , & une extrême chaleur. Comme on ne pouvoit donc faire ce chemin sans beaucoup de peine , d'incommodité & de péril , il prit toutes les précautions qu'il jugea necessaires , & eut grand soin de faire les provisions convenables d'eau & de toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin. Il donna aussi ordre à tous les Indiens des environs , d'apporter une grande quantité de cruches & de vaisseaux propres à porter de l'eau. Les soldats laisserent là tout

le bagage & les vêtemens qui ne leur étoient pas nécessaires, afin que les Indiens les leur portassent; surtout on eut grand soin qu'ils prissent une quantité suffisante d'eau, tant pour les chevaux & les bêtes, que pour les personnes. Ainsi ils chargeoient les Indiens pour se décharger eux-mêmes, & avoir de quoi boire, & se rafraîchir par le chemin. Quand tout fut en état, & qu'ils furent prêts à partir, Gonzale Pizarre envoya devant vingt-cinq Cavaliers par la route ordinaire qu'on avoit accoutumé de suivre dans ce désert, afin que les espions du Viceroy les voyant, lui rapportassent, & lui fissent aisément croire qu'il venoit par-là: cependant il fit prendre une autre route à son Armée par le même désert, & ils marcherent le plus diligemment qu'il leur fut possible, portant sur leurs chevaux les vivres qui leur étoient nécessaires. Le Viceroy n'apprit la venue de cette Armée, que lorsqu'elle fut fort près de lui: Aussi-tôt il fit sonner l'alarme, disant qu'il alloit à la rencontre des ennemis pour les combattre; mais dès que ses Troupes furent assemblées & hors de la Ville, il prit une route toute opposée du côté de la montagne de Caxas, marchant avec toute
la

la diligence possible. Environ quatre heures après Gonzale Pizarre apprit sa retraite, si bien que sans s'arrêter dans la Ville de S. Michel, ni prendre d'autres provisions que celles qu'il avoit déjà, il prit seulement des guides pour le conduire par le chemin que le Viceroy suivoit dans la fuite. Ils firent cette nuit-là huit lieuës, & prirent en chemin quelques-uns de ceux qui avoient demeuré derriere. Après cela ils continuerent à poursuivre les ennemis, en prirent plusieurs, & tout le bagage de leur Armée. Pizarre faisoit pendre quelques-uns des prisonniers, selon qu'il le jugeoit à propos, & ceux que bon lui sembloit, & continuoit cependant à marcher avec beaucoup de diligence par des lieux terribles & difficiles, où on ne trouvoit point de vivres, & prenant pourtant toujours quelques-uns des ennemis. Il envoyoit aussi, par le moyen des Indiens, des lettres aux principaux de l'Armée du Viceroy, les sollicitant de le tuer, & leur promettant non seulement de leur pardonner tout le passé, mais encore de leur donner de grandes récompenses. De cette maniere ils firent fort promptement plus de cinquante lieuës; si bien que les chevaux étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient plus porter leurs charges, & les

hommes de leur côté ne pouvoient plus les suivre, tant par leur extrême lassitude, que par le manquement de vivres. Ils arrivèrent enfin à Ayabaca, où ils se reposèrent & se rafraîchirent, cessant de poursuivre le Viceroy avec tant de précipitation, non-seulement pour se délasser, mais aussi parce qu'ils voyoient bien qu'ils ne le pourroient joindre, tant il avoit fait grande diligence, & étoit loin devant eux. De plus Gonzale Pizarre avoit eu quelques avis de la part de quelques-uns des principaux de ceux qui accompagnoient le Viceroy, qui lui promettoient de le tuer, ou de lui mener prisonnier. Cela fut cause que dans la suite le Viceroy fit mourir plusieurs Gentilhommes & Officiers de son Armée. Cependant Pizarre ayant pris à Ayabaca les provisions dont il avoit le plus de besoin, continua sa marche & sa poursuite en bon ordre : il est vrai que quelques-uns de ses gens cessèrent de le suivre, les uns par lassitude, les autres par mécontentement. Nous les laisserons pour quelque tems ainsi, le Viceroy se retirant à grand'hâte vers Quito, & Gonzale Pizarre le poursuivant, pour reciter ce qui se passoit pendant ce tems-là en d'autres lieux.

CHAPITRE XVII.

Il y a quelques murmures & quelques troubles dans la Ville de los Reyes. Lorenzo d'Aldana, Lieutenant dans cette Ville, les appaise le mieux qu'il peut, sans se déclarer entierement pour Sa Majesté : cependant les Partisans de Pizarre le tiennent pour suspect.

Gonzale Pizarre ne voulut mener avec lui presqu'aucun de ces Soldats du Viceroy qu'il avoit pris en le poursuivant, tant à cause qu'il ne se fioit gueres en eux, que parce qu'il trouvoit déjà n'avoir que trop de monde, vû le petit nombre des ennemis. Il y avoit encore une autre raison plus considerable. C'est que dans cette poursuite ils manquoient de vivres, & n'en trouvoient presque point sur la route, parce que le Viceroy enlevoit autant qu'il lui étoit possible, toutes les provisions des lieux par où il passoit. Pizarre envoyoit donc ceux qu'il prenoit en divers endroits du Pays à Truxillo, à los Reyes, & en d'autres lieux où ils vouloient aller. Cependant il en fit pendre quelques-uns des principaux dont il

croyoit avoir le plus de sujet de se plaindre. Ces Soldats donc du Viceroy ainsi épars en divers endroits, commencerent à tenir plusieurs discours en sa faveur, & contre la tyrannie de Gonzale Pizarre : il se trouvoit assez de gens qui les écoutoient favorablement, tant parceque ce qu'ils disoient leur paroïssoit juste & raisonnable, qu'à cause que la plûpart des Espagnols qui sont au Perou, sont autant ou plus amis des nouveautez, qu'on le sçauroit être en aucun lieu du monde ; mais sur-tout les Soldats & tous les gens oisifs & sans occupation. A l'égard des bons Bourgeois, & des principaux Habitans des Villes, ils souhaitent presque toujours la paix, comme une chose qui leur est avantageuse & necessaire pour leur repos, & pour la conservation de leurs biens ; parce que pendant la guerre ils sont tourmentez & rançonnez en diverses manieres, & sont souvent plus exposez que les Soldats qui vont aux coups, le moindre prétexte suffisant à ceux qui gouvernent, pour les faire mourir, afin d'avoir leur bien, & en gratifier les partisans de leur tyrannie, & de leurs injustices. Tous ces discours & toutes ces menées dont on vient de parler, ne se purent faire si secretement, que la chose ne vint

à la connoissance des Lieutenans de Gonzale Pizarre , qui chacun dans l'étendue de sa Jurisdiction , en firent le châtiment & la punition , selon qu'ils le jugerent à propos , & selon la disposition où ils étoient à l'égard de tout ce qui se passoit. Dans la Ville de los Reyes , où la plupart de ceux dont nous parlons s'étoient rendus , le Prévôt du lieu , nommé Pierre Martin de Cecilia , grand partisan de Gonzale Pizarre , en fit pendre plusieurs. A l'égard de Lorenzo d'Aldana , Lieutenant du Gouverneur dans la même Ville , il fut toujours fort retenu , & se ménagea extrêmement , ne voulant rien faire qui pût dans la suite lui attirer des reproches de part ou d'autre ; il empêchoit autant qu'il lui étoit possible , qu'on ne fit mourir personne , & même qu'on ne fît ni de tort ni d'outrage à personne. Ce fut la conduite qu'il garda pendant tout le tems qu'il fut là ; car bien qu'il y tint la place de Gonzale Pizarre , il ne voulut jamais rien faire de considerable en sa faveur ; c'est pourquoi les partisans de Pizarre le regardoient comme un homme gagné , d'autant plutôt qu'il recevoit bien tous ceux qui étoient affectionnez au Viceroy. Cela faisoit que de tous les endroits du Pays , ils se rendoient dans ces lieux où Aldana commandoit , parce qu'ils

s'y croyoient plus en sûreté qu'ailleurs. Les partisans de Gonzale Pizarre en faisoient de grandes plaintes, & particulièrement un Juge de Police de la Ville, nommé Christoval de Burgos, qui en parloit si hautement, que Lorenço d'Aldana se crut obligé de lui en faire des reproches en public, de le maltraiter de paroles, & même de le faire mettre en prison pour quelque tems. On ne manquoit pas d'écrire à Gonzale Pizarre tous les soupçons qu'on avoit contre Aldana, & on lui persuadoit aisément qu'ils étoient bien fondez; mais quoiqu'il les crût veritables, il ne témoigna jamais aucune défiance de lui, parce qu'étant si éloignez, comme ils l'étoient, il ne jugea pas qu'il pût entreprendre sans péril de lui ôter son emploi; d'autant plutôt qu'Aldana étoit accompagné de plusieurs gens de guerre, & qu'il étoit fort aimé par les principaux Habitans de la Ville. Voïons maintenant ce qui se passoit alors dans la Province des Charcas.



CHAPITRE XVIII.

Diegue Centeno & quelques autres Habitans du Païs des Charchas tuent le Lieutenant de Gonzale Pizarre en ce Païs-là, & se déclarent en faveur de Sa Majesté.

Nous avons déjà dit cy-devant comment plusieurs Habitans de la Ville de Plata ayant reçu les ordres du Viceroy, s'étoient mis en chemin pour lui aller offrir leurs services ; mais qu'ayant appris sa prison sur la route, ils retournerent dans leurs maisons. Gonzale Pizarre en conserva toujours beaucoup de ressentiment, & envoya pour son Lieutenant dans cette Ville un des plus cruels ministres de la tyrannie, nommé François d'Almendras, homme rude, brutal, & sans conscience ; il lui recommanda sur toutes choses de se défier de ceux qui s'étoient mis en devoir d'aller servir le Viceroy, & de leur faire même connoître dans toutes les occasions qui s'en présenteroient, les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux. Almendras, suivant ses instructions, avoit ôté aux principaux leurs Indiens, & leur faisoit payer de

gros impôts pour fournir aux frais de la guerre ; & outre cela , pour mieux exécuter ses ordres là-dessus , il les maltraitoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient , & même pour des sujets très - légers : en voicy un exemple. Un des principaux , nommé Dom Gomez de Luna , avoit dit dans sa maison , qu'il n'étoit pas possible qu'à quelque heure le Roi ne fût le maître & ne regnât en ce Pais-là ; Al-mendras le fait prendre pour cela seul , & le fait mettre dans la prison publique : là-dessus les Magistrats de la Ville l'allerent supplier de remettre en liberté Dom Gomez , ou tout au moins de le mettre dans une prison plus honnête & plus conforme à sa qualité : comme il ne leur donnoit là-dessus aucune réponse satisfaisante , un d'eux lui dit hautement , que s'il ne vouloit pas remettre Gomez en liberté , ils l'y mettroient malgré lui. Le Lieutenant dissimula sur l'heure : mais la nuit suivante vers la minuit , il alla à la prison , fit lier Dom Gomez , & l'ayant fait conduire dans la place publique , lui fit couper la tête. Tous les Habitans de la Ville furent fort émus de cette cruauté ; il leur sembloit qu'il y alloit de leur intérêt , & que cet outrage les regardoit tous ; mais sur-tout un nommé Diegue Centeno , qui étoit de Ville-

Rodrigue, en fut vivement touché, parce qu'il étoit fort des amis de Dom Gomez. Centeno dans le commencement avoit suivi Gonzale Pizarre, & l'avoit accompagné depuis Cusco jusqu'à los Reyes, comme un des principaux de son parti, en qualité de Procureur & de Député de la Province des Charchas. Ensuite connoissant la mauvaise intention de Pizarre, & voyant bien que ses desseins ne se bornoient pas à ce qu'il en avoit publié dans le commencement, Centeno lui demanda congé, & retourna dans sa maison. Il y étoit donc dans le tems de la mort de Dom Gomez, qu'il résolut de venger le mieux qu'il lui seroit possible, tant parce qu'il étoit fort de ses amis, qu'à cause du peu de sûreté qu'il voyoit pour la vie de tous, sous la domination d'un homme si violent, si emporté & si cruel qu'étoit ce François d'Almendras, qui n'avoit ni pieté ni conscience. Centeno forma donc le dessein de se défaire de ce méchant homme, & de remettre ce País sous l'obéissance de Sa Majesté : il communiqua sa pensée aux principaux Habitans du lieu, & particulièrement à Lope de Mendoze, Alphonse Perez d'Esquivel, Alphonse de Camargo, Fernand Nugnez de Segura, Lope de Mendieta, Jean Ortis de Zarata son frere,

& à quelques autres qu'il crut bien intentionnez. Il les trouva tous dans les dispositions qu'il souhaitoit, si bien qu'ils prirent ensemble la résolution d'exécuter ce qu'il leur avoit proposé, & ils choisirent pour cela un Dimanche matin, qu'ils allerent, selon leur coutume, trouver le Lieutenant à sa maison, pour l'accompagner à l'Eglise. Quand ils se virent tous ensemble, bien que François d'Almendras eût beaucoup de gardes, Diegue Centeno s'approcha de lui, comme s'il eût voulu lui parler de quelque affaire, & lui ayant donné quelques coups de poignard, ils le prirent & le traînerent à la place, où ils lui firent publiquement couper la tête, comme à un traître, puis ils se déclarerent hautement pour Sa Majesté, sans avoir aucune peine à appaiser le peuple, parce que François d'Almendras étoit fort haï. Ainsi tous les Habitans se déclarerent en faveur de Sa Majesté, & se mirent en état de soutenir le parti qu'ils avoient pris, & de s'employer de tout leur pouvoir au retablissement de l'autorité Royale dans le País. C'est ainsi qu'ils parloient de leur entreprise, & qu'ils justifioient leurs desseins. Ils choisirent donc Diegue Centeno pour les commander en Chef, & lui de son côté nomma des Capitaines de Cava-

lerie & d'Infanterie, & commença à lever des Troupes qu'il payoit de ses propres deniers, car il étoit alors un des plus riches de tout le País ; les autres Habitans lui aidoint aussi & contribuoient de leur côté à la dépense. Diegue Centeno étoit de très-bonne famille, il descendoit du fameux Hernan Centeno si renommé en Castille ; il pouvoit avoir alors trente-cinq ans ou environ, homme fort agréable & fort liberal, qui avoit beaucoup de mérite, & étoit fort brave de sa personne. Il possédoit dans ce tems-là plus de trente mille écus de rente : mais environ deux ans après, lorsqu'on eut découvert les mines de Potosi, il devint, par le moyen de ses Indiens, riche de plus de cent mille écus de rente, parce qu'il se trouva fort voisin de ces mines. Après qu'il eut assemblé des Troupes, il s'appliqua soigneusement à les bien pourvoir d'armes, & de toutes les choses nécessaires : il mit des gardes sur les passages, afin qu'on ne sçût pas ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce que ses affaires fussent en bon ordre, & tout son monde en état ; il envoya aussi un de ses Capitaines, nommé Lope de Mendoze, aux mines de Porco & d'Arequipa, pour rassembler les gens qui y étoient, & prendre, s'il pouvoit, Pierre de Puentes, qui étoit là

en qualité de Lieutenant de Gonzale Pizarre : mais Puentes n'eut pas plutôt appris par les Indiens ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas , qu'il s'enfuit , laissant la Ville à l'abandon ; si bien que Mendose y entra sans aucune opposition , & sans y trouver la moindre difficulté : il en tira tout ce qu'il put d'hommes , de chevaux & d'armes , comme aussi tout l'argent qu'il y trouva , après quoi il retourna joindre Diegue Centeno en la Ville de Plata , pour prendre des mesures sur ce qu'ils auroient à faire.

CHAPITRE XIX.

Diegue Centeno acheve d'assembler ses Troupes. Le discours qu'il leur fit.

Quand Lope de Mendoza fut de retour , ils se trouverent dans la Ville de Plata jusqu'à deux cens cinquante hommes bien équipez. Diegue Centeno leur expliqua ses intentions , & leur representa ce qui s'étoit passé dans l'entreprise de Gonzale Pizarre. « Vous sçavez , leur dit-il , que Pizarre sortit de Cusco sous prétexte d'aller seulement faire de très-humbles remontrances sur le sujet des Regle-

mens que Sa Majesté envoyoit. Vous n'ignorez pas qu'il fit mourir par le chemin le Capitaine Gaspard de Roias, Philippe Gutierrez & Arias Maldonat, & qu'auparavant il avoit traité avec les Auditeurs & quelques-uns des Habitans de los Reyes, pour faire prendre le Viceroy; ce qui avoit été exécuté, puisqu'on l'avoit pris effectivement & embarqué. Ensuite quand Pizarre fut arrivé aux portes de la Ville, avant que d'y avoir été reçu, il y fit entrer son Mestre de Camp, qui en presence des Auditeurs, fit arrêter & mettre prisonniers jusqu'à vingt-cinq des plus considerables & des plus riches du païs, seulement parce qu'ils s'étoient rendus auprès du Viceroy; & fit pendre, sans aucune forme de procès, Pierre de Barco, Machin de Florence, & Jean de Sayavedra. Après cela Pizarre rompit l'Audience, envoyant les Auditeurs l'un d'un côté, l'autre de l'autre, les ayant contraints auparavant par force & par violence, de lui envoyer des provisions de Gouverneur. Vous sçavez encore combien il a fait mourir de gens, outre ceux que l'on vient de nommer, sur des simples soupçons qu'ils étoient bien intentionnez pour le Viceroy, & disposez à prendre son parti. Que

» non content de cela il a pris tout l'or &
» l'argent qui étoit dans les Caisses de Sa
» Majesté, imposé des tributs excessifs sur
» le Royaume, jusqu'à la somme de cent
» cinquante mille ducats qu'il exigeoit ri-
» goureusement des Bourgeois & des Ha-
» bitans, par des taxes qu'il regloit à sa
» fantaisie. Qu'après cela ajoutant toujours
» crime sur crime, il avoit une seconde
» fois levé des Troupes contre le service
» de Sa Majesté dans la Ville de los Reyes,
» marché contre le Viceroi, & soulevé
», & mis en trouble le Royaume en divers
» endroits; qu'il avoit même souffert qu'on
» tint publiquement des discours contrai-
» res au respect & à l'obéissance qu'on de-
» voit à Sa Majesté. Après cela pour les
» toucher aussi par des intérêts particuliers,
» Centeno leur représenta " combien de dé-
» partemens ou repartitions d'Indiens, Pi-
» zarre avoit ôté à plusieurs à qui ils ap-
» partenoient légitimement, pour se les
» appliquer à lui-même. Il leur représenta
» encore plusieurs autres choses qui seroient
» un peu longues à rapporter, n'oubliant pas
» de leur mettre devant les yeux " l'obli-
» gation où ils étoient, comme bons &
» fidèles sujets, de faire tout ce qui dé-
» pendroit d'eux pour le service de leur
» Souverain, & pour ne s'attirer pas le

juste reproche d'être des sujets infidèles, traîtres & rebelles à leur Roi. „ Par toutes ces raisons, & plusieurs autres qu'il leur représenta, il les disposa si bien à faire ce qu'il souhaitoit, & obéir à ses ordres en tout ce qu'il leur commanderoit, & aller par tout où il lui plairoit, qu'ils s'offrirent tous de le faire de tout leur cœur. Après cela Diegue Centeno envoya un Capitaine avec une partie des Troupes pour demeurer à Chicuito, qui appartient en particulier au Roi, & est situé entre Orcaza & les Charcas: il donna ordre à cet Officier de garder les passages de ce côté-là, jusqu'à ce que tout fût prêt, & en état pour l'exécution de leur principal dessein. Voyons maintenant ce qui se passoit en même tems à Cusco, où quelques jours auparavant on avoit appris ce qui étoit arrivé à Plata.



CHAPITRE XX.

Le Capitaine Alfonse de Toro, Lieutenant de Gonzale Pizarre à Cusco, assemble tout ce qu'il peut de Troupes pour marcher contre Diegue Centeno. Le discours qu'il leur fit.

N Onobstant toutes les précautions que put prendre Diegue Centeno, & les gardes qu'il mit sur les passages, on ne put empêcher, sur tout après le voyage de Lope de Mendoza à Arequipa, que par le moyen des Indiens & des Espagnols même, le bruit de ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas, ne se répandit en divers endroits, & qu'on ne sçût même le nombre des Troupes, des arquebuses & des chevaux qu'avoit Centeno, & presque toutes les autres particularitez qu'on auroit pû souhaiter de sçavoir. Le Capitaine Alfonse de Toro en fut donc informé : quand il apprit la chose, il étoit hors de Cusco, avec environ cent hommes, & même il en étoit éloigné de cent lieues pour garder un passage, parce qu'il croyoit sur quelques lettres qu'il avoit reçu de Gonzale Pizarre, que le Viceroy étoit mon-
té

té sur la montagne , avoit pris sa route
 de ce côté-là. Sur les premières nouvel-
 les qu'il apprit de ce qui s'étoit passé à
 Plata , il retourna promptement à Cus-
 co , où il commença à lever des Trou-
 pes ; & ayant fait assembler les Habitans
 & les Magistrats de la Ville , il leur dit
 ce qu'il avoit appris des Charcas , &
 comment le Capitaine Diegue Centeno
 s'y étoit soulevé : ajoutant que comme il
 y avoit à Cusco des hommes & des che-
 vaux suffisamment pour marcher contre
 lui , il étoit résolu de le faire , parce que
 la chose lui paroissoit juste. Là-dessus il
 leur représenta les raisons qu'il avoit , &
 sur quoi il se fondeoit principalement ,
 leur disant : „ Que Diegue Centeno s'é-
 toit soulevé sans aucune cause legitime
 de sa propre autorité , & pour ses inte-
 rêts particuliers , sous prétexte du ser-
 vice de Sa Majesté. Que Gonzale Pi-
 zarre étoit Gouverneur de ce Royau-
 me , & devoit être tenu & considéré
 par eux comme tel , qui les maintenoit
 en paix & en repos , en attendant que
 Sa Majesté envoyât là-dessus ses ordres ,
 à quoi on étoit résolu d'obéir ; qu'ainsi
 le soulèvement de Centeno étoit cri-
 minel , & son entreprise injuste ; on
 étoit très-bien fondé à lui résister , & à

„ le châtier comme il le meritoit. Qu'il
„ les prioit de se souvenir comment Gonzale Pizarre s'étoit engagé pour l'intérêt du bien public, à demander la revocation des Ordonnances : qu'il avoit exposé en cela ses biens & sa personne pour leurs intérêts communs, puisque c'étoit une verité connue & indubitable, que si les Reglemens étoient mis en exécution, ils seroient tous entièrement dépouillez de leurs biens. Mais qu'outre leur bien & leur avantage que Pizarre avoit procuré en cela, dont ils devoient lui sçavoir gré, & lui en tenir compte, il étoit clair qu'il n'avoit rien fait contre les ordres de Sa Majesté, & ne s'étoit en aucune maniere déclaré contr'elle, puisqu'allant pour faire des remontrances, & présenter Requête sur le sujet des Reglemens, il avoit trouvé en arrivant à los Reyes, que les Auditeurs avoient déjà fait prendre le Viceroi, & l'avoient envoyé hors du Royaume, dont Gonzale Pizarre avoit été déclaré Gouverneur. Qu'au reste s'il avoit marché contre le Viceroi, il ne l'avoit fait qu'à la requisi-
„ tion, & par les ordres même de
„ l'Audience Royale, & que pour preuve
„ de cela, le Licentié Cepeda, Audi-

teur de Sa Majesté, & même Doyen de “
 l’Audience, l’avoit accompagné dans “
 cette dernière expedition. Il ajoutoit “
 encore qu’il n’y avoit personne qui fût “
 Juge compétent pour décider, si les “
 Auditeurs avoient pû donner le Gou- “
 vernement ou non, & que c’étoit - là “
 une chose sur laquelle il falloit neces- “
 sairement attendre la résolution & les “
 ordres de Sa Majesté ; d’autant plutôt “
 que jusques là on n’avoit rien vû qui “
 fût contraire au droit & aux prétentions “
 de Gonzale Pizarre. „ Après ce discours
 & plusieurs autres choses de même na-
 ture qu’il leur dit, & qui seroient trop
 longues à rapporter, tous lui offrirent
 leurs biens & leurs personnes, disant,
 qu’ils reconnoissoient la justice de ce qu’il
 leur avoit représenté. A la vérité ils le
 faisoient plus par crainte que de bonne &
 franche volonté, parce qu’ils redoutoient
 extrêmement Alfonse de Toro qui avoit
 brusquement fait pendre quelques per-
 sonnes, & s’étoit rendu redoutable à tout
 le monde, étant connu de tous pour un
 homme rude & sévere, ou pour mieux
 dire, brutal & emporté ; ce qui faisoit que
 personne n’osoit s’opposer à ses volontez,
 ni le contredire en rien. Là - dessus
 donc on dressa un Acte, par lequel après

avoir recité ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas par le moyen du Capitaine Centeno, on ajoutoit que non content d'avoir fait mourir le Capitaine François d'Almendras, il avoit de plus levé des Troupes, & étoit sorti hors des bornes de la Province. A la vérité on faisoit cela principalement pour contenter, ou pour amuser le peuple, & lui faire croire qu'on agissoit avec beaucoup de raison & de justice : car au fond les Conseillers qui avoient fait & signé l'Acte, n'ignoroient pas la vérité des choses. En effet, outre ce qu'on représentoit dans les assemblées publiques sur l'état des choses & la nécessité des tems, par où on faisoit tout son possible pour justifier ce qu'on avoit entrepris, ou pour l'excuser au moins par des prétextes spécieux : de plus ceux qui avoient le plus de part aux affaires disoient souvent, & en la présence & en l'absence de Gonzale Pizarre, que le Roi lui devoit donner, & lui donneroit sans doute le Gouvernement du Perou, ou qu'autrement ils n'obéiroient point à ceux qu'on leur enverroient, & ne les recevroient point, parce que cela étoit l'intention & la volonté de Gonzale Pizarre.

CHAPITRE XXI.

Alfonse de Toro sort de Cusco avec ses Troupes pour marcher contre Diegue Centeno. Celui cy se retire plus avant dans le Pays, & Alfonse de Toro le suit jusqu'à la Ville de Plata; de là il retourne à Cusco, laissant Alfonse de Mendoza à Plata avec quelques Soldats.

Après cela sous le prétexte qu'on vianit de dire, Alfonse de Toro commença à faire des Soldats dont il se déclara lui-même Capitaine General & Commandant en chef, nommant, comme il jugea à propos, les Capitaines & les Officiers. Il agit en tout cela avec beaucoup de rigueur, & fit faire les choses plutôt par force & par violence, que par la raison, la douceur & les bons traitemens ou l'argent. Il juroit & protestoit publiquement de faire pendre tous ceux qui refuseroient de consentir & de contribuer à son entreprise : il fit même conduire quelques personnes jusqu'au pied de la potence, ne leur accordant la vie qu'à force de supplications. Il maltraitoit les autres de paroles, & leur disoit des choses injurieuses & outrageantes. Par ces manieres pleines de violence, il

fit tous ses préparatifs sans qu'il lui en coûtât que fort peu : en effet, il parut par ses comptes, qu'il n'avoit dépensé qu'un peu plus de vingt mille écus dans cette affaire. Il prit tous les chevaux qui se trouverent alors dans la Ville, & obligea tous les Habitans qui étoient en état de porter les armes, de marcher en personne à cette expedition. De cette manière il assemblea jusqu'à trois cens hommes passablement bien armez & équippez, avec lesquels il sortit de Cusco, & s'avança jusqu'à six lieues de la Ville, pour occuper un poste nommé Urcos, où il demeura trois semaines. Cependant les passages étoient si bien bouchés, qu'il ne pouvoit sçavoir aucunes nouvelles de ce que faisoient ses ennemis, parce que tous les Indiens favorisoient Diegue Centeno, & faisoient bonne garde sur les chemins. Ainsi Alphonse de Toro étoit obligé d'être toujours sur ses gardes, craignant qu'on ne le surprît ; aussi se précautionnoit-il beaucoup, & se tenoit non seulement toujours prêt à tous événemens, mais de plus il châtoit fort rigoureusement tous ceux qui osoient dire le moindre mot contre ses desseins & son entreprise ; de sorte que par crainte tous paroissoient fort bien disposez pour le

suivre. Après le séjour que nous venons de dire qu'il fit à Urcos, il prit la résolution d'en partir pour aller chercher les ennemis; & s'étant mis en marche, il s'avança jusqu'au Village del Rey. Diegue Centeno se retira, parce que ses Troupes étant partagées, comme elles étoient, & n'en ayant qu'une partie avec lui, il se trouvoit trop foible pour attendre l'ennemi. Ils se trouverent campez à douze lieuës les uns des autres, & on envoya des Députez & des Otages de part & d'autre, pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement: mais comme on n'en trouva point, & qu'on ne put convenir de rien, Alphonse de Toro décampa & s'avança pour combattre ses ennemis. Ils en furent avertis, & ne jugerent pas à propos de tenter le hazard d'une bataille, parce que s'ils étoient vaincus, cela feroit perdre courage à leurs amis, & releveroit le cœur & les esperances de leurs adversaires. De plus ils croyoient encore qu'il étoit à propos de se ménager, afin qu'en tout cas, & quoi qu'il pût arriver, il y eût toujours quelques gens bien disposez pour le service de Sa Majesté. Ces reflexions les obligerent donc à se retirer peu à peu, prenant grand soin d'emmenner avec eux

une bonne quantité de ces grands moutons chargez de vivres & de provisions, & emmenant aussi les principaux Caciques de la Province. De cette maniere ils se retirerent au travers d'un Pays désert de plus de quarante lieuës d'étendue, jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans un lieu qu'on appelle Casabindo, qui est l'endroit par où Diegue de Roias entra dans la Riviere de la Plata. Alphonse de Toro les suivit jusqu'à la Ville de Plata, qui est à cent quatre-vingt lieuës de Cusco, il entra dans la place, & la trouvant abandonnée & dépourvue de toutes les choses nécessaires pour y pouvoir subsister, & n'ayant pas d'ailleurs les vivres dont il auroit eu besoin; outre cela le Pays étant comme abandonné par l'absence des Caciques, il résolut de ne poursuivre pas davantage les ennemis. Il prit donc les devans avec cinquante hommes pour retourner à Cusco, laissant le reste de ses Troupes derriere, avec ordre de le suivre sans se presser. Pour plus grande sûreté il laissa à l'arrière-garde un de ses Capitaines nommé Alphonse de Mendoza, avec trente hommes des mieux montez, afin que si par hazard il apprenoit que Diegue Centeno retournât, il pût rassembler toutes les Troupes, & se retirer

retirer en ordre jusqu'à ce qu'ils eusse rejoint leur General.

CHAPITRE XXII.

Diegue Centeno retourne contre Alphonse de Toro, lui prend plusieurs de ses gens puis rassemble toutes ses Troupes dans la Ville de Plata.

LE départ d'Alphonse de Toro pour retourner à Cusco ne put être si secret que Diegue Centeno n'en fût incontinent averti par le moyen des Indiens. Il fut surpris d'un si prompt changement ; & considerant qu'Alphonse de Toro se retiroit fort à la hâte, sans faire marcher tous ses gens en ordre, il soupçonna que cela pouvoit venir de quelque défiance qu'il avoit d'eux, & qu'apparemment il les avoit trouvé mal disposez & de mauvaise volonté ; ces conjonctures firent donc prendre à Centeno la resolution de retourner & de les poursuivre à son tour, dans l'esperance d'en tirer avantage, parce que plusieurs sans doute se rendroient à lui sans peine. Il fit incontinent prendre les devans au Capitaine Lope de Mendoza avec cinquante hommes armez à la legere : ce Capitaine arriva dans peu de

tems au Collao , & bien qu'Alfonse de Toro & la plûpart de ses gens fussent déjà passez outre , il attrapa néanmoins environ cinquante des derniers , à qui il prit quelques chevaux & leurs armes. Néanmoins il les leur rendit après cela , & leur donna même à chacun quelque argent , moyennant quoi ils lui promirent , & lui jurèrent de le servir dans l'occasion. Il en fit pourtant pendre quelques-uns des plus suspects , pour être fort amis d'Alfonse de Toro. Après cela il retourna promptement avec ses gens à la Ville de Plata , pour y attaquer Alfonse de Mendoza : mais celui-ci ayant appris ce qui s'étoit passé , en étoit déjà parti à grande hâte , & avoit pris une autre route que celle par où on venoit à lui , afin d'éviter la rencontre des ennemis. Peu de tems après Diegue Centeno arriva aussi à Plata avec le reste de ses troupes : ils se joignirent donc tous ensemble , & s'occupèrent soigneusement à faire tous les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour soutenir la guerre , & particulièrement ils faisoient travailler avec soin à faire des arquebuses. Alfonse de Toro se retira cependant à Cusco , craignant extrêmement qu'on ne le poursuivît : parce que si on l'avoit fait , on auroit pû

fort aisément se rendre maître de la Ville. Mais Diegue Centeno jugea plus à propos alors de demeurer en la Ville de Plata, où il grossissoit tous les jours ses Troupes, & faisoit provision d'argent, ce qu'il pouvoit facilement faire, à cause de la quantité qu'il y en a dans cette Province. Voyons maintenant ce qui se passoit cependant à los Reyes.

CHAPITRE XXIII.

Il y a quelques mouvemens & quelques troubles dans la Ville de los Reyes : Lorenzo d'Aldana les appaise, & y met ordre par sa prudence.

Tout ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas fut bien-tôt scû à los Reyes, & comme il y avoit dans ce dernier lieu plusieurs Soldats du nombre de ceux qui étoient affectionnez au Viceroy, ils parloient presque tout ouvertement d'aller se joindre à Diegue Centeno. D'ailleurs quand on considéroit le peu de soin que Lorenzo d'Aldana prenoit de les châtier, cela faisoit soupçonner qu'il en fût lui-même le Chef. On avoit aussi les mêmes soupçons contre Antoine de Ribera qu'on sçavoit fort

bien être affectionné au service de Sa Majesté, comme il le fit paroître dans la fuite, bien qu'il fût beau-frere de Pizarre, & qu'il fît semblant, comme plusieurs autres, de suivre son parti. Ces soupçons caufoient beaucoup de crainte & d'inquietude aux amis de Pizarre. D'un autre côté ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de Sa Majesté, ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre, parce qu'ils étoient persuadez que les choses se feroient beaucoup mieux & avec plus d'ordre par le moyen de Lorenzo d'Aldana qu'ils voyoient assez clairement qui les favorisoit. On connoissoit sa capacité, & on ne doutoit pas non plus de ses bonnes intentions : ainsi on esperoit que par sa conduite les affaires prendroient un bon tour, & qu'il réussiroit fort bien en tout ce qu'il entreprendroit. Cependant il étoit toujours fort réservé, continuant à bien traiter tout le monde : de maniere que personne ne pouvoit avoir aucune certitude de sa resolution & de ses desseins. On apprit alors à los Reyes comment le Viceroy avec le peu de gens qui le purent suivre, s'étoit retiré jusqu'à la Province de Popayan, & comment par le chemin il avoit fait mourir quelques Capitaines

& quelques personnes considerables de son armée, comme Rodrigue d'Ocampo, Jérôme de la Cerna, Gaspard Gil, Olivera & Gomez Estacio; les uns parce qu'ils vouloient s'enfuir & l'abandonner; les autres parce qu'ils entretenoient commerce par lettres avec Gonzale Pizarre, & cherchoient l'occasion de pouvoirtuer le Viceroy. Il fit examiner les faits; & croyant avoir des preuves suffisantes de la verité, il crut aussi être bien fondé & même obligé par de bonnes raisons à leur faire souffrir cette peine. Quand ces nouvelles furent scûes à los Reyes, elles y produisirent des effets differens, selon la differente disposition des esprits. A l'égard de ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de Sa Majesté, elles les rendirent un peu plus reservez & plus retenus: mais à l'égard des amis de Gonzale Pizarre, & des partisans de sa tyrannie, les bons succez qu'il avoit eu contre le Viceroy, les rendirent si fiers & si orgueilleux, qu'ils crurent être en état de s'ouvrir franchement avec Lorenzo d'Aldana, & de lui déclarer tout ouvertement leurs sentimens. Ils allerent donc le trouver, & lui dirent, qu'il y avoit dans la Ville des gens suspects & inquiets, qui cherchoient occasion de

remuer , & qu'il étoit à propos de les chasser & de les punir de quelques discours scandaleux qu'ils avoient tenus. Ils s'offrirent de fournir toutes les preuves qu'on pourroit souhaiter de ce qu'ils avançoient , & le supplierent de faire là-dessus de son côté toutes les diligences nécessaires. Il leur répondit que rien de ce qu'ils lui disoient n'étoit venu à sa connoissance ; qu'autrement il n'auroit pas manqué d'en faire un juste châtiment , & que s'il sçavoit qui étoient ceux dont ils vouloient parler , il feroit là-dessus ce qui feroit convenable. Cependant ces partisans de Pizarre s'enhardissant de plus en plus , firent prendre quinze personnes de ceux qu'ils soupçonnoient ; Diegue Lopez de Zunica fut du nombre. Après qu'ils furent prisonniers , on vouloit leur faire donner la question , & les faire condamner à mort par le Prevôt Pierre Martin ; & ils couroient effectivement tous grand risque de perdre la vie , si Lorenzo d'Aldana n'étoit accouru promptement pour les tirer des mains de leurs ennemis. Il les fit mener à son logis sous prétexte qu'ils y seroient mieux gardez : Après cela il leur fournit tout ce qui leur étoit nécessaire , & par un accord fait avec eux , il leur fit donner un vaisseau sur

lequel ils s'embarquerent, & se sauverent ainsi du péril qui les menaçoit. Cela chagrina fort les amis de Pizarre, non seulement de voir les prisonniers sauvez, mais sur-tout parce que Lorenzo d'Aldana ne voulut pas permettre qu'on fît là-dessus ni enquête ni information; ce qui leur faisoit soupçonner qu'il s'étoit découvert, & déclaré à ceux qui s'étoient ainsi sauvez par son moyen, & qu'il avoit fait quelque accord & quelque traité secret avec eux. On ne manquoit pas d'écrire tout cela à Gonzale Pizarre, & de lui donner soigneusement avis de tout ce qui se passoit, afin qu'il y donnât ordre: mais il ne voulut rien innover, ni rien entreprendre là-dessus contre Lorenzo d'Aldana, craignant, comme on l'a dit, qu'étant éloigné comme il étoit, les choses ne lui réussissent pas bien.

CHAPITRE XXIV.

Gonzale Pizarre envoie le Capitaine Carvajal, son Mestre de Camp General, contre Diegue Centeno.

Gonzale Pizarre ayant appris ce qu'avoit fait Diegue Centeno, & tout ce qui s'étoit passé dans la Province

de Charcas, il crut qu'il ne falloit pas différer d'y apporter quelque remede, ni laisser le tems aux ennemis de se fortifier, & d'attirer un plus grand nombre de gens à leur parti. Il lui sembloit qu'il ne lui manquoit plus que de défaire Centeno pour être absolument & tranquillement maître de tout le païs. Il consulta donc là-dessus avec les principaux de son armée, sur les moyens qu'il falloit employer pour venir heureusement à bout de ses desseins à cet égard. Après plusieurs délibérations, comme l'affaire leur paroissoit de consequence, & que Gonzale Pizarre ne pouvoit pas entreprendre cette expedition en personne, parce que tout n'étoit pas fait avec le Viceroy, & que pourtant il n'y avoit point de tems à perdre, on conclut enfin que le Capitaine Carvajal seroit chargé de cette entreprise. On dépêcha donc promptement au nom & de la part de Gonzale Pizarre les ordres & les commissions qu'on jugea nécessaires. Ce qu'il y avoit de plus considerable étoit la levée de l'argent & des troupes; & ce fut aussi ce qui fit accepter cet emploi à Carvajal, parce qu'il crut en pouvoir aisément tirer du profit. Il partit donc de Quito accompagné seulement de vingt personnes, en qui il

se fioit fort, & qui étoient de ses amis particuliers. Veritablement il y eut d'autres motifs que ceux qu'on alleguoit publiquement qui firent prendre la resolution de charger Carvajal de cette entreprise : c'est que les principaux de l'armée de Gonzale Pizarre insisterent fort là-dessus ; les uns pour avoir plus de part au Gouvernement par son absence, les autres par la crainte qu'ils avoient de son humeur cruelle & farouche & de ses emportemens brutaux, qui lui faisoient tuer le plus legerement du monde ceux contre qui il avoit le moindre soupçon : cependant les uns & les autres déguisoient leurs veritables sentimens, & les couvroient de prétextes specieux, en disant que l'importance de l'affaire demandoit la capacité & l'experience d'une personne telle qu'étoit le Mestre de Camp. Il partit donc de Quito, & se rendit à Saint Michel, où les Principaux du lieu allerent au-devant de lui pour le recevoir, & le conduire au logis qu'on lui avoit préparé. Quand il y fut arrivé, il fit mettre pied à terre à six des plus considerables de la Ville, & les fit entrer avec lui dans la maison, sous prétexte d'avoir à leur communiquer quelque chose de la part du Gou-

verneur : puis quand ils furent entrez, & qu'on eût fait fermer les portes, & posé des gardes, il leur dit. *Que Gonzale Pizarre se plaignoit extrêmement d'eux, de ce qu'ils lui avoient toujours été contraires dans tout ce qui s'étoit passé ; mais principalement de ce qu'ils avoient reçu & favorisé le Viceroy, & lui avoient fourni avec empressement tout ce qui étoit nécessaire pour son armée. Que cela lui avoit d'abord fait prendre la resolution de mettre la Ville à feu & à sang, sans épargner personne : mais qu'après ayant fait reflexion que ceux qui avoient fait le mal, étoient les Magistrats & les Principaux du lieu, que le Peuple avoit été obligé de suivre par force ou par crainte, il avoit resolu de châtier ceux qu'il regardoit comme les coupables, sans faire de mal aux autres. Ajoutant encore qu'il y en avoit même quelques-uns des plus considérables avec qui il avoit jugé à propos de dissimuler pour des raisons qu'il en avoit : mais que pour faire un exemple qui servît d'avertissement à tout le Royaume, il avoit choisi les six prisonniers comme les principaux de cette Ville, pour les punir comme ils l'avoient mérité. Il leur fit donc dire de se confesser, parce que leur dernière heure étoit venue, & qu'il alloit les faire mourir sur le champ. Ils avoient beau*

alleguer des raisons pour se disculper , tout étoit inutile : il en fit donc étrangler un dont il se plaignoit particulièrement , parce qu'il avoit beaucoup contribué à la gravûre du Sceau Royal , dont le Vice-roy se servoit dans toutes ses dépêches , & que c'étoit lui qui avoit montré comment il le falloit faire , étant fort versé dans cet Art. Cependant le bruit de ce qui se passoit se répandit dans la Ville ; de sorte que les femmes des prisonniers en étant averties , prièrent les Prêtres & les Moines du lieu de les vouloir accompagner jusqu'à la maison où leurs maris étoient en si grand péril. Ils s'y rendirent donc tous ensemble , & y entrèrent par une fausse porte que les gens de Carvajal n'avoient point vû , & où par conséquent ils n'avoient point mis de gardes. Ils entrèrent donc tous jusques dans la chambre du Mestre de Camp , & les femmes des prisonniers se jetterent à ses pieds avec beaucoup de larmes & de supplications. Enfin il se laissa flechir , & leur accorda la vie de leurs maris , en se reservant néanmoins de les punir de telle autre maniere qu'il le jugeroit à propos. Il le fit aussi , car il les bannit de la Province , & les condamna à perdre tous leurs Indiens , & outre cela à payer de

grosses amendes pour les frais de la guerre. Après avoir fait executer tout ce qu'il avoit ordonné, il passa outre, & se rendit à Truxillo, rassemblant sur la route par-tout où il passoit, tout l'argent & tous les Soldats qu'il pouvoit trouver. Il avoit resolu de faire mourir un Habitant de Truxillo nommé Melchior Verdugo, parce qu'il avoit toujours été dans le parti du Viceroy. Verdugo en ayant été averti, s'étoit retiré dans la Province de Caxalmaca, où étoient ses Indiens; le Mestre de Camp étant pressé ne voulut pas s'arrêter à le poursuivre: mais après avoir tiré quelque argent sous prétexte de prêt, il passa outre, & se rendit à los Reyes, rassemblant toujours le plus de gens qu'il pouvoit, sans donner d'argent à aucun, mais seulement des chevaux & des armes qu'il prenoit par-tout où il en pouvoit trouver. Il gardoit tout l'argent pour lui, pillant les Caisses Royales, les tombeaux & les dépôts publics. Quand il fut arrivé à los Reyes, il y acheva ses préparatifs, & se trouva en état d'en partir avec deux cens hommes bien équipés, & beaucoup d'argent qu'il avoit tiré de par-tout: il prit la route de Cusco par la Montagne, & se rendit à Guamanga, d'où il tira tout ce qu'il

put, comme il avoit fait dans les autres lieux. Sept ou huit jours après qu'il fut parti de los Reyes, on découvrit dans cette Ville quelques complots, sur quoi quinze des plus considerables du lieu furent mis prisonniers, du nombre desquels étoient Jean Velasquez, Vela Nugnez, neveu du Viceroy, un autre Gentilhomme de la maison, nommé François Giron, & François Rodriguez qui étoit de Villalpando. On leur fit souffrir de cruelles tortures par la violence desquelles on apprit d'eux, qu'ils avoient concerté avec Pierre Manxarres, Habitant des Charcas, de tuer Lorenzo d'Aldana, le Prevôt Pierre Martin & les autres amis & partisans de Gonzale Pizarre, puis de faire déclarer la Ville en faveur de Sa Majesté, ne doutant presque point que la plûpart de ceux qui suivoient comme par force le Capitaine Carvajal, ne se rangeassent incontinent de leur parti, après quoi ils iroient tous ensemble trouver le Capitaine Diegue Centeno. On fit d'abord étrangler Giron & un autre : on accorda la vie par l'intercession & les sollicitations de plusieurs personnes à Jean Velasquez ; mais on lui fit couper la main droite, & on fit souffrir à tous les autres de si cruelles

tortures qu'ils en demeurerent estropiez pour toute leur vie. Manxarres se sauva par la fuite, & fut plus d'un an errant & caché sur les montagnes : mais enfin il tomba entre les mains des Capitaines de Gonzale Pizarre, qui le firent pendre ; cependant Pierre Martin soupçonant que quelques-uns de ceux qui suivoient le Capitaine Carvajal, étoient de ce complot, il fit donner la question à un des prisonniers nommé François de Gusman pour en découvrir la vérité. Gusman ne confessant rien, Pierre Martin l'interrogea particulièrement sur le sujet d'un Soldat qui suivoit Carvajal, nommé Perucho d'Aguirre qui étoit de Talavera, & de quelques autres de ses amis, lui demandant s'ils sçavoient le complot : Gusman pour se délivrer des tourmens, dit qu'oüi. Après cette confession Pierre Martin le condamna par une Sentence dans les formes, à se faire Moine dans le Monastere de la Merci : ce qui fut exécuté, si bien qu'on lui fit prendre l'habit ; puis il demanda au Greffier de lui donner par écrit comment par la confession de Gusman il paroïsoit que Perucho d'Aguirre & les autres qu'il lui nomma, étoient du complot. Le Greffier croyant de bonne foi qu'on lui faisoit cette de-

DE LA CONQUETE DU PEROU. 159
mande pour des raisons qu'on lui allegua,
sans aucun dessein de nuire à personne ,
il fit ce qu'on lui demandoit. Pierre
Martin n'eut pas plutôt cet écrit entre
les mains , qu'il l'envoya par le moyen
des Indiens à Carvajal qui arrivoit alors
à Guamanga. Carvajal là-dessus sans
autre examen & sans autre preuve fit
pendre Perrucho d'Aguirre & cinq au-
tres avec lui à un même arbre. Peu de
tems après le Greffier ayant reconnu la
faute qu'il avoit faite de donner le témoi-
gnage qu'on lui avoit demandé , envoya
promptement au Mestre de Camp une
copie de la confession de Gusman , avec
la revocation qu'il en avoit faite , assu-
rant qu'il n'avoit chargé Aguirre & les
autres que pour se délivrer des tortures
qu'on lui faisoit souffrir ; mais cela fut
inutile & arriva trop tard , parce que
l'exécution étoit déjà faite. Ceux qu'on
fit ainsi mourir protesterent toujours de
leur innocence , & les Confesseurs qui
les accompagnoient au supplice , le
dirent au Mestre de Camp : mais cela ne
servit de rien.



CHAPITRE XXV.

Carvajal ayant appris la fuite de Diegue Centeno, retourne à los Reyes.

Pendant que ces exécutions se faisoient à Guamanga, le Capitaine Carvajal apprit ce que nous avons dit ci-devant, que Diegue Centeno n'osant attendre Alphonse de Toro, s'étoit retiré par un païs desert jusqu'à la Province de Casabindo. Le Mestre de Camp voyant donc que les affaires de son parti alloient si bien, crut que sa presence n'étoit pas necessaire en cè païs-là, & prit la resolution de retourner à los Reyes. Il est vrai qu'il y eut aussi une autre raison qui contribua à lui faire prendre ce parti, c'est qu'il y avoit eu autrefois quelque démêlé entre Alphonse de Toro & lui, dès le tems que Gonzale Pizarre partit de Cusco avec ses troupes, parce qu'alors Toro avoit la Charge de Mestre de Camp General, & que s'étant trouvé un peu indisposé sur le chemin, on avoit donné cet emploi à Carvajal, qui l'avoit toujours conservé depuis : il craignoit donc que Toro retournant victorieux, & plus fort que lui en nombre de Soldats, ne renouvellât

renouvellât leur ancien démêlé, & ne cherchât à se venger; ce qui le détermina entièrement au retour. Outre cela encore quelques Habitans de los Reyes lui avoient écrit, & lui avoient marqué la froideur de Lorenzo d'Aldana pour les intérêts de Gonzale Pizarre, & la nécessité qu'il y avoit qu'il vînt, s'il lui étoit possible, y donner quelque ordre: il retourna donc effectivement: mais peu de jours après qu'il fut arrivé, il apprit le retour de Diegue Centeno contre Alphonse de Toro. Sur cette nouvelle il rassembla ses Troupes, & se prépara à partir une seconde fois pour marcher contre lui, faisant bénir ses étendarts. & n'oublant pourtant pas à faire de nouvelles exactions sur les Habitans de los Reyes. Il nommoit son armée, *l'heureuse armée de la liberté contre le tyran Diegue Centeno*. Il envoya des Messagers à Cusco par la montagne, & lui prit cependant le chemin de la plaine droit à Arequipa, d'où il tira beaucoup d'argent: Il reçut en ce lieu des lettres de Cusco, tant de la part des Magistrats que de celle d'Alphonse de Toro, par lesquelles « ils le prioient tous avec beaucoup d'instance de se rendre » dans cette Ville; puisqu'il sembloit à eux propos qu'étant la Capitale du Royaume «

» me , l'armée qui devoit marcher con-
» tre les rebellés en sortit plutôt que d'un
» autre endroit. Ils lui promettoient de
» plus de lui fournir des secours confi-
» derables d'hommes , de chevaux &
» d'armes , & que les Principaux de la
» Ville l'accompagneroient dans son ex-
» pedition : ils ajoutoit enfin qu'il étoit
» lui-même un des Habitans de cette
» Ville ; & qu'ainsi il étoit juste qu'il lui
» fût cet honneur. Par ces raisons &
quelques autres semblables ils lui persua-
derent d'aller à Cusco ; il avoit pourtant
toujours quelque défiance & quelque
crainte du Capitaine Alfonse de Toro ,
parce qu'on lui rapportoit quelques dis-
cours qu'il avoit tenus contre lui en son
absence ; mais enfin il se détermina à y
aller. Quand Alfonse de Toro fut averti
de sa venuë , il fit tous les préparatifs
qu'il jugea nécessaires pour l'entreprise
de Carvajal : cependant il faisoit tou-
jours paroître quelque chagrin , de ce
qu'ayant commencé cette guerre, y ayant
soutenu de grandes fatigues , & rem-
porté quelques avantages , Gonzale Pi-
zarre eût néanmoins envoyé un autre
Commandant à qui il fut obligé d'obéir,
& qu'encore ce Commandant fût Carva-
jal avec qui on n'ignoroit pas qu'il avoit

DE LA CONQUETE DU PEROU. 163
eu des démêlez. Il dissimuloit pourtant
autant qu'il lui étoit possible, & cachoit
son ressentiment, disant, qu'il ne sou-
haitoit autre chose, sinon que tout allât
bien, & que les affaires réussissent heureu-
sement, qui que ce pût être qui en eût
la conduite. Avec tout cela malgré toute
sa politique & toutes ses précautions, il
lui échappoit quelquefois des paroles
qui marquoient assez ce qu'il avoit dans
le cœur. Les Habitans de Cusco qui
n'ignoroient pas cela, esperoient que la
venue de Carvajal apporteroit quelque
changement dont ils pourroient tirer
avantage. Les choses en étoient là quand
on apprit que Carvajal entroit le lende-
main dans la Ville avec deux cens hom-
mes, tant Cavaliers qu'Arquebusiers.
Alfonse de Toro prit grand soin de faire
prendre les armes à tous ceux qui étoient
en état de les porter; si bien que toutes
ces précautions & le soin qu'il prenoit
que tous gardassent bien leurs rangs, &
fussent en bon ordre, joint au chagrin
qu'il témoignoit quand ils ne le faisoient
pas, firent croire qu'il avoit quelque
mauvaise intention, bien qu'il n'en eût
rien dit à personne. Aussi il se posta com-
me dans une espece d'embuscade sur le
chemin par où Carvajal devoit passer

Carvajal l'ayant appris, fit marcher ses gens en ordre, & leur commanda de charger à bale. Alphonse de Toro parut à côté, comme s'il étoit venu pour lui couper chemin. Ils furent ainsi un peu de tems à s'observer l'un l'autre; puis voyant qu'aucun ne commençoit l'attaque, ils se joignirent comme amis. Carvajal fut fort irrité de cette maniere d'agir de Toro; mais il dissimula sur l'heure, & jusqu'à ce qu'il fût entré à Cusco, où il fut fort bien reçu. Peu de jours après il fit prendre un soir quatre des Principaux du lieu, & les fit pendre sur le champ, sans en rien communiquer à Alphonse de Toro, & sans alleguer aucune raison ni aucune cause de cette cruelle execution. Quelques-uns de ceux qui furent ainsi traitez étoient des amis particuliers d'Alphonse de Toro, qui jugea néanmoins à propos de dissimuler son ressentiment. Cette cruauté non attendue jetta l'étonnement & la frayeur dans l'ame de tous les Habitans, si bien qu'aucun n'osa refuser d'aller avec lui. Il sortit donc de Cusco, avec trois cens hommes bien équipés, & prit le chemin du Collao pour se rendre dans la Province des Charcas, où étoit Dague Centeno. Comme Centeno étoit beaucoup plus fort en nombre

de gens que Carvajal, on croyoit que celui-ci ne réussiroit pas dans son entreprise, d'autant plutôt que la plupart de ceux qui le suivoient, le faisoient par force & non de leur bon gré, parce qu'il ne leur donnoit aucune paye, & les traitoit fort mal & fort rigoureusement. Aussi ce Carvajal étoit un homme fort brutal & fort emporté, ennemi des honnêtes gens, mauvais Chrétien, blasfémateur, cruel, si bien qu'on croyoit que ses propres gens le massacreroient infailliblement, pour se délivrer de la tyrannie d'un si méchant homme. Outre cela la plupart voyoient bien que le droit & la justice étoient du côté de Centeno, qui d'ailleurs étoit un homme d'honneur & de vertu, & qui de plus avoit de quoi donner à ceux qui le servoient, parce qu'il étoit fort riche. Laissons pour un peu de tems Carvajal & son expedition, & voyons cependant ce qui se passoit alors à Quito, & ce qui arriva au Viceroy Blasco Nugnez Vela.



CHAPITRE XXVI.

Ce qu'eurent à souffrir Gonzale Pizarre & ses gens dans la poursuite du Viceroy, qui se retire dans la Province de Benalcazar : Gonzale Pizarre demeure cependant à Quito pour l'observer.

Nous avons dit dans les Chapitres précédens, comment Gonzale Pizarre avoit poursuivi le Viceroy depuis la Ville de Saint Michel jusqu'à celle de Quito, c'est-à-dire, 150 lieües de chemin. Cette poursuite se faisoit avec beaucoup d'ardeur & de précipitation : il ne se passoit presque point de jour que les Coureurs des deux partis ne se vissent & ne se parlassent. Pendant tout le long du chemin ni les uns ni les autres ne dessellerent point leurs chevaux : cependant les gens du Viceroy étoient plus alertes ; car s'ils se reposoient quelques momens pendant la nuit, c'étoit toujours sans quitter leurs vêtemens, & tenans leurs chevaux par le licou, sans s'amuser à planter des piquets, ni faire les autres choses accoutumées pour accommoder les chevaux pendant la nuit. Il est vrai que

dans ces sables on n'a guères accoutumé de se servir de piquets pour attacher les chevaux , il faudroit les enfoncer trop avant pour les faire tenir ; & d'ailleurs comme on n'y trouve point d'arbres en plusieurs endroits, la necessité a enseigné une maniere qui équipolle à peu près à l'usage des piquets ; c'est qu'on a des petits sacs qu'on remplit de sable , puis on y fait un trou assez profond , on y jette ce sac auquel est attaché le licou du cheval ; ensuite on recouvre le trou , & on foule & presse le sable dessus autant qu'on peut , afin que le sac tienne assez pour n'être pas arraché par le cheval sans un effort considerable. Les gens du Viceroy ne se donnoient donc pas même cette peine ; mais ils tenoient eux-mêmes le licou de leurs chevaux de la main , afin d'être plus prêts à partir à tout moment en cas de besoin. Ceux qui poursuivoient & ceux qui étoient poursuivis , souffrirent beaucoup les uns & les autres par la disette des vivres ; mais sur-tout les gens de Gonzale Pizarre , parce que le Viceroy prenoit grand soin de faire retirer tous les Indiens & les Caciques, afin que son ennemi trouvât toute la route deserte & dépourvûë. Le Viceroy se retiroit donc ainsi avec beaucoup de précipita-

tion : il emmenoit avec lui huit ou dix chevaux des meilleurs qu'il avoit pû trouver dans le País, que quelques Indiens lui menaient en main : & quand il y en avoit quelqu'un que la lassitude empêchoit de pouvoir suivre, il leur faisoit couper les jarrets, afin que les ennemis ne pussent s'en servir ou en profiter. Sur cette route Gonzale Pizarre fut fortifié par le Capitaine Bachiacao, qui venoit de Terre-Ferme avec trois cens cinquante hommes & vingt vaisseaux, avec une grande quantité d'artillerie : il s'étoit approché de la côte assez près de Quito ; il débarqua & se trouva sur la route au devant de Pizarre. Quand ils furent arrivés à Quito, l'armée se trouva composée de plus de huit cens hommes, parmi lesquels on voyoit les Principaux du País, tant Bourgeois & Habitans que Soldats. Pizarre étoit là dans un repos & une tranquillité où à peine aucun Tyran, ni aucun Usurpateur ayent jamais pû se lever. En effet cette Province est abondante en vivres, & on y avoit découvert de riches mines d'or. Gonzale Pizarre s'étoit aussi approprié tous les Indiens qui appartenoient aux Principaux du País, parce que les uns avoient suivi le Vice-roy, & étoient encore actuellement
avec

avec lui , & que les autres l'avoient au moins suivi , & favorisé dans le tems qu'il étoit à Quito. Par ce moyen Pizarre amassoit beaucoup d'argent , puisque des seuls Indiens du Trésorier Rodrigue Nugnez de Bonilla , il tira en huit mois de tems , près de huit cens marcs d'or , y ayant pourtant d'autres repartitions d'Indiens meilleures que celle-là , & Pizarre en ayant plus de vingt autres aussi bonnes. Dans ce lieu il se saisit aussi de tous les revenus & de tous les deniers appartenans à Sa Majesté ; il pillà même les tombeaux. Pendant le tems qu'il étoit à Quito , il apprit que le Viceroi étoit à quarante lieuës de là en la Ville de Pasto , par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar : il résolut de l'y aller chercher. Il faut remarquer que ce fut presque tout d'une suite , & sans prendre que fort peu de repos qu'il poursuivit le Viceroi jusques-là ; car il demeura d'abord fort peu de tems à Quito ; si bien que par delà cette Ville , il y eut quelque rencontre entre les gens des deux partis , dans un lieu qu'on appelle Rio Caliente. Le Viceroi ayant appris à Pasto la venue de Gonzale Pizarre , en sortit promptement , & se retira plus loin jusqu'à la Ville de Popayan ; il

fut pourfuivi par son ennemi jusqu'à vingt lieuës par-delà Pasto : mais comme après cela il auroit fallu passer par un pays désert & destitué de vivres , Pizarre prit la résolution de retourner à Quito , & y retourna en effet. On peut bien dire , qu'on n'a gueres vû une poursuite si longue & si opiniâtre , puisqu'on la peut compter dès la Ville de Plata , d'où Gonzale Pizarre partit d'abord jusques par-delà celle de Pasto ; c'est-à-dire plus de sept cens grandes lieuës , qui en valent plus de mille des lieuës communes de Castille. Etant de retour à Quito , il étoit si fier & si orgueilleux de tant d'avantages & d'heureux succès qu'il avoit eu , qu'il lui échapoit souvent de parler de Sa Majesté d'une maniere peu respectueuse ; disant que le Roi seroit obligé de gré ou de force de lui accorder le Gouvernement du Perou , alléguant des raisons qui l'y obligeroient necessairement , & témoignant assez ouvertement que s'il ne le faisoit pas , il ne trouveroit point en lui d'obéissance. Il est vrai que quelquefois il déguisoit , & sembloit faire profession d'être toujours prêt à se soumettre aux ordres de Sa Majesté ; mais tons ses Officiers étoient fort persuadez du contraire , & publioient assez fran-

chement ses folles & injustes prétentions. Il demeura ainsi pendant quelque tems à Quito , faisant tous les jours des festins & de grandes réjouissances , & s'abandonnant lui & les siens à toutes sortes de licences , & particulièrement à la débauche des femmes. On assure qu'il fit tuer un Bourgeois de Quito , dont il entretenoit la femme , & qu'il donna pour cela une bonne somme d'argent à un Soldat Hongrois , nommé Vincent Pablo , que les Seigneurs du Conseil des Indes firent depuis pendre à Valladolid l'an mil cinq cens cinquante & un. Pizarre se voyant donc avec de bonnes Troupes qui témoignent beaucoup d'affection & d'empressement pour son service , les uns de bonne volonté , & les autres par force & par crainte , il lui sembloit que personne ne pouvoit s'opposer à ses desseins , ni l'empêcher de jouir tranquillement de sa grandeur. A l'égard de Sa Majesté , il ne doutoit pas qu'elle ne fût obligée de garder des mesures & des ménagemens , & d'envoyer des gens pour faire quelque accord & quelque traité avec lui. Ce fut dans le tems qu'il se flattoit de ces orgueilleuses pensées , qu'arriva le soulèvement de Diegue Centeno , contre qui il envoya , comme on l'a dit , le Capitaine Carvajal.

CHAPITRE XXVII.

Gonzale Pizarre envoie Pierre Alfonse de Hinoiosa avec sa flotte à Terre-Ferme.

Gonzale Pizarre demeura long-tems à Quito de la maniere que nous venons de dire, sans y apprendre aucunes nouvelles du Viceroi, ni quelles mesures ou quelles résolutions il prenoit dans ses affaires. Les uns disoient qu'il vouloit s'en retourner en Espagne par la voye de Carthagene, les autres qu'il iroit à Terre-Ferme, pour occuper le passage, assembler des troupes & faire des provisions d'armes & d'autres choses necessaires pour exécuter les ordres qu'il recevroit de Sa Majesté. D'autres encore disoient qu'il attendroit sans doute ses ordres au Popayan où il étoit : mais personne ne s'imaginoit qu'il pût trouver moyen dans ce lieu-là de lever ni d'équiper des soldats, pour se mettre en état d'entreprendre quelque chose. Toutes ces réflexions firent que Gonzale Pizarre & ses Capitaines jugerent à propos qu'il se rendît maître de la Province de Terre-Ferme, pour occuper le passage ; ce qui ne pouvoit lui être qu'avantageux, quoiqu'il

arrivât. Ainsi, tant par cette raison de l'avantage qu'il en esperoit, que pour empêcher le Viceroy d'occuper ce poste, il fit retourner de ce côté la flote que Fernand Bachicao en avoit amené, nommant pour la commander en qualité de General, Pierre Alfonse de Hinoiosa avec deux cens cinquante hommes. Il lui donna ordre en faisant sa route, de cotoyer le pais de la Buenaventura, & la riviere de Saint Jean. Hinoiosa partit incontinent, & de Porto Viejo il envoya un vaisseau commandé par le Capitaine Rodrigue de Carvajal, avec ordre d'aller droit à Panama pour rendre à quelques-uns des principaux Habitans de cette Ville, des lettres de Gonzale Pizarre, par lesquelles il les prioit de le favoriser dans ses affaires. Le prétexte qu'il prenoit pour envoyer de nouveau sa flote de ce côté-là étoit beau & specieux. « Il leur disoit qu'il avoit appris avec chagrin le pillage, les exactions & les violences de Bachicao, & le tort qu'il avoit fait aux Habitans de Panama, tandis qu'il y avoit séjourné, leur protestant que cela avoit été fait contre son intentions, & contre ses ordres, puisqu'il n'en avoit donné d'autre à Bachicao que de conduire dans leur Ville le Docteur Texa-

„ da sans faire aucun tort , ni aucune
„ violence à personne. Qu'ainsi il leur
„ envoyoit maintenant Pierre-Alfonse de
„ Hinoiosa avec de l'argent , pour payer
„ ceux à qui on auroit pris quelque cho-
„ se , & reparer autant qu'il lui étoit
„ possible le dommage & le préjudice
„ qu'il avoient reçu. Qu'au reste s'ils
„ voyoient Hinoiosa armé , & avec des
„ forces considerables , ce n'étoit qu'à
„ cause du Viceroy , & de quelques-uns
„ de ses Capitaines , qui , à ce qu'on lui
„ avoit rapporté , étoient en ces quartiers-
„ là , & y levoient des Troupes pour le
„ service de leur maître. Rodrigue de
„ Carvajal , porteur de ces lettres , ayant en-
„ viron quinze hommes sur son Vaisseau ,
„ arriva près de Panama , & aborda à trois
„ lieues de la Ville , dans l'endroit qu'on
„ nomme l'Ancon. Là il apprit par quel-
„ ques gens qu'il y trouva , qu'il y avoit
„ à Panama deux Capitaines du Viceroy ,
„ l'un nommé Jean de Gusman , & l'autre
„ Jean d'Yllanes , qui y étoient venus avec
„ des ordres de sa part pour lever des Trou-
„ pes & acheter des armes , puis le retour-
„ ner trouver avec ce secours dans la Pro-
„ vince de Benalcazar , où il les attendoit ;
„ qu'ils avoient déjà enrôlé plus de cent
„ soldats , & fait bonne provision d'armes

& de cinq ou six petites pieces de canon ; qu'il y avoit quelque tems que tout cela étoit prêt , & que leur premiere intention avoit été de le mener au Viceroi : mais qu'après ils avoient changé d'avis, & pris la résolution de demeurer à Panama pour défendre cette Ville contre les gens de Gonzale Pizarre , qu'ils ne doutoient pas qu'ils ne fissent ce qu'ils pourroient pour l'occuper & s'en rendre maîtres. Rodrigue de Carvajal instruit de toutes ces particularitez , ne jugea pas à propos de débarquer ; il envoya seulement secretement & pendant la nuit un de ses Soldats pour rendre les lettres de Pizarre à ceux à qui elles étoient adressées. Ce Soldat les mit entre les mains de quelques Habitans , qui en donnerent connoissance aux Magistrats de la Ville, & aux Capitaines du Viceroi : le Soldat fut pris, & on sçut par lui la venuë de Hinoiosa, ses ordres & ses intentions. Aussi-tôt on prit les armes , & on équipa deux Brigantins qu'on envoya pour prendre le vaisseau de Carvajal , lequel de son côté, voyant le retardement de son Soldat , soupçonna la verité , & mit à la voile pour aller du côté des Isles des Perles , attendre Hinoiosa pour se rejoindre à lui. Ainsi les Brigantins ne le pouvant join-

dre , s'en retournerent à Panama. Le Gouverneur de la Province, nommé Pierre de Casaos , qui étoit de Seville , alla promptement à la Ville de Nombre de Dios , où ayant amassé toutes les armes , sur tout les arquebuses qu'il y put trouver , & fait équiper tous les Habitans du lieu , il les emmena avec lui à Panama , où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour résister à Hinoiola. Les Capitaines du Viceroi faisoient aussi de leur côté la même chose ; & il y eut là-dessus quelque démêlé pour le commandement entr'eux , & Casaos ; mais enfin on convint que Casaos commanderoit en qualité de General , & qu'eux ils commanderoient à part leurs gens , & auroient leur étendard. La nécessité de leur commune défense les obligea à faire cet accommodement ; car il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient en différend , parce que Casaos s'opposoit à quelques désordres qu'ils vouloient faire , & leur conseilloit de se retirer avec leurs gens , pour aller servir le Viceroi , puisque c'étoit pour cela qu'ils les avoient levez. Eux de leur côté n'avoient nullement cette intention , & comme ils se voyoient considérablement forts par un assez bon nombre de Soldats , ils se moquoient

DE LA CONQUETE DU PEROU. 177
des ordres du Gouverneur, & ne lui
obéïssioient en aucune maniere.

CHAPITRE XXVIII.

*Hinoiosa va à Panamá. Ce qui lui arrive
en chemin.*

A Près que Pierre Alphonse de Hinoiosa eut envoyé le Capitaine Rodrigue de Carvajal à Panama, de la maniere qu'on l'a dit, il se mit lui-même à la voile avec dix vaisseaux, & vint en côtoyant toujours la terre jusqu'à la Buenaventura, qui est un petit lieu situé à l'embouchure de la riviere de Saint Jean, par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar. Son intention étoit d'apprendre en ce lieu-là quelques nouvelles du Viceroi, & de ce qu'il faisoit, & s'il trouvoit dans ce Port quelques vaisseaux de s'en saisir, afin que le Viceroi ne pût s'en servir pour retourner au Perou. Quand Hinoiosa fut arrivé au Port, il fit mettre à terre quelques Soldats, qui prirent huit ou dix des Habitans du lieu : on les interrogea sur ce qu'ils sçavoient du Viceroi, & il y en eut un qui dit que le Viceroi étoit au Popayan, ,, faisant des préparatifs, & assemblant au-

„ tant qu'il pouvoit des hommes , &
„ des armes pour passer au Perou : Que
„ voyant que Jean d'Yllanes & Jean de
„ Gusman , qu'il avoit envoyez à Terre-
„ Ferme pour faire la même chose , tar-
„ doient long-tems à retourner , il avoit
„ résolu d'envoyer Vela Nugnez , son
„ frere , avec quelques Caporaux , à Pa-
„ nama , pour achever les levées qu'on
„ pouvoit faire en ce pays-là , & les lui
„ amener : Qu'il avoit donné cette com-
„ mission à son frere , afin que les affai-
„ res allassent mieux entre les mains d'u-
„ ne personne de considération , & qu'il
„ lui avoit donné tout l'argent qu'il avoit
„ pû tirer des coffres du Roi. Cet hom-
„ me ajoutoit encore , que le Viceroi
„ avoit mis entre les mains de son frere
„ un fils bâtard de Gonzale Pizarre ,
„ âgé d'environ douze ans , qu'il avoit
„ pris à Quito , & qu'il faisoit mener à
„ Panama , dans la pensée qu'il se trou-
„ veroit là quelques Marchands , qui
„ voyant cet enfant maltraité , le rache-
„ teroient pour faire plaisir à Gonzale
„ Pizarre , & acquerir ses bonnes gra-
„ ces. De plus , disoit encore cet homme ,
„ le Viceroi ne doutant pas que la flot-
„ te de Bachicao n'eût pris tous les
„ vaisseaux qu'elle auroit pû rencontrer

& dans ce Port , & ailleurs , il avoit “
donné ordre que les Indiens coupas- “
sent & préparassent le bois qu’il fal- “
loit pour bâtir un Brigantin , & qu’a- “
vec le goudron , les étoupes , & les au- “
tres choses nécessaires , ils l’apportas- “
sent à ce Port de la Buenaventura , afin “
que les Charpentiers le pussent bâtir , “
& le mettre à l’eau en trois ou quatre “
jours de tems. Qu’ainsi Vela Nugnez “
étoit parti du Popayan avec ces or- “
dres & ces dispositions , qu’il étoit à “
une journée de là , & l’avoit envoyé “
devant , lui qui leur parloit , pour “
épier & sçavoir s’il y auroit sûreté à “
venir dans ce Port. „ Hinoiosa instruit
de toutes ces particularitez , envoya
deux de ses Capitaines , avec quelques
Soldats , qui prirent deux routes diffé-
rentes , suivant l’avis de cet homme qui
leur avoit dit les choses au vrai comme
elles étoient : En effet un de ces Capi-
taines rencontra Vela Nugnez , & l’au-
tre trouva Rodrigue Meria , & Sayave-
dra avec le fils de Gonzale Pizarre qu’ils
emmenoient pour le dessein qu’on a dit.
Les uns & les autres avoient beaucoup
d’argent qui fut pris & pillé par les Sol-
dats de Hinoiosa ; puis ils conduisirent
les prisonniers à ses vaisseaux , où on

fit de grandes réjouissances pour un si heureux succès. En effet ils trouvoient qu'il leur étoit fort avantageux d'avoir pris prisonnier Vela Nugnez , & l'empêcher par ce moyen d'aller à Panama , où se joignant avec les gens qu'il y avoit , il pouvoit s'opposer à leur entrée , & leur donner beaucoup de peine : mais ils étoient encore plus aises d'avoir recouvré le fils de Gonzale Pizarre , par le service qu'ils lui rendoient en cela , & l'esperance qu'il leur en auroit beaucoup d'obligation , & leur donneroit sans doute quelques marques de sa reconnoissance. Ils mirent ainsi à la voile , emmenant avec eux leurs prisonniers.

CHAPITRE XXIX.

Hinoiosa entre à Panama. Ce qui se passe sur ce sujet.

Hinoiosa faisant route pour se rendre à Panama , rencontra Rodrigue de Carvajal , qui lui apprit ce qui se passoit dans cette Ville , où on n'avoit point voulu le recevoir , mais où on s'étoit mis en état de défense pour l'empêcher d'y entrer. Il lui dit donc qu'il falloit prendre ses mesures là-dessus , & mettre

toutes choses en bon état sur leur flote. Ce qui ayant été fait, Hinoiosa parut devant Panama avec onze vaisseaux, & deux cens cinquante Soldats. Sa venue causa de grands mouvemens dans la Ville, où on se mit en état de lui résister : chacun se rangea à son poste, & tous ensemble sous la conduite de leur General Pierre de Cazaos, se rendirent sur le Port pour s'opposer à la descente des ennemis. Il y avoit dans cette Ville plus de cinq cens hommes assez bien armez, mais la plupart étoient ou des Marchands, ou des Artisans peu faits à la guerre, & dont plusieurs ne sçavoient guères se servir de leur armes, y en ayant beaucoup qui ne sçavoient pas tirer un arquebuse. Il y en avoit même plusieurs qui n'avoient nullement dessein de combattre, ni de s'opposer à la descente de ses gens qui venoient du Perou, dont ils ne croyoient pas que la venue leur dût être préjudiciable, mais plutôt utile & avantageuse. Les Marchands esperoient d'en débiter mieux leurs denrées, & les Artisans de gagner aussi quelque chose, chacun selon son métier & sa profession. De plus, les Négocians riches consideroient qu'ils avoient au Perou leurs Associez, leurs Facteurs, & la plupart de leurs effets, &

que Gonzale Pizarre apprenant l'opposition qu'on faisoit à ceux qui venoient de sa part , chercheroit sans doute à s'en venger , & le pourroit aisément faire , en se saisissant de leurs effets & maltraitant leurs Associez & leurs Facteurs. Nonobstant tout cela , ceux qui ne craignoient rien de semblable , & n'avoient aucuns intérêts de cette nature , firent tant qu'on prit les armes , & qu'on se mit en état de défense. Ceux qui commandoient , & avoient le plus de part au dessein de s'opposer à la descente , étoient le General Pierre de Casaos , Arias d'Azevedo , Jean Fernandez de Rebolledo , André Darayfa , Jean de Zabala , Jean de Gusman , Jean d'Yllanes , Jean Vendrel , & quelques autres des principaux de Panama , qui vouloient s'opposer à l'entrée de Hinoiosa dans cette Ville ; les uns , parce qu'ils étoient bons & fidèles serviteurs de Sa Majesté ; les autres , parce que le passé leur faisoit craindre l'avenir , & qu'ils appréhendoient d'être traitez par ce dernier comme ils l'avoient été auparavant par Bachicao. Hinoiosa voyant la résistance qu'on lui faisoit , fit débarquer ses Troupes à deux lieuës de Panama , & les fit marcher vers cette Ville le long de la côte , ayant d'un côté des ro-

chers qui les défendoient de la Cavalerie , & faisant voguer près de terre les chaloupes des navires avec de l'Artillerie , afin de pouvoir plus aisément découvrir les ennemis s'ils venoient pour l'attaquer. Hinoiosa n'avoit que deux cens hommes , en ayant laissé cinquante sur ses vaisseaux pour les garder , avec ordre qu'aussi-tôt qu'ils verroient le combat commencé , ils fissent pendre Vela Nunez & les autres prisonniers. Pierre de Casaos de son côté sortit de la Ville , & s'avança au-devant de Hinoiosa pour le combattre : mais comme ils étoient presque à la portée de l'Arquebuse les uns des autres , & prêts d'en venir aux mains , les Ecclesiastiques de la Ville , Prêtres & Moines en sortirent avec les croix couvertes & autres marques de douleur & de deuil , & commencerent à s'entre-mettre pour empêcher le combat. Ils les firent d'abord convenir d'une treve pour ce jour-là , afin de pouvoir trouver quelque moyen d'accommodement , & on donna des otages de part & d'autre pour la sûreté commune des deux partis. Hinoiosa nomma de son côté pour cette négociation , Dom Baltasar de Castille , fils du Comte de la Gomera , & ceux de Panama nommerent Dom Pedro de Cabre-

1a. Ceux du parti de Hinoiosa disoient
„ qu'ils ne sçavoient pas pourquoi on
„ s'opposoit à leur entrée, puisqu'ils n'a-
„ voient aucune intention de faire ni mal
„ ni dommage à personne, mais plutôt
„ de reparer le tort & les outrages que
„ les Habitans de cette Ville avoient re-
„ çus de Bachicao, & de prendre, en
„ payant, les vivres & les vêtemens dont
„ ils pourroient avoir besoin. Qu'ils
„ avoient ordre exprès de Gonzale Pi-
„ zarre de ne faire aucun tort ni aucune
„ violence à personne, & de ne faire
„ aucun acte d'hostilité, si on ne les y
„ contraignoit en les attaquant. Qu'ils
„ ne demandoient donc autre chose que
„ la liberté d'acheter les provisions dont
„ ils avoient besoin, & de reparer leurs
„ vaisseaux pour s'en retourner, parce
„ que leur principal dessein en venant
„ là avoit été de chercher le Viceroy, &
„ l'obliger à s'en retourner en Espagne,
„ selon l'intention & les ordres des Au-
„ diteurs, qui l'avoient fait embarquer
„ pour cela, parce qu'il n'apportoit que
„ du trouble & du désordre au Perou.
„ Que puisqu'ils ne le trouvoient point
„ là, ils n'avoient aucune intention d'y
„ faire que peu de séjour, non de s'y
„ arrêter, ou de s'y établir comme on
se

se l'imaginoit : qu'ainsi ils demandoient qu'on ne les attaquât point, & qu'on ne les forçât point à en venir à un combat qu'ils souhaitoient d'éviter par toutes les voyes de douceur & d'honnêteté qu'il leur seroit possible, pour suivre en cela les ordres & les intentions de Gonzale Pizarre : mais qu'enfin si on les réduisoit à la nécessité de combattre, ils feroient tous leurs efforts pour n'être pas vaincus. » Casaos & ceux de son parti, appuyoient aussi de leur côté la justice de leur cause par plusieurs raisons, disant : » Que c'étoit une chose suspecte, & qui leur donnoit de justes sujets de crainte, de voir Hinoiosa entrer dans le país, les armes & la force à la main : Que quand le Gouvernement de Gonzale Pizarre seroit juste & son autorité legitime & bien fondée, comme ils le prétendoient, Panama n'étoit point de sa juridiction, & qu'il n'avoit point droit de se mêler de ce qui s'y passoit. Qu'au reste Bachicao, quand il vint dans leur Ville, sembloit aussi ne respirer que la paix, & n'avoir aucune mauvaise intention : mais que quand il s'y étoit vu maître, il y avoit fait tous les maux & tous les désordres qu'on fai-

„ soit maintenant profession de vouloir
„ reparer. Les Commissaires nommez de
part & d'autre , ayant examiné les rai-
sons des deux partis , chercherent un tem-
peramment pour accorder aux uns ce qu'ils
souhaitoient , & prevenir en même tems
les inconveniens que les autres crai-
gnoient. On convint donc , „ que Hinoio-
„ sa pourroit entrer dans la Ville & y de-
„ meurer trente jours , & pour sa sûre-
„ té & celle de l'accord , être accompa-
„ gné de cinquante de ses Soldats : mais
„ que sa flotte avec les autres s'en iroient
„ aux Isles des Perles , où ils pourroient
„ trouver les ouvriers & les matériaux
„ nécessaires pour la réparation de leurs
„ vaisseaux ; & qu'enfin aussi-tôt après
„ les trente jours , Hinoiosa & les siens
„ s'en retourneroient au Perou. Cette
convention étant faite & jurée de part
& d'autre , avec promesse reciproque
de l'observer ponctuellement , & pour
plus grande assurance , des ôtages don-
nez des deux côtez , Hinoiosa entra dans
la Ville avec cinquante hommes ; il y
loua une maison , où il donnoit à man-
ger à tous ceux qui y alloient , & leur
permettoit de causer , de jouer , & de se
divertir comme bon leur sembloit ; si
bien que dans fort peu de jours pres-

que tous les Soldats de Jean d'Yllanes & plusieurs fainéans qui étoient dans la Ville, s'engagerent avec lui. On assuroit que tous ces gens-là lui avoient déjà promis par lettres de se jeter dans son parti pendant le combat, en cas qu'il y en eût. La principale raison qui obligea les Capitaines de Panama d'entendre à un accommodement, fut aussi cette défiance qu'ils avoient de leurs gens, qu'ils sçavoient très-bien qui ne respiroient qu'après la commodité de passer au Pérou : Il étoit donc aisé à juger que la trouvant commode & avantageuse, puisqu'on les passoit, qu'on les nourrissoit, & qu'on leur donnoit encore quelque paye, ils ne manqueroient pas d'accepter ce parti. Aussi Hinojosa ayant de cette manière assemblé peu à peu un assez grand nombre de Soldats, & Jean d'Yllanes & Jean de Gusman se trouvant de leur côté presque abandonnez de tous les leurs, & voyant d'ailleurs qu'on observoit mal l'accord dont on étoit convenu, ils prirent secrètement une barque & s'enfuirent avec quinze hommes qui leur restoient, prenant la route de Carthagene. Peu après Jean d'Yllanes fut pris par un Capitaine de Hinojosa, qui le suivit par mer : se voyant pris, il promit de s'enga-

ger au service de Pizarre ; ce qu'il fit en effet, & se trouva dans son parti au combat qui fut donné à Nombre de Dios contre Melchior Verdugo, comme on le dira dans la suite. Hinojosa demeura cependant tranquillement à Panama, sans que personne osât lui faire la moindre opposition du monde : il y faisoit subsister ses Troupes & en augmentoit le nombre, sans permettre qu'elles fissent ni tort ni outrage à personne, & sans se mêler lui-même d'autre chose que de ce qui regardoit ses Soldats. Il avoit trouvé à Panama Dom Pedro de Cabrera, & Herman Mexia de Gusman son gendre, que le Viceroy y avoit exilés ; il les envoya avec quelques Soldats à Nombre de Dios, pour garder ce Port, & être en lieu commode pour lui pouvoir donner les avis nécessaires pour sa sûreté, tant du côté d'Espagne, que des autres endroits.

CHAPITRE XXX.

Melchior Verdugo se déclare pour Sa Majesté à Truxillo. Ce qu'il fait ensuite.

IL y avoit dans la Ville de Truxillo un homme puissamment riche, à qui appartenoit la Province de Caxamalca : il

étoit de la Ville d'Avila en Espagne; & s'appelloit Melchior Verdugo. Aussi tôt que le Viceroy Blasco Nugnez Vela fut arrivé au Perou, Verdugo s'engagea à le servir, & à faire tout ce qu'il pourroit en sa faveur, comme étant compatriotes. Pour cet effet, il demeura auprès de lui & à son service dans la Ville de los Reyes, jusqu'au tems que le Viceroy prit la résolution de dépeupler cette Ville, & de l'abandonner pour se retirer à Truxillo. Alors il envoya devant Melchior Verdugo, pour s'assurer de la place, & y assembler tout ce qu'il pourroit de Soldats & d'armes, lui donnant pour cela les ordres & les commissions nécessaires. Verdugo ayant déjà fait embarquer ses hardes & son bagage pour aller par mer, le même jour qu'il devoit mettre à la voile arriva la prison du Viceroy; & comme on faisoit arrêter tous les vaisseaux, ainsi que nous l'avons marqué cy-devant, il ne put partir. Gonzale Pizarre & ses Capitaines haïssoient Verdugo, à cause de ce qu'on vient de dire; ainsi il fut un des vingt-cinq que Carvajal fit mettre en prison dès le premier soir qu'il fut arrivé à los Reyes, lorsqu'il fit pendre Pierre de Barco & quelques autres. Depuis il courut souvent risque de

perdre la vie jusqu'à ce qu'enfin Gonzale Pizarre lui pardonna & le reçut en grace ; ce ne fut pourtant pas sans avoir toujours des soupçons contre lui ; mais il ne trouva pas la commodité de s'en défaire en le faisant mourir , comme il fit quelques autres , jusqu'au tems que Carvajal partit de Quito pour marcher contre Diegue Centeno. Il esperoit en chemin faisant , surprendre Verdugo , si celui-cy en ayant quelque soupçon , ne se fût sauvé , en se retirant parmi ses Indiens à Caxalmaca , comme on l'a dit. Après que Carvajal fut passé , Verdugo retourna à Truxillo : mais ne doutant pas que si Gonzale Pizarre le pouvoit avoir en sa puissance , il ne lui fit sentir les effets de sa haine , il résolut de quitter le Païs ; mais de faire en le quittant , quelque chose qui pût chagriner Gonzale Pizarre. En attendant une occasion favorable pour cela , il se mit à faire dans sa maison tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son entreprise : il assembloit chez lui le plus de gens qu'il lui étoit possible ; il achetoit secretement des armes , & faisoit faire à un ouvrier qu'il avoit dans sa maison , des arquebuses , des chaînes de fer , des ceps &c. des menotes. Pendant qu'il attendoit

ainsi quelque commodité pour l'exécution de son dessein , il arriva au Port de Truxillo , un vaisseau qui venoit de Lima. Aussi-tôt Verdugo fit appeller le Maître & le Pilote de ce bâtiment , sous prétexte qu'il vouloit faire charger quelques marchandises , des étoffes & du Maïs , pour envoyer à Panama. Ils vinrent incontinent , & ne furent pas plutôt entrez chez lui , qu'il les fit mettre dans une chambre profonde & obscure préparée à dessein dans sa maison. Quand ils y furent , il les laissa là , & retourna à son appartement , où s'étant fait bander les jambes , il feignit d'être fort incommodé par certaines verruës malignes , à quoi il étoit sujet. La fenêtre de sa chambre regardoit sur la place où les Magistrats & les principaux Bourgeois de la Ville avoient accoutumé de s'assembler tous les jours. Quand les Magistrats y furent venus ce jour-là , il les pria de vouloir entrer chez lui , parcé qu'il souhaitoit de faire passer quelques actes en leur présence , & que son incommodité l'empêchoit de pouvoir sortir. Ils ne furent pas plutôt entrez , qu'il les conduisit insensiblement jusqu'au lieu où il avoit fait mettre le Maître & le Pilote dont on a parlé ; là il leur fit ôter les marques de

leurs charges, & leur fit donner des chaînes, puis retourna à sa chambre, laissant la porte de la prison gardée par six Arquebusiers. Il se mit comme auparavant auprès de sa fenêtre, & à mesure qu'il paroïssoit quelqu'un sur la place, il l'appelloit sous prétexte de quelque affaire, ou d'avoir quelque chose à lui communiquer; puis si-tôt qu'il étoit entré, il le faisoit mettre prisonnier avec les autres. De cette manière, ceux qui venoient ensuite, ne sçavoient rien de ce qui étoit arrivé à ceux qui les avoient précédés: si bien qu'en peu de tems il se trouva avoir en sa puissance jusqu'à vingt personnes des principaux de la Ville, c'est-à-dire à peu près tous, parce que Gonzale Pizarre avoit emmené les autres avec lui à Quito. Verdugo laissa ses prisonniers dans le lieu de sûreté où il les avoit enfermez, & sortit, se promenant par la Ville, accompagné de quelques Soldats, & criant, *Vive le Roy*. Il ne trouva que peu de gens qui se missent en défense, qu'il prit aisément. Alors retournant à ceux qu'il avoit laissez dans sa maison, qui étoient plus considérables, il leur dit les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux, de ce qu'ils avoient embrassé le parti de Gonzale Pizarre: &

leurs

leur déclarant qu'il avoit résolu de sortir de dessous sa tyrannie & de partir pour aller chercher le Viceroy avec tout ce qu'il pourroit assembler de gens & d'armes : ajoûtant, que pour l'exécution de son dessein il avoit besoin d'argent : Qu'ainsi il leur demandoit de lui en fournir chacun selon son pouvoir ; puisqu'il étoit bien juste qu'ils contribuassent quelque chose pour le service de Sa Majesté, l'ayant si souvent fait pour celui de Gonzale Pizarre. Il exigea donc qu'ils écrivissent chacun ce qu'il pouvoit fournir, pour le donner incontinent & sans délai, ou qu'autrement il les emmeneroit prisonniers avec lui. » Chacun donc écrivit & signa pour une certaine somme, qu'ils firent payer aussi-tôt. Verdugo après cela traita avec le maître du navire, où il fit mettre l'équipage & les provisions dont il avoit besoin. Il emmena ses prisonniers avec leurs fers, sur des chariots, jusqu'au bord de la mer, puis il s'embarqua avec environ vingt soldats, & une bonne somme d'argent qu'il avoit tiré, tant des habitans de la ville, que de la Caisse Royale, & de ses propres revenus, étant homme fort riche. Il laissa les prisonniers sur les chariots, &

ayant mis à la voile il suivit la côte, & rencontra un navire sur lequel il y avoit quantité de meubles & de hardes, qui étoient au Capitaine Bachicao, qui les avoit pris & pillé à Terre ferme : il prit le tout & le partagea entre ses soldats. Il avoit quelque envie d'aller à la Buenaventura pour y débarquer, & de là aller chercher le Viceroy : mais ne croyant pas qu'il y eût assez de seureté pour lui de prendre cette route, à cause du peu de monde qu'il avoit, & qu'il pouvoit rencontrer la flotte de Gonzale Pizarre, il changea d'avis, & prit la route de la Province de Nicaragua, où il débarqua, & donna avis de sa venuë aux Gouverneurs de la Province, leur demandant du secours pour sa défense. Voyant qu'il n'y avoit pas grande chose à esperer de là, il s'adressa à l'Audience, qui résidoit sur les frontieres de Nicaragua, & demanda au President & aux Auditeurs leur secours & leur protection ; ce qu'ils lui promirent, & envoyerent pour cet effet le Licentié Ramirez d'Alarcon, un des Auditeurs, à Nicaragua, pour donner ordre aux habitans de cette ville, de se tenir prêts à marcher avec leurs armes & leurs chevaux. Dans ce tems-là, on apprit à Panama ce que Verdugo avoit

fait à Truxillo, & comment il avoit pris la route de Nicaragua. Si bien que Hinojosa craignant qu'il se fortifiât, & ne se mît en état de lui donner de la peine, il envoya contre lui le Capitaine Jean Alfonse Palomino, avec deux navires & six vingt Arquebusiers. Palomino étant arrivé sur les côtes de Nicaragua, se rendit aisément maître du vaisseau de Verdugo qu'il y trouva : mais voulant descendre à terre, il trouva que les habitans des villes de Grenade & de Leon, qui sont les principales de cette Province, s'étoient assemblez, & que le Licentié Ramirez & Verdugo y étoient, qui s'opposèrent à sa descente. Voyant donc que les ennemis étoient plus forts que lui, tant par le nombre, que parce qu'ils avoient de la Cavalerie, il demeura là quelques jours sans rien entreprendre, attendant une occasion favorable pour faire une descente, & rasler quelque chose, s'il ne pouvoit mieux : mais ne l'ayant pu trouver, il fut obligé de remettre à la voile, & ainsi emmenant avec lui quelques vaisseaux, & faisant mettre le feu à d'autres qu'il ne put emmener, il retourna à Panama. Melchior Verdugo ayant assemblé jusqu'à cent hommes bien équipés, & considérant

que presque toutes les forces de Hinoiosa étoient à Panama : & que s'il avoit quelques gens à Nombre de Dios, ils étoient en petit nombre, & vivoient dans une grande sécurité, sans craindre qu'on les allât attaquer, sur-tout par ce côté-là : il résolut de les surprendre. Ayant donc fait préparer trois ou quatre barques, il s'y embarqua avec ses gens, & se rendit par le canal du Lac de Nicaragua dans la mer du Nord. A l'embouchure de la rivière qu'on nomme Chagre, il rencontra un bateau; il s'informa fort soigneusement de ceux qui étoient dedans, de tout ce qui se passoit à Nombre de Dios, des Capitaines qui y étoient, du nombre de leurs soldats & des endroits où ils étoient logez; puis se faisant conduire par quelques-uns de ces gens, vers la minuit il débarqua, & s'an alla droit à la maison de Jean de Zabala, où étoient logez les Capitaines Dom Pedro de Cabrera & Hernan Mexia, avec quelques soldats, qui s'étant réveillés au bruit, se mirent en défense. Les soldats de Verdugo voyant cela, mirent le feu à la maison, qui se trouvant bien-tôt embrasée, le feu parvint à un escalier que Herman Mexia défendoit avec quelques soldats. Ils se virent par-

là contraints à fortir, & tâcher à se sauver en passant au travers des ennemis, ce qu'ils firent avec assez de peine & de danger, étant aidez par l'obscurité de la nuit, qui leur fut favorable en cette occasion pour la conservation de leur vie. Ils prirent le chemin de Panama à pied, & demurerent quelque tems cachez dans les bois, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se rendre dans cette ville. Ils apprirent à Hinoiosa ce qui s'étoit passé, & la peine qu'ils avoient eue à se sauver. Il en eut beaucoup de chagrin, & résolut de s'en venger; il voulut pourtant donner à sa vengeance quelque couleur de justice, pour y réussir d'autant plus aisément. Il fit donc porter des plaintes par quelques habitans de Nombre de Dios, au Docteur Ribera qui en étoit Gouverneur, avec de grandes exagerations de l'attentat insolent de Verdugo contre son autorité, sans avoir aucun droit ni même aucun prétexte de faire ce qu'il avoit fait, ayant de sa propre autorité levé des deniers, pris prisonniers les Magistrats & mis la ville en trouble & en confusion. On pria donc Ribera de vouloir marcher lui-même en personne pour châtier une telle insolence, & pour cela Hinoiosa s'of-

frir de l'accompagner , & de le secourir avec ses gens , puisqu'il auroit sans doute besoin d'avoir des troupes pour l'exécution d'un tel dessein. Le Docteur Ribera prit la résolution de faire ce qu'on lui demandoit , & accepta les offres qu'on lui faisoit. Ainsi Hinoiosa & ses Capitaines lui prêterent serment avec promesse d'obéir exactement à ses ordres , le reconnoissant pour leur General dans cette expedition : on mit donc les troupes en état , & ils partirent de Panama. Melchior Verdugo en étant averti , mit aussi ses gens en ordre , & fit prendre les armes aux habitans de Nombre de Dios , puis les fit tous assembler sur la place , résolu d'attendre les ennemis : mais après remarquant que les gens de la ville n'avoient guère envie de combattre , & qu'ainsi si le combat se donnoit sur la place , ils ne manqueroient pas de se retirer dans leurs maisons , & le laisseroient dans le péril , cela lui fit prendre la résolution de sortir de la ville. Il l'exécuta comme il l'avoit résolu , se posta sur le bord de la mer , dont il fit approcher ses barques , & prenant par force quelques bateaux qui étoient sur la plage , il attendit Hinoiosa : celui-ci s'étant avancé , le combat commença , & dès le pre-

mier choc, il y eut quelques gens tuez, & même des personnes considerables. Les habitans de Nombre de Dios qui étoient avec Verdugo, voyant que le Docteur Ribera leur Gouverneur, commandoit en qualité de General, ceux qui les attaquoient se retirerent du côté d'un bois qui étoit là près, & les soldats de Verdugo les voulant retenir, se mirent en desordre; si bien qu'il se vit contraint de se retirer dans ses barques, & de se mettre même dans l'eau pour y entrer. Puis s'étant approché des navires qui étoient là, il prit le plus grand, & y fit mettre l'artillerie des autres pour battre la ville: mais comme elle est située dans un fond, il ne pouvoit faire aucun dommage aux maisons; ce qu'ayant remarqué, & d'ailleurs manquant de provisions, & la plûpart de ses gens étant demeurez à terre, il se retira avec ses barques & ce navire qu'il avoit pris, dans le port de Carthagene, pour y attendre la commodité de faire quelque mal aux ennemis. Le Docteur Ribera & Hinoiosa, après avoir rétabli la tranquillité à Nombre de Dios, & y avoir laissé une garnison un peu plus forte que celle qui y étoit auparavant sous le commandement des mêmes Capitaines, Dom Pedro de

Cabrera , & Fernand de Mexia , s'en retournerent à Panama pour attendre quels seroient les ordres que Sa Majesté envoyeroit d'Espagne.

CHAPITRE XXXI.

Le Viceroy fait de nouvelles troupes & retourne à Quito. Il donne bataille , est vaincu par Gonzale Pizarre , & meé dans le combat.

Après que le Viceroy fût arrivé au Popayan , comme on l'a dit , il fit amasser tout le fer qu'on put trouver dans la Province , fit chercher des ouvriers , & préparer des forges , si bien qu'en peu de tems il fit faire deux cens arquebuses , & d'autres armes offensives & défensives , & se pourvut de toutes les autres choses nécessaires pour la guerre. De plus , ayant appris que le Gouverneur Benalcazar avoit envoyé un de ses Capitaines , brave & expérimenté , nommé Jean Cabrera , avec cent cinquante hommes , pour conquérir une Province d'Indiens avec qui il étoit en guerre , il écrivit à Cabrera , & lui fit porter ses lettres par des messagers exprez. « Il lui „ faisoit une relation assez étendue de

tout ce qui étoit arrivé depuis sa ve-
 nuë au Perou, du soulèvement & de
 la tyrannie de Gonzale Pizarre, & com-
 ment il l'avoit chassé du pays. Après
 cela il lui disoit qu'il étoit résolu quand
 il auroit assemblé des troupes suffisan-
 tes, d'aller chercher son ennemi, &
 qu'ainsi il le prioit instamment qu'aus-
 si-tôt qu'il auroit reçu ses lettres, il le
 vînt trouver au Popayan, & lui amenât
 les soldats qu'il avoit avec lui, pour les
 joindre aux siens, & prendre ensemble
 la route de Quito, & aller chercher &
 combattre le Tyran. Il lui représentoit
 dans des termes forts, le grand & si-
 gnalé service qu'il rendroit en cela à
 Sa Majesté; & qu'à l'égard des avan-
 tages qu'il devoit espérer en lui ac-
 cordant ce qu'il demandoit, ils étoient
 incomparablement plus grands que
 ceux qu'il pouvoit attendre de l'expe-
 dition qu'il avoit entrepris; puisque si
 les choses réussissoient en sorte que
 Gonzale Pizarre fût défait, il partage-
 roit les terres que lui & ses partisans
 possédoient, & qu'il lui promettoit
 de lui donner abondamment de quoi
 vivre à lui & à ses gens dans les meil-
 leurs endroits du pays. Il lui mandoit
 aussi par les mêmes lettres ce qui se

» passoit à l'autre extrêmité du Perou ,
» comment Diegue Centeno s'y étoit
» déclaré pour sa Majesté, le grand nom-
» bre de gens qui se joignoient à lui
» tous les jours : Qu'ainsi allant attaquer
» Pizarre dans ces conjonctures, il étoit
» presque impossible qu'il pût résister , &
» s'empêcher d'être bien-tôt défait ;
» d'autant plutôt que tous les habitans
» du Perou étoient si las de sa tyrannie ,
» de ses extorsions & de ses violences ,
» qu'ils étoient fort disposez à se decla-
» rer contre lui , & le feroient sans doute
» à la premiere occasion favorable qu'ils
» trouveroient. Pour engager encore plus
aisément Cabrera à venir , & afin que
ses gens fussent mieux disposez à le sui-
vre , le Viceroy lui envôya un ordre de
pouvoir prendre jusqu'à la valeur de
trente mille pesos d'or des Caisses Royales
de Carthage , d'Encelme , de Cali ,
d'Antioche , & de quelques autres lieux ,
pour en payer ses soldats. Outre cela , le
Viceroy fit enforte que le Gouverneur
Benalcazar comme supérieur à Cabrera ,
& qui l'avoit envoyé à la conquête où il
alloit , lui écrivît , & lui ordonnât de ve-
nir incontinent. Cabrera n'eut pas plû-
tôt reçu ces dépêches , qu'il prit sans
perdre tems , la somme qu'on lui don-

noit ordre de prendre, la distribua à ses soldats, & partit aussi-tôt pour se rendre au Popayan & se joindre au Viceroy, avec cent soldats assez bien équipés. Outre cela le Viceroy avoit aussi envoyé au nouveau Royaume de Grenade, & à la Province de Carthagene des dépêches à peu près semblables à celles qu'il avoit envoyé à Cabrera. Il faisoit ainsi toutes les diligences possibles, demandant du secours de tous côtez, si bien que par ce moyen ses troupes se grossissoient aussi tous les jours. Il apprit alors la nouvelle de la prison de son frere Vela Nugnez, & de la défaite de Jean Yllanes & de ses troupes, de sorte qu'il n'attendoit plus de nouveaux secours d'aucun endroit. Dans ce tems-là Gonzale Pizarre auroit fort souhaité de trouver quelque moyen de faire tomber le Viceroy entre ses mains, ne se tenant pas en sûreté, tandis qu'il seroit vivant & auroit des troupes sur pied. Il se servit donc d'une ruse pour engager s'il pouvoit le Viceroy à venir en lieu où il le pût surprendre : c'est qu'il fit courir le bruit qu'il avoit dessein de partir de Quito pour aller vers l'autre extrémité du Perou dans la Province des Charcas, appaiser par sa présence les troubles que

Diegue Centeno y avoit causez , & de laisser seulement à Quito le Capitaine Pierre de Puellas , avec trois cens hommes , pour faire tête au Viceroy. Il se mit en devoir d'exécuter ce dessein comme si c'eût été sa véritable intention : Il choisit parmi ses troupes ceux qui devoient l'accompagner , & ceux qui devoient demeurer avec Puellas : il fit donner une montre & aux uns & aux autres , & partit en effet après avoir fait faire la revûe de toutes ses troupes. Il fit aussi enforte que cela vînt à la connoissance du Viceroy , par le moyen d'un espion du Viceroy même , qu'il avoit envoyé pour être averti des démarches de son ennemi. Cet espion trahit celui qui l'avoit envoyé , le découvrit à Pizarre , & lui donna l'explication & l'intelligence du chiffre dont il se servoit. On fit donc écrire au Viceroy par cet homme , tout ce qui vient d'être dit des desseins apparents de Pizarre , & Pierre de Puellas écrivit aussi à quelques amis qu'il avoit au Popayan , leur apprenant comment il demeueroit à Quito avec trois cens hommes , & qu'il esperoit néanmoins être en état de résister au Viceroy , quelque nombre de gens qu'il amenât contre lui. Il envoya ces lettres d'une manière qu'elles

puissent aisément être surprises par les gens du Viceroy. Outre tout cela encore, on fit publier les mêmes choses par des Indiens qui avoient été présens à la revûe des troupes, & qui virent partir Gonzale Pizarre, & sçurent exactement le nombre des gens qu'il menoit avec lui, & de ceux qu'il laissoit. Il partit donc en effet; mais il s'arrêta à deux ou trois journées de Quito, sous prétexte de se trouver incommodé. Le Viceroy ayant reçu tous ces avis, & considérant le grand avantage qu'il avoit sur Pierre de Puellas, qui outre le petit nombre de ses gens, ne pouvoit esperer aucun secours d'ailleurs, résolut de partir du Popayan, & de prendre la route de Quito. Sur toute cette route il ne put rien apprendre de Gonzale Pizarre ni de ses gens, par le bon ordre qu'on avoit mis par tout sur les chemins, en faisant occuper les passages, tant par des Chrétiens que par des Indiens. Cependant Pizarre avoit l'avantage de sçavoir toutes les démarches du Viceroy, par le moyen des Indiens Cagnares, qui sont gens fins & rusez. Ainsi quand il jugea qu'il étoit tems, il retourna à Quito, & s'étant joint avec Pierre de Puellas, ils sortirent ensemble de la ville, pour marcher contre le

Viceroy qui étoit à Oravalo à douze lieues de Quito. Gonzale Pizarre paroïssoit fort aise de se voir en état d'aller combattre son ennemi, bien qu'on l'assurât qu'il avoit huit cens hommes, & que même à mesure qu'ils s'approchoient, leur nombre alloit toujours en croissant. Mais Pizarre s'assuroit beaucoup sur la valeur & l'experience de ses troupes, où il y avoit beaucoup de personnes des plus considerables du pays, & des soldats aguerris, accoutumez aux périls, & encouragez par plusieurs victoires qu'ils avoient remportées. Il faisoit tout son possible pour bien persuader ses troupes de la justice de sa cause, & leur répétoit continuellement les raisons qui pouvoient justifier ses desseins, & autoriser son entreprise; leur représentant « comment ses freres & lui avoient conquis
« le Perou, les faisant souvenir des cruau-
« tez du Viceroy, qu'il avoit fait pa-
« roître tant par la mort du Commissaire
« Yllan Suarez, que par celle de plusieurs
« de ses propres Capitaines, Qu'ensuite
« après avoir été chassé par les Audi-
« teurs, afin qu'il allât rendre compte
« de sa conduite à Sa Majesté, non-seu-
« lement il n'avoit pas voulu y aller, mais
« il cherchoit à troubler le repos & la

tranquillité du pays & y causer des soulèvemens : qu'il avoit assemblé pour cela des troupes en d'autres endroits & pour les faire passer au Perou, au préjudice & à la ruine de ceux qui-y étoient établis. Pizarre ajoûtoit plusieurs autres choses de même nature pour animer ses gens contre le Viceroy. Aussi ils s'offrirent tous avec empressement de marcher contre lui & de le combattre. Les uns étoient poussez à cela par un motif d'intérêt, afin d'empêcher l'exécution des ordonnances qui leur étoient préjudiciables : d'autres par un desir de vengeance, & quelques autres enfin par la crainte qu'ils avoient du Viceroy, pour s'être toujours trouvez dans un parti opposé au sien : mais il faut avouer que la plupart agissoient par un motif de crainte, redoutant la severité de Gonzale Pizarre & de ses Capitaines, qu'ils avoient vû faire pendre plusieurs personnes, pour avoir seulement témoigné quelque froideur pour son service. Il fit faire une revûë pour sçavoir exactement le nombre & l'état de ses troupes : on trouva qu'il y avoit cent trente Cavaliers bien armez & bien équipez, deux cens arquebusiers & trois cens cinquante piquiers, ce qui faisoit en tout près de

sept cens hommes. Il avoit une quantité suffisante de bonne poudre. Ayant appris que le Viceroy s'étoit campé à deux lieues de Quito, sur le bord de la riviere, il sortit de la ville avec ses troupes. Jean d'Acosta & Jean Velez de Guevara étoient Capitaines d'Arquebustiers, Hernan Bachicao commandoit les Piquiers, & Pierre de Puelles & Gomez d'Alvarado commandoient la Cavalerie: il n'y avoit point de Mestre de Camp general dans cette bataille. Gonzale Pizarre fit marcher son étendart avec soixante & dix Cavaliers qui s'avancerent pour occuper un passage qui étoit sur la riviere, où il esperoit défaire aisément le Viceroy. Ce fut un samedi quinzième de Janvier de l'an mil cinq cens quarante-six. De cette maniere ils demurerent là toute la nuit, se tenant soigneusement sur leurs gardes. Le Viceroy étoit campé si près d'eux, que les plus avancez des deux partis se pouvoient parler & se parloient en effet, s'appelant les uns les autres traîtres & rebelles, chacun de leur côté prétendant être les bons & fidelles sujets du Roy: ils passerent donc ainsi toute la nuit en attente. Outre les Capitaines que nous avons nommé, Gonzale Pizarre étoit accompagné

accompagné par le Licentié Benoît Suarez de Carvajal, frere du Commissaire Yllan Suarez de Carvajal. Dès le commencement de la guerre, Benoît étoit parti de Cusco, pour s'éloigner de Gonzale Pizarre, & s'aller joindre au Viceroy. Etant arrivé à vingt lieues de los Reyes, il apprit la mort de son frere : ainsi il n'osa se hasarder d'aller dans cette ville jusqu'à ce que le Viceroy eût été pris & embarqué. Depuis Gonzale Pizarre l'ayant fait prendre prisonnier, fut sur le point de lui faire couper la tête : mais étant prêt à partir pour la guerre de Quito, il le reçut en grace. Carvajal de son côté, voulut bien l'accompagner & le servir contre le Viceroy, pour venger la mort de son frere le Commissaire : & non-seulement il le servoit de sa personne, mais il étoit suivi par une trentaine de ses parens & de ses amis, qui formoient une compagnie séparée, dont il se nommoit Capitaine.



CHAPITRE XXXII.

De la bataille de Quito, & comment le Viceroy y est tué.

LE Viceroy étoit dans un village nommé Tuza, à vingt lieues de Quito, quand il apprit que Gonzale Pizarre étoit dans cette ville, avec une armée d'environ huit cens hommes. Il ne voulut pas que cela fût sçu publiquement; mais il le dit seulement à ses Capitaines, à qui il donna ordre de tenir toutes choses en état de pouvoir donner bataille. Quand il fut arrivé tout prêt des ennemis, au pied de la colline sur laquelle étoit Gonzale Pizarre, il résolut de l'aller prendre par derriere, & marcha pour cela secretement par un chemin different de celui que les ennemis gardoient. Il se flattoit de tirer de là un grand avantage, parce que les Archebusers de Pizarre & ses principales forces étoient sur la colline du côté qu'ils croyoient que le Viceroy devoit venir, & à l'arriere-garde étoit la Cavalerie, sans aucun soupçon qu'on vînt commencer l'attaque par elle. C'étoit la raison qui avoit obligé le Viceroy à se venir loger si près des ennemis,

Comme on a dit qu'il étoit. Dès la première nuit qu'il fut là, il quitta son camp, laissant ses tentes comme elles étoient, & y laissant aussi des Indiens & des chiens avec des feux allumés en plusieurs endroits pour tromper les ennemis, & leur faire croire que toute son armée y étoit. Cependant il partit sans bruit avec toutes ses troupes, & prit ce chemin secret par lequel on lui avoit dit qu'il avoit quatre lieues à faire. Comme ce chemin étoit peu fréquenté, & qu'il y avoit long-tems qu'on n'y passoit point, il y trouva tant de difficulté & de mauvais pas, qu'il étoit jour avant qu'il pût faire ce qu'il s'étoit proposé. Il se trouva alors à une lieue des ennemis, sans espérance de pouvoir les surprendre, comme il en avoit eu le dessein. Cela lui fit prendre la résolution d'aller à Quito, où il pouvoit aisément entrer; parce qu'il n'y avoit que fort peu de gens dans la ville qui n'étoient point en état de s'opposer à son entrée. Il esperoit y trouver quelques fidèles sujets de Sa Majesté qui auroient cherché quelques prétextes, & allégué quelques excuses pour se dispenser de suivre le Tyran. Le Viceroy esperoit aussi d'y trouver quelques armes qu'on y auroit laissé. Quand il fut entré

dans cette ville , ses soldats apprirent ce qu'il leur avoit caché si soigneusement, qui est, que Gonzale étoit là en personne avec toutes ses troupes, qu'il commandoit lui-même. Le matin les coureurs de Pizarre s'étant avancez , & n'entendant pas grand bruit dans le camp du Viceroy , ils y entrèrent , & ayant appris des Indiens ce qui se passoit , ils le firent sçavoir à Gonzale Pizarre , qui apprit aussi peu de tems après , que le Viceroy étoit à Quito. Il marcha promptement de ce côté-là , à dessein de combattre l'ennemi en quelque lieu qu'il le rencontrât. Le Viceroy connoissoit bien les avantages que Pizarre avoit sur lui , néanmoins il prit avec beaucoup de courage la résolution de le combattre & de s'exposer au hazard d'une bataille : il sortit donc de la ville , & marcha droit aux ennemis , avec autant de hardiesse & de résolution , que s'il eût été assuré de la victoire. Ses Capitaines étoient Dom Alfonse de Montemayor , qui commandoit la premiere compagnie avec l'Etendart Royal : le Viceroy voulut que tous lui obéissent dans cette journée comme à son Lieutenant General. Cepeda & Bazan commandoient la Cavalerie , & Ahumada portoit le grand Etendart ;

Sancho Sanchez d'Avila, François Hernandes Giron, Pierre d'Heredia & Rodrigue Nugnez de Bonilla étoient Capitaines d'Infanterie : Jean de Cabrera en étoit le Mestre de Camp, & combattit à pied. Tous les principaux supplierent le Viceroy de ne combattre point à l'avant-garde, comme il le vouloit faire, mais de demeurer à l'arrière-garde avec quinze Cavaliers, pour donner du secours où il verroit que le besoin le demanderoit. Néanmoins quand le combat fut sur le point de commencer, & que les troupes s'avancerent pour donner, le Viceroy se mit à côté de Dom Alfonse au devant de l'Etendart. Il étoit monté sur un cheval gris, & portoit un habit d'une toile des Indes blanche, avec de grandes taillades qui laissoient voir une veste de satin cramoisi avec une frange d'or. Comme il se vit tout près des ennemis, il dit à ses gens : *Mes amis, je n'entreprends pas de vous encourager par mes paroles ou par mon exemple, j'espère de l'être moi-même par le vôtre : je suis persuadé que vous ferez votre devoir comme bons & fideles sujets du Roy, notre commun maître ; & connoissant comme je fais votre inviolable fidélité à son service, je n'ai rien à vous dire, sinon que c'est ici la cause de*

Dieu, ce qu'il répéta encore, c'est ici la cause de Dieu, c'est ici la cause de Dieu. En même-tems le Viceroy, Dom Alfonso, & Bazan s'avancant du côté où étoit le Licentié Carvajal, qui se joignit à eux, ils commencerent le choc. Gonzale Pizarre avoit aussi voulu se mettre à son avant-garde, & les siens l'obligerent de se poster avec sept ou huit Cavaliers au côté de l'escadron. La Cavalerie commença donc le combat, & d'abord on rompit les lances, puis on combattit avec des haches, des massuës & des épées. La Cavalerie du Viceroy fut fort incommodee par une ligne d'Arquebusiers. Le Viceroy combattant vigoureusement, renversa un nommé Montalve; mais à même-tems Fernand de Torres le vint attaquer, & lui donna un coup de hache sur la tête, dont il fut si étourdi qu'il tomba à terre: aussi lui & son cheval étoient si fatiguez du travail de la nuit précédente, pendant laquelle ils avoient toujours marché sans manger ni dormir, qu'il ne falloit pas un fort grand effort pour le faire tomber. Dans le même-tems l'Infanterie jettoit de si grands cris, & faisoit un si grand bruit, qu'on eût crû qu'il y avoit beaucoup plus de gens qu'il n'y en avoit en effet. Dès les premiers

coups Jean Cabrera fut tué. Sancho Sanchez d'Avila attaqua un Escadron des ennemis , marchant à la tête des siens avec une épée à deux mains, dont il servoit avec tant de force & d'adresse, qu'il avoit déjà rompu & défait la moitié de l'escadron : mais comme ceux du parti de Pizarre étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux qui suivoient Avila , il se trouva envelopé de toutes parts, & fut tué, lui & la plûpart des siens. Le combat avoit été assez opiniâtre, & la victoire bien disputée par l'Infanterie , jusqu'à ce qu'on eût vû tomber le Viceroy : mais ceux de son parti commencerent à se relâcher & à perdre cœur, si bien qu'ils furent vaincus & plusieurs tuez. Le Licentié Carvajal courant çà & là sur le champ de bataille , rencontra le Capitaine Puellas qui vouloit achever de tuer le Viceroy, bien qu'il fût déjà sans sentiment, & presque mort de sa chute, & d'un coup d'arquebuse qu'il avoit reçu. Carvajal lui fit couper la tête, disant *que c'étoit pour vanger la mort de son frere*, & ajoutant, *que c'étoit là l'unique but qu'il s'étoit proposé en allant à cette expedition, plutôt que le service de Gonzale Pizarre*. Le combat fini, & Pizarre victorieux, il fit son-

ner la retraite pour rassembler toutes ses troupes qui poursuivoient encore les fuyards. Il demeura sur le champ de bataille du côté du Viceroy environ deux cens hommes, & il n'y en eut que sept de tuez du parti opposé. On fit enterrer les morts, en mettant sept ou huit ensemble dans une même fosse. Pizarre fit porter à Quito le corps du Viceroy, & celui de Sancho Sanchez, & les fit enterrer avec beaucoup de pompe & de solennité, allant lui-même à l'enterrement & prenant le deuil. Peu de jours après il fit pendre dix ou douze personnes qui s'étoient cachées dans les Eglises & ailleurs. Le Licentié Alvarez, le Capitaine Benalcazar, & Dom Alphonse de Montemayor furent blesez & pris prisonniers. Pizarre vouloit faire couper la tête à Dom Alphonse : mais comme il avoit beaucoup d'amis, il y en eut plusieurs qui intercederent pour lui, faisant entendre à Pizarre qu'il ne pouvoit échapper de ses blessures. Quelque tems après Gomez d'Alvarado avertit Benalcazar qu'on avoit résolu de les empoisonner, ce qui fit qu'ils prirent de grandes précautions, tant à l'égard des alimens qu'à l'égard des remedes qu'on leur donnoit. Aussi est-il vrai que le Licentié Alvarez
qui

qui ne pouvoit pas si facilement prendre les mêmes précautions, parce qu'il étoit logé dans la maison de Cepeda, mourut peu de tems après, & on ne douta point qu'il n'eût été empoisonné dans un amandé. Pizarre voyant qu'il n'avoit pû réussir, comme il le souhaitoit, à se défaire secretement de Dom Alfonse par le poison, & désespérant d'ailleurs de gagner jamais son amitié, il résolut de l'envoyer en exil au Chili, qui étoit à plus de mille lieuës de là, & d'y envoyer aussi en même tems Rodrigue Nugnez de Bonilla, Trésorier de Quito, & sept ou huit autres qui avoient toujours suivi le parti du Viceroy, & s'étoient trouvez en tous les combats qui s'étoient donnez pour ses interêts. Il ne voulut pas les faire mourir, parce que plusieurs personnes intercederent pour eux; il ne vouloit pas aussi les retenir auprès de soi, par la défiance qu'il en avoit: de les renvoyer en quelque endroit du Perou que ce pût être, ne lui paroissoit pas non plus un bon parti à prendre, parce que partout ils pouvoient lui nuire. Cela lui fit donc prendre la résolution de les envoyer au Chili, & pour cet effet il les mit entre les mains d'un de ses Capitaines, nommé Antoine d'Ul-

loa qu'il y envoyoit avec quelques soldats. Ce Capitaine leur avoit déjà fait faire plus de quatre cens lieues, la plupart d'eux à pied, & sans que leurs blessures fussent entierement guéries, lorsque le chagrin de se voir traitez de cette maniere, & le désir de la liberté leur firent prendre la résolution de se tirer de ses mains en l'attaquant lui & les siens, & de mourir ou se sauver de la captivité où ils étoient. Après s'être recommandez à Dieu, ils entreprirent la chose avec tant de courage & de résolution, qu'elle réussit selon leur désir. Ils prirent Antoine d'Ulloa, & la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Dom Alfonse s'étant chargé du soin de garder les prisonniers, envoya quatre de ses Compagnons au Port le plus voisin du lieu où ils étoient. Ils y trouverent un navire dont ils se rendirent maîtres par leurs soins & leur adresse, ayant eu bien de la peine à en venir à bout, parce qu'il y avoit sur ce vaisseau quelques soldats & quelques autres personnes qui étoient dans le parti de Gonzale Pizarre, & qui suivoient ses sentimens. Dom Alfonse étant averti de ce qu'avoient fait ses Compagnons, & comment ils étoient maîtres d'un navire, il partit

lui & les autres qui étoient demeurez avec lui , & laissant là leurs prisonniers, ils se rendirent au vaisseau , & se mirent en mer sans Pilote, sans Matelots, & sans qu'aucun d'eux entendît la navigation ; ainsi avec beaucoup de peine & de péril , ils se rendirent à la nouvelle Espagne. Pizarre ne se contentant pas de témoigner sa haine à ceux qui étoient tombez entre ses mains le jour du combat, envoya le Capitaine Guevara à la Ville de Pasto, pour y prendre quelques personnes contre qui il avoit du chagrin ; il en fit pendre un, & bannit les autres ; il pardonna à Bernalcazar, à condition & sous promesse solennelle d'être toujours de son parti & de prendre ses intérêts ; & ainsi il le renvoya dans son Gouvernement avec une partie des gens qu'il en avoit amené. Après la bataille il rassembla aussi tout ce qu'il put des soldats du Viceroy, qui s'étoient sauvez, à qui il représenta premièrement les raisons qu'il avoit de se plaindre d'eux, puis il ajouta qu'il leur pardonnoit néanmoins, parce qu'il sçavoit que les uns avoient été trompez, & les autres forcez, pour leur faire faire ce qu'ils avoient fait ; qu'ainsi il leur promettoit, s'il le vou-

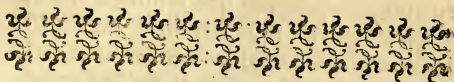
loient suivre & faire leur devoir , qu'il les considereroit & les traiteroit de la même maniere que les autres qui avoient toujours été à son service , & qu'ils pourroient attendre de lui les mêmes graces & les mêmes récompenses. Ainfi il les fit demeurer dans son Camp , défendant exprellément que personne ne les maltraitât ni de fait ni de paroles , bien qu'au fond il les soupçonât toujours , & ne se fiât pas beaucoup en eux. Il dépêcha des messagers de tous côtez pour porter la nouvelle de sa victoire , encourager ceux qui tenoient son parti , & affermir par ce moyen de plus en plus sa tyrannie. Il envoya le Capitaine Alarcon à Panama porter cette nouvelle à Hinoiosa , avec ordre d'amener avec lui en retournant , Vela Nunguez , & les autres prisonniers qui avoient été pris quelque tems auparavant par les gens d'Hinoiosa. Il y avoit quelques-uns de ceux qui accompagnoient Pizarre , qui lui conseilloyent d'envoyer sa flote le long des côtes de la nouvelle Espagne & de Nicaragua , pour prendre ou brûler tous les vaisseaux qu'ils y trouveroient , afin qu'on ne pût les venir attaquer par mer , & qu'après cela on feroit revenir toute la flote à los

Reyes. *De cette maniere, disoient-ils, lorsqu'il viendra quelques dépêches & quelques ordres de la part de Sa Majesté à Terre-Ferme, & qu'on n'y trouvera aucune commodité pour passer de là au Perou, ce sera une raison suffisante pour faire qu'on se trouve obligé, & même dans une nécessité indispensable de vous faire un parti avantageux, & de vous accorder à peu près ce que vous souhaiterez.* Gonzale Pizarre ne voulut point suivre ce conseil, & crut que ce seroit faire paroître trop de défiance & de foiblesse, de prendre tant de précautions. Il avoit beaucoup de confiance en Hinoiosa & en ceux qui l'accompagnoient, & croyoit qu'à cet égard il ne falloit que se reposer sur leurs soins & leur vigilance; d'ailleurs il étoit si fier de la victoire qu'il avoit remportée sur le Viceroy, qu'il se croyoit en état d'agir ouvertement, & de résister à tout. Alarcon partit donc, fit heureusement son voyage, amena les prisonniers, & avec eux le fils de Gonzale Pizarre. Quand il fut près de Porto Vieio, il fit pendre Sayavedra & Lerma, deux des plus considerables entre les prisonniers, pour quelques paroles qu'on lui rapporta qu'ils avoient dit. Il voulut aussi faire pendre Rodrigue Me-

xia ; mais le fils de Gonzale Pizarre lui sauva la vie par ses sollicitations , & le témoignage qu'il rendit des bons traitemens qu'il en avoit reçû. Alarcon mena Vela Nugnez à Quito , où Gonzale Pizarre lui pardonna le passé , en lui recommandant de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches à l'avenir , parce que le moindre sujet de soupçon qu'il donneroit lui seroit fatal. De cette maniere il le menoit avec lui sans qu'il fût ni prisonnier , ni aussi en pleine liberté , & ainsi quand il retourna à los Reyes , Nugnez fut aussi du voyage. Le Licentié Cepeda , un des Auditeurs , suivit & accompagna toujours Gonzale Pizarre dans toute cette expédition. Il avoit tiré cet Auditeur de los Reyes , & l'avoit emmené avec lui pour rompre l'Audiance Royale , parce que de quatre Auditeurs dont elle étoit composée , le Licentié Alvarez s'en étoit allé avec le Viceroy , le Docteur Texada étoit parti pour l'Espagne. Ainsi Cepeda accompagnant Pizarre , il ne restoit plus des quatre que Zarate , qui ne pouvoit tenir seul l'Audiance , d'autant plutôt qu'il étoit infirme , & presque toujours malade. De plus , on avoit un peu moins de défiance de lui , qu'on n'avoit

DE LA CONQUÊTE DU PEROU. 223
eu autrefois , depuis que Gonzale Pizarre
lui avoit pris presque par force une de ses
filles , & l'avoit mariée avec Blas Soto son
frere. Ce n'est pas qu'à la verité le Licentié
Zarate ne fût toujours bien intentionné
pour le service de Sa Majesté, bien qu'il
fût obligé par la nécessité du tems & la
disposition des affaires , de dissimuler &
faire quelques complimens au Tyran.





LIVRE SIXIÈME,

Où il est parlé du voyage du Licencié de la Gasca au Perou, comment il vainquit Gonzale Pizarre, & établit la paix dans le Pays.

CHAPITRE PREMIER.

Le Capitaine Carvajal suit sa route, & marche contre Diegue Centeno, qu'il battit en diverses occasions.

ON a rapporté dans le Livre précédent, comment le Capitaine Carvajal étoit parti de Cusco avec trois cens hommes, grand nombre de chevaux, d'arquebuses & d'autres armes. Il passa par le Collao, prenant la route de la Province de Paria où étoit Diegue Centeno, avec environ deux cens cinquante hommes, résolu d'attendre son ennemi, & de lui donner bataille. Quand Carvajal fut arrivé à deux lieues de la Ville de Paria, Diegue Centeno se retira un peu, & passa de l'autre côté de la Ville, pour se

poster sur le bord de la riviere, où le poste lui parut plus avantageux & plus sûr. Le Capitaine Carvajal se logea avec tous les siens dans le Tambo de Paria, à une lieuë des ennemis. Le lendemain Diegue Centeno envoya quinze Arquebutiers fort bien montez, pour présenter la bataille à Carvajal. Ils s'avancerent jusqu'à un jet de pierre de son camp, de sorte qu'ils se pouvoient parler les uns aux autres. Ils s'adresserent donc à Carvajal, & lui dirent *que Diegue Centeno étoit prêt de combattre pour les interêts de Sa Majesté; mais que si lui qui avoit viilli au service du Roy, vouloit penser à lui-même, considerer la mauvaise cause qu'il défendoit, & rentrer dans son devoir; ils feroient tous gloire de lui obéir.* Carvajal étoit à la tête de ses Troupes, & ne faisoit que rire & se mocquer de ce que disoient les gens de Centeno, si bien que de part & d'autre ils commencerent à se dire des injures, & à s'appeler mutuellement traîtres & rebelles: les quinze Cavaliers firent leur décharge, puis retournerent à leurs gens, ayant à peu près reconnu le nombre & la disposition des ennemis. C'étoit le Vendredi - Saint de l'an mil cinq cens quarante - six. Incontinent Carvajal de-

campa, & se mit en marche pour aller attaquer les ennemis. Ils ne jugerent pas alors à propos de l'attendre, mais ils se retirèrent dans un poste avantageux, où il n'étoit pas aisé de les aller attaquer, à dessein de ne point hazarder la bataille, mais de se contenter d'escarmoucher, & faire quelques attaques pendant la nuit, parce qu'on leur avoit rapporté le mécontentement de la plupart de ceux qui suivoient Carvajal, & qu'ainsi ils esperoient que plusieurs l'abandonneroient pour se rendre à eux, en sorte qu'ils vainqueroient de cette maniere sans peine & sans risque. On craignoit le succès d'une journée, à cause du grand nombre d'Arquebusiers qu'avoit Carvajal, bien qu'ils eussent de leur côté un grand avantage sur lui par le nombre de leur Cavalerie. A la verité cette résolution de se retirer avoit été contre le sentiment de Centeno, qui vouloit qu'on attendît les ennemis pour les combattre; mais comme tous les Habitans de la Ville de Plata qui l'accompagnoient furent d'un avis contraire, il résolut de s'y conformer, toujours dans le dessein pourtant de ne refuser pas la bataille, si l'occasion s'en présentoit favorable. Il se retira donc, & fit une marche

de quinze lieuës dans le jour & la nuit. Carvajal le suivit toujours de près, & se campa le plus proche qu'il put des ennemis, donnant cette nuit la garde à ceux en qui il se fioit le plus. Sur la minuit Diegue Centeno envoya quatre-vingt Cavaliers faire une attaque au camp des ennemis, ce qu'ils firent vigoureusement avec plusieurs décharges de leurs arquebuses. Carvajal de son côté fit mettre ses gens en bataille, & les tint toute la nuit en ordre, sans permettre qu'aucun quittât son poste, ni sortît des rangs, parce qu'il craignoit aussi que quelques-uns l'abandonnassent, & se rangeassent dans le parti de ses ennemis. Ainsi par ses soins & sa vigilance, il empêcha que la chose n'arrivât, & passa toute la nuit sans perdre un seul homme. Dès le matin à la pointe du jour, Diegue Centeno décampa, & fit ce jour-là dix lieuës toujours avec la même diligence. Carvajal le suivit d'assez près, & rencontra sur le chemin un soldat qui étoit demeuré derriere par la lassitude qui l'avoit empêché de pouvoir suivre; il le fit pendre sur le champ, jurant qu'il en feroit de même de tous ceux qu'il attraperoit. Il continua donc toujours sa poursuite, & Diegue Centeno étant re-

turné par un autre chemin à Paríá, il prit la route du Collao, sans que Carvajal cessât de le poursuivre avec plus de précipitation & de diligence qu'il ne semble être possible à des gens de guerre. En effet il y eut des jours qu'ils firent jusqu'à douze ou quinze lieues presque toujours en vûë les uns des autres. Carvajal étant arrivé à Hayohayo, y trouva douze des soldats de Dom Diegue qu'il fit tous pendre, & passa outre. Comme ils faisoient de si grandes journées, il y eut plusieurs gens de l'un & de l'autre parti qui demeuroient derriere de fatigue & de lassitude, & qui se cachoient le mieux qu'il leur étoit possible. Diegue Centeno voyant que plus il alloit en avant, moins il se trouvoit en état de résister à son ennemi, il se plaignoit de ses Capitaines & de ses amis, qui l'avoient empêché de donner bataille lorsqu'il le vouloit faire. Il trouvoit que tout le Pays par où il passoit, étoit déclaré pour Gonzale Pizarre; ainsi il jugea à propos de marcher vers la côte de la mer, & prit le chemin d'Arequipa. Il envoya cependant le Capitaine Ribadeneyra, afin que s'il trouvoit quelque navire le long de la côte, il s'en rendît maître par argent ou par adresse, & l'amenât à Arequi-

pa , & qu'ainfi il le trouvât tout prêt à s'y embarquer , dès le moment qu'il seroit arrivé dans ce lieu-là. Ribadeneyra trouva par hazard un navire qui étoit prêt à partir pour s'en aller au Chili : la nuit il prit un bateau qui le conduisit au navire , où il entra & s'en rendit facilement maître , & le trouva fort bien pourvû des choses nécessaires. Diegue Centeno arriva alors à Arequipa , & un peu moins de deux jours après y arriva aussi Carvajal qui le poursuivoit. Diegue Centeno attendoit avec impatience un vaisseau ; mais voyant qu'il n'en avoit aucunes nouvelles , que cependant son ennemi s'approchoit , & qu'il ne lui restoit plus qu'environ quatre-vingt hommes , il résolut de les congédier , afin qu'ils se sauvassent séparément , les uns d'un côté , les autres de l'autre le mieux qu'ils pourroient. Lui-même se sauva comme il put dans les montagnes , avec deux de ses amis ; il demeura caché dans une caverne sans pouvoir être découvert , quelque soin qu'on y prît , & cela jusqu'au tems que le Licentié de la Gasca vint au Perou. Le Cacique du Pays où étoit Centeno , lui donnoit à manger sans le découvrir à personne. Carvajal arriva à la côte d'Arequipa , & ayant appris que Centeno

étoit caché , & ses gens dispersez çà & là , il envoya un Capitaine avec vingt Arquebusiers à la poursuite de Lope de Mendoza , qu'il apprit qui n'étoit pas loin de là avec sept ou huit soldats. Mendoza se retira si diligemment avec son petit nombre de gens , qu'encore qu'on le poursuivît à grand'hâte plus de quatre-vingt-lieuës durant , on ne le put jamais joindre ; ainsi ceux qui le poursuivoient s'en retournerent , & lui continua son chemin , tirant vers l'embouchûre de la riviere de la Plata , où il lui arriva ce que nous dirons bien-tôt. Carvajal étant cependant entré à Arequipa , on vit paroître à la côte le navire qu'amenoit Ribadeneyra , & Carvajal apprit de quelques-uns des soldats de Centeno qui étoient demeurez dans cette Ville , la raison pourquoi on amenoit ce navire , & qui étoient ceux qui l'amenoient. Il s'informa aussi du signal concerté entre Centeno & Ribadeneyra ; & l'ayant scû , il fit cacher vingt Arquebusiers sur le bord de la mer , & fit faire le signal , esperant se rendre maître du navire. Ribadeneyra crut d'abord que cela se faisoit de la part & de l'ordre de Centeno , & il envoya la chaloupe à terre ; néanmoins ayant quelque défiance & quelque soup-

con de ce qui pouvoit être arrivé, il donna ordre à ceux qui étoient dans la chaloupe d'être fort sur leurs gardes, & de reconnoître soigneusement s'il n'y avoit point quelque supercherie, avant que de hazarder d'aller à terre. Ils le firent, comme il leur avoit recommandé, & ne voulurent point s'approcher fort près du bord, qu'on ne leur fit voir Diegue Centeno; ils connurent donc aisément par cette précaution la tromperie qu'on vouloit leur faire; & s'étant promptement retirez à leur navire, ils mirent à la voile, & s'en allerent dans la Province de Nicaragua, laissant Diegue Centeno caché, comme nous avons dit, avec ses deux Compagnons, & quelques-uns des siens qui avoient fui. Il y en eut de ceux qui s'étoient cachez en divers endroits sur les montagnes, qui y furent tuez par les Indiens, suivant les ordres du Capitaine Carvajal, qui leur commanda expressément de le faire; si bien qu'il ne restoit plus personne de toute l'armée de Centeno, qui pût donner le moindre sujet de crainte. Après cela Carvajal prit la résolution d'aller demeurer pour quelque tems dans la Ville de Plata, tant parce qu'il apprit que Diegue Centeno, & ceux qui l'avoient suivi, avoient caché

dans ce lieu-là de grandes richesses , & tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus considerable , que pour être en état de tirer & d'amasser tout l'argent qui venoit des mines. Il vouloit bien en faire part à Gonzale Pizarre pour subvenir aux frais de la guerre ; mais il pensoit encore plus à son propre intérêt , & à s'enrichir lui-même , parce qu'il étoit fort avide des richesses , comme on l'a déjà remarqué. Il prit donc le chemin de Plata , & arriva dans cette Ville , qui se rendit à lui sans aucune résistance : il y fit quelque séjour , faisant de toutes parts amas d'argent autant qu'il lui étoit possible , jusqu'à ce qu'il fût obligé d'en sortir , par la raison qu'on va dire dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

Lope de Mendoza fuyant Carvajal, rencontre quelques gens qui venoient de la riviere de la Plata. Ils se joignent, & retournent tous ensemble contre Carvajal.

LOpe de Mendoza ayant évité de tomber entre les mains du Mestre de Camp, & de ceux qu'il avoit envoyés à sa poursuite, continua son chemin pendant quelque tems le long de la côte, avec cinq ou six Habitans de la Ville de Plata, entre lesquels étoient Alphonse de Camargo & Louïs Pardomo. Comme ils virent que Gonzale Pizarre étoit maître paisible de tout le Royaume du Perou, & qu'il ne se trouvoit plus personne qui osât s'opposer à lui, ou qui fût en état de le faire, & qu'ainsi il n'y avoit plus de sûreté pour eux en aucun endroit, ils résolurent de percer plus loin jusqu'au Gouvernement de Diegue de Roias. Ils suivirent le chemin que Diegue Centeno avoit pris lorsqu'Alphonse de Toro le poursuivoit, tant parce qu'ils étoient persuadés qu'ils ne seroient

pas poursuivis par cette route , qu'à cause que les Indiens qui appartenoint à Lope de Mendoza & à Diegue Centeno, étoient de ce côté-là , & qu'ils esperoient d'en recevoir du secours , des provisions , & quelques-autres choses qui leur étoient nécessaires. De cette maniere , comme ils cheminoient par ces lieux déserts , ils rencontrèrent Gabriel Vermudez de la Ville Cuellar , qui avoient accompagné Diegue de Roias , quand il alla à la conquête de la riviere de la Plata. Vermudez s'étonnant de trouver là des Espagnols , les aborda ; & s'étant reconnus les uns les autres , il leur conta „ comment Diegue de Roias , Philippe „ Gutierrez & Pierre d'Heredia allant „ à cette découverte , & combattant en „ chemin contre les Indiens , Diegue de „ Roias avoit été tué ; qu'après sa mort „ il y avoit eu de grands démêlez entre „ François de Mendoza son successeur , „ & les autres Officiers , à cause de quoi „ Philippe Gutierrez avoit été chassé & „ banni ; qu'après cela continuant leurs „ découvertes , ils trouverent la riviere „ de la Plata , & apprirent qu'il y avoit „ de grandes richesses dans le Pays d'a- „ lentour , où il y avoit des Espagnols „ qui étoient entrez dans cette riviere

par la mer du Nord, & avoient fait des établissemens dans le voisinage. Il ajouta qu'ils avoient trouvé les forts de Sebastien Gaboto ou Gabot, disant plusieurs choses surprenantes & merveilleuses de ce Pays-là; qu'après cela, comme ils étoient dans le dessein de passer outre, Pierre d'Heredia avoit poignardé François de Mendoze, & que cette mort ayant causé de grandes divisions parmi eux, ils s'étoient trouvez, tant par cette raison qu'à cause de leur petit nombre, hors d'état d'entreprendre une conquête si importante; & qu'ainsi ils avoient pris les uns & les autres la résolution de retourner au Perou, afin que Sa Majesté, ou ceux qui commandoient en son nom & de sa part, leur donnassent pour Chef & pour Commandant quel qu'un à qui ils obéissent tous d'un commun accord, & qu'ainsi leurs divisions ne fussent plus un obstacle à leur entreprise; qu'ils avoient aussi espéré que la connoissance qu'on auroit de la richesse du Pays dont ils venoient, engageroit plusieurs personnes à se joindre à eux, & que par ce moyen ils seroient en état d'entreprendre cette conquête, & d'y réussir.

„heureusement & sans beaucoup de
„peine. Que c'étoient là les raisons de
„leur retour, après avoir découvert fix-
„cens lieues d'un Pays fort plein, fort
„aisé à traverser, & passablement pour-
„vu de vivres & d'eau, à compter de-
„puis la Ville de Plata; que depuis
„peu de jours il avoit appris par quel-
„ques Indiens qui avoient commerce
„dans le Pays des Charcas, la révolte
„du Perou; mais qu'ils n'avoient pû
„lui en dire la raison, ni ce qui l'avoit
„causée; quainsi il avoit pris les de-
„vans pour s'instruire de ce qui se pas-
„soit, & sçavoir l'état des choses, &
„qu'il étoit chargé de la part des Ca-
„pitaines & des Principaux, d'offrir
„leur secours au parti qui tenoit pour
„Sa Majesté, s'il pouvoit le trouver,
„& s'y joindre, & que ce secours
„qu'il avoit à leur offrir, n'étoit pas
„méprisable, puisqu'ils avoient plu-
„sieurs bons chevaux, & des armes en
„quantité. Lope de Mendoza ayant
„ouï ce récit, raconta aussi à Vermudez
„la révolte du Perou, depuis le commen-
„cement jusqu'à l'état présent des choses,
„avec tout ce qui s'étoit passé. Là des-
„sus, Vermudez en vertu de sa commis-
„sion, lui offrit au nom de tous, de

marcher contre le Mestre de Camp Carvajal, puis ils s'avancerent ensemble à la rencontre des Troupes qui n'étoient pas fort éloignées. Quand elles eurent appris ce qui se passoit, ils reçurent tous Lope de Mendoza avec des témoignages de joye & d'affection, & confirmèrent les offres que Vermudez lui avoit fait de leur part pour le service de Sa Majesté contre Gonzale Pizarre & ses partisans. » Lope de Mendoza les remercia beaucoup, & leur representa combien il leur feroit honorable & glorieux de prendre le parti du Roy leur légitime Souverain; mais qu'outre cela il pouvoit les assurer qu'ils auroient amplement de quoi vivre à leur aise, puisque remettant le Pays sous l'obéissance de Sa Majesté, elle leur accorderoit sans doute les possessions dans les meilleurs endroits. Ainsi Mendoza s'étant mis à leur tête, les conduisit jusqu'au Village de Pocomana, qui est à quarante lieuës de la Ville de Plata. De-là il envoya des gens en quelques lieux secrets & retirez, où lui & Diegue Centeno avoient caché en terre plus de mil marcs d'argent en barre: on les lui apporta, & il voulut les distribuer à ceux qu'il avoit si heureusement

rencontré, & qui l'avoient si genereusement suivi; mais la plupart ne voulurent rien prendre, tant parce qu'ils étoient riches, que parce qu'au Perou dans toutes les guerres dont nous avons parlé jusqu'ici, les soldats n'ont jamais voulu prendre une paye & une solde réglée; & si quelques-uns recevoient de l'argent, c'étoit toujours ou sous prétexte de quelque secours présent dont ils avoient besoin, ou pour acheter des chevaux & des armes. La raison qu'on donne de cela, c'est qu'il n'y a point de si misérable soldat qui ne croye mériter par ses services, que ceux à qui il les rend, réussissant dans leurs desseins, lui doivent faire donner un partage fort avantageux dans les meilleurs endroits du Pays, tant les richesses qui s'y trouvent leur font concevoir de grandes esperances. Lope de Mendose se trouva donc ainsi bien accompagné par ces gens qui venoient de la riviere de la Plata, au nombre de cent cinquante hommes, tous Cavaliers bien armez & bien équippez. Ce fut un malheur que Diegue Centeno se cacha comme il fit, au lieu de prendre le chemin que prit Lope de Mendose, ainsi qu'il y avoit apparence qu'il le dût faire comme il l'avoit fait

DE LA CONQUETE DU PEROU. 239
autrefois, parce que s'il l'eût fait effectivement, on ne peut presque douter que les affaires n'eussent mieux réussi qu'elles ne firent.

CHAPITRE III.

Carvajal marche contre Lope de Mendoza & ses gens, les combat, remporte la victoire, & fait mourir les principaux.

C Arvajal étoit en chemin pour aller d'Arequipa à la Ville de Plata avec dessein d'y faire du séjour, parce qu'il avoit déjà appris les heureux succès de Gonzale Pizarre, qui ne trouvoit plus aucune opposition dans le Pays, & qui lui avoit écrit, & lui avoit mandé sa victoire & la mort du Viceroy. Etant arrivé à Paria, il y apprit la nouvelle de ces gens qui venoient de la riviere de la Plata, & comment ils avoient rencontré Lope de Mendoza. Il sçut aussi en même tems qu'ils n'étoient pas tous bien unis, ni d'un même sentiment, & qu'ils marchoisent séparément & par petites troupes, sans reconnoître la plûpart ni Capitaine, ni Chef, ni aucun Supérieur.

Cela lui fit juger que pour bien réussir contr'eux, & les combattre à son avantage, il falloit user de diligence, & les attaquer avant qu'ils eussent eu le tems de prendre quelques mesures pour se mieux unir, & se mettre en ordre de gens de guerre avec des Officiers & un Commandant à qui ils obéissent. Ainsi dans deux jours de tems Carvaial fit mettre ses Troupes en état le mieux qu'il put, & fut rejoint alors par les vingt Arquebusiers qui retournoient de la poursuite de Lope de Mendoze. Il partit donc le plus promptement qu'il lui fut possible, marchant à grandes journées, & encourageant ses gens par les assurances qu'il leur donnoit d'une victoire aisée, sans péril, & sans perte d'un seul homme, parce qu'il avoit, leur disoit-il, des lettres des principaux Capitaines des ennemis qui lui offroient leurs services; qu'ainsi toute leur peine consistoit dans la marche qu'ils avoient à faire pour arriver aux ennemis. D'ailleurs s'il en connoissoit quelques uns parmi les siens qui fussent mal disposés, il les intimidait par des menaces. Il continua donc sa marche, & par le chemin il joignit trente hommes à ceux qu'il avoit déjà; de sorte qu'il se trou-

va en avoir deux cens cinquante en tout. De cette maniere il arriva à Pocona , qui est à quatre-vingt lieuës de Paria ; & un jour vers les quatre heures après midy , il parut en bon ordre avec ses Troupes sur une hauteur. Lope de Mendoza étoit alors occupé à distribuer de l'argent à ceux qui en vouloient : Aussi-tôt qu'il vit Carvajal, de la venue duquel il avoit déjà eu avis , il mit les Troupes en ordre ; & considerant que toute leur force consistoit dans la Cavalerie , parce que presque tous les Cavaliers étoient des gens considerables , bien montez & bien armez , il les posta dans une plaine , à la vûe du Village dans lequel ils laisserent tout leur bagage , & Mendoza son argent , en disant qu'il esperoit de leur valeur qu'ils seroient bien-tôt en état de le reprendre , & d'y joindre même celui de leurs ennemis. Carvajal étant descendu de dessus la colline , se posta dans un lieu que Lope de Mendoza venoit de quitter , qui étoit une grande place encinte de murailles , avec des ouvertures en quelques endroits. Il choisit ce lieu pour y passer la nuit , parce qu'il lui sembla commode pour empêcher que ses ennemis ne lui pussent faire aucun mal avec leur Cavalerie , quand ils vou-

droient tenter de l'attaquer. Ce n'est pas qu'aussi-tôt qu'il fut entré dans ce lieu, ses gens ayant appris que Lope de Mendoza & les siens avoient laissé tout leur bagage dans la Bourgade, ils se débandoient pour l'aller piller ; de manière qu'il ne demeura pas quatre-vingt hommes au Camp ; en sorte que si Lope de Mendoza les eût attaqué alors, il auroit pu les défaire fort aisément, & auroit eu raison de regarder comme une adresse & une ruse de guerre, de laisser le bagage exposé à la discrétion & à l'avidité des ennemis, puisque souvent un semblable artifice a fait remporter des victoires signalées. Carvajal voyant ce désordre dans lequel étoient ses gens, fit battre une fausse allarme qui ne fut pas sans effet ; la plupart se rendirent au Camp : mais l'amour du gain & l'envie de piller étoient si forts, que la plus grande partie de la nuit se passa avant qu'on pût les rassembler tous. Il y avoit alors quelques complots secrets parmi les gens de Carvajal pour le tuer, à cause des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçu dans les guerres passées, quand il s'étoit vu victorieux. Le chef du complot étoit un nommé Pierre d'Avendano, Secrétaire de Carvajal, & en qui il avoit

beaucoup de confiance. Afin de pouvoir plus aisément mettre son dessein en exécution, il envoya un Indien adroit & rusé à Lope de Mendoza pour l'en avertir, & le prier de faire cette nuit-là quelque attaque qui lui donnât la commodité d'exécuter son entreprise. Mendoza avoit eu dessein de se retirer à quatre ou cinq lieues de là dans une plaine dont la situation lui auroit été fort avantageuse pour combattre, à cause de sa Cavalerie. Mais sur cet avis d'Avendano, il fit preparer ses gens pour attaquer les ennemis après que la Lune seroit couchée. Il prit cette précaution d'attendre qu'il fût obscur, pour éviter en partie le péril des armes à feu; alors il s'avança en bon ordre vers les ennemis, ayant envoyé devant quelques coureurs qui prirent un des Soldats de Carvajal; on interrogea cet homme, & après en avoir tiré les éclaircissemens qu'on jugea à propos, on s'avança vers les entrées du Clos où étoient postées les Troupes ennemies. Ces entrées étoient gardées par des Arquebusiers & par des Piquiers. On les attaqua vigoureusement & avec beaucoup de courage; ils se défendirent de même. Le bruit des arquebuses & les cris des combattans empêchoient qu'ils

ne se pussent entendre les uns les autres ; & l'obscurité de la nuit augmentoit la confusion & la terreur. Le Mestre de Camp couroit de toutes parts pour animer les gens, donner ses ordres, & pourvoir à tout ce qui lui paroissoit nécessaire. Dans ce tems-là Pierre d'Avendano prit avec lui un Arquebusier qui étoit de son complot, & lui montrant Carvajal, l'encouragea à le tirer, & ne manquer pas son coup. Celui-cy tira en effet ; mais l'obscurité fut cause qu'il n'ajusta pas son coup comme il auroit souhaité, & lui donna seulement dans les fesses. Carvajal se sentant blessé, & voyant bien que le coup qu'il avoit reçu venoit de quelques-uns des siens, & non des ennemis, il jugea à propos de dissimuler pour l'heure ; & prenant avec soy Avendano, de qui il n'avoit aucun soupçon, il se retira un peu à quartier, où il prit un vieux habit brun & un méchant chapeau, puis retourna au lieu du combat. Pierre d'Avendano le montra derechef à un autre Arquebusier qui le tira sans le toucher : Cependant ceux de dehors demandoient à haute voix, si Carvajal étoit mort. Voyant qu'on ne leur répondoit point, & qu'on défendoit toujours vigoureusement les

entrées , sans qu'il leur fût possible de les forcer , Lope de Mendoza fit retirer les siens , & Carvajal demeura dans le Clos. Le nombre des morts de part & d'autre fut quatorze en tout , & il y eut quelques bleffez. Carvajal se fit panser secretement , dissimulant pour lors sa blessure ; de sorte qu'elle ne vint point à la connoissance de ses Troupes. Dans ce tems-là un Soldat de l'armée de Carvajal , nommé Palencia , quitta son Camp , & s'en alla trouver Lope de Mendoza , à qui il apprit tout ce qui s'étoit passé , & de plus lui donna avis que le bagage de Carvajal étoit à cinq ou six lieues de là dans un lieu qu'il lui marqua , & qu'il y avoit quantité d'or & d'argent , quelques chevaux , des arquebuses & de la poudre. Lope de Mendoza sur cet avis partit incontinent , & marcha pendant la nuit avec ses gens , étant conduit par le Soldat qui lui avoit donné cet avis. Il arriva donc à l'improviste au lieu où étoit ce bagage ; & comme la nuit étoit fort obscure , il y eut plus de soixante-dix de ses gens qui s'égarerent & demurerent derriere : néanmoins étant arrivé quelque tems avant le jour , avec ceux qui le purent suivre , il se rendit aisément maître de tout sans trouver aucune résistance. Après cela ,

considerant qu'il n'avoit pas assez de monde pour résister à Carvajal , & se mettre en état de l'attendre , il prit la résolution de se retirer par ce même désert dont on a parlé , & qui avoit servi d'azile à Diegue Centeno. Il emmena avec lui ceux qui le purent suivre , qui furent au nombre de cinquante hommes seulement , parce que tous les autres étoient demeurez en arriere : Ainsi ils arriverent à une riviere qui est à deux lieuës & demie de Pocona. Carvajal ayant appris ce qui se passoit , décampa , & poursuivit les ennemis avec tant de diligence , qu'il les joignit sur le bord de cette riviere où ils s'étoient postez. Comme ils avoient beaucoup fatigué pendant toute la nuit , pour se délasser , les uns dormoient , les autres mangeoient. Carvajal avec cinquante hommes seulement qui l'avoient pû suivre , par la diligence avec laquelle il avoit marché , & la difficulté des chemins , les attaqua sur le midy. Ils crûrent qu'il étoit suivi de tous ses gens , & ainsi ils se débänderent , & se mirent en fuite , chacun se sauvant comme il pouvoit. Lope de Mendoze & Pierre d'Heredia furent pris , & on leur fit incontinent couper la tête , avec six ou sept autres

des principaux qu'on traita de la même manière. Carvajal prit tout leur bagage, tant celui qu'ils lui avoient enlevé, que celui qu'ils avoient d'ailleurs, & s'en retourna ainsi à Pocona. Il promit de ne faire aucun mal à tous ceux qui avoient échappé à la première furie du Soldat, & leur fit même rendre leurs armes & leurs chevaux, avec tout le reste de ce qui leur avoit été pris. Il n'en retint que fort peu auprès de lui, & envoya les autres à Gonzale Pizarre. Après cela il partit avec ses Troupes, emmenant avec lui Alfonse de Camargo & Louis Perdomo, qui sont ceux que nous avons dit qui avoient fui avec Lope de Mendoza, & auxquels Carvajal accorda la vie, parce qu'ils lui découvrirent beaucoup d'argent, que Diegue Centeno avoit caché en terre auprès de Paria. En effet il y trouva plus de cinquante mille écus, & s'en alla ainsi avec cet argent & ses troupes à la ville de Plata, dans la résolution d'y faire pendant quelque tems sa résidence. Quand il y fut arrivé, il y établit des Juges & des Magistrats de sa main, & envoya des Messagers par tout le Royaume pour publier ses heureux succez. Il demeura cependant à Plata, amassant de toutes parts

& avec grand soin tout l'argent qu'il lui étoit possible , sous prétexte d'envoyer du secours à Gonzale Pizarre , mais à la vérité il en retenoit la plus grande partie pour lui-même.

CHAPITRE IV.

On découvre les mines de Potosi : Le Capitaine Carvajal s'en rend maître.

LE Capitaine Carvajal ayant si bien réussi dans toutes ses entreprises , & les événemens ayant toujours si bien répondu à ses desirs , qu'il ne trouvoit plus aucune opposition dans le pays où il étoit , il semble que la fortune , comme on parle , le voulût mettre au comble du bonheur , par la découverte des plus riches mines dont on eût encore ouï parler. Voicy comment. Quelques Indiens qui appartenoient à Jean de Ville Roel , habitant de la ville de Plata , trouverent à dix-huit lieuës de cette ville , en voyageant de ce côté-là , une montagne fort haute , & seule au milieu d'une plaine dont elle étoit environnée : ils reconnurent par quelques indices qu'il y avoit des mines d'argent ; ils en tirèrent pour essai , & l'ayant fondu &

épuré, ils trouverent que la mine étoit fort bonne & fort riche, parce que tout ce qu'ils en tirèrent étoit de l'argent très-fin, & que là où elle rendoit le moins, ils tiroient d'un quintal quatre-vingt marcs, ce qui est plus que tout ce qu'on a vû ou entendu dire d'aucune autre mine. Quand on apprit cela dans la ville de Plata, les Magistrats se transportèrent sur le lieu, & firent une repartition entre les Habitans de la ville, mettant des bornes pour marquer où chacun auroit à faire travailler, selon les endroits qui paroïssent plus avantageux à chacun, & qu'ils pouvoient obtenir. Les Indiens Yanacónas (c'est-à-dire qui appartiennent aux Chrétiens, comme leurs serviteurs) qui allèrent pour travailler à ces mines, furent en si grand nombre, qu'en peu de tems il s'y en trouva plus de sept mille établis dans le voisinage. Ils travaillèrent aussi avec tant de soin & d'industrie, que par accord fait avec leurs maîtres, chaque Indien fournissoit au sien deux marcs d'argent par semaine; ce qu'ils faisoient avec tant de facilité, que chacun en pouvoit encore retenir autant & plus pour lui-même. La Mine ou Marcassite qu'on tire des veines de cette montagne, est de telle natu-

re, qu'on ne la peut fondre de la manière ordinaire avec les soufflets, comme on fait les autres tirées d'ailleurs : mais il faut nécessairement pour en venir à bout, se servir de ces Guairas, ou petits fourneaux des Indiens, où l'on met du charbon & de la fiente de brebis qui s'allument d'eux-mêmes par le vent, sans aucun autre instrument. On nomma ces mines, les mines de Potosi, parce que c'étoit le nom de tout ce canton-là. La facilité que les Indiens y trouvoient, & le grand profit qu'ils en retiroient pour eux-mêmes, outre ce qu'ils en donnoient à leurs maîtres par la convention faite avec eux, furent cause que quand ils y étoient une fois entrez, on ne pouvoit plus les obliger à en sortir pour les faire travailler ailleurs. En effet ils étoient à couvert dans ce lieu-là de tous les perils, & exempts de toutes les peines à quoi ils étoient exposez, & qu'ils avoient à supporter dans les autres mines par les soufflets, la fumée & les exhalaisons du charbon, & de la matière même qui se fond. On ne manqua pas de faire incontinent porter de ce côté-là les vivres nécessaires ; cependant le nombre des gens qui s'y rendoient étoit si grand, que la nécessité s'y fit bien-tôt

sentir ; en sorte que le sac de Maïs y valut jusqu'à vingt écus , & le sac de Froment le double , un petit sac de Coca trente pesos ; cela passa même plus loin dans la suite. La grande richesse de ces mines fit abandonner les autres de ce voisinage , particulièrement celles de Porco , d'où Fernand Pizarre avoit pourtant trouvé le moyen de tirer de grandes richesses. Tous ceux qui travailloient à tirer de l'or à Carabaya & dans les rivières , quitterent & se rendirent à Potosi , où ils trouvoient incomparablement plus de profit que dans les autres lieux. Ceux qui sont entendus en ces sortes de choses , croient par plusieurs signes qu'ils remarquent que cette mine continuera toujours d'être bonne , & ne s'épuisera pas aisément. Carvajal ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable , & commença à amasser de l'argent avec beaucoup de soin & d'empressement. Premièrement il s'appropriâ tous les Indiens Yanaconas qui appartenoient aux Habitans qui lui avoient été contraires , & qui étoient morts , ou s'en étoient fui : de plus il rassembla plus de dix mille moutons qui servoient à porter des vivres , & qui appartenoient aux Indiens de Sa Majesté ou aux autres : si bien qu'en

peu de tems il amassa près de 200000 francs sans en faire aucune part aux Soldats qui l'avoient suivi. Cela les chagrina & les irrita si fort contre lui, qu'ils comploterent de le tuer : les chefs de l'entreprise étoient Louis Pardomo, Alfonso de Camargo, Diegue de Balsameda & Diegue de Luxan, qui avec plusieurs autres jusqu'au nombre de trente, avoient résolu d'exécuter la chose environ un mois, ou un peu plus après que Carvajal fut arrivé à la ville de Plata. Quelque obstacle qu'ils rencontrèrent à l'exécution de leur dessein, le leur fit différer, & remettre à un autre jour que celui qu'ils avoient pris. On ne sçait comment cependant la chose vint à la connoissance de Carvajal, qui fit mourir cruellement Louis Pardomo, Camargo, Orbaneia, Balsameda & dix ou douze autres des principaux, & bannit les autres. Ces exécutions sévères & cruelles qu'il faisoit sans miséricorde en de pareilles occasions, intimiderent si fort tout le monde, que personne après cela n'osoit plus entreprendre rien de semblable ; parce que non seulement l'intention & la volonté d'attenter quelque chose contre lui, quand elle étoit connue, passoit pour un crime irrémissi-

ble ; mais sur le moindres soupçons même, il n'y alloit pas moins que de la vie : ainsi un frere n'osoit là-dessus se fier à son frere. On peut par là répondre à ce que plusieurs personnes considerables ont imputé aux serviteurs de Sa Majesté, en les accusant de foiblesse ou de negligence, de n'avoir pas fait périr Carvajal, comme il le meritoit. En effet, il semble qu'il y avoit assez de gens qui avoient intérêt à l'entreprendre, pour se tirer d'une servitude si cruelle & si périlleuse que celle où on étoit avec lui ; mais la surprise qu'on peut avoir là-dessus, doit cesser quand on considerera qu'il se forma en effet plusieurs complots contre lui, mais qui vinrent toujours à sa connoissance, & que quatre ou cinq qu'il découvrit, coûtèrent la vie à plus de cinquante personnes. Cela faisoit donc que tout le monde étoit intimidé, d'autant plutôt que donnant de grosses recompenses à ceux qui lui découvroient quelque dessein formé contre lui, il y en avoit peu qui osassent se hasarder à en former ; on aimoit mieux temporiser & attendre un tems & des conjonctures plus favorables pour se voir délivrer de ce cruel Tiran. Il demeura donc ainsi paisible & tranquille dans la ville de Plata, fai-

sant souvent sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit à Gonzale Pizarre, & lui envoyant aussi bonne quantité d'argent, tant de ce qui lui appartenoit de droit, que du quint Royal qu'il prenoit, & des biens de ceux qu'il faisoit mourir, dont il prenoit les Indiens, & en tiroit les revenus, sous prétexte de les employer pour les frais de la guerre.

CHAPITRE V.

Gonzale Pizarre part de Quito, & va à los Reyes : ce qu'il y fait & comment il y agit.

Après la défaite & la mort du Vice-roi, Gonzale demeura assez longtemps à Quito, dépêchant plusieurs commissions pour les gens de guerre qu'il envoyoit en divers endroits. Il en envoya quelques-uns avec l'Adolantado Bernalcazar, à qui il pardonna, & qu'il recut en ses bonnes grâces : d'autres avec le Capitaine Ulloa, qui étoit venu du Chili, de la part de Pierre de Valdivia, pour demander du secours, afin de pouvoir faire des conquêtes en ce pays-là. Il en envoya aussi d'autres en d'autres

lieux, si bien qu'il demeura avec environ cinq cens hommes, se réjouissant & faisant des fêtes presque continuelles, depuis le dix-huit de Janvier de l'an mil cinq cens quarante six, jour auquel se donna la bataille où le Viceroi fut tué, jusqu'à la my-Juillet de la même année. On parloit diversement des raisons qui l'obligeoient à faire un séjour si considerable dans cette ville. Les uns disoient que c'étoit pour être plus promptement informé des nouvelles & des ordres qui viendroient d'Espagne : les autres pensoient que c'étoit à cause du grand profit qui lui revenoit des mines d'or qu'on avoit découvertes en ce pays-là; mais il y en avoit aussi qui étoient persuadés qu'il étoit retenu par l'amour qu'il avoit pour cette femme dont on a parlé, & dont il avoit fait tuer le mari par ce Vincent Pablo, qui fut condamné à mort, & exécuté pour ce crime à Valladolid. Cette femme se trouva grosse après la mort de son mari; son pere fit mourir l'enfant qu'elle mit au monde, & pour ce crime Pierre de Puellas le fit pendre. Enfin Gonzale Pizarre résolut de partir de Quito, pour aller à los Reyes, & faire quelque séjour. On disoit qu'une des principales

raisons qui lui avoient fait prendre cette résolution , étoit les soupçons qu'il avoit contre son Lieutenant dans cette Ville , le Capitaine Lorenzo d'Aldana , qui étoit si aimé de tout le monde , qu'il se trouvoit à peu près en état de réussir en tout ce qu'il auroit voulu entreprendre. Pizarre avoit aussi quelques soupçons contre son Mestre de Camp Carvajal , qu'il craignoit qui s'enorgueillit par tant de victoires qu'il avoit remporté , & qui se voyant fort éloigné de lui , pourroit aisément se mettre dans l'esprit de secouer le joug de son autorité , & se rendre indépendant. Il partit donc de Quito , y laissant pour son Lieutenant & Capitaine General Pierre de Puelles , avec trois cents hommes. Il avoit beaucoup de confiance en lui , parce qu'il l'avoit secouru à propos & dans son grand besoin , lors qu'il alloit de Cusco à los Reyes , & que son armée étoit sur le point de se dissiper & de l'abandonner , si Puelles n'y fût arrivé à propos pour les encourager tous. Outre cela encore , il lui sembloit de voir en ce Capitaine plusieurs qualitez , qui lui promettoient une entière sûreté de sa part , & que même si Sa Majesté envoyoit quelques gens par le Gouvernement de Benalcazar , Pierre de

de Puelles feroit homme à les empêcher de pouvoir entrer dans le pays, & à leur résister vigoureusement. Snr la route, Gonzale Pizarre agissoit, & étoit traité par tout en homme qui jouïssoit paisiblement & tranquillement de son autorité de Gouverneur du Perou, & qui sembloit en si grande sûreté, qu'il n'avoit aucun revers à craindre, & que Sa Majesté même seroit obligée de lui faire quelque parti avantageux. D'ailleurs ses serviteurs & ses Soldats lui obéissoient & le respectoient, comme des gens qui paroïssent pleinement persuadés qu'ils avoient à dépendre toute leur vie de lui, & passer le reste de leurs jours soumis à son autorité. On tenoit pour bonnes & sûres les répartitions d'Indiens qu'il faisoit, & on ne doutoit pas qu'elles ne fussent de longue durée. Lui & ses principaux Officiers feignoient & publioient qu'ils recevoient souvent des lettres de plusieurs grands Seigneurs d'Espagne, qui le louoient & approuvoient ce qu'il avoit fait, le justifiant par les infractions qu'on avoit fait aux privileges & aux droits legitimes dont on jouïssoit au Perou, & lui offrant même leur faveur & leur crédit pour appuyer ses interêts. Ce n'est pas que les gens un peu éclairés ne connus-

sent clairement que ce n'étoit qu'un artifice, & une chose inventée à plaisir & sans aucun fondement dans la vérité. Quand il fut arrivé à la ville de Saint Michel, ayant appris qu'il y avoit dans ce voisinage plusieurs Indiens non soumis, il donna ordre qu'on fit un nouvel établissement dans la Province de Garrochamba, afin de pouvoir aisément les attaquer de là : il laissa pour Chef de cette entreprise le Capitaine Mercadillo, avec cent trente hommes, réglant entr'eux par avance le partage du pays & des conquêtes qu'ils y feroient. Il envoya le Capitaine Porcel avec soixante hommes pour continuer sa conquête des Bracamoros. En tout cela il vouloit faire croire qu'il agissoit ainsi pour le bien & l'avantage du pays : mais son intention principale étoit de tenir toujours des gens de guerre en état & en haleine, en cas qu'il vînt à en avoir besoin. Outre ce qu'on vient de dire Gonzale Pizarre avoit envoyé en partant de Quito, le Licentié Carvajal, avec quelques Soldats, par mer, dans les navires que le Capitaine Jean Alonso Palomino avoit amenez de Nicaragua, de la poursuite de Verdugo, & lui avoit donné ordre de pourvoir en

chemin faisant , à tout ce qu'il jugeroit necessaire pour la sûreté de la côte. Carvajal se rejoignit à Pizarre dans la ville de Truxillo , & ils allerent ensemble par terre avec deux cens hommes jusqu'à los Reyes. Quand ils furent arrivez auprès de la ville , il y eut divers sentimens sur les ceremonies qu'on feroit pour l'entrée & la reception de Pizarre. Ses Capitaines disoient qu'il falloit sortir au devant de lui avec le dais , sous lequel il marcheroit à la maniere des Rois : d'autres , par une flatterie encoré plus outrée , vouloient qu'on abbatît une partie des murailles de la ville , & quelques maisons , & qu'on lui fit ainsi un nouveau chemin pour son entrée , afin de conserver d'autant mieux le souvenir de sa victoire , comme on faisoit autrefois à Rome à ceux à qui on accordoit l'honneur du triomphe. Gonzale Pizarre suivit en cela , comme il faisoit dans toutes les choses importantes , le sentiment & l'avis du Licentié Carvajal , qui fut d'entrer à cheval , précédé par ses Capitaines , qui marchoiént à pied , tenant leurs chevaux par la bride : il avoit à ses côtez l'Archevêque de los Reyes , l'Evêque de Cusco , l'E-

vêque de Quito , & l'Evêque de Bogota , qui étoit venu par la vöye de Carthagene , pour se faire consacrer au Perrou. Pizarre étoit aussi accompagné dans son entrée , par son Lieutenant Lorenzo d'Aldana , & tous les Magistrats & les Habitans de la Ville , sans qu'il en manquât aucun. Les ruës étoient propres & bien ornées , jonchées d'herbes & de fleurs : les cloches de toutes les Eglises & de tous les Monasteres sonnoient , & devant lui marchoit une Musique composée de Trompettes , de Tymbales , & de plusieurs autres Instrumens. Pizarre fut conduit ainsi en pompe jusqu'à la grande Eglise , puis de là jusques à sa maison. Depuis ce tems-là il commença à agir avec beaucoup plus de hauteur , & marquer plus d'orgueil qu'il n'avoit encore jamais fait , suivant les grandes idées qu'il s'étoit fait de soy-même par tous ces dehors , selon le caractère des petits esprits. Il avoit une garde de quatre-vingt Halebardiers , outre plusieurs Cavaliers qui l'accompagnoient toujours. Personne n'osoit s'asseoir en sa présence , & il y avoit fort peu de gens pour qui il se découvrit. Toutes ces façons de faire , & ces hauteurs , jointes aux paroles desobligeantes

DÉ LA CONQUÊTE DU PÉROU. 261
tes & injurieuses qu'il disoit souvent à
plusieurs , mécontenterent tout le monde.
Il faut ajouter encore qu'il donnoit
un autre sujet de mécontentement aux
gens de guerre , en ne les payant point.
Tout cela ne manqua pas de produire
son effet dans la fuite , comme on le ver-
ra , bien qu'on dissimulât sans découvrir
ses sentimens , jusqu'à ce qu'on en trouvât
une occasion favorable.

CHAPITRE VI.

*Le Licentié de la Gasca reçoit des ordres
& commission de Sa Majesté , pour réta-
blir la paix , & remettre les choses en
bon état au Perou : Il s'embarque & ar-
rive à Terre-Ferme.*

SA Majesté Charles V. Empereur &
Roi d'Espagne , étoit en Allemagne
avec toute sa Cour , dans le tems qu'il
apprit ce qui se passoit au Perou : il étoit
alors occupé à ruiner & à détruire le
parti des Lutheriens , & des autres qui
s'étoient séparés de l'Eglise Romaine ,
pour les réduire & les ramener par la
force , à la reconnoître & à lui obéir. Ce
Monarque voulut parler lui-même à

Diegue Alvarez de Cueto, beau-frere du Viceroy, & à François Maldonat, envoyé par Gonzale Pizarre : ils étoient allez l'un & l'autre pour rendre compte à Sa Majesté de ce qui s'étoit passé au Perou : mais on ne sçavoit encore rien à la Cour de la mort du Viceroy Blasco Nugnez Vela, & en effet il étoit impossible qu'on en eût alors pû apprendre la nouvelle. On commença donc à examiner quels remedes il faudroit apporter aux maux qu'on connoissoit : Il est vrai que l'affaire tira un peu en longueur, parce que Sa Majesté n'étoit pas en Espagne, & que souvent même il étoit attaqué de maladie. Enfin, la résolution fut prise d'envoyer au Perou le Licentié Pierre de la Gasca, qui étoit alors du Conseil de la sainte & generale Inquisition. C'étoit un homme dont les lumieres & la prudence étoient fort connues par les diverses experiences qu'on en avoit fait en plusieurs affaires, & particulièrement par les bons ordres qu'il avoit mis, & les préparatifs qu'il avoit faits peu d'années auparavant dans le Royaume de Valence contre la flote des Turcs & des Maures qu'on y attendoit, comme aussi dans les autres choses concernant les nouveaux Convertis de ce

Royaume, qui se passerent pendant le tems qu'il y étoit occupé à l'expédition de quelques affaires concernant le saint Office, & pour lesquelles Sa Majesté lui avoit donné commission. Le titre qu'on lui donna en l'envoyant au Perou, fut celui de Président de l'Andience Royale de ce Royaume - là avec un plein pouvoir pour tout ce qui concernoit le gouvernement du pays, pour en calmer tous les mouvemens & y rétablir la paix, & pardonner comme il jugeroit à propos, toutes les fautes commises avant son arrivée, comme aussi celles qui se commettroient pendant son séjour. Il emmena avec lui pour Auditeurs, le Licencié André de Ganas, & le Licencié Renteria. On lui donna aussi tous les pouvoirs & les ordres nécessaires pour lever des Troupes, en cas de besoin. Il est vrai que ses ordres furent secrets, & qu'on ne voulut pas les publier ni en faire bruit, parce qu'on vouloit tenter les voyes de la douceur, & qu'ainsi il ne parloit que de grace & de pardon, & d'employer tous les moyens les plus doux qu'il lui seroit possible de trouver, pour le rétablissement de la paix & de la tranquillité de ce pays-là. Il s'embarqua & mit à la voile dans le mois de May.

de l'an mil cinq cens quarante-six, sans emmener avec lui aucuns Soldats, mais seulement ses Valets & les Officiers de sa maison. En arrivant à Sainte Marthe, il apprit comment Melchior Verdugo avoit été battu & défait par les gens de Hinoiosa, & qu'avec ce qu'il avoit pû sauver de sa deroute, il l'attendoit à Carthagene. Cela lui fit prendre la résolution de passer à Nombre de Dios pour ne donner aucun soupçon à Hinoiosa & à ses gens, & ne les éfaroucher point. Il sçavoit qu'ils haïssoient extrêmement Verdugo, & que s'il lui parloit ou l'emmenoit avec lui, il ne leur en faudroit pas davantage pour les empêcher de le recevoir ou de l'écouter lui-même. Il alla donc mouïller au Port de Nombre de Dios, où Hinoiosa avoit laissé Hernan Mexia de Gusman avec cent quatre-vingt hommes pour garder ce lieu-là & le voisinage contre Melchior Verdugo. Le Président fit mettre à terre le Maréchal de Camp Alfonse d'Alvarado qui étoit venu avec lui d'Espagne; Alvarado parla à Hernan Mexia, & lui fit sçavoir la venue du Président, lui apprenant qui il étoit, & pourquoi il venoit. Après plusieurs discours, ils prirent congé l'un de l'autre, & se séparèrent sans s'être

s'être ouverts ni avoir déclaré leurs sentimens, parce que chacun d'eux avoit ses soupçons & se tenoit sur ses gardes. Alfonse d'Alvarado retourna au vaisseau, & Fernand Mexia envoya supplier le Président de vouloir débarquer & venir à terre, ce qu'il fit : Mexia étant allé au devant de lui dans une barque avec vingt Arquebusiers, & ayant laissé le reste de ses troupes en ordre sur le bord de la mer, il entra dans la chaloupe du Président, & le conduisit à terre, où il lui fit faire une salve & le fit recevoir avec beaucoup d'honneur. Après cela le Président l'ayant tiré à part, lui parla en particulier, & lui dit le sujet & les raisons de sa venue. Mexia de son côté lui ouvrit son cœur, & lui témoigna que son intention étoit d'obéir à Sa Majesté, & lui rendre ses services : Que pour cela il y avoit long-tems qu'il désiroit de voir venir quelqu'un de sa part. Qu'heureusement les choses se trouvoient dans une disposition très-favorable pour se découvrir, & faire ce qu'il avoit résolu, sans que personne s'y pût opposer, parce qu'il se trouvoit alors à la tête, & seul Commandant de la plupart des troupes de Gonzale Pizarre qui étoient dans le voisinage, & dont la plus confi-

» derable partie étoit dans cette Ville de
» Nombre de Dios. Que Hioniosa & les
» autres Capitaines étant allez à Panama,
» il se trouvoit en état, si le Président le
» jugeoit à propos, de se declarer haute-
» ment & ouvertement pour Sa Majesté,
» & qu'il étoit tout prêt de le faire; qu'ils
» pourroient aller ensemble à Panama,
» & se rendre aisément maîtres de la flo-
» te, par les moyens qu'il lui expliqua.
» Que de plus il jugeoit par des con-
» jonctures assez vraisemblables, que
» Hinoiosa & ses Capitaines étant bien
» instruits des intentions du Président &
» du dessein de sa venuë, ne lui feroient
» aucune opposition, mais le recevraient
» avec plaisir. » Le Président le remer-
cia de ses bonnes intentions, & lui dit:
» Qu'il falloit, autant qu'il seroit possible,
» prendre les voyes de la douceur, par-
» ce que l'intention de Sa Majesté étoit
» qu'on remît le calme & la tranquillité
» dans le Pays, sans être obligé d'en
» venir à la guerre s'il y avoit moyen;
» & qu'ainsi il avoit dessein de faire tout
» ce qu'il pourroit pour cela, & qu'il
» étoit bien aise que tout le monde en
» fût averti. Que personne ne pouvant
» ignorer qu'une des principales causes
» des mouvemens & des désordres qu'on

voyoit dans le Pays, avoit été la rigueur «
 excessive du Viceroy, il étoit juste de «
 faire connoître à tous la douceur avec «
 laquelle le Roy vouloit qu'on y reme- «
 diât. Qu'on pouvoit esperer que cela «
 étant connu & publié, & chacun trou- »
 vant par ce moyen sa sûreté dans son «
 devoir, il n'y en auroit guères qui ne «
 se fissent un plaisir d'y rentrer, & de «
 témoigner à Sa Majesté leur respect & «
 leur obéissance par leurs services, plû- «
 tôt que de vouloir passer pour des su- «
 jets rebelles à leur Souverain. Qu'ainsi «
 son intention étoit de ne rien entrepren- «
 dre jusques à ce qu'il eût fait connoître «
 à tout le monde ce qu'il venoit de «
 dire. » Hernan Mexia témoigna au Pré-
 sident, qu'il étoit prêt de suivre ses or-
 dres, & de se soumettre à tout ce qu'il
 jugeroit à propos ; mais qu'il croyoit être
 obligé de l'avertir, » Qu'ils se trouvoient
 alors maîtres des gens de guerre, & en «
 état d'en disposer, & de faire réussir les »
 choses comme ils désiroient, sans au- »
 cun péril. Qu'il n'en seroit pas de mê- «
 me quand ils seroient à Panama, où les «
 soldats seroient en la puissance de Hi- «
 noiosa & suivroient ses ordres, ce qui «
 pourroit rendre le succès plus douteux «
 & plus incertain. » Cependant le Président

persista dans sa résolution, & Mexia s'y conforma, tenant la chose secrète entre eux deux, jusques à ce que les affaires eussent pris le tour qu'on dira dans la suite.

CHAPITRE VII.

Ce que fit Hinoiosa ayant appris la venue du Président, & la reception que Fernand Mexia, lui avoit fait.

Pierre-Alfonse de Hinoiosa, General de Gonzale Pizarre, ayant appris à Panama la reception que Hernan Mexia avoit fait au Président, en eut beaucoup de chagrin, tant parce qu'il ignoroit quels étoient les ordres du Président, que parce que Mexia avoit fait la chose sans la lui communiquer. Il lui écrivit donc là-dessus d'une maniere forte, & même dure, & quelques amis que Mexia avoit à Panama, lui écrivirent aussi de n'y point aller, parce que Hinoiosa étoit fort mécontent de lui. Nonobstant tout cela, après en avoir conféré avec le Président, pour éviter que le retardement ne fit naître dans l'esprit des soldats quelques soupçons fâcheux sur le sujet de sa

venue & de ses desseins, ils convinrent que Mexia partiroit incontinent pour Panama, afin de communiquer l'affaire à Hinoiosa. Il se mit donc au-dessus des soupçons qu'on vouloit lui donner, & des frayeurs qu'on vouloit lui faire, se confiant dans l'amitié de Hinoiosa, & dans la connoissance qu'il avoit de son humeur. Ainsi il partit & se rendit à Panama, où il expliqua les raisons de sa conduite, & pourquoi il avoit reçu le Président; ajoutant pour se mieux disculper, que quelque parti qu'on voulût prendre, ce qu'il avoit fait ne pouvoit être d'aucun préjudice. Hinoiosa fut satisfait de ses raisons, après quoi Mexia retourna à Nombre de Dios, & le Président s'en alla à Panama. Quand il y fut arrivé, il entretint séparément sur le sujet de sa venue, Hinoiosa & tous ses Capitaines, ce qu'il fit avec tant de prudence & de secret, que sans qu'ils s'entrecommunicassent rien les uns aux autres, il les sçut si bien gagner, qu'il se mit en état de pouvoir leur parler ouvertement & publiquement à tous, pour les amener à ses sentimens, & les engager à suivre ses intentions. A l'égard des soldats, il leur fournissoit ce dont ils avoient besoin, regardant comme un des princi-

paux moyens pour bien réussir dans ses desseins , la douceur & l'honnêteté qu'il avoit pour tout le monde. Aussi est-il vrai que c'étoit un fort bon moyen pour gagner l'affection des soldats , surtout en ce Pays-là. Néanmoins le Président faisoit cela sans bassesse , & sans faire aucun tort à son rang & à son autorité. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado lui fut fort utile , & le servit beaucoup dans toutes ces négociations , tant par le grand nombre de ses amis , quē parce que ceux mêmes qui n'en étoient pas , voyant un homme de son mérite & de son poids , qui étoit depuis si long-tems dans les Indes , & qui avoit eu des liaisons fort étroites d'amitié & d'obligation avec le Marquis & ses freres , prendre alors le parti qu'il prenoit ; cela leur paroissoit une raison suffisante pour leur donner au moins de violens soupçons contre celui de Gonzale Pizarre , & les disposer à l'abandonner. Hinoiosa ne s'étoit pourtant point encore déterminé ni déclaré pour le Président. Il avoit même mandé sa venue à Gonzale Pizarre. Il y avoit aussi de ses Capitaines & des principaux de ceux qui l'accompagnoient , qui avoient écrit à Pizarre , même avant que le Président arrivât à Panama , qu'il ne leur sembloit pas

à propos qu'on le laissât entrer au Perou. Dans la suite ils changerent d'avis par les moyens que nous avons dit. Cependant le Président sçut si bien tourner les choses, & si bien ménager l'esprit de Hinoiosa qu'il visitoit fort souvent, que de son consentement il envoya un de ceux qu'il amenoit d'Espagne à Gonzale Pizarre, pour lui porter des Lettres, & lui apprendre sa venuë & ses intentions. Il y en avoit une de Sa Majesté, que le Président accompagna d'une des siennes. Ce fut Pierre Hernandez Paniagua, de la Ville de Plaisance en Castille, qui fut porteur de ces dépêches. On dira dans la suite ce qui lui arriva quand il fut arrivé au Perou; mais il faut auparavant voir ce que fit Gonzale Pizarre, quand il apprit la venuë du Président.



Voici la Lettre de Sa Majesté à Gonzale Pizarre.

L E R O Y.

„ **G** Onzale Pizarre , par vos lettres
„ & par quelques relations d'autres
„ personnes, nous avons appris les mou-
„ vemens du Perou, & les désordres qui
„ y sont arrivez dans toutes ses Provin-
„ ces, après l'arrivée de Blasco Nugnez
„ Vela, que nous y avons envoyé en
„ qualité de Viceroy, & celle des Audi-
„ teurs de l'Audience Royale, qui y
„ étoient aussi allez avec lui : Nous avons
„ donc sçu que tous les inconveniens
„ étoient venus de ce qu'on avoit voulu
„ faire executer à la rigueur les nouvel-
„ les Loix & les nouveaux Reglemens,
„ que nous avions jugé convenables pour
„ le bon Gouvernement de ce pays-là,
„ & pour le bon traitement que nous de-
„ sirons qui soit fait aux habitans natu-
„ rels du pays. Nous sommes persuua-
„ dez que vous & ceux qui vous ont sui-
„ vi, n'avez pas eu intention de rien fai-
„ re contre notre service ; mais seule-
„ ment de vous opposer à la rigueur ex-
„ cessive, & à la dureté inexorable du

Viceroy , qui ne vouloit absolument “
rien accorder aux supplications qu’on “
lui faisoit , & aux requêtes qu’on lui “
présentoit là-dessus. Etant donc bien “
informez de tout cela , & ayant oui là- “
dessus François Maldonat , en tout ce “
qu’il a voulu nous dire , tant de votre “
part , que de celle des habitans de ces “
Provinces : Nous avons jugé à propos “
d’y envoyer pour notre Président le Li- “
centié de la Gasca qui est de notre Con- “
seil de la sainte & generale Inquisition , “
auquel nous avons donné commission “
& pouvoir de faire ce qu’il jugera con- “
venable pour remettre le repos & la “
tranquillité dans le pays , y disposer les “
affaires , & y donner les ordres d’une “
maniere propre pour l’avancement du “
service & de la gloire de Dieu ; pour “
le bien & l’avantage du pays , & pour “
l’utilité , tant de nos sujets qui sont allez “
s’y établir , que de ses habitans natu- “
rels. C’est pourquoi nous voulons & “
entendons , & vous recommandons “
très expressement , que vous ayez à “
obéir ponctuellement à tout ce que le- “
dit Licentié vous ordonnera de notre “
part , comme si nous-mêmes vous l’or- “
donnions de notre propre bouche. “
Que de plus vous l’assistiez & lui don- “

» niez aide & faveur en tout ce qu'il vous
» requerera , & qui sera nécessaire pour
» l'exécution des ordres que nous lui
» avons donné , suivant & de la maniere
» qu'il vous les fera connoître , & vous
» en fommera de notre part , & selon la
» confiance que nous avons en votre fidélité.
» Vous assurant aussi de notre côté ,
» que nous nous souvenons & nous sou-
» viendrons en tems & lieu des services
» que vous & le Marquis Dom François
» Pizarre votre frere nous avez rendus ,
» pour faire sentir à ses enfans & à ses freres
» les effets de notre bienveillance. De
» Venelo le seizième de Février mil cinq
» cens quarante-six. Signé ,

MOI le ROY.

Par ordre de Sa Majesté.

François d'Erase.

L E T T R E

du Président à Gonzale Pizarre.

M O N S I E U R ,

Dans l'esperance que j'avois de par-
tir promptement pour me rendre au
Perou, je ne vous ai pas jusqu'ici en-
voyé la Lettre de Sa Majesté Imperiale
notre légitime Souverain, ni ne vous
ai non plus écrit pour vous faire sça-
voir mon arrivée en ces quartiers, parce
qu'il me paroissoit plus conforme au
respect & à l'obéissance que je dois
à Sa Majesté, de vous remettre moi-
même la Lettre entre les mains, sans
la faire précéder par quelque une des
miennes. Cependant, Monsieur, voyant
que mon départ de ce lieu est différé,
& apprenant que vous faites assembler
à Lima les Habitans du Pays pour con-
sulter sur les affaires qui se sont passées,
& voir ce qu'il y aura à faire dans les
conjonctures présentes; j'ai cru qu'il
étoit à propos de ne tarder pas plus
long-tems à vous envoyer la Lettre de

„ Sa Majesté, & que je la devois accom-
„ pagner de celle-ci ; ce que je fais en-
„ vous les envoyant par le présent por-
„ teur, Pierre Hernandez Paniagua, qui
„ est une personne d'honneur & de meri-
„ te, & qui fait profession d'être du nom-
„ bre de vos amis & de vos serviteurs.
„ Je puis bien vous dire, Monsieur, qu'on
„ a délibéré & consulté fort mûrement
„ & fort soigneusement en Espagne sur
„ tout ce qui s'est passé au Perou, de-
„ puis que le Viceroy Blasco Nugnez Ve-
„ la y fut arrivé ; & qu'après un soigneux
„ examen, Sa Majesté ayant ouï les sen-
„ timens de ses Conseillers, & bien con-
„ sideré toutes choses, elle jugea qu'il
„ n'y avoit rien eu en tout cela, qui dût
„ faire croire qu'on eût été poussé par un
„ esprit de rebellion & de désobéissance :
„ mais que les Espagnols habitans du
„ Perou avoient cru que la rigueur in-
„ flexible avec laquelle le Viceroy fai-
„ soit executer les Reglemens, nonob-
„ stant toutes leurs supplications & leurs
„ appellations à Sa Majesté, les mettoit
„ en droit de se défendre contre un pro-
„ cedé si rigoureux, au moins jusqu'à ce
„ qu'ils eussent eu le tems d'apprendre
„ plus précisément la volonté, & recevoir
„ les ordres de Sa Majesté sur leurs re-

montrances. C'est cela même qui pa-
 roît aussi, Monsieur, par la lettre que
 vous avez écrite à Sa Majesté, dans la-
 quelle vous lui marquez que la princi-
 pale raison qui vous a obligé d'accep-
 ter la Charge de Gouverneur, c'est
 parce qu'elle vous a été donnée par
 l'Audience Royale, au nom & sous le
 sceau de Sa Majesté, comme un emploi
 dans lequel vous lui pouviez rendre de
 bons services en l'acceptant, & dont
 elle pouvoit au contraire recevoir
 quelque préjudice si vous le refusiez.
 Que c'étoit donc là le motif qui vous
 l'avoit fait accepter, jusqu'à ce qu'il
 plût à Sa Majesté d'en ordonner ce
 qu'elle jugeroit à propos, à quoi vous
 étiez résolu d'obéir en bon & fidèle su-
 jet. Ce que Sa Majesté ayant vû & con-
 sideré, elle m'a envoyé expressément
 pour remettre le calme & la tranquilli-
 té dans le pays, par la revocation des
 Ordonnances en question, avec pou-
 voir de pardonner de sa part tout le
 passé, & de prendre le sentiment & les
 avis des habitans sur ce qui paroîtra
 plus convenable & plus avantageux
 pour le service & la gloire de Dieu, le
 bien du pays, & l'avantage de tous ceux
 qui y habitent. A l'égard des Espagnols

„ qu'on ne pourra pas pourvoir dans le
„ pays, & à qui on ne pourra pas donner
„ comme aux autres des repartitions
„ d'Indiens, j'ai aussi ordre pour reme-
„ dier aux inconveniens qui en pour-
„ roient naître, de leur donner de l'em-
„ ploi en les envoyant faire de nouvelles
„ découvertes, afin qu'ils y trouvent de
„ quoi vivre commodément, & qu'ils y
„ acquierent de l'honneur & des richesses,
„ comme ont déjà fait plusieurs autres
„ par ce qui a été découvert & con-
„ quis par eux. Je vous supplie donc,
„ Monsieur, de faire là-dessus des réflexions
„ sérieuses, & de bien considérer les
„ choses, premierement en Chrétien,
„ puis en Cavalier & en Gentilhomme
„ d'honneur, sage & prudent. Comme
„ vous avez toujours fait paroître beaucoup
„ d'affection & d'attachement pour
„ le bien & l'avantage de ce pays, & de
„ ceux qui y habitent, vous avez assurément
„ grand sujet de rendre grâces à
„ Dieu de ce que dans une affaire si importante
„ & si délicate, ni Sa Majesté, ni ceux qui
„ sont auprès d'elle, n'ont pas pris ce que
„ vous avez fait comme une rébellion & une
„ révolte contre l'autorité légitime de votre
„ Souverain, mais plutôt comme une juste
„ défense de vos

droits & de ceux des autres Espagnols “
habitans du Perou , en attendant la dé- “
cision de Sa Majesté sur vos supplica- “
tions & vos requêtes présentées là- “
dessus. Ainsi, Monsieur, puisque Sa “
Majesté comme un Prince veritable- “
ment Catholique qui aime l'équité “
& la justice, vous a accordé à vous & “
aux autres ce qui vous appartenoit, & “
que vous demandiez par vos requêtes, “
en vous déchargeant de l'observation “
des Reglemens dont vous vous plai- “
gniez, & que vous disiez vous être si “
préjudiciables ; il est iuste que de votre “
côté vous agissiez aussi en bon & fidé- “
le sujet, & que vous fassiez paroî- “
tre votre soumission & votre fidelité à “
votre Souverain, par une respectueuse “
obéissance à ses ordres. En faisant cela, “
Monsieur, non-seulement vous agirez “
en bon & fidèle sujet, mais aussi en “
Chrétien soumis & obéissant aux or- “
dres de Dieu, qui nous ordonne tant “
par la loy de la nature que par sa pa- “
role écrite, de rendre à chacun ce qui “
lui appartient, & en particulier de “
rendre aux Rois l'obéissance qui leur “
est dûë, sous peine de mort & de dam- “
nation éternelle pour ceux qui ne s'ac- “
quitteront pas de ce devoir. Ajoutez “

„ encore que vous êtes obligé à cela,
„ même en qualité de Cavalier & de
„ Gentilhomme d'honneur, puis que vous
„ sçavez que vos prédecesseurs ont me-
„ rité & ont acquis ce glorieux titre qu'ils
„ vous ont laissé, par leur fidélité en-
„ vers leur Prince & les services qu'ils
„ lui ont rendus, s'avancant & s'éle-
„ vant par ce moyen beaucoup plus que
„ plusieurs autres qui n'ont pas eu le
„ même zèle & le même attachement à
„ son service. Vous ne voudriez pas sans
„ doute, Monsieur, dégénérer de cette
„ vertu qu'ont fait paroître ceux qui vous
„ ont précédé, & mettre par ce moyen
„ dans votre famille une tache qui en
„ obscurcisse la gloire. Après le salut
„ éternel de l'ame, rien ne doit paroître
„ plus considérable, ni être plus cher à
„ un honnête homme, que l'honneur,
„ dont la perte le doit plus toucher que
„ celle de toute autre chose, qui ne re-
„ garde pas le salut & la vie à venir. Sur
„ tout, Monsieur, une personne dans
„ l'état & la situation où vous êtes, doit
„ seigneusement prendre garde à ne fai-
„ re point de tort à la gloire de ses pré-
„ decesseurs, ni à l'honneur de ses pa-
„ rens & au sien propre; ce que vous
„ feriez sans doute en manquant à votre
devoir

dévoir envers votre Roy. En effet, un homme qui manque de fidélité à Dieu ou à son Prince, non-seulement se fait tort à lui-même, mais de plus, il deshonnore en quelque maniere sa famille & ses parens. Faites encore là-dessus, Monsieur, les réflexions que la seule prudence humaine vous peut aisément suggerer : considerez la grandeur & la puissance de notre Roy, & qu'il vous seroit absolument impossible de lui résister, quand vous le voudriez entreprendre. Bien que vous n'ayez jamais été à sa Cour, ni dans ses Armées, & qu'ainsi vous n'ayez pas vu de vos propres yeux sa puissance & les moyens qu'il a de châtier ceux qui le sâchent, vous n'avez qu'à faire réflexion sur ce que vous en avez ouï dire. Représentez-vous, par exemple, la puissance du Grand Turc, qui est venu en personne avec plus de trois cens mille combattans, & qui, quand il s'est vu dans le voisinage de Vienne auprès de Sa Majesté, n'osa lui donner bataille, voyant bien qu'il la perdrait infailliblement s'il se hazardoit à la donner. Il se trouva même si pressé, qu'oubliant sa grandeur & sa fierté, il fut contraint de se retirer; & afin de le

„ pouvoir faire plus sûrement , il fut
„ obligé de perdre beaucoup de cavale-
„ rie qu'il avoit fait avancer pour occu-
„ per Sa Majesté , afin qu'on ne s'apper-
„ çût pas qu'il se retiroit avec le reste
„ de son armée. Faites encore reflexion
„ sur la grandeur & la puissance du Roy
„ de France , qui avoit passé en Italie
„ avec toutes ses forces , & se trouvoit
„ en personne à la tête de son armée , se
„ flattant de se rendre aisément maître
„ de tout ce que Sa Majesté possédoit en
„ ce pays-là. Cependant après bien du
„ tems & bien des efforts employez assez
„ inutilement, l'armée de notre Roy com-
„ mandée , non par lui-même , seule-
„ ment par ses Generaux , donna batail-
„ le , remporta une glorieuse victoire
„ sur les François , & prit leur Roy pri-
„ sonnier , qui fut ensuite envoyé en Es-
„ pagne. Considérez encore la grandeur
„ de Rome , & néanmoins combien ai-
„ sément l'armée de notre Roy y entra ,
„ s'en rendit maîtresse & la pillà , se fai-
„ sissant de ceux qui étoient dans la Vil-
„ le. Dans la suite le Sultan des Turcs
„ considérant qu'il avoit été obligé de
„ se retirer honteusement sans oser don-
„ ner bataille , & le Roy de France se
„ trouvant aussi trop foible de son côté

pour pouvoir résister à Sa Majesté, ils se liguerent ensemble contre elle, & mirent en mer la plus nombreuse flotte qu'on y ait vû il y a fort long-tems, composée de galères, galiotes, fustes & autres sortes de vaisseaux. Néanmoins notre grand Monarque eut assez de forces pour résister à deux si puissans ennemis joints ensemble, & empêcher par sa prudence & par sa valeur qu'ils ne pussent prendre sur lui un seul pouce de terre pendant deux ans que leurs armées navales furent jointes. Au contraire la première année de leur union Sa Majesté prit les Duchez de Gueldres & de Juliers & quelques Places sur les Frontières de Flandres. Le Roy de France dans cette occasion se reconnut si bien inférieur, qu'encore qu'il se fût avancé avec toutes ses forces de ce côté-là, il n'osa entreprendre de secourir les Places que Sa Majesté attaquoit, ni même s'en approcher beaucoup, par la crainte qu'il avoit qu'on le forçât à combattre. Il est vrai que comme la saison fut avancée, & qu'on se vit en hyver, il fit mine de vouloir donner bataille pour obliger Sa Majesté à lever le siege de devant une place qu'elle avoit attaquée:

„ mais après cela il n'osa l'attendre , &
„ se retira dans un lieu fort , où il se
„ croyoit à peu près en sureté. Cepen-
„ dant dès la nuit suivante , ayant appris
„ que l'Empereur avoit donné ordre
„ qu'on l'attaquât dans son fort , il l'a-
„ bandonna honteusement , & se retira
„ avec une précipitation qui lui fit peu
„ d'honneur , emmenant avec lui quel-
„ que Cavalerie , & laissant ordre à son
„ fils d'abandonner aussi le lieu peu de
„ tems après , & le suivre avec le reste
„ de son armée. De cette maniere le Roy
„ marcha toute la nuit & tout le jour
„ suivant avec tant de précipitation , que
„ quand il entra dans la Ville de Saint
„ Quentin , il ne se trouva accompagné
„ que de trois Cavaliers , qui étoient les
„ seuls qui avoient pu le suivre. L'année
„ suivante Sa Majesté entra en France &
„ en occupa une grande partie , sans que
„ le Roy osât s'avancer pour le com-
„ battre & s'opposer à ses progrès. Ainsi
„ ces deux puissans Princes , le Grand
„ Turc & le Roy de France , ayant vû
„ que leur ligue & leur confederation
„ n'avoit pas produit de grands effets ,
„ & qu'ils n'avoient remporté aucuns
„ avantages sur Sa Majesté , mais qu'au-
„ contraire le François avoit eu le desa-

vantage que nous avons marqué, ils
 séparèrent leurs flotes : le Turc fit tré-
 ve avec sa Majesté, & le Roy de Fran-
 ce rechercha la paix. On peut aisément
 juger que dans l'état où il se trouve,
 une des choses qu'il souhaite le plus
 est, que cette paix continuë, & que sa
 Majesté veuille bien l'entretenir. Je
 vous ai représenté cela, Monsieur, par-
 ce que je sçai qu'il arrive souvent aux
 hommes de faire grand cas de ce qui
 se passe en leur présence, & qu'ils
 voyent de leurs yeux, bien qu'au fond
 ce soit peu de chose, tandis qu'ils sont
 fort peu d'attention à ce qu'ils n'ont ni
 vû ni éprouvé, l'estiment peu, & le ne-
 gligent, quelque considerable qu'il soit.
 Je souhaite de tout mon cœur par un
 principe de charité chrétienne & par
 l'amour fraternel que nous devons
 avoir les uns pour les autres, que ni
 vous ni tous les autres qui sont dans
 ce pays, ne vous abusiez pas, & ne vous
 fassiez pas à vous-mêmes une illusion
 dangereuse, en vous flattant de vos
 forces & de votre puissance, qui ne
 sont rien en comparaison de celles de sa
 Majesté. En effet, s'il lui plaisoit d'ar-
 rêter les mouvemens, & faire cesser les
 troubles qui sont dans ce pays, non par

„ la voye de la douceur & de la clemen-
„ ce qu'il a choisi, & qu'il a plû à Dieu
„ de lui inspirer ; mais par la rigueur &
„ par la force des armes, il auroit plûtôt
„ besoin de consulter sa prudence & sa
„ moderation pour n'y pas envoyer un
„ trop grand nombre de Troupes qui
„ pourroient ruiner le pays, que de faire
„ quelque effort pour se mettre en état
„ d'y en envoyer suffisamment. Vous de-
„ vez aussi considerer, Monsieur, qu'à
„ l'avenir les affaires prendront sans
„ doute un tour bien different de celui
„ qu'elles ont eu jusqu'à present. Ci-
„ devant ceux qui se joignoient à vous,
„ le faisoient de tout leur cœur, poussez
„ par leur propre interêt, parce que non-
„ seulement ils regardoient Blasco Nu-
„ guez comme votre ennemi, & sa cause
„ comme mauvaise, & la vôtre comme
„ bonne & juste : mais aussi chacun d'eux
„ le regardoit comme son ennemi pro-
„ pre, qu'on croyoit qui en vouloit
„ non-seulement aux biens, mais encore
„ à la vie même de ceux qui lui étoient
„ contraires, ou ne favorisoient pas ses
„ desseins. Ainsi, Monsieur, ceux à qui
„ vous étiez si nécessaire pour les défen-
„ dre de leur ennemi, ne pouvoient
„ manquer de s'attacher à vous, & de

suivre constamment votre parti, puis-
 que votre cause étoit la leur. En défen-
 dant vos droits & vos intérêts, ils dé-
 fendoient les leurs, & cela vous pou-
 voit servir d'assurance suffisante de leur
 fidélité & de leur attachement invio-
 lable pour vous : mais à l'avenir com-
 me leur vie est mise en sureté par le
 pardon & l'amnistie qu'on leur accor-
 de, & que leurs biens y sont aussi mis
 par la revocation des Reglemens : Vous
 devez considérer qu'au lieu d'un en-
 nemi, les Espagnols qui sont au Perou
 verront paroître celui qui est leur ami
 naturel, leur Protecteur & leur Souve-
 rain légitime, à qui nous sommes tous
 obligez d'obéir & d'être fidèles. En
 effet cette obligation naît avec nous,
 & elle nous vient comme par droit de
 succession de nos peres, de nos ayeux,
 & de tous nos ancêtres depuis plus
 de treize cens ans qu'ils nous en ont
 donné l'exemple, & ont par là forti-
 fié l'engagement naturel que nous
 avons à nous acquitter de ce devoir.
 Faites sérieusement reflexion là-dessus,
 Monsieur, & pensez bien que dans l'é-
 tat où sont les choses dès-à présent, &
 dans le tour qu'elles prendront infail-
 liblement à l'avenir, vous ne pourrez

„ plus vous fier à personne si vous pres-
„ nez un mauvais parti : il vous faudra
„ continuellement être sur vos gardes ,
„ en crainte & en défiance de tout le
„ monde , & même de vos plus proches .
„ Nos peres , nos freres & nos plus par-
„ ticuliers amis , sont sans doute plus
„ obligez de travailler au salut éternel
„ de leurs ames , en suivant les mouve-
„ mens d'une bonne conscience , que de
„ s'employer à la conservation des biens ,
„ des avantages , ou de la vie même de
„ leurs enfans , de leurs freres ou de leurs
„ plus intimes amis . Ainsi , puisque par
„ la rebellion contre l'autorité de son
„ Souverain legitime , on violé le droit ,
„ on blesse sa conscience & on risque son
„ salut , il est évident qu'il n'y a aucun
„ lien si étroit de parenté ou d'amitié
„ qui doive nous obliger à prendre le
„ parti des rebelles . Aussi , arrive-t-il sou-
„ vent que la consideration de ce devoir
„ envers son Prince , l'emporte sur toute
„ autre , comme cela s'est vû dans les
„ derniers soulevemens d'Espagne . Vous
„ avez encore un frere , Monsieur , qui
„ est un homme plein de cœur , & qui se-
„ croira sans doute plus obligé à conser-
„ ver son honneur & celui de sa fa-
„ mille , qu'à suivre vos sentimens , s'ils
ne

ne font pas droits ; & on ne peut aisé-
 ment croire que pour donner à son
 Roy des preuves de sa fidélité, & effa-
 cer par ce moyen la tache par laquelle
 on auroit terni l'honneur de sa famille,
 il deviendrait votre plus grand enne-
 mi, & seroit le premier à chercher
 l'occasion de vous punir d'un tel atten-
 tat. Nous avons vû depuis peu un
 exemple remarquable de deux freres
 Espagnols, dont l'un demouroit à
 Rome, où ayant appris que son frere
 qui étoit en Saxe s'étoit fait Luthé-
 rien, il en fut vivement touché, lui
 semblant que c'étoit là une tache hon-
 teuse dans sa famille. Il prit donc la
 résolution d'y remédier ; & pour cela
 il partit de Rome & s'en alla en Alle-
 magne, à dessein de convertir son fre-
 re, & s'il ne pouvoit en venir à bout,
 de le tuer. Il executa la chose comme
 il l'avoit résolu : Car après avoir de-
 meuré quinze ou vingt jours avec son
 frere, & employé pendant ce tems-là
 tous ses soins pour le convertir, & ef-
 facer par ce moyen le deshonneur
 qu'il faisoit à leur famille, n'en pou-
 vant venir à bout * il le tua, sans que

* Il ne le tua pas lui-même de sa propre main,
 mais le fit tuer par un assassin, comme on le voit
 dans Sleidan, Liv. 17. de son Histoire.

„ ni les liens du sang , ni la force de l'a-
„ mour fraternel , ni la crainte qu'il
„ devoit avoir d'y perdre lui-même la
„ vie , fussent capables de le retenir. En
„ effet le péril étoit fort grand pour lui
„ dans une telle entreprise , de massacrer
„ ainsi son frere , parce qu'il étoit Lu-
„ thérien dans un pays de Luthériens :
„ mais ce desir de conserver son hon-
„ neur est si fort dans les honnêtes gens ,
„ qu'il l'emporte non-seulement sur tous
„ les devoirs de la proximité , mais mê-
„ me sur l'amour de la vie. Pensez donc ,
„ Monsieur , que votre propre frere con-
„ siderant ce qu'il se doit à soi-même
„ pour la conservation de son honneur ,
„ & encore pour le salut éternel de son
„ ame , se croira incomparablement plus
„ obligé à conserver sa vie & ses biens ,
„ en faisant son devoir , que de s'expo-
„ ser à les perdre en suivant vos senti-
„ mens & votre parti. Supposant donc ,
„ Monsieur , que vous fussiez assez mal-
„ heureux pour vous revolter contre vo-
„ tre Souverain , il seroit aisé à com-
„ prendre qu'en vous suivant , non-seu-
„ lement on perdrait son ame & son hon-
„ neur , mais qu'aussi on ne pourroit évi-
„ ter d'y perdre enfin & ses biens & sa
„ vie. Il vous faut encore penser une cho-
„ se : c'est que ceux même qui auroient

eu le plus d'attachement à votre parti ,
 & qui auroient le plus fait pour vous ,
 étant sans doute confiderez comme les
 plus coupables , comprendroient aisé-
 ment que le seul moyen d'obtenir gra-
 ce , & même quelque recompense de la
 part de leur Roy , seroit de lui rendre
 quelque service considerable à votre
 préjudice , non-seulement en vous a-
 bandonnant & faisant tout leur possi-
 ble contre votre parti , mais même
 contre votre propre personne. De cet-
 te maniere vous auriez sujet d'être dans
 des inquietudes perpetuelles , puisque
 vous ne pourriez vous assurer en vos
 plus particuliers amis , qui seroient
 ceux dont vous auriez peut-être le plus
 à craindre & à vous garder : parce que
 quelque assurance qu'ils vous eussent
 donné de leur fidelité à votre service ,
 & quelque promesse même avec ser-
 ment qu'ils eussent pû vous faire & de-
 vant Dieu & devant les hommes , tout
 cela ne pourroit vous être des garants
 suffisans ; puisque de semblables pro-
 messes contraires à ce qu'on doit à son
 Souverain legitime , sont opposées aux
 loix du Christianisme , & que par con-
 séquent on fait mal de les faire , & plus
 mal de les garder. Ajoûtez encore à

„ cela , Monsieur , que non-seulement
„ vous auriez tout à craindre de la part
„ de vos amis par les raisons qu'on vient
„ de dire ; mais de plus , que vos grands
„ biens vous deviendroient un nouveau
„ sujet d'inquietude ; parce que l'espe-
„ rance d'en obtenir quelque partie , en-
„ gageroit bien des gens à se déclarer
„ contre vous. Pensez aussi quel sera le
„ péril de ceux qui en petit nombre , se
„ trouveront exceptez du pardon que sa
„ Majesté veut bien accorder aux habi-
„ tans du Perou ; pendant que ceux qui
„ auront accepté ce pardon , vivront en
„ repos sans crainte & sans inquietude.
„ Je vous supplie donc , Monsieur , de
„ bien considérer tout ce que je vous dis ,
„ & de faire aussi reflexion sur le zèle &
„ l'attachement que vous avez fait paroî-
„ tre pour le bien & l'avantage du pays ,
„ & de ceux qui y habitent , comme vous
„ y êtes obligé. En contribuant mainte-
„ nant de votre part à faire cesser les
„ troubles & les mouvemens qui ont agi-
„ té & ébranlé ce Royaume , tous ses ha-
„ bitans vous auront l'obligation entiere
„ d'avoir maintenu leurs droits , fait écou-
„ ter favorablement leurs requêtes &
„ leurs supplications , empêché l'exécu-
„ tion des Reglemens , & fait en sorte que

sa Majesté a trouvé bon d'envoyer une personne exprès pour les ouïr & remédier aux maux & aux inconvéniens dont ils se plaignoient. Au contraire si vous prenez un autre parti, vous perdrez tout le mérite de l'obligation qu'on semble vous avoir pour le passé, parce qu'en faisant continuer les troubles, après avoir obtenu ce que vous demandiez comme nécessaire au bien commun de tous, on jugera que ce n'étoit pas cette considération du bien public qui vous faisoit agir, mais plutôt votre intérêt particulier & votre ambition démesurée. De cette manière au lieu d'être utile aux Espagnols qui habitent au Perou, vous leur nuiriez beaucoup, & ils auroient grande raison de vous regarder comme leur ennemi; puisque par là non-seulement vous leur causeriez des peines & des fatigues continuelles, mais qu'aussi vous les tiendriez toujours en inquiétude & en péril de perdre, & leurs biens & leur vie, sans leur laisser ni le repos ni la commodité nécessaire pour pouvoir jouir & profiter de ces biens que la bonté de leur Souverain leur laisse. Ils auroient donc sans doute autant & plus de raison de vous regarder comme leur

„ ennemi, qu'ils en avoient de regarder
„ comme tel Blasco Nugnez Vela ; puis-
„ que s'ils craignoient de sa part la perte
„ de leurs biens & de leur vie, ils auroient
„ sujet de craindre de la vôtre non-seule-
„ ment la même chose, mais de plus la
„ perte du salut éternel de leur ame par la
„ désobéissance & la révolte où vous
„ voudriez les engager contre leur legiti-
„ me Souverain. Il faut aussi que vous
„ considériez, Monsieur, qu'en voulant
„ soutenir la guerre, vous seriez cause
„ qu'il faudroit faire passer un grand nom-
„ bre de troupes au Perou, & qu'ainsi votre
„ conscience seroit chargée de tous les
„ inconveniens & de tous les maux qui
„ en arriveroient par la ruine & la désol-
„ ation du pays & de ses habitans. Cela
„ sans doute vous attireroit la haine de
„ tous, & particulièrement des plus con-
„ siderables, des Marchands & des per-
„ sonnes riches, par les grands domaines
„ qu'elles possèdent. A l'égard de ceux
„ mêmes qui n'ont ni biens ni possessions
„ dans le pays, & qui vivent avec beau-
„ coup de peine dans une honteuse oisi-
„ veté, on ne laisseroit pas de leur faire
„ beaucoup de tort en les employant dans
„ ces démêlez : Car sans parler de ceux
„ qui y perdroient la vie, n'est-il pas

évident que ceux qui s'en fauveroient, se trouvant si éloignez de leur patrie, dans des climats fort differens où leur santé est fort exposée, s'éloigneroient par là extrêmement du dessein qui leur a fait entreprendre un si long voyage, qui est sans doute de gagner de quoi vivre à leur aise, & s'en retourner riches dans leur pays natal, ou vivre honorablement dans celui où ils sont venus ? Mais ceux-ci dont on parle n'ont de moyen de réussir dans ce dessein, qu'en travaillant à de nouvelles découvertes, puisqu'ils ne trouvent pas d'occupation ni de partage dans celles qui sont déjà faites. Ils n'avancent donc point vers leur but, mais plutôt ils s'en éloignent, & perdent leur tems en servant comme ils font dans ces guerres civiles : puisqu'ils tirent si peu de profit de leurs services, que s'ils vouloient retourner en Espagne, la plupart seroient obligez de mendier pour payer leur passage. Je me suis étendu à vous représenter toutes ces choses peut-être plus au long, qu'il n'étoit nécessaire ; parce qu'étant Chrétien comme vous êtes, & de plus un Gentilhomme sage, prudent & plein d'honneur, l'affection que vous avez pour les habitans de ce

„pays, & l'interêt que vous prenez en
„leurs affaires, sont sur votre esprit des
„motifs plus que suffisans pour vous en-
„gager à faire votre devoir. Ne croyez
„pas pourtant, Monsieur, que ce que je
„vous ai dit parte de quelque doute ou
„de quelque défiance de votre pieté, de
„votre générosité, ou de votre fidélité
„envers votre Prince : Ce sont là en
„effet des qualitez que j'ai toujours ouï
„dire que vous possédiez : ainsi, Mon-
„sieur, cela m'a engagé à vous parler
„avec liberté & avec franchise; d'autant
„plûtôt que je souhaite de tout mon
„cœur votre bien & votre avantage;
„non-seulement en Chrétien, qui doit
„aimer son prochain; mais aussi comme
„votre serviteur, & comme un homme
„affectionné au bien du pays & de ses
„habitans en general, & qui voudroit
„par conséquent empêcher, s'il lui étoit
„possible, qu'il ne leur arrivât aucun
„mal. Je vous prie donc de recevoir ce
„que je vous écris, comme venant d'un
„homme qui ne se propose en ceci
„que l'honneur & la gloire de Dieu, en
„procurant la paix que son Fils notre
„Sauveur nous a tant recommandé, l'o-
„béissance qu'il doit aux ordres de son
„Souverain, & l'utilité & l'avantage.

de son prochain, tant à votre égard en “
particulier, Monsieur, qu’à l’égard de “
tous les autres habitans de ce pays “
à qui je souhaite de pouvoir procurer “
une bonne paix, & un état de repos & “
de tranquillité dans lequel ils puissent “
commodément travailler au salut de “
leur ame, & à la conservation de leur “
honneur, de leurs biens & de leur vie; “
puisqu’en effet dans le trouble & dans “
la guerre, il est mal-aisé de s’employer “
utilement à la conservation de toutes “
ces choses. Je puis bien vous dire sin- “
cerement que ce zèle & cette affection “
que je vous témoigne, m’a rendu vo- “
tre solliciteur de tous dans les affaires “
présentes, & m’a engagé à n’épargner “
ni peines, ni soins, ni fatigues pour “
vous rendre service, & à exposer mê- “
me avec joye ma vie aux dangers d’un “
périlleux voyage, pour mettre les vô- “
tres en sureté. Aussi puis-je bien vous “
assurer que si j’en viens heureusement à “
bout comme je le souhaite, je croirai “
ma peine fort bien employée, & je re- “
tournerai content & satisfait en Espa- “
gne; sinon je me consolerais au moins “
par la pensée d’y avoir fait de mon “
mieux & d’avoir agi en Chrétien, en “
m’acquittant de mon devoir en bonne “

„ conscience, en fidèle sujet de sa Majesté
„ té qui aura obéi à ses ordres & en hon-
„ nête homme qui aura suivi les regles
„ de la charité Chrétienne, en tâchant
„ de faire du bien à mes compatriotes.
„ Aussi quand je suis parti pour ce voya-
„ ge, ma consolation a toujours été que
„ si je venois à y mourir, je mourrois ne
„ faisant mon devoir envers Dieu, & en-
„ vers mon legitime Souverain, & tâchant
„ de procurer le bien & l'avantage de
„ mes prochains, & de les garantir du mal
„ qui les menace. J'ose donc vous dire,
„ Monsieur, que puisque vous & tous les
„ habitans de ce pays, êtes si redevables
„ à mes bonnes intentions, il est juste
„ que vous fassiez attention à ce que je
„ vous dis pour en profiter; puisque cela
„ même est la seule preuve que je vous
„ demande de votre reconnoissance, &
„ le seul salaire que je desiré de tous mes
„ soins & de toutes mes peines. Je
„ vous supplie aussi instamment, Mon-
„ sieur, de communiquer ce que je vous
„ dis à quelques personnes sages & pieu-
„ ses, zélées pour le service & pour la gloi-
„ re de Dieu; puisque ce sont ces sortes
„ de personnes dont les avis sont les plus
„ sûrs & les meilleurs à suivre, parce
„ qu'on ne les peut soupçonner de les

donner par intérêt, ou par quelque autre mauvais motif. Je prie Dieu qu'il couvre de sa protection, & vous & tout ceux qui vous accompagnent, Monsieur, & qu'il vous inspire dans cette affaire les sentimens les plus propres pour avancer le salut éternel de vos âmes, & faire ce qui est convenable à la conservation de votre honneur, de votre vie & de vos biens, & qu'il prenne toujours en sa garde votre illustre personne. Je suis, Monsieur, &c. Signé, le Licentié Pierre Gasca. De Panama le vingt-six de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-six. La suscription de la lettre étoit en ces termes: A l'illustre Seigneur Gonzale Pizarre en la Ville de los Reyes.



CHAPITRE VIII.

*Ce que fit Gonzale Pizarre dans la Ville de
los Reyes , après qu'il eut appris
la venue du Président.*

Gonzale Pizarre étant arrivé depuis peu à los Reyes, où Lorenzo d'Aldana étoit son Lieutenant, lorsqu'il y reçut les premières Lettres que Pierre Alfonse de Hinojosa lui écrivoit, aussitôt qu'il avoit été informé de la venue du Président. Ces Lettres lui causerent beaucoup de trouble & d'inquiétude; il les communiqua à ses Capitaines & aux principaux de ceux qui étoient auprès de lui. Les avis furent fort partagés sur les mesures qu'il faudroit prendre, & sur ce qu'il seroit à propos de faire là-dessus. Les uns disoient qu'il faudroit trouver moyen de se défaire du Président, en le faisant tuer ou tout ouvertement, ou au moins en secret, si on ne vouloit pas le faire d'une autre manière. Les autres disoient qu'il faudroit l'engager à venir au Pérou; parce que quand il y seroit une fois, il seroit facile de l'obliger à leur accorder tout ce

qu'ils demanderoient ; mais que quand même il ne le voudroit pas faire, on le pourroit toujours amuser pendant long-tems, en lui disant qu'il faudroit assembler des Députez & des Procureurs de la part de toutes les Villes du Royaume, & les faire venir à los Reyes pour deliberer sur le sujet de sa réception, & sçavoir si on devoit le recevoir ou non ; qu'au reste, comme le Perou étoit d'une si grande étendue, & qu'il y avoit des lieux si éloignez les uns des autres, on pourroit aisément faire traîner cette Assemblée pendant plus de deux ans, & que cependant le Président pourroit demeurer en l'Isle de Puna avec des soldats en qui on se fieroit, qui le garderoient, & qu'ainsi on l'empêcheroit d'écrire à Sa Majesté qu'il y eût aucune rébellion dans le Pays, parce qu'on le tiendroit toujours en suspens, en lui disant qu'on faisoit cette assemblée pour le recevoir, & que la grande distance des lieux étoit cause que cela ne se pouvoit faire plus promptement. Les avis les plus moderez alloient tout au moins à le renvoyer en Espagne. Dans cette Assemblée on remit aussi sur le tapis la proposition d'envoyer à Sa Majesté des Députez de la part de tout le Royaume, pour lui en

expliquer l'état & les besoins, & lui rendre compte de ce qui étoit nouvellement arrivé, surtout pour excuser la dernière bataille & la mort du Viceroy, en rejetant toute la faute sur lui qui avoit été l'agresseur, & étoit venu les chercher. On entendoit aussi que ces Députés seroient chargez de supplier très-humblement Sa Majesté, d'accorder le Gouvernement du Perou à Gonzale Pizarre, & que pour cela ils seroient munis de la part des Villes, de tous les pouvoirs qu'on jugeroit leur être nécessaires. On vouloit encore qu'en chemin faisant quand ils seroient arrivez à Panama, ils s'informassent soigneusement quels étoient les ordres & les pouvoirs du Président, & le priaissent de ne point entrer au Perou jusqu'à ce que Sa Majesté informée par eux de l'état des choses, envoyât de nouveaux ordres de ce qu'il y auroit à faire pour son service; que si nonobstant cela le Président vouloit passer outre, il falloit s'en rendre maître, & le conduire en sûreté à los Reyes; & quelques-uns disoient là-dessus qu'il faudroit le faire mourir en chemin, d'autres qu'il falloit l'empoisonner à Panama même, & tuer Alфонse d'Alvarado. On publioit qu'il s'étoit dit plusieurs autres

DE LA CONQUETE DU PEROU. 303
choses à peu près de même nature : mais
comme tout cela se passoit dans leurs As-
semblées secretes , il est difficile d'en
être assuré. Outre cela on convint que
ceux qu'on envoyeroit porteroient au
Président des Lettres qui lui seroient écrites
par les principaux Habitans de la
Ville , & par lesquelles ils s'opposeroient
fortement au dessein qu'il avoit
de passer au Perou , & lui parleroient
là-dessus en des termes forts qu'on pour-
roit bien justement appeller insolens.
Après plusieurs délibérations sur le sujet
des personnes qu'il faudroit envoyer en
Espagne , on convint de nommer pour
cela Dom Frere Jérôme de Loaysa , Ar-
chevêque de los Reyes , Lorenzo d'Aldana ,
Frere Thomas de Saint Martin , Provincial
des Dominicains , & Gomez de Solis qui
étoit de la Ville de Caceres. A la verité le
Provincial leur étoit fort suspect & ils ne
croyoient pas que ses sentimens fussent
favorables à leur parti , ce qu'ils jugeoient
par quelques-unes de ses actions , & par
quelques paroles qu'il avoit dit , tant en
public dans ses Sermons , qu'en particulier
dans la conversation. Néanmoins ils jugerent
à propos de donner cette commission & à lui
& aux autres dont ils avoient à peu près la

même opinion , non seulement pour donner plus de poids & de crédit à leur ambassade , mais de plus par une espece de nécessité , parce qu'on n'en trouvoit point d'autres dans le Pays qui osassent entreprendre de se presenter devant Sa Majesté , à cause de la part qu'ils avoient eu dans tous les mouvemens passez , dont ils craignoient le châtiment. On considéra aussi en faisant ce choix , qu'au cas que ces Députez qu'on envoyeroit fussent disposez à se declarer en Espagne contre ceux qui les auroient envoyez , comme on les en soupçonnoit , ce seroit toujours un avantage de s'être délivrez d'eux par cet emploi , parce que si les affaires venoient à prendre un tour qui ne fût pas favorable à Gonzale Pizarre & à ses Partisans , ces mêmes personnes qu'ils se proposoient d'envoyer , pourroient beaucoup leur nuire étant dans le Pays , & étant considerables comme elles l'étoient par leur rang & leurs qualitez. Gonzale Pizarre voulut aussi envoyer avec eux son Maître d'Hôtel Gomez de Solis : il est vrai que quelques-uns disoient qu'il l'envoyoit seulement pour porter quelque argent , & quelques provisions à Hinoiosa & à ses gens & les autres que c'étoit pour aller jusqu'en Espagne avec

avec les autres Députez. Outre ceux qu'on a nommez, ils prièrent aussi l'Evêque de Sainte-Marthe de vouloir être du voyage, & fournirent aux uns & aux autres l'argent qui leur étoit nécessaire pour le faire. Lorenzo d'Aldana s'embarqua incontinent & fort à la hâte pendant que les autres se préparoient. Gonzale Pizarre lui avoit donné ordre de lui faire sçavoir le plus promptement qu'il seroit possible, le tour que les affaires prendroient, & le succès de son envoi. Il comptoit que Lorenzo d'Aldana partant comme il faisoit du Port de los Reyes dans le mois d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-six, il pouvoit avoir de ses nouvelles de Panama vers Noël, ou au plus tard dans le commencement de l'année suivante. Ainsi il donna ordre qu'on postât en divers endroits des Couriers, tant Chrétiens qu'Indiens, afin qu'aussi tôt qu'il seroit arrivé quelque nouvelle à la côte du Perou, on pût la lui porter en fort peu de tems. Les Evêques s'embarquerent peu de jours après Aldana, & se rendirent fort heureusement à Panama.

Nous avons parlé ci-devant de Vela Nugnez, frere du Viceroy, qui étoit comme prisonnier auprès de Gonzale Pizar-

re ; mais à qui on donnoit pourtant une assez grande liberté , puisqu'on lui permettoit d'aller à la chasse , & de se promener sur sa mule sans armes , quoiqu'on lui eût aussi d'ailleurs fort recommandé de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches. Dans ce tems-là il lui arriva une aventure qui fut cause de sa mort : voici comment. Un soldat nommé Jean de la Tour , qui étoit de Madrit , dont nous avons parlé ci-devant , & remarqué qu'il avoit passé du service du Viceroy à celui de Gonzale Pizarre , avec Gonzale Diaz & ses gens , quand on les envoya pour prendre Pierre de Puellas & les Habitans de Guanuco. Ce soldat découvrit par son adresse dans la vallée de Hica une certaine fosse où autrefois il y avoit déjà long-tems les Indiens offroient de l'or & de l'argent à une de leurs Idoles. On dit qu'en effet il en tira pour la valeur de plus de soixante mille écus en or , sans compter une grande quantité d'Emeraudes & de Turquoises. Il mit cela entre les mains du Gardien des Moines de S. François pour le lui garder , & lui dit un jour en confession qu'il avoit dessein de retourner en Espagne , pour y jouir en repos des richesses que son bonheur lui avec procu-

ré; mais que considérant qu'il avoit suivi le parti de Gonzale Pizarre, & qu'ainsi il avoit offensé Sa Majesté, il souhaitoit avant de partir pour son voyage faire quelque chose de considerable pour le service de son Prince, qui pût l'engager à lui pardonner le passé. Voici donc ce qu'il dit qu'il avoit dessein de faire : c'étoit de s'embarquer avec son argent sur un des navires qui étoient au Port, & de s'en aller à Nicaragua, où il se proposoit de faire quelques soldats, & d'équiper & armer un ou deux vaisseaux pour aller en course contre Gonzale Pizarre & ses partisans; qu'il mettroit quelquefois pied à terre, & pilleroit les lieux où il n'y auroit point de Troupes, & où on ne seroit pas en état de lui faire résistance. Il ajoûta que ne se trouvant ni d'un âge convenable, ni d'une autorité ou d'une capacité suffisante pour une telle entreprise, il vouloit chercher quelqu'un qui eût toutes les qualitez nécessaires pour cela, & qui voulût bien être le Chef & le Conducteur. Qu'il avoit jetté les yeux sur Vela Nugnez, qui étoit un Cavalier expérimenté dans les affaires de la guerre, & qui étoit en quelque sorte obligé de chercher l'occasion de venger la mort du Viceroy son frere, & de tant

d'autres de ses parens & de ses amis que Gonzale Pizarre avoit fait mourir ; qu'il se mettoit entre ses mains , & lui confieroit sa personne & son argent , & seroit le premier à lui obéir exactement , & qu'il faudroit que Vela Nugnez parlât à quelques créatures du Viceroy qui étoient dans la Ville , afin de pouvoir les emmener avec eux. Ce soldat pria le Gardien de vouloir communiquer la chose à Vela Nugnez , ce qu'il fit ; & parce que Vela Nugnez se tenoit sur ses gardes , & craignoit que ce ne fût un artifice pour le surprendre & l'engager dans un mauvais pas , Jean de la Tour leva tous ses doutes , & le satisfit pleinement en presence du Gardien , par un serment solennel qu'il fit de la sincérité de ses intentions , sur un Autel consacré. Vela Nugnez accepta donc le parti , & commença à traiter avec quelques-uns qui avoient été amis & créatures du Viceroy. On ne sçait comment la chose fut découverte ; mais elle le fut si bien , que Gonzale Pizarre fit prendre Vela Nugnez , lui fit faire son procès , & lui fit publiquement couper la tête , sa Sentence portant qu'il étoit condamné comme traître & rebelle au Roy. Comme Vela Nugnez étoit un brave & honnête Gentilhomme , fort aimé

de tout le monde , il fut aussi fort regretté , & on peut dire que sa mort affligea tout le Royaume. Dans le même tems il arriva une aventure tragique à Cusco. Alphonse de Toro qui y étoit Lieutenant du Gouverneur , y fut poignardé par son beau-pere , pour quelques paroles qu'ils avoient eu ensemble. Gonzale Pizarre en fut fort fâché par le besoin qu'il avoit de lui , & les services qu'il en pouvoit attendre ; il nomma en sa place Alphonse de Hinoiosa pour son Lieutenant à Cusco , lequel avoit déjà été élu pour cela même , par les Magistrats du lieu. De son tems il arriva dans cette Ville quelque tumulte & quelques troubles qui causerent la mort à Lope Sánchez de Valenzuela & à Diego Perez Bezerra qui en avoient été les Promoteurs. Quelques autres qui y avoient aussi eu part , furent bannis par le même Hinoiosa , & par le Prevôt Pierre de Villacastin , qui s'employèrent soigneusement pour remettre le calme dans la Ville.



CHAPITRE IX.

*Ce qui se passe à Panama à l'arrivée des
Députés du Perou.*

LEs personnes qui devoient aller en Espagne pour les affaires du Perou , étant nommées , comme on l'a dit dans le Chapitre précédent , Gonzale Pizarre fit partir incontinent Lorenzo d'Aldana , & lui donna les dépêches qu'il jugea à propos. On sçut que Pizarre & quelques-uns de ses Capitaines avoient écrit des Lettres fort peu respectueuses , qui pourtant ne parurent point , & on croit que Lorenzo d'Aldana qui étoit bien intentionné , les déchira , ne jugeant pas à propos qu'elles parussent pour ne pas rendre les affaires plus mauvaises. Etant arrivé à Panama , il alla loger avec Hinoiofa , parce qu'ils étoient fort amis , & qu'il y avoit même quelque parenté entr'eux , & aussi-tôt après son arrivée il alla rendre ses respects au Président , & lui baiser les mains. Dans cette première visite on ne parla que de choses générales , sans venir à l'affaire principale dont il s'agissoit ; enforte qu'Aldana ne se découvrit

point pendant les deux premiers jours , agissant en homme prudent & sage , & voulant premierement connoître les sentimens & les intentions des Capitaines. En effet après qu'il en fut instruit , il s'ouvrit au Président , & s'offrit à lui pour le service de Sa Majesté. La confiance qu'on eut en lui , fit prendre la résolution de traiter ouvertement de l'affaire avec Hinoiosa ; de sorte que Hernan Mexia l'ayant tiré à part pour l'entretenir en particulier , lui representa tout ce qui s'étoit passé , & comment les choses se trouvoient alors en état qu'on y pût apporter le remede convenable par la venue du Président , pourvu qu'ils voulussent tous le favoriser & lui offrir leurs services , comme ils y étoient obligez , par ce qu'ils devoient à Sa Majesté , & que s'ils laissoient échapper l'occasion favorable qui se présenteoit alors , ils ne la trouveroient peut-être pas telle de long-tems. Hinoiosa répondit qu'il étoit fort serviteur au Président , & qu'il lui avoit déjà fait connoître clairement ses sentimens , qui étoient que si Sa Majesté après avoir oüi la demande de Gonzale Pizarre , ne jugeoit pas à propos de la lui accorder , lui qui parloit seroit toujours prêt de se conformer à la volonté de son Souverain , ne voulant en aucune maniere s'attirer le juste reproche

de lui être rebelle. La verité est que Hernando en bon soldat, entendoit bien la guerre, mais peu les affaires du cabinet. Il avoit cru bonnement que tout ce qui s'étoit passé n'avoit rien d'injuste ni de criminel, & qu'on avoit été bien fondé à le faire, en consequence des supplications & des requêtes qu'on avoit présentées, & qui sembloient mettre en droit ceux qui les presentoient, d'employer tous leurs soins, & n'oublier aucune diligence pour les faire réussir. Il ne manquoit pas même de gens éclairés & lettrés, qui appuyoient en cela les sentimens, & l'y confirmoient. Aussi fut-il toujours assez retenu & assez reservé dans l'exercice de sa Charge, pour ne passer point au-delà des bornes du dessein principal, sans faire mourir personne, ni ôter le bien à personne, comme faisoient les autres Capitaines. Hernan Mexia voyant l'erreur dans laquelle il étoit, s'ouvrit plus particulierement à lui, & lui dit franchement, » que connoissant comme ils faisoient la volonté, » & l'intention de Sa Majesté, par les ordres & la commission du Président, il n'étoit plus question d'attendre une nouvelle declaration ni une autre réponse; qu'au reste, il vouloit bien » lui »

lui dire nettement que toutes les Trou-
 pes étoient résolues de faire ce que le
 Président leur ordonneroit, & que lui
 qui parloit, étoit aussi dans la même ré-
 solution, & seroit le premier à leur en
 donner l'exemple; qu'ainsi il prit garde
 à ne se laisser point tromper, sous le
 prétexte spécieux d'être fondé sur le
 sentiment de personnes éclairées: qu'il
 devoit considérer que ces gens de let-
 tres, qui lui conseilloyent de demeurer
 ferme dans le parti de Gonzale Pizarre,
 étoient sans doute ses partisans déclarez
 qui s'intéressoient dans sa cause: mais
 qu'au fond il n'y avoit personne qui ne
 pût aisément connoître la vérité, dans
 l'état où étoient les choses, & juger
 quel parti il falloit suivre, pour être fi-
 dèle sujet à son Prince. „ Hinoiosa lui
 demanda un jour de tems pour répon-
 dre & se déterminer là-dessus, & le len-
 demain il l'envoya querir, résolu de sui-
 vre son conseil, si bien qu'ils allèrent
 ensemble au logis du Président, à qui
 Hinoiosa offrit ses services, & promit
 de lui obéir en conséquence des ordres
 de Sa Majesté. Après cela on fit appeler
 les Capitaines, qui tous ensemble pro-
 testèrent & promirent solennellement
 d'obéir au Président, & de garder le se-

cret jusqu'à nouvel ordre. Ils le firent comme ils l'avoient promis : en sorte que les Soldats n'apprirent point distinctement ce qui se passoit, & qu'on ne leur dit pas ouvertement les choses, quoique quelques-uns le conjecturassent sans peine, parce qu'ils voyoient que le Président donnoit ses ordres dans toutes les affaires qui se présentoient, & que les Capitaines alloient & venoient fort souvent chez lui, & le traitoient tant en public qu'en particulier, comme leur Supérieur. Le Président considérant les inconveniens que le retardement pouvoit apporter, résolut de dépêcher promptement le même Lorenzo d'Aldana, avec trois ou quatre navires, & environ trois cents hommes, pour aller le long des côtes du Perou, & se rendre au Port de los Reyes, pour y recueillir & y rassembler ceux qui seroient bien intentionnez pour le service de Sa Majesté. On vouloit par ce moyen empêcher, s'il étoit possible, que Gonzale Pizarre apprenant ce qui se passoit, n'eût le tems de mettre à ses affaires tout l'ordre qu'il souhaiteroit, & de faire mourir ceux qu'il auroit pour suspects, & qu'il croiroit favoriser le parti de Sa Majesté, comme souvent ses Capitaines avoient délibéré, & presque

résolu de le faire. On équipa & arma donc en diligence quatre navires, dont on donna le commandement à Lorenzo d'Aldana, & on nomma pour Capitaines Hernan Mexia, Jean Alfonse Palomino, & Jean d'Yllanes. Pour cela on fit une revûe generale, & on remit publiquement tous les Drapeaux au Président, qui les rendit incontinent aux mêmes Officiers, au nom de Sa Majesté, & nomma Hinoiosa pour General de toutes les Troupes, comme il l'étoit auparavant. Après cela on fit embarquer les trois cens hommes, en donnant paye à ceux à qui il fut nécessaire, & ainsi ils mirent à la voile, emmenant avec eux le Provincial des Dominicains, comme un homme de consideration & de merite, & dont l'autorité paroissoit suffisante pour obliger tous ceux qui seroient encore dans quelque incertitude à se déterminer pour le parti qu'ils le verroient suivre. Ils portoient aussi avec eux plusieurs copies des Provisions Royales & de l'Amnistie; & ils avoient ordre de n'aborder en aucun lieu du pays, pour n'être point découverts, s'il leur étoit possible, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au Port de los Reyes, parce qu'il leur paroissoit important de surprendre Gonzale Pizarre, ce qui pourtant ne

se put faire par la raison qu'on en dira. Dans ce tems-là l'Archevêque de los Reyes & Gomez de Solis arriverent à Panama ; ils furent fort aises d'apprendre ce qui s'étoit passé , & se declarerent en faveur du Président , lui offrant leurs services. Le Président envoya Dom Jean de Mendoza à la nouvelle Espagne , avec des lettres pour le Viceroy Dom Antoine de Mendoza , par lesquelles il le prioit d'envoyer à son secours tout ce qu'il pourroit amasser de Soldats en ce pays-là : il envoya aussi Dom Balthazar de Castille à Guatimala & à Nicaragua pour faire la même chose , & encore d'autres personnes à S. Domingue , afin de tirer , s'il lui étoit possible , du secours de tous ces endroits , croyant que cela lui seroit nécessaire.



CHAPITRE X.

Ce qui arriva à Pierre Hernandez Paniagua dans son voyage du Perou pour exécuter sa commission. Ce que fit de son côté Gonzale Pizarre, quand il soupçonna que sa flote, qui étoit à Panama, pouvoit avoir été remise entre les mains du Président.

NOUS avons dit cy - devant que le Président avoit envoyé Pierre Hernandez Paniagua pour porter ses lettres à Gonzale Pizarre. Paniagua arriva au Perou justement dans le tems que Pizarre attendoit des nouvelles de ce qui se seroit passé à Panama, après l'arrivée de Lorenzo d'Aldana; ce fut vers la mi Janvier de l'an mil cinq cens quarante-sept; il débarqua à Tumbez, & de là se rendit à S. Michel: aussi-tôt qu'il y fut arrivé, Villalobos qui étoit Lieutenant dans ce lieu pour Gonzale Pizarre, le fit arrêter, & lui ôta ses dépêches, qu'il envoya promptement à los Reyes par Diegue de Mora, Lieutenant du même à Truxillo. Gonzale Pizarre n'eut pas plutôt appris la chose, qu'il envoya

une personne en qui il se fioit , pour lui amener Paniagua, avec ordre de ne le laisser parler à personne par le chemin. Cet ordre fut fort bien exécuté : On conduisit donc Paniagua à los Reyes , où en présence de tous les Capitaines de Gonzale Pizarre , il lui remit entre les mains ses lettres de créance & ses dépêches : Pizarre lui commanda de dire tout ce dont il étoit chargé , l'assurant qu'à cet égard & pour tout ce qui regardoit sa commission , il ne lui seroit fait aucun mal , ni aucun outrage : Mais que si hors de là il traitoit avec qui que ce pût être , soit publiquement , soit en secret , d'aucune chose qui concernât le Président , il pouvoit compter que la moindre preuve & le moindre indice qu'on auroit , suffiroient pour lui faire couper la tête. Paniagua expliqua hardiment le sujet de son envoi & sa commission , & quand il eut achevé de parler , on le fit sortir. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le fît mourir , parce qu'il communiquoit , disoient-ils , ses affaires & ses sentimens à quelques personnes en qui il avoit de la confiance. Gonzale Pizarre ne fit voir à aucun de ses Capitaines la lettre que le Président lui écrivoit , ni celle qu'on lui rendit de la part de Sa Majesté. Tous

ses partisans lui disoient qu'il ne falloit point laisser entrer le Président au Perou, parlant de lui d'une maniere fort injurieuse, & même parlant de Sa Majesté avec fort peu de respect, à quoi Pizarre sembloit prendre plaisir. Il écrivit alors au Capitaine Carvajal, qui étoit à Plata, & lui manda de partir incontinent pour venir à los Reyes, & d'apporter avec lui tout l'or & l'argent qu'il pourroit, comme aussi les arquebuses, & les autres armes qu'il auroit. Ces ordres n'étoient pas tant fondez sur le besoin qu'on crut avoir de toutes ces choses pour se défendre ou pour attaquer, puisqu'on ne sçavoit pas alors ce qui s'étoit passé à Panama, & que même on ne le pouvoit encore sçavoir, que pour remédier aux grandes plaintes qu'il y avoit contre Carvajal, à cause de ses meurtres & de ses pillages continuels. Quelques-uns disoient qu'on le faisoit venir pour le châtier comme il le méritoit, & le punir en sa personne; d'autres, que c'étoit seulement pour lui ôter plus de cent cinquante mille écus qu'il avoit pillés dans cette conquête. Dans ce tems-là tout étoit plein de soupçons à Lima; personne n'osoit se fier à qui que ce fût, ni ouvrir la bouche pour rien dire sur le sujet des af-

faïres presentes , parce que le moindre mot , & le plus léger prétexte suffisoient pour mettre un homme en danger de perdre la vie. Gonzale Pizarre prenoit de fort grandes précautions , & étoit fort soigneusement sur ses gardes ; jusques - là qu'ayant remarqué en plusieurs occasions , que le Licentié Zarate n'étoit pas bien intentionné pour lui , quoique le frere Pizarre eût épousé la fille de Zarate , & que celui-cy fût malade , on tient pour certain qu'il le fit empoisonner , par le moyen de quelques poudres qu'il lui envoyoit comme un remede ; & dans la suite cette opinion fut confirmée par le rapport de quelques gens qui étoient au service de Pizarre , qui soit qu'il fût coupable ou non de ce crime , se réjouit beaucoup de la mort de Zarate. Cependant Pierre Hernandez Panagua commença à faire négocier pour son retour par l'entremise du Licentié Carvajal , contre le sentiment des autres Capitaines qui ne vouloient point qu'on le laissât partir. Veritablement on peut dire qu'il fut fort heureux d'être parti de los Reyes , quand on y apprit que la flotte qui étoit à Panama avoit été remise entre les mains du Président : On ne le sçavoit pas encore alors , néanmoins on

commençoit à avoir de grands soupçons , parce qu'on ne recevoit point de nouvelles de ce lieu. Aussi ces soupçons parurent assez bien fondez à Gonzale Pizarre , pour l'obliger d'écrire à Pierre de Puellas qui étoit à Quito, & à tous les autres Capitaines d'être soigneusement sur leurs gardes, & se tenir toujours prêts, & leurs gens en état. Dans ce tems-là le Capitaine Carvajal arriva venant des la Province de Charcas avec cent cinquante Soldats, trois cens Arquebuses , & plus de trois cens mille écus. Le jour qu'il arriva à los Reyes, on l'y reçut en pômpe; Gonzale Pizarre sortit lui-même de la Ville avec tous les Habitans sans exception , pour aller au devant de lui avec des instrumens de musique , & de grands signes de réjouissance. On reçut aussi alors des nouvelles de Porto Vieio ; qu'on y avoit vû paroître les quatre navires dont on a parlé dans le Chapitre précédent, & qu'après s'être approché assez près de terre, comme pour reconnoître, ils avoient reviré pour se mettre en mer, sans jeter l'ancre, ni se mettre en devoir de prendre aucunes provisions, comme les autres vaisseaux avoient accoutumé de faire ; ce qui fut pris pour un mauvais signe,

& pour une preuve qu'ils étoient ennemis.

CHAPITRE XI.

Les navires du Président arrivent au Port de Truxillo : Diegue de Mora & quelques autres le reçoivent, & se déclarent pour le parti de Sa Majesté.

Après que Gonzale Pizarre eut reçu la nouvelle que nous venons de dire de ces vaisseaux qui avoient paru à la côte, il fut quelque tems sans pouvoir être bien éclairci de la vérité, tant parce qu'ils ne s'approchoient gueres de terre, qu'à cause que Diegue de Mora, Lieutenant de Pizarre à Truxillo, retenoit les lettres qu'on écrivoit sur ce sujet. Ainsi on faisoit plusieurs conjectures là-dessus à los Reyes sans pouvoir s'assurer de la vérité : Cependant cela donnoit de l'inquiétude à Gonzale Pizarre, & l'obligeoit à prendre des précautions, & à faire faire soigneusement garde, tant le jour que la nuit, par les Soldats & par les Habitans qui paroissoient tous le faire avec soin & avec plaisir, comme s'ils l'eussent fait de fort bon cœur. Alors

Lorenço d'Aldana arriva avec ses navires au Port qu'on nomme Mal-abri, qui est à cinq ou six lieues de Truxillo. Diegue de Mora avoit appris la venue de ces vaisseaux, par le Messager qui avoit apporté la nouvelle qu'ils avoient paru à Porto Vieio : mais il ne pouvoit sçavoir ni juger certainement qui étoient ceux qui les montoient, ni quel dessein ils pouvoient avoir. Il s'embarqua à Truxillo avec plusieurs Habitans du lieu, dans un navire qui étoit au Port, avec des munitions de guerre & de bouche, à dessein d'aller chercher ces quatre navires & de les aborder en quelque lieu qu'il les rencontrât, ce qu'il croyoit pouvoir faire sans aucun péril, de quelque parti qu'ils fussent ; parce que s'ils étoient de celui de Gonzale Pizarre, il pouvoit leur dire qu'il étoit allé pour apprendre des nouvelles, & pour leur porter des rafraîchissemens ; & si au contraire ils étoient du parti de Sa Majesté, cela s'accordoit encore mieux avec ses intentions, & il se joindroit à eux, lui & ses gens. Il sortit donc du Port, & fut assez heureux pour rencontrer les quatre navires dès le premier jour : ils s'éclaircirent mutuellement les uns les autres de leurs veritables intentions, & ainsi se joigni-

rent avec beaucoup de plaisir pour concourir tous au même but. Diegue de Mora fournit à la flote les rafraîchissemens dont elle avoit besoin , & dès la nuit suivante ils se rendirent au Port de Truxillo ; ils ne jugerent pas à propos de mettre leurs gens à terre ; mais on prit seulement la résolution que Diegue de Mora , & tous les Habitans de Truxillo , se retireroient dans la Province de Caxamalca pour y pouvoir attendre avec plus de sûreté le tems qu'on auroit besoin d'eux , & assembler cependant tout ce qu'ils pourroient de gens en faveur du parti qu'ils prenoient. En même tems on envoya des Messagers avec des lettres & des ordres aux Chachapoyas , à Guanuco , à Quito , & aux passages que gardoient Mercadillo & Porcel , afin que tous ceux qui feroient bien intentionnez se pûssent déclarer en faveur de Sa Majesté. Les nouvelles de ce qui s'étoit passé à Truxillo furent bien-tôt portées à Gonzale Pizarre par le moyen d'un Moine de la Merci , qui l'avoit toujours suivi & favorisé ; mais cet homme ne pouvoit dire autre chose , sinon le départ de Diegue de Mora , & des Habitans de Truxillo , sans pouvoir rien assurer sur le sujet de leur intelligence & de leur union

avec ceux qui étoient sur la flote. Gonzale Pizarre conjectura sur le rapport de ce Moine, que Diegue de Mora & les Habitans de Truxillo s'en étoient allez à Panama pour se joindre au Président; c'est pourquoi il envoya promptement pour son Lieutenant en cette ville de Truxillo, le Licentié Garcias de Leon, qu'il avoit toujours mené avec lui jusqu'alors. Il l'envoya par mer avec quinze ou vingt Soldats, à qui il donnoit les Indiens de tous ceux qui s'en étoient allez avec Diegue de Mora. Pizarre envoya aussi avec Garcias de Leon le Supérieur des Moines de la Merci de cette ville, pour prendre & faire embarquer les femmes de ceux qui s'en étoient fuis, & les emmener à leurs maris à Panama, où il croyoit qu'ils étoient allez. A l'égard des veuves, il envoyoit des gens sortables avec qui elles se pourroient marier, & si elles ne le vouloient pas faire, ses ordres étoient qu'on les emmeneroit avec les autres à Panama. On tâchoit de couvrir cela de plusieurs prétextes spécieux: mais la véritable raison étoit que non seulement Gonzale Pizarre vouloit se rendre maître, & disposer à sa fantaisie des Indiens de ceux qui s'en étoient fuis, mais aussi de leurs mai-

sons & de tous leurs biens , sans y trouver aucune opposition de la part des femmes qui ne manqueroient pas d'y en faire autant qu'il leur seroit possible , si elles étoient présentes , & que tout au moins il faudroit nourrir & entretenir , si on leur ôtoit leurs biens. Le Licentié Garcias de Leon étant donc parti , rencontra peu de jours après qu'il fut en mer , les quatre navires commandez par Aldana ; il se joignit à eux , & embrassa le parti de Sa Majesté avec tous ceux qui l'accompagnoient : les uns le firent de bonne volonté , parce qu'il y avoit longtemps qu'ils souhaitoient d'en trouver l'occasion : les autres le firent par nécessité & par la crainte qu'ils eurent qu'Aldana ne les fît punir. On renvoya le Supérieur de la Merci par terre à los Reyes , avec ordre d'apprendre à Gonzale Pizarre ce qui se passoit , & la raison de la venue de ces quatre vaisseaux sur les côtes du Perou : on lui avoit aussi donné ordre de parler sous ce prétexte à plusieurs particuliers qu'il connoissoit bien intentionnez , & de leur faire sçavoir , que pourvû qu'ils se pussent rendre au Port , ils y trouveroient toujours des chaloupes prêtes pour les recevoir & les conduire aux vaisseaux. Gonzale Pizarre

ayant sçu la chose, envoya ordre au Supérieur de se retirer, avec défenses expresses de parler ni de traiter avec personne, ni en public ni en particulier, & faisant alors de grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana, pour s'être ainsi moqué de lui, & l'avoir trompé comme il l'avoit fait: ajoutant que s'il avoit suivi les sentimens de ses principaux Officiers, Aldana ne lui auroit pas joué ce tour, puis qu'il l'auroit fait mourir il y avoit déjà long-tems. Aussi disoit-on assez hautement que Pizarre ne devoit se prendre qu'à lui-même du mal qui lui arrivoit alors d'avoir laissé Aldana impuni. Quand donc on eut appris si certainement la venue de la flote, & la nécessité qu'il y avoit de se préparer à la guerre, tandis que cette flote s'avançoit de Truxillo à los Reyes, où il faut un tems considerable à se rendre par mer, bien que la distance d'un lieu à l'autre ne soit que de quatre-vingt lieuës, Gonzale Pizarre commença à mettre ses affaires en ordre, & assembler ses troupes, parce que jusqu'alors la sûreté pleine & entiere où il se croyoit, lui avoit fait négliger de semblables soins. Il nomma donc de nouveaux Capitaines, à qui il donna le commandement de ses Troupes, nom-

mant pour Capitaines de Cavalerie le
Licentié Carvajal & le Licentié Cepeda ;
comme des personnes qui devoient avoir
de l'attachement pour lui par les obliga-
tions qu'ils lui avoient. Il fit Capitaines
d'Arquebusiers Jean d'Acosta , Jean Ve-
lez de Guevara , & Jean de la Tour : &
Capitaines des Piquiers Fernand Bachi-
cao , Martin de Robles , & Martin d'Al-
mendras. Il voulut que François de Car-
vajal fût son Mestre de Camp , ou son
Lieutenant General , comme il l'avoit été
jusques-là , & qu'il eût pour sa garde
cent Arquebusiers , de ceux qu'il avoit
amenez de la Province des Charcas , qui
étoient tous fort bien équipez. On fit
battre le Tambour , & publier que tous
les Habitans de la ville & tous ceux qui
s'y trouvoient alors , de quelque qualité
& condition qu'ils pussent être , eussent
à prendre les armes , & à se ranger sous
les Etendarts , pour y recevoir la solde &
la paye qu'on leur donneroit. Ces or-
dres furent publiez sur peine de la vie
pour ceux qui ne lui obéiroient pas , & on
regla la paye de la maniere qui suit. On
donna aux deux Capitaines de Cavalerie
cinquante mille écus , avec ordre de fai-
re chacun cinquante Cavaliers : mais ou-
tre cela plusieurs Marchands & autres
personnes

personnes peu propres à la guerre, se rangerent sous leurs Etendarts. On n'ignoroit pas que c'étoit des gens qu'on ne devoit point compter pour le combat ; mais on vouloit en tirer de l'argent, comme on fit ; car ils se libererent en fournissant des armes & des chevaux, & ceux qui n'en avoient pas, en donnant de l'argent. On donna à Martin de Robles vingt-cinq mille écus pour faire cent trente Piquiers. A Fernand Bachicao aussi vingt mille écus pour cent douze Piquiers. A Jean Velez de Guevara la même somme pour cent quarante Arquebusiers ; & autant encore à Jean d'Acosta pour un semblable nombre. On donna douze mille écus à Jean de la Tour pour cinquante Arquebusiers qui étoient de la garde ordinaire de Gonzale Pizarre. On donna aussi autres douze mille écus à Martin d'Almendras pour faire quarante-cinq Piquiers. On nomma pour porter le grand Etendart Antoine Altamirano, un des plus considerables Habitans de la ville de Cusco, en lui donnant le commandement de quatre-vingt chevaux destinés pour la garde de l'Etendart, & on lui donna douze mille écus, non pour la paye de ceux qu'il commandoit, qui

n'en avoient pas besoin, étant tous choisis d'entre les plus riches Habitans du pays, mais pour quelques autres besoins. Aussi-tôt que tout fut en ordre, on fit assembler toutes les Troupes pour en faire la revûë. Le Licentié Cépeda fit peindre dans son Etendard une image de la Vierge, & le Licentié Carvajal fit mettre sur le sien un S. Jacques. Le Capitaine Carvajal retint la même Baniere qu'il avoit porté à la guerre des Charcas. Le Capitaine Guevara fit peindre sur la sienne une cuirasse avec un chiffre, par lequel il vouloit désigner le nom de Pizarre. Le Capitaine Bachicao fit mettre sur son Drapeau un G, entrelacé avec un P, (ces deux lettres voulant dire Gonzale Pizarre) avec une couronne Royale par-dessus; & ainsi des autres, chacun choisissant la figure qu'il lui plaisoit faire mettre; en sorte qu'il n'y avoit que le grand Etendard où on vît paroître les Armes Royales. Aussi-tôt après on fit la distribution des postes, & on assigna à chacun le sien, pour faire soigneusement la garde, sur-tout pendant la nuit. Gonzale Pizarre prenoit grand soin de secourir plusieurs Soldats qui n'étoient point sous les enseignes, & il faisoit des presens à d'autres qui y étoient, & qu'il croyoit en

avoir besoin ; car outre ce qu'ils avoient déjà reçu , il donnoit à quelques-uns des sommes fort considerables , selon qu'il connoissoit qu'ils le meritoient. Il fit faire une revûë generale , & se mit à pied avec l'Infanterie. Il avoit assemblé en tout mille hommes , aussi-bien armez & aussi-bien équipéz & fournis de tout ce qui leur étoit nécessaire , qu'aucunes Troupes qu'on ait vû en Italie , dans le tems que les choses y étoient dans la plus grande prospérité. La plupart outre leurs armes qui étoient bonnes , avoient des hauts-de-chausses & des pourpoints de soye ; plusieurs même en avoient de toile d'or & de brocard ; d'autres en avoient de brodez & chamarrez d'or & d'argent , avec de la broderie d'or à leurs chapeaux , sur leurs boêtes à poudre & sur les poches ou étuis de leurs arquebuses. Il étoit fort bien fourni de poudre , & il donna ordre que tous ses Soldats fussent pourvus de quelques montures , achetant pour cet effet toutes les jumens , mulets , & chevaux qu'il pût trouver , & en prenant plusieurs sans les payer. La dépense qu'il fit pour tous ces préparatifs , se monta à plus de cinq cens mille écus. Il envoya Martin Silvera à la ville de Plata , pour en tirer

tous les hommes & tout l'argent qu'il y pourroit trouver. Il envoya aussi Antoine de Roblez à Cusco , pour en tirer les Troupes qui y étoient sous le commandement d'Alfonse de Hinojosa Lieutenant de Pizarre dans cette ville. Il écrivit à Lucas Martin son Lieutenant à Arequipa , lui mandant de le venir incontinent trouver avec les Soldats qui étoient dans ce lieu-là. Il envoya aussi ordre à Pierre de Puellas , son Lieutenant à Quito , de le venir joindre avec les Troupes de cette Province , & manda de même aux Capitaines Mercadillo & Porcel , de laisser les passages qu'ils gardoient , & se rendre avec leurs gens à Lima. Il envoya les mêmes ordres au Capitaine Sayavedra qui étoit son Lieutenant à Guamanga. De cette maniere on peut dire que Gonzale Pizarre ne négligea rien , & qu'il envoya des Messagers de toutes parts pour assembler des Troupes , & faire porter à ses Officiers tous les ordres & toutes les instructions qu'il jugea nécessaires. Il leur commandoit sur-tout de ne laisser dans les lieux qu'ils abandonnoient , ni armes , ni chevaux , ni rien qui pût donner à ceux qui demeuroient dans ces lieux-là occasion ou moyen d'aller trouver le Président : justifiant autant

qu'il pouvoit sa conduite, par les raisons les plus spécieuses qu'il pouvoit trouver. Il leur representoit qu'ayant envoyé le Capitaine Lorenzo d'Aldana, tant en son nom, qu'au nom de tout le Royaume, pour informer Sa Majesté de tout ce qui étoit arrivé dans le pays, Aldana s'étoit ligué avec le Président, & venoit maintenant contre lui avec les mêmes vaisseaux dont il lui avoit confié le commandement, & qui leur avoit coûté plus de quatre-vingt mille écus à équiper. Qu'à l'égard du Président, Sa Majesté l'envoyoit pour travailler à rétablir le repos, la paix & la tranquillité dans le Royaume; mais qu'au lieu de s'y employer comme il devoit, il avoit de sa propre autorité assemblé des Troupes, & venoit avec tout ce qu'il en avoit pû ramasser, pour punir ceux qui avoient eu quelque part aux mouvemens & aux troubles passés; qu'ainsi puisqu'ils sçavoient les uns & les autres qu'ils y avoient eu part aussi-bien que lui qui leur parloit, ils devoient penser que c'étoit ici une affaire qui les regardoit tous. Qu'au reste il ne falloit pas se flater du pardon & de l'amnistie qu'on diroit que le Président apportoit, & qu'il accorderoit à ceux qui le suivroient; qu'on avoit sujet de soup-

..

çonner en cela de l'artifice & de la fraude; mais que quand on supposeroit que la chose fût véritable, & qu'il y eût une amnistie, toujours étoit-il certain qu'elle ne pouvoit regarder que le passé, & que la bataille donnée contre le Viceroy, & sa mort n'y pouvoient être comprises, puisque cela étoit arrivé depuis que le Président étoit parti d'Espagne. Qu'ainsi jusqu'à ce que Sa Majesté fût informée du tout, & qu'elle envoyât de nouveaux ordres là-dessus, il étoit résolu de s'opposer à l'entrée du Président dans le pays; d'autant plutôt qu'il étoit bien informé par plusieurs personnes qui le lui avoient écrit d'Espagne, que Sa Majesté n'envoyoit pas le Président pour lui ôter le Gouvernement du Royaume, mais seulement pour présider dans l'Audience Royale: qu'il étoit fort assuré de ce qu'il disoit, parce que François Maldonat qu'il avoit envoyé à Sa Majesté, le lui avoit écrit, & que le Président même n'avoit pu s'empêcher d'avouer en quelque maniere la chose dans sa lettre qu'il avoit reçu par Pierre Hernandez Panagua: que depuis à la vérité ses propres Capitaines avoient séduit le Président, & l'avoient engagé à entrer au Pérou à main armée: que sans doute Sa Majesté

seroit fort mécontente d'un tel procédé quand elle en seroit informée. Pizarre prétendoit donc par ces raisons & autres semblables, que le Président étoit fort coupable, d'avoir retenu ceux qu'on envoyoit en Espagne, & que cela seul étoit une raison suffisante, pour lui pouvoir justement faire la guerre.

CHAPITRE XII.

Le Licentié Carvajal est nommé pour aller avec quelques Soldats le long de la côte ; mais après on changea d'avis, & on ne l'envoya pas, parce qu'on le tenoit pour suspect.

DAns ce temps-là Gonzale Pizarre ; son Mestre de Camp, & les autres qui étoient de son Conseil, prirent un nouveau tour & de nouvelles mesures, pour justifier leur conduite, & faire croire aux soldats & au peuple, que leur cause étoit bonne. Ils firent assembler tous les gens de lettres qui étoient dans la ville de los Reyes, leur proposerent le crime dont ils prétendoient que le Président étoit coupable, pour avoir retenu leurs navires, & être entré dans le

pays avec des gens de guerre & à main armée , contre la commission & les ordres qu'il avoit de Sa Majesté , voulant ainsi persuader à ceux qu'ils avoient assemblez , qu'il étoit juste & raisonnable de proceder juridiquement contre le Président, & ses Capitaines & adhérens , & leur faire leur procès dans les formes. Ces sçavans assemblez n'oserent contredire Gonzale Pizarre , ni s'opposer à sa volonté ; ils s'accorderent donc à ce qu'il disoit : ainsi on commença à faire des procédures dans les formes , & instruire le procès , & peu de jours après on donna un Jugement qui portoit en substance , que *veu les crimes qui résultoient des informations faites contre le Licentié de la Gasca & ses Capitaines , on trouvoit qu'ils étoient coupables , & meritoient d'être condamnés , & qu'ainsi on les condamnoit , sçavoir le Licentié de la Gasca à avoir la tête coupée , Lorenzo d'Aldana & Hinojosa à être écartelez.* Ils condamnoient de même les autres Commandans à diverses sortes de supplices , selon qu'ils le jugeoient à propos. On fit signer cette sentence au Licentié Cepeda Auditeur , & on l'envoya après pour la faire de même signer à d'autres personnes lettrées. Il se trouva parmi ceux à qui on
propo

propofa cette fignature, un Licentié nommé Polo Hondegardo , qui étoit de Valladolid , lequel fut affez franc & affez hardi pour aller trouver Gonzale Pizarre , & lui reprefenter qu'il n'étoit nullement à propos de prononcer un tel jugement , parce qu'il pourroit arriver que fes Capitaines qui étoient alors au fervice du Préfident , euflent dans la fuite envie de retourner au fien , mais qu'ils ne l'oferoient faire , quand ils auroient une fois appris cette cruelle fentence donnée contr'eux ; que de plus il falloit confiderer que le Préfident étoit une perfonne facrée étant Prêtre , & qu'ainfi ceux qui figneroient une telle Sentence contre lui , encourroient la peine de l'excommunication majeure. Ces raifons empêcherent qu'on ne paffât outre , & qu'on ne publiât cette Sentence. Gonzale Pizarre apprit alors que les vaiffeaux de Lorenzo d'Aldana étoient partis de Truxillo , & s'avançoient le long de la côte. Là-deffus il commanda Jean d'Acofta , avec cinquante Arquebufiers à cheval , pour courir promptement d'un lieu à l'autre fur le bord de la mer , & empêcher qu'ils ne pûflent defcendre en aucun lieu pour prendre les chofes dont ils pourroient avoir befoin. Acofta alla

jusqu'à Truxillo , où il n'osa demeurer qu'un jour , craignant que Diegue de Mora ne vînt de Caxamalca pour l'attaquer , & aussi parce qu'il apprit que les navires étoient au Port de Santa , & résolut d'y aller. Lorenzo d'Aldana fut averti de sa venue par quelques Espagnols ; il lui dressa une embuscade , faisant cacher cent cinquante Arquebusiers dans des roseaux sur le chemin par lequel Jean d'Acosta devoit passer. Celui-ci n'auroit sans doute pas manqué d'y être surpris & défait , si son bonheur ne lui avoit fait rencontrer quelques espions de la flotte qu'il prit , & qu'il vouloit faire pendre , s'ils n'eussent trouvé le moyen de sauver leur vie , en l'avertissant de cette embuscade , & lui disant de plus , que s'il quittoit ce chemin pour s'approcher plus près de la mer , il trouveroit quelques Matelots faisant aiguade. Il envoya les prisonniers à Gonzale Pizarre. La chose vint à la connoissance de ceux qui étoient en embuscade : mais comme ils étoient à pied , & leurs ennemis à cheval , & le Pays fort sablonneux , ils ne furent nullement en état d'ôter à Acosta ses prisonniers : il s'en retourna au Port de Guavra , où il attendit de nouveaux ordres. Cependant Gonzale Pizarre reçut

très-bien les prisonniers, leur fit rendre leurs armes, & leur fit donner des habits & assigner des logemens, leur donnant le choix de toutes les Compagnies, pour se mettre en celle qu'il leur plairoit. Il apprit par eux le nombre de ceux qui étoient sur les vaisseaux, tout ce qui étoit arrivé à Panama, & les secours que le Président avoit envoyé demander en divers endroits des Indes; ils lui dirent encore comment Lorenzo d'Aldana avoit fait mettre à terre Pierre d'Ulloa Dominicain en habit seculier, pour publier partout l'amnistie. Pizarre le fit chercher; on le trouva, & on le lui amena; il le fit mettre dans un cachot qui étoit près du vivier de son jardin, où il y avoit quantité de crapaux & de couleuvres, jusqu'à ce qu'à l'occasion de la venue de la flotte il recouvra la liberté. Alors on résolut d'envoyer le Licentié Carvajal avec trois cens Arquebusiers à cheval, & les soldats de Jean d'Acosta, le long de la côte & jusqu'à Caxamalca, pour attaquer & défaire Diegue de Mora. Le Licentié fit ses préparatifs pour cette expédition, & tout étant prêt & ses gens en état, le Mestre de Camp Carvajal alla dès le matin trouver Goza'e Pizarre, & lui representa » qu'il n'étoit

» nullement à propos de donner une telle
» commission au Licentié Carvajal, parce
» qu'on ne pouvoit pas prendre une en-
» tiere confiance en lui. Que si jusqu'a-
» lors il avoit suivi leur parti, il l'avoit
» fait pour se venger du Viceroy, &
» qu'étant content à cet égard, il ne
» voyoit pas qu'il y eût grand fonde-
» ment à faire sur sa fidélité. Qu'il fal-
» loit se souvenir que tous les freres du
» Licentié étoient serviteurs de Sa Ma-
» jesté, particulièrement l'Evêque de
» Lugo, qui étoit dans les grands em-
» plois. Qu'il ne falloit donc pas se flat-
» ter que celui-ci fût de bon cœur dans
» un parti opposé à celui où étoient tous
» ses proches, & qu'il y demeurât ferme.
» Qu'enfin il falloit se souvenir qu'on
» avoit tenu prisonnier sans aucun fon-
» dement valable, ce même homme dont
» il s'agissoit, & qu'il s'étoit vû si près
» d'être conduit au supplice, qu'on lui
» avoit ordonné de faire son testament,
» & de se confesser, & qu'il ne falloit
» pas se flatter que de semblables outra-
» ges s'effaçassent aisément de l'esprit. »
Ces raisons frapperent Gonzale Pizarre,
le firent changer d'avis, si bien qu'au
lieu du Licentié Carvajal, il envoya le
même Jean d'Acosta, avec deux cens

quatre-vingt hommes pour l'exécution de cette entreprise. Celui-ci partit donc & prit le chemin de Truxillo; mais étant arrivé à Barança, qui est à vingt-quatre lieuës de los Reyes, il ne passa pas outre, par les raisons qu'on verra dans la suite. Dans ce tems-là le Capitaine Saavedra, Lieutenant de Pizarre à Guanuco, reçut des Lettres de Lorenzo d'Aldana, par lesquelles il le sollicitoit de prendre le bon parti, qui étoit celui de Sa Majesté leur légitime Souverain. Saavedra résolut de le faire; ainsi sous prétexte d'exécuter les ordres de Gonzale Pizarre, qui lui avoit ordonné de l'aller trouver avec Hernando Alonso, Habitant de la même Ville, il assembla ce qu'il put de soldats, sortit de la Ville avec eux, & leur déclara que son dessein étoit de s'engager au service de Sa Majesté. Tous s'offrirent à le suivre, excepté trois ou quatre qui s'enfuirent, & allèrent rapporter ce qui se passoit à Gonzale Pizarre. Il envoya incontinent un Capitaine avec trente soldats, pour piller & détruire entierement le lieu; mais ils y trouverent de l'opposition, car les Indiens du voisinage s'étoient armés, & s'étoient saisis du lieu par l'ordre même de leurs Maîtres; desorte qu'ils

empêcherent les Espagnols que Pizarre avoit envoyez , d'y entrer ; ainsi ils furent contrainsts de s'en retourner à los Reyes , & se contenter d'emmener ce qu'ils purent attraper de bétail , jumens & autres bêtes. Cependant le Capitaine Saavedra avec quarante Cavaliers qui le purent suivre , se rendit à Caxamalca , où il se joignit à Diegue de Mora , & les autres qui étoient avec lui , & s'étoient declarez comme lui pour le parti de Sa Majesté.

CHAPITRE XIII.

Antoine de Robles va à Cusco comme Lieutenant de Pizarre : Diegue Centeno sort du lieu où il avoit été long-tems caché , assemble des gens , va attaquer Robles , le défait , & se rend maître de la Ville.

ANtoine de Robles que Gonzale Pizarre envoyoit à Cusco pour y commander en sa place , étant arrivé dans cette Ville , Alphonse de Hinoiosa qui jusques-là y avoit exercé la Charge de Lieutenant du Gouverneur , & commandé en cette qualité les Troupes qui y étoient , remit à Robles & le commandement &

les Troupes, ce qu'il ne fit pas, à ce qu'on croit, sans chagrin & sans mécontentement. Antoine de Robles ramassa tout ce qu'il put d'hommes & d'argent, & étant sorti de Cusco, il s'avança jusqu'à Xaquixaguana, qui en étoit éloigné de quatre lieuës. Là il apprit que Diegue Centeno après avoir été plus d'un an caché dans une caverne, venoit tout nouvellement d'en sortir, sur ce qu'il avoit appris la venue du Président, & la plupart des choses qui se passoient dans le Pays. En effet, Centeno étoit véritablement sorti de sa retraite, & des lieux secrets qui lui avoient servi d'azile, & il n'en avoit pas plutôt été hors, qu'il avoit commencé à rassembler quelques gens de ceux qui l'avoient suivi autrefois, & s'étoient cachez en divers endroits dans les bois & dans les montagnes, pour éviter la fureur de Gonzale Pizarre & de son Mestre de Camp. De cette manière Centeno assembla jusqu'à quarante hommes, dont une partie étoit à pied, & quelques-uns avoient encore les chevaux avec lesquels ils s'étoient sauvez. Ils n'étoient pas aussi bien armez & aussi bien équippez qu'il eût été à souhaiter; néanmoins il résolut d'attaquer Cusco avec autant d'assurance que s'il avoit eu cinq

cens hommes. Les principaux de ceux qui l'accompagnoient, étoient Louïs de Ribera, Alfonse Perez d'Esquivel, Diegue Alvarez, François Negral, Pierre Hortiz de Zarate, & Dominique Ruiz, Clerc, qu'on appelloit communément le Pere Vizcayno. Centeno s'avança donc avec ses gens du côté de Cusco, & s'en approcha fort près. On ne doute pas que quelques-uns des principaux de la Ville, pour se délivrer de la domination d'Antoine de Robles, qui étoit un jeune homme de basse condition & de peu d'esprit, n'eussent écrit à Diegue Centeno de venir, & ne lui eussent promis leur secours, pour le faire réussir dans ses desseins. Il y en a qui disent qu'Alfonse de Hinoiosa même dans le ressentiment qu'il avoit contre Gonzale Pizarre, avoit envoyé offrir son secours à Centeno. On peut aisément croire l'un ou l'autre, ou peut-être tous les deux, parce qu'autrement c'eût été une grande imprudence & une témérité inexcusable à Diegue Centeno, d'attaquer avec le peu de gens qu'il avoit, une Ville dans laquelle, sans compter ses Habitans, il y avoit plus de cinq cens soldats, & néanmoins se flatter de l'espérance de s'en pouvoir rendre maître avec quarante hommes si mal armez, que la

plûpart avoient leurs épées ou leurs poi-
gnards liez à des perches pour leur servir
de lances ou de piques. Antoine de
Robles étant averti de la marche de Cen-
teno , retourna à Cusco , où il commen-
ça à faire les préparatifs qu'il jugeoit né-
cessaires ; puis apprenant que l'ennemi
n'étoit qu'à une journée de là , il fit pren-
dre les armes à ses gens ; & ayant assem-
blé trois cens hommes sur la place , il
envoya pour battre l'estrade , François
d'Aguirre , frere de Peruche d'Aguirre ,
que le Capitaine Carvajal avoit fait pen-
dre. François s'en alla trouver Diegue
Centeno , se joignit à lui , & lui dit tout
ce qui se passoit , & l'état des choses dans
la Ville. La nuit qui précéda la Fête-
Dieu de l'an mil cinq cens quarante-sept,
ils s'avancerent par un chemin différent
de celui où étoient postées les Troupes de
Robles ; ainsi ils les attaquèrent par le
flanc avec beaucoup de courage , & une
ferme résolution de vaincre ou de mou-
rir. Comme cette attaque se fit pendant
l'obscurité de la nuit , le bruit & la con-
fusion empêchoient qu'on ne se pût en-
tendre , & faisoient que ceux de Cusco
se tuoient souvent les uns les autres , sans
pouvoir se reconnoître. Diegue Centeno
se servit d'une ruse qui lui réussit fort.

heureusement ; il fit deffeler & débrider les chevaux qu'il avoit , & les fit mettre sur le chemin où les ennemis étoient postez , les faisant suivre par des Indiens , qui les pouffoient devant eux. Ces chevaux pressezz par ceux qui les suivoient , se mirent à courir de toute leur force , & mirent le désordre & la confusion parmi les Troupes de Robles , avant qu'on eût le loisir de les tuer , ni qu'on pût s'assurer s'il y avoit quelqu'un dessus on non. Ce stratagème de Centeno paroît à peu près semblable à celui dont usa ce Capitaine Carthaginois , qui se trouvant enfermé par ses ennemis dans un vallon , en sortit en faisant marcher devant lui des taureaux & des vaches , avec des bottes de pailles embrasées , attachées à leurs cornes. Enfin Diegue Centeno & les siens combattirent avec tant de courage , que ceux de Cusco furent défaits & mis en fuite. Cela acquit beaucoup de gloire à ce Capitaine , parce qu'on a rarement vû un si petit nombre de gens en vaincre un beaucoup plus grand que le leur , beaucoup mieux armez qu'eux , & qui à plusieurs égards avoient de grands avantages. On dit que les premiers qui prirent la fuite , furent quelques gens d'Alfonse de Hinoiosa , qui en usèrent ainsi

par ses ordres ; mais eux-mêmes ne l'avoient pas , pour ne pas se deshonorer ; ni Centeno non plus , pour ne pas diminuer l'honneur de sa victoire. Diegue Centeno étant ainsi entré dans Cusco , il fut d'abord élu pour Commandant & Capitaine General dans cette Ville , au nom de Sa Majesté. Dès le lendemain il fit publiquement couper la tête à Antoine de Robles , & fit le partage & la distribution de cent mille écus qu'il trouva dans le lieu appartenant à Gonzale Pizarre , traitant d'ailleurs fort humainement tout le monde. Après cela il nomma pour Capitaines d'Infanterie Pierre des Rivières , & Jean de Vargas , frere de Garcilaso , & pour Capitaine de Cavalerie Negral , nommant pour son Mestre de Camp General Louis de Ribera. De cette maniere il sortit de Cusco beaucoup mieux accompagné qu'il n'y étoit entré , ayant à sa suite jusqu'à quatre cens hommes , avec lesquels il prit le chemin de la Ville de Plata , à dessein de faire ce qu'il pourroit par ses sollicitations , pour obliger Alonse de Mendoze , qui étoit là pour Gonzale Pizarre , d'embrasser le parti de Sa Majesté ; & au cas qu'il refusât opiniâtement de le faire , d'attaquer la Ville , & s'en rendre le maître par for-

ce. Dans ce tems-là Lucas Martin , que Gonzale Pizarre avoit envoyé à Arequipa , pour lui amener les gens qui étoient dans cette Ville , en sortit avec cent trente hommes pour s'en retourner à los Reyes ; mais à quatre lieuës d'Arequipa , ses propres soldats le prirent , & ayant choisi pour Capitaine Jérôme de Villegas , ils marcherent jusques à ce qu'ils eussent rencontré Diegue Centeno pour se joindre à lui. Il étoit alors au Collao , attendant l'issuë de quelques négociations qu'avoit entrepris Pierre Gonzale de Zarate , Maître d'Ecole de Cusco. Il apprit dans ce lieu-là , que Jean de Silveira , Sergent Major de Gonzale Pizarre , envoyé par lui pour emmener à los Reyes les gens de cette Province , avoit fait pendre cinq ou six hommes qu'il avoit rencontré sur sa route , & qui étoient au nombre de ceux qui avoient suivi Centeno. Il apprit encore que le même Silveira conduisoit environ trois cens hommes. On dira dans la suite ce qui leur arriva.



C H A P I T R E XIV.

Gonzale Pizarre fait venir Jean d'Acosta à los Reyes, pour l'envoyer à Cusco contre Diegue Centeno. Il fait couper la tête à Antoine Altamirano & à Lorenzo Mexia, & fait prêter serment en sa faveur aux Habitans de los Reyes.

Gonzale Pizarre ayant appris tout ce qui étoit arrivé à Cusco, le soulèvement de Centeno, & la mort d'Antoine de Robles, & jugeant aussi par quelques conjectures, que les gens de Saint-Michel s'étoient declarez pour Sa Majesté; que de plus, les Capitaines Mercadillo & Porcel s'étoient joints avec Diegue de Mora à Caxamalca, de maniere qu'il ne pouvoit plus compter pour lui que les gens qu'il avoit à los Reyes, & ceux de Pierre de Puellas sur qui il s'assuroit, & étoit pleinement persuadé qu'il ne lui manqueroit pas. Tout cela lui fit prendre la résolution d'envoyer contre Diegue Centeno, le Capitaine Jean d'Acosta avec ceux qu'il commandoit, & de lui donner même un plus grand nombre de gens s'il étoit besoin, résolu de suivre

lui-même Acosta avec toute son armée , au nombre de neuf cens hommes , parmi lesquels on voyoit les principaux Habitans du Pays. Son dessein étoit de réduire & ramener à son obéissance tout le Pays d'enhaut , & après cela faire la guerre au reste de ceux qui s'étoient soustraits de son obéissance. Au reste , en cas que les choses ne lui réussissent pas comme il souhaitoit , & qu'il se trouvât trop pressé , on pouvoit juger par plusieurs conjectures vrai-semblables , que son dessein étoit alors d'aller tenter quelques nouvelles découvertes vers la rivière de la Plata , vers le Chili , ou en quelques autres endroits vers ces côtes-là. Ce n'est pas qu'il dît cela ouvertement , ni qu'il en fît même confidence à personne , croyant que ce seroit marquer trop de défiance & trop peu de courage , mais , comme on vient de le dire , on ne laissoit pas de le conjecturer. Il envoya donc ordre à Jean d'Acosta de revenir à los Reyes , ce qui surprit fort les gens qui accompagnoient ce Capitaine , & causa quelques murmures & quelques troubles parmi eux , de manière que sept ou huit s'enfuirent , ayant pris pour leur Chef Jérôme de Soria , Habitant de Cusco. Il y en auroit eu sans doute un grand

nombre d'autres qui auroient suivi l'exemple de ces premiers, si Acoſta n'avoit prévenu cet inconuenient par ſa ſéverité, en faiſant couper la tête à Lorenzo Mexia, gendre du Comte de la Gomera, & à un autre ſoldat qu'il ſoupçonnoit qui s'en vouloit aller. Il en fit auſſi arrêter quelques autres, qu'il conduiſit priſonniers à los Reyes. Peu de jours avant qu'il y arrivât, Gonzale Pizarre ayant eu quelques ſoupçons contre Antoine Altamirano qui portoit ſon grand Etendart, parce qu'il lui ſembloit agir un peu trop froidement, ſans avoir pourtant aucune preuve contre lui, ni même aucun ſoupçon conſiderable, il le fit prendre priſonnier, le fit lier comme un criminel, & étrangler pendant la nuit, puis enſuite le fit attacher publiquement aux fourches patibulaires. Altamirano étoit un des plus riches du Pays; Pizarre ſe faiſit de tous ſes biens, & les diſtribua comme il le jugea à propos. Après cela il donna l'Etendart Royal à Dom Antoine de Ribera, qui étoit venu depuis peu de Guamanga avec environ trente hommes, quelques armes, & quelque bétail qu'il avoit tiré des Habitans qui étoient demeurez dans le lieu. Gonzale Pizarre ſe trouvoit cependant aſſez em-

barrassé, il voyoit que ses affaires prenoient un méchant tour, & alloient tous les jours en empirant; qu'il ne pouvoit presque plus compter que sur les seules forces qu'il avoit à los Reyes, au lieu que peu de jours auparavant il étoit maître absolu de tout le Royaume. Il craignoit que si les Provisions Royales, l'Amnistie & la révocation des Ordonnances que le Président apportoit, venoient une fois à la connoissance de ceux qui lui restoient, tous ne l'abandonnassent: Car il faut remarquer que jusques-là il avoit eu l'adresse de cacher tout cela à ses partisans. Dans cette inquiétude il prit le parti qu'il jugea le meilleur & le plus propre pour s'assurer de ceux qui le suivoient; ce fut de faire assembler tous les Bourgeois & toutes les personnes les plus considérables de la Ville, dans sa maison. Quand ils furent assemblez, il leur représenta » les grands em-
» barras, & les dangereux engagemens
» dans lesquels il s'étoit mis pour eux,
» les travaux qu'il avoit supporté, les
» périls où il s'étoit exposé, & les guerres
» qu'il avoit soutenu pour leurs intérêts,
» & pour la conservation de leurs biens
» dont ils étoient redevables aux soins
» & à la valeur du Marquis Dom François

gois Pizarre son frere. Que dans l'oc-
 casion présente ils devoient considerer
 que sa cause & la leur étoient la même,
 & qu'ils avoient les uns & les autres
 suffisamment dequoi justifier leur con-
 duite par les démarches qu'ils avoient
 faites en envoyant des Députez de leur
 part pardevers Sa Majesté, pour lui
 rendre compte de tout ce qui s'étoit
 passé. Que le Président avoit arrêté
 & retenu les Envoyez à Panama;
 qu'il avoit séduit & débauché ses Ca-
 pitaines, & s'étoit ainsi emparé de sa
 flotte, qui lui avoit tant coûté à équi-
 per. Qu'au reste on ne pouvoit pas
 douter que le Président n'en usât de
 la sorte pour ses intérêts particuliers;
 puisqu'il étoit évident, que s'il avoit
 eu quelque ordre de sa Majesté pour
 faire la guerre, il n'auroit sans doute
 pas manqué de lui faire sçavoir par
 Pierre Hernandez Paniagua: mais que
 non content de tous les outrages qu'il
 lui avoit fait jusques-là, il entroit dans
 son Gouvernement à main armée; lui
 faisoit la guerre, & faisoit répandre
 par tout le Royaume des libelles contre
 lui, comme cela étoit connu de tout le
 monde. Qu'ainsi il étoit résolu de
 s'opposer à un homme qui le traitoit

„ en ennemi sans qu'il lui en eût donné
„ sujet. Que leurs intérêts de tous étoient
„ les mêmes que les siens , puisqu'il
„ étoit assez évident que prenant les
„ choses à la rigueur comme on faisoit,
„ on ne manqueroit pas de leur deman-
„ der compte , & de les rendre respon-
„ sables de toutes les suites funestes qu'a-
„ voient eu les guerres passées , des meur-
„ tres , & des pillages qu'elles avoient
„ causé. Qu'il les prioit de faire soi-
„ gneusement reflexion là-dessus , & de
„ considérer que si jusques-là il s'étoit
„ agi de la défense & de la conservation
„ de leurs biens , il s'agissoit maintenant
„ non-seulement de la même chose , mais
„ encore de plus de la conservation de
„ leur honneur & de leur vie. Que cela
„ lui avoit fait juger nécessaire de les as-
„ sembler pour leur représenter comme
„ il faisoit , l'état présent des choses , &
„ sçavoir quels seroient là-dessus leurs
„ sentimens , qu'il les prioit de lui dire
„ franchement & ouvertement , leur pro-
„ mettant foi de Cavalier & de Gentil-
„ homme d'honneur & prêt de leur en
„ faire un serment solennel & dans tou-
„ tes les formess'il étoit nécessaire , qu'il
„ ne seroit fait à qui que ce fût aucun
„ mal , ni dans sa personne , ni dans ses

biens, pour avoir dit librement son avis, quel qu'il pût être; & que même il laisseroit chacun en pleine liberté, non seulement de se déclarer pour le parti qu'il jugeroit à propos, mais aussi de se retirer où bon lui sembleroit. Qu'ainsi ceux qui avoient intention de le suivre, eussent à le déclarer franchement & ouvertement, parce qu'il exigeroit pour cela leur signature & leur promesse par écrit: qu'ils prissent donc bien garde à ce qu'ils lui promettoient, puisqu'après qu'ils lui auroient une fois donné leur parole, s'ils la violoient ou paroïssent tiedes & languissans dans les occasions où il faudroit agir jusques à ce que la guerre fût finie, il leur feroit couper la tête, & que des soupçons tant soit peu vraisemblables seroient suffisans pour cela. Incontinent tous lui répondirent unanimement qu'ils le suivroient, & feroient tout leur possible pour bien exécuter ses ordres: qu'ils lui offroient de bon cœur leurs personnes, leurs biens & leur vie. Quelques-uns passèrent même jusqu'à cet excès de dire qu'ils exposeroient de bon cœur pour son service le salut éternel de leur ame. Ils cherchoient à l'envi des raisons pour justifier

la guerre qu'on alloit entreprendre, & relevoient l'obligation qu'ils avoient tous à Gonzale Pizarre de vouloir bien se charger de cette entreprise. Il y en avoit même qui disoient là-dessus des choses si extravagantes & si outrées, par une basse & lâche flaterie, & pour mieux contenter & rassurer ce Tyran, qu'elles sont indignes d'être rapportées ici. Incontinent Gonzale Pizarre tira un papier où étoit écrit fort au long ce qu'il venoit de proposer; il fit écrire au bas de ce papier par le Licentié Cépéda une promesse solennelle d'accomplir ce qui y étoit contenu, & d'obéir à Gonzale Pizarre en tout ce qu'il commanderoit: puis il lui fit signer cette promesse avec serment de l'observer exactement, & après Cépéda tous les autres qui étoient présens la signèrent de même. Quand cela fut fait, on fit partir Jean d'Acosta avec trois cens hommes pour aller à Cusco par le chemin de la Montagne: on lui donna pour Mestre de Camp general qui commanderoit sous lui, Paez de Sotomayor; pour Capitaine de Cavalerie, Martin d'Olmos; pour Capitaine d'Arquebustiers, Diegue de Gumiel; & pour commander les Piquiers, Martin d'Almandras: on donna l'Etendart à Martin d'A-

DE LA CONQUETE DU PEROU. 357
Iarcon, & de cette maniere ils partirent,
prenant la route de Cusco, pour marcher
contre Diegue Centero.

CHAPITRE XV.

*Jean d'Acosta fait sortir ses gens de los
Reyes pour prendre le chemin de Cusco.
Les navires du Président arrivent au
Port de los Reyes : Ce que fait là-dessus
Gonzale Pizarre.*

JEAN d'Acosta ayant ses gens en état,
& bien pourvus de tout ce qui leur
étoit nécessaire, il les fit sortir de la ville
de los Reyes, & prit la route de Cusco,
par le chemin de la Montagne. Dans le
même-tems Gonzale Pizarre eut avis
que la flote commandée par Lorenço
d'Aldana avoit paru à quinze lieuës du
port de los Reyes. Il consulta là dessus
avec ses Officiers, & on convint qu'il
étoit à propos de sortir de la Ville avec
toutes les troupes, & de s'aller poster
près de la mer : parce qu'on craignoit
que si une fois les vaisseaux entroient
dans le port, cela ne causât de grands
troubles, & beaucoup de confusion dans
la Ville, à cause qu'il y faudroit donner

les ordres à la hâte , & faire tout avec précipitation. Qu'ainsi ceux qui seroient mal intentionnez , pourroient se sauver pendant la confusion , & se rendre aux ennemis , pour s'embarquer sur leurs vaisseaux ; & qu'à l'égard de quelques autres qui seroient chancelans & incertains , on n'auroit pas non plus le tems de penser à eux , pour les obliger à se déterminer. On prit donc le parti que nous venons de dire , de sortir de la Ville , & de faire crier publiquement , que personne de quelque âge & de quelque condition qu'il fût , n'eût à y demeurer , sur peine de la vie ; Pizarre avertissant qu'il feroit couper la tête à quiconque y demeureroit contre ses ordres ; & que marchant lui-même à la tête de ceux qui sortiroient , il laisseroit son Mestre de Camp dans la Ville , pour faire executer la peine dont on les menaçoit. Tout le monde étoit si étonné & si épouvanté sur ces menaces , & par la crainte de la mort , qu'ils n'osoient presque se parler les uns aux autres , & qu'ils n'avoient pas le courage , ni de fuir , ni de sçavoir ce qu'ils devoient faire : Quelques-uns pourtant qui eurent plus de commodité de se cacher que les autres , se cachèrent dans des

roseaux, ou dans des cavernes, & cachèrent aussi en terre ce qu'ils avoient de plus considerable. Le jour avant celui que Gonzale Pizarre avoit marqué pour la sortie, on vit dans le port de los Reyes trois vaisseaux, ce qui émut tout le monde; on commença à sonner l'alarme, & Gonzale Pizarre sortit de la Ville avec tout autant de monde qu'il put, & s'alla camper à moitié chemin, en sorte qu'il étoit à une lieue du port, & autant de la Ville, afin de faire tête à ses ennemis, & s'opposer à leur descente, & empêcher en même tems que les siens ne s'allassent rendre à leurs vaisseaux. De plus il ne vouloit pas paroître abandonner la Ville, & avant de s'en éloigner, il vouloit sçavoir plus précisément quelles étoient les intentions de Lorenço d'Aldana, & tenter par quelque negociation, ou par ruse, de se rendre maître des navires, parce qu'il n'avoit aucun moyen de leur résister, ni de les empêcher de prendre le port; un de ses Capitaines ayant un peu auparavant, contre le sentiment des Principaux de l'armée, fait couler à fond cinq navires qui étoient dans ce port. La résolution de sortir étant donc prise, Gonzale Pizarre fit assembler toutes ses trou-

pes, tant Cavalerie qu'Infanterie dans la place de los Reyes, & sortit aussi-tôt après de la ville avec cinq cens cinquante hommes, marchant enseignes déployées. Il alla se poster dans le lieu que nous avons déjà dit, à moitié chemin de la Ville au port; & fit mettre en embuscade, tout près de la mer, huit Cavaliers pour empêcher que personne, sortant des vaisseaux, ne pût donner ou recevoir aucunes lettres, parler à quelqu'un, ou faire quelque chose de semblable à son préjudice, & contre ses intérêts. Ils demeurèrent dans cet état jusqu'au lendemain, que Gonzale Pizarre fit mettre Jean Hernandez habitant de los Reyes dans une barque pour aller aux navires, dire de sa part à Lorenzo d'Aldana, que s'il vouloit lui envoyer quelqu'un des siens pour traiter du sujet de sa venue, lui Hernandez demeureroit cependant en ôtage sur les vaisseaux. Dès qu'il parut s'avançant vers les navires, on envoya au-devant de lui dans une chaloupe Jean Alfonse Palomino, qui le reçut & le conduisit à bord de l'Amiral, où Lorenzo d'Aldana l'ayant écouté, il le retint pour ôtage, conformément à sa proposition, & envoya cependant de sa part le Capitaine Penna-

vers.

vers Gonzale Pizarre, qui donna ordre qu'on attendît la nuit pour le faire entrer dans son Camp, afin qu'il ne pût parler à personne. Penna ayant été conduit à la tente de Pizarre, lui mit entre les mains un écrit contenant les ordres qu'avoit le Président, l'Amnistie generale que Sa Majesté accordoit à tous, & la revocation des Ordonnances. » Il ajouta de bouche les grands avantages qui re-
viendroient à tout le monde de se sou-
mettre & d'obéir aux ordres de Sa Ma-
jesté, qui ne jugeoit pas à propos de
laisser le Gouvernement du Perou à
Gonzale Pizarre, & qui ayant appris
ce qui s'étoit passé en ce pays-là, y
avoit envoyé le Président avec des or-
dres & des pouvoirs suffisans de pour-
voir à tout ce qu'il jugeroit à propos.
Pizarre répondit fièrement qu'il se-
roit punir rigoureusement, & tirer à
quatre chevaux tous ceux qui étoient
sur la flotte, & qu'il châtieroit l'audace
du Président, se plaignant hautement
de l'outrage qu'on lui avoit fait de re-
tenir ses Envoyez, & faisant aussi de
grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana
qui venoit maintenant contre lui en en-
nemi, après avoir reçu son argent &
sa commission pour aller de sa part en

» Espagne rendre compte de sa conduite
» au Roi. Après cette réponse & quelques autres discours à peu près semblables, tous les Capitaines de Gonzale Pizarre sortirent de sa tente, de sorte qu'il demeura seul avec le Capitaine Penna; alors il s'étendit fort au long pour lui faire comprendre tout ce qui pouvoit servir à sa justification dans ce qui s'étoit passé, & ce qui se passoit encore alors; & enfin après bien des discours, il lui offrit cent mille écus, s'il vouloit faire en sorte de le rendre maître du Gallion de la flotte qui en faisoit presque toute la force. Penna lui répondit qu'il n'avoit pas l'ame assez basse & assez intéressée pour faire une semblable trahison, & qu'il étoit inutile de le tenter là-dessus, quelque promesse qu'on pût lui faire, & que Pizarre ne se faisoit pas d'honneur à lui-même par une telle proposition. On commit cette nuit Penna à la garde d'Antoine de Ribera pour le faire coucher dans sa tente, avec ordre de ne le laisser parler à personne. Le lendemain on le renvoya à la flotte, & Jean Fernandez retourna au Camp de Pizarre, après avoir résolu & promis de s'employer pour le service de Sa Majesté en tout ce qu'il pourroit. Lorenzo d'Al-

Aldana jugeant qu'un des meilleurs moyens pour bien réussir dans leurs desseins , étoit de faire en sorte que les Soldats eussent connoissance du pardon que Sa Majesté accordoit à tous , on prit pour cela des mesures assez propres pour leur faire sçavoir ce qu'on vouloit , mais en même tems fort délicates & fort dangereuses pour Jean Fernandez , qui se chargeoit de la chose. Voicy donc ce qu'on fit. Lorenço d'Aldana lui donna toutes ses dépêches doubles , & lui donna aussi des lettres pour quelques personnes considérables qui étoient au Camp. Fernandez cacha ce qu'il jugea à propos dans ses brodequins , & donna le reste à Gonzale Pizarre : puis l'ayant tiré à part , il lui dit en secret que Lorenço d'Aldana lui avoit voulu persuader de publier dans le Camp l'amnistie que Sa Majesté accordoit à tous , & qu'il avoit jugé à propos de ne faire point difficulté des'en charger avec ses autres dépêches , tant pour amuser Aldana par l'esperance de faire ce qu'il lui avoit promis , que pour tirer de lui ce dont il s'agissoit , afin que Pizarre le pût voir. Jean Fernandez faisoit ainsi semblant de ne sçavoir en aucune maniere , que Gonzale Pizarre eût quelque connoissance de cela , parce qu'il

avoit tenu la chose fort secreete , & ne l'avoit jamais dit à personne. Pizarre le remercia fort de ses bons avis , & témoigna lui en être fort obligé , prenant là-dessus beaucoup de confiance en lui : il prit tous les papiers que Fernandez lui présentoit , faisant de grandes menaces & de grands sermens de punir rigoureusement celui qui les avoit donnez , comme il avoit puni ceux qui jusques-là avoient eü l'audace de l'offenser. Jean Fernandez ayant si bien joué son personnage , trouva moyen de rendre quelques-unes de ses lettres , & de faire tomber les autres comme par hazard , & comme s'il les eût perduës , entre les mains de ceux à qui elles s'adreffoient. Gonzale Pizarre demeura dans son Camp tout le Mercredi & le Jeudi suivans , sans qu'il se passât rien de nouveau.



CHAPITRE XVI.

Quelques personnes s'enfuyent du Camp de Gonzale Pizarre : il envoie après eux : ce qui se passe dans cette occasion.

Quand Gonzale Pizarre sortit de los Reyes pour s'aller camper dans le lieu qu'on a marqué , il laissa dans cette ville , pour y exercer la Charge de grand Prévôt , un nommé Pierre Martin de Cicile , qui avoit suivi son parti avec beaucoup d'attachement & d'affection dès le commencement des troubles. Ce Pierre Martin étoit un vieux homme âgé de soixanté & dix ans , mais fort & robuste , rude & cruel , qui n'avoit gueres ni pieté , ni crainte de Dieu ; il étoit de fort basse naissance , d'un lieu nommé Don Benito , dans le territoire de Medelin. Pizarre lui avoit donné ordre en partant , de faire pendre sans remission & sans délai tous ceux qui se trouveroient avoir demeuré dans la ville sans sa permission , ou y être venus du Camp sans son congé. Martin observa si soigneusement ces ordres rigoureux , qu'ayant rencontré une fois un

Hh. iij.

homme qui étoit dans le cas , il n'eut pas la patience d'attendre quelques momens pour le faire pendre , mais il le poignarda lui-même sur le champ. Il se faisoit ordinairement suivre par le Bourreau chargé de cordes , jurant qu'il feroit pendre tous ceux qu'il trouveroit venans dans la ville sans permission ; car il y en avoit quelques-uns qui venoient du Camp avec congé de Gonzale Pizarre. Il arriva un jour que quelques Bourgeois de la ville y vinrent avec un semblable congé pour faire quelques provisions dont ils avoient besoin : les principaux étoient Nicolas de Ribeira , Juge de Police du lieu , Vasco de Guevara , Hernan Bravo de Lagunas , François d'Ampuero , Diegue Tinoco , Alfonse Ramirez de Sofa , François de Barrionuevo , Alfonse de Barrionuevo , Martin de Meneses , & Diegue d'Escovar accompagnez de quelques autres. Quand ils eurent fait leurs provisions à los Reyes , ils en sortirent avec leurs armes & leurs chevaux , & au lieu de retourner au Camp , ils prirent le chemin de Truxillo ; ils furent aperçus par quelques espions , qui en donnerent incontinent avis à Gonzale Pizarre ; il envoya d'abord après eux le Capitaine Jean de la Tour , avec quelques Arque-

fiers à cheval. Ce Capitaine les suivit jusqu'à huit lieuës de là, où il rencontra Vasco de Guevara & François Ampuero, qui étoient demeurez derriere, pour avertir les autres de ce qui se passeroit, en cas qu'ils fussent poursuivis : se voyant en péril, ils se défendirent courageusement ; & comme c'étoit la nuit, on ne pouvoit ajuster les corps d'arquebuses ; ainsi ils trouverent moyen de se sauver par la fuite sans être blesez. Jean de la Tour & les siens ne le purent joindre, parce que leurs chevaux étoient fort fatiguez, pour avoir beaucoup couru en les poursuivant. Il retourna donc, considérant que quand même il les auroit joints, il ne seroit pas en état de leur faire beaucoup de mal, ni de les prendre par force, parce qu'ils étoient tous des personnes de qualité, qui se feroient plutôt tuer, que de se laisser prendre. Comme il retournoit au Camp, il rencontra en chemin Hernan Bravo de Lagunas, qui avoit demeuré derriere, soit par l'esperance de n'être pas si-tôt découvert, étant seul, soit par quelque autre raison : il le prit & le mena à Gonzale Pizarre, qui ordonna qu'il fût pendu. Dona Ynez Bravo, femme de Nicolas de Ribeira, un de ceux qui s'en étoient

fuis, & sœur du Prisonnier, ayant scû le péril où il étoit, courut incontinent avec son pere au Camp de Gonzale Pizarre, & s'étant jettée à ses pieds, elle le supplia avec beaucoup d'instance & de larmes, de lui accorder la vie de son frere Hernan Bravo. D'abord Pizarre la refusa; mais la plûpart de ses Capitaines joignant leurs sollicitations à ses prieres, & elle-même les renouvelant avec de grandes instances, & étant d'ailleurs une des plus belles & des plus considerables femmes du pays, enfin il se laissa fléchir, & lui accorda ce qu'elle demandoit. On a jugé à propos de rapporter cecy, tant parce que le courage & l'amitié fraternelle de cette vertueuse Dame le merite, qu'à cause que cet exemple est singulier, & que Hernan Bravo est le seul qui ait offensé Gonzale Pizarre pendant tout le tems de sa tyrannie, & soit tombé entre ses mains sans en être puni. Il arriva encore une autre chose remarquable dans cette occasion, c'est qu'un des Capitaines de Gonzale Pizarre, nommé Alfonse de Caceres, qui se trouva present lorsqu'il accorda la vie à Hernan Bravo, baïsa avec respect ce Gouverneur, en lui disant: O Grand Prince, maudit soit quiconque

penfera à vous abandonner , & ne fera pas toujours prêt à fe facrifier pour votre fervice , & néanmoins trois heures après le même Capitaine Hernan Bravo , & quelques autres abandonnerent le Camp & s'enfuirent. On fut furpris que Hernan Bravo eût osé tenter pour la feconde fois , & fur-tout fi promptement , une pareille entreprife , ayant eu à peine le tems de respirer , & de fe remettre un peu de la frayeur & du trouble où il avoit dû être , en fe voyant la corde au cou , & prêt à être étranglé. La fuite de ces derniers caufa beaucoup d'émotion & de trouble dans l'armée , parce qu'il y en avoit parmi eux qui avoient fuivi Gonzale Pizarre , & s'étoient attachés à lui dès le commencement , & avoient de grands engagemens à fon fervice ; fi bien qu'il n'avoit pas le moindre foupçon du monde qu'ils euflent aucune penfée de l'abandonner. Il étoit donc fi troublé , & fi inquiet que perfonne n'ofoit prefque ni l'aborder , ni lui parler , & il donna ordre qu'on tuât fur le champ & fans autre examen , tous ceux qu'on trouveroit hors du Camp. La même nuit le Capitaine Martin de Robles envoya avertir Diegue Maldonat , Juge de Police de Cufco , nommé com-

munément le Riche, que Gonzale Pizarre le vouloit faire mourir, & qu'il l'avoit ainsi résolu, après avoir consulté la chose avec ses Capitaines. Maldonat ne douta point que cela ne fût véritable, & qu'il ne dût profiter de cet avis, & il le crut d'autant plus aisément, que non seulement il avoit été un de ceux de Cusco, qui étoient allé offrir leurs services au Viceroy : mais que même depuis après que Gonzale Pizarre lui eut pardonné, comme il l'accompagnoit dans son voyage de Quito, marchant contre le Viceroy, on eut encore quelque nouveau soupçon contre lui, à l'occasion d'une lettre qui fut trouvée aux pieds de Gonzale Pizarre, & qui fut cause qu'on fit souffrir des tourmens assez rigoureux à Maldonat. Cette lettre contenoit plusieurs veritez fâcheuses au desavantage de Pizarre, à quoi il étoit fort sensible ; & bien que depuis on eût découvert les auteurs de la lettre, cette aventure ne pouvoit revenir dans l'esprit de Maldonat, sans y faire beaucoup d'impression. De plus il faisoit reflexion sur ce qu'il avoit été fort ami d'Antoine Altamirano, que Gonzale Pizarre avoit fait mourir. Tout cela fit donc que Maldonat ne doutant point que l'avis qu'on lui avoit don-

né, ne fût bien fondé, il sortit incontinent de la tente avec l'épée & la cape seulement, sans se donner le tems de faire sceller un cheval, quoiqu'il en eût de fort bons, & sans rien dire à aucun de ses serviteurs. Il marcha donc à pié toute la nuit, bien qu'il fût un homme fort âgé, & enfin il se rendit auprès de la mer, & se cacha dans des roseaux, à trois lieuës de l'endroit où étoient les navires, craignant que le matin, dès qu'on s'appercevrait de son absence, on fit courir après lui, & qu'on ne le trouvât aisément; il se découvrit à un Indien qu'il rencontra, & à qui il fit faire une espece de barque plate ou de radeau de paille ou de roseaux, & s'étant mis dessus avec l'Indien qui se servoit d'un pieu pour ramer, il se rendit aux navires avec beaucoup de peine & de péril: en effet quand il y arriva, son radeau étoit presque tout défait, & ne le pouvoit plus porter, de maniere qu'il se seroit infailliblement noyé, s'il eût eu plus loin à aller. Dès le matin, Martin de Robles alla à la tente de Diegue Maldonat, & ne l'ayant point trouvé, il alla incontinent trouver Gonzale Pizarre, & lui dit » que Maldonat s'en étoit fui, & ajouta que « considerant combien son armée s'affoi-

» blissoit tous les jours par le nombre &
» la qualité de ceux qui l'abandonnoient.
» ainsi, il prenoit la liberté de lui dire,
» qu'il croyoit à propos de decamper de
» ce lieu-là, & de marcher du côté qu'il
» s'étoit proposé, sans accorder à qui
» que ce fût la permission d'aller à la vil-
» le, parce qu'autrement il étoit à crain-
» dre que la plupart ne prissent encore le
» parti de s'enfuir. Robles lui dit de
» plus, que plusieurs de ceux de sa com-
» pagnie vouloient demander cette per-
» mission, parce qu'ils avoient besoin de
» quelques provisions, mais qu'il jugeoit
» plus à propos d'y aller lui-même avec
» un petit nombre de ses Soldats, pour
» faire les provisions nécessaires, résolu
» de les observer de fort près, & de ne
» les perdre pas de vûë, & qu'en chemin
» son dessein étoit d'entrer dans le Mo-
» nastere des Dominicains, pour en tirer
» Diegue Maldonat, qu'on lui avoit dit
» qu'il s'y étoit retiré, & le lui mener
» pour le faire punir publiquement, afin
» de donner de la terreur aux autres &
» empêcher que personne n'eût à l'ave-
» nir une semblable hardiesse. Gonzale
» Pizarre approuva ce que lui disoit Mar-
» tin de Robles; & ayant beaucoup de
» confiance en lui, parce qu'il avoit eu une

grande part dans toutes les affaires passées, il lui dit d'exécuter ce qu'il venoit de lui proposer. Robles prit les chevaux de Diegue Maldonat & les siens, & emmena avec lui tous les Soldats de sa Compagnie, en qui il se fioit fort. Quand il fut arrivé à los Reyes, il prit le chemin de Truxillo avec trente Cavaliers, disant hautement qu'il alloit trouver le Président, pour lui offrir ses services ; que Gonzale Pizarre étoit un tyran, & que tous étoient obligez de suivre les ordres de Sa Majesté. La chose fut bien-tôt sçûë au Camp, où cela causa un si grand trouble, qu'il sembloit inévitable que l'armée se séparât & se dissipât entièrement, ou que même on massacrât Gonzale Pizarre. Il tâcha de calmer les esprits le mieux qu'il lui fut possible, témoignant faire peu de cas de tous ceux qui s'en étoient fuis ; après cela il prit la résolution de décamper le lendemain dès le matin, & la nuit Lope Martin de Cusco s'enfuit, & partit presque à la vûë de toute l'armée. Le lendemain matin, selon la résolution que Gonzale Pizarre avoit pris, il décampa, & fit marcher ses Troupes jusqu'à un Aqueduc qui étoit à deux lieues de là. Il prit de grandes précautions, pour empêcher

qu'aucun de ses gens ne pût s'enfuir ; mettant des gardes , & envoyant des coureurs de divers côtez pour cela. La principale difficulté lui paroissoit à peu près levée , pourvû qu'il les pût éloigner jusqu'à dix ou douze lieuës de los Reyes. Il donna ordre au Licentié Carvajal de veiller pendant la nuit , afin que personne ne pût s'enfuir ; mais celui-cy prenant son tems , quand il jugea que la plûpart des gens dormoient , il s'en alla du côté de los Reyes , & de là prit le chemin de Truxillo , accompagné de Polo Hondegardo , de Marc de Retamoso , son Enseigne , de Pierre Suarez d'Escovedo , de François de Mirande , Hernand de Vargas , & plusieurs autres qui étoient de sa Compagnie. Quelques heures après le Capitaine Gabriël de Roias fit la même chose : Pizarre lui avoit donné le grand Etendart , afin de laisser Dom Antoine de Ribera à la garde de la ville , parce qu'il se fioit fort en lui. Gabriël de Roias eut pour Compagnons du fuite Gabriël Vermudez , & Gomez de Roias , ses neveux , & plusieurs autres personnes de qualité : ils sortirent du Camp , sans que personne s'en apperçût , par le quartier où avoit été le Licentié Carvajal , & où il n'y

avoit plus de difficulté à sortir, depuis qu'il s'en étoit allé. Le matin venu, & Gonzale Pizarre ayant appris ce qui s'étoit passé pendant la nuit, il y fut fort sensible, comme aussi la chose le meritoit; mais sur tout il fut fort fâché de la fuite du Licentié Carvajal. Il fit plusieurs reflexions sur les motifs qui pouvoient l'avoir porté à cela, & il ne pouvoit s'empêcher de s'accuser lui-même d'avoir mal-à-propos donné du chagrin à Carvajal, en lui ôtant la commission qu'il lui avoit premièrement donnée, & dont il chargea ensuite Jean d'Acosta, ne doutant point qu'il n'en eût toujours conservé beaucoup de ressentiment. Pizarre se repentoit encore fort de n'avoir pas marié Carvajal avec sa nièce Dona Francisca Pizarre, fille du Marquis, comme on en avoit fait la proposition, parce que par ce moyen il l'auroit peut-être engagé à ne le pas abandonner, en le mettant entierement dans ses intérêts par une telle alliance. Ce départ du Licentié Carvajal fit un fort méchant effet sur l'esprit de la plûpart des Soldats, & les découragea beaucoup: Ils considéroient qu'il sçavoit tous les secrets de Gonzale Pizarre; qu'il avoit de grands engagemens avec lui, sur-tout depuis la

mort du Viceroi, & même à cause de cette mort ; que de plus il laissoit au Camp la valeur de plus de quinze mille écus, tant en chevaux, qu'en or & en argent, ce qui fut incontinent saisi & partagé ; qu'il falloit donc sans doute que les affaires de Gonzale Pizarre fussent en fort mauvais état, tant à l'égard de ses forces, que par rapport à son droit, & à la justice prétendue de sa cause. La plupart étoient donc résolus de se retirer, & les choses allèrent jusqu'à ce point, que le lendemain comme l'armée étoit en marche, deux Cavaliers, l'un nommé Jean Lope, & l'autre Villadan, poussant leurs chevaux en présence de tout le monde & à la vûe de Pizarre lui-même, donnèrent des deux, en criant à haute voix : *Vive Sa Majesté, & meure Pizarre qui est Tyran.* Ils en usèrent de la sorte, & firent paroître cette hardiesse par la confiance qu'ils avoient en la bonté & en la vîtesse de leurs chevaux. Pizarre se desioit si fort alors de tout le monde, qu'il défendit expressément que personne n'eût à les suivre, craignant que cette poursuite ne fût un prétexte à plusieurs pour s'enfuir aussi. Il marcha à grande hâte par le chemin de la plaine, prenant la route d'Arequipa, & plusieurs

Soldats

Soldats Arquebusiers & autres, s'enfuirent encore pendant cette route bien qu'en trois ou quatre jours de tems il eût fait pendre jusqu'à dix ou douze personnes de considération, qu'il soupçonnoit de vouloir s'enfuir, & que même il ne leur eût pas donné le tems de se confesser. Enfin il se trouva n'avoir pas plus de deux cens hommes de reste, craignant extrêmement qu'on ne lui donnât quelque fausse allarme qui achevât de faire débander le reste de ses gens. De cette maniere il se rendit dans la Province de Nasca, qui est à cinquante lieux de los Reyes.

CHAPITRE XVII.

La Ville de los Reyes se déclare pour Sa Majesté : ce qui se passa là-dessus.

Onzale Pizarre s'étant éloigné de la ville de los Reyes, de la maniere que nous venons de dire, Dom Antoine de Ribera, Martin Pizarre, Antoine de Leon, & quelques autres Habitans de cette ville, qui comme vieux & infirmes, avoient obtenu de Pizarre la liberté d'y demeurer, en fournissant seulement leurs

chevaux & leurs armes, ne l'en virent pas plutôt éloigné, qu'ils arborerent l'Etendart de la ville; & ayant assemblé le peu de gens qu'il leur fut possible, ils se rendirent sur la place, & se déclarerent publiquement, & au nom de tous les Habitans pour Sa Majesté. Après cela ils firent publier les provisions & les ordres du Président, qu'on leur avoit envoyé; puis ils firent incontinent sçavoir ce qui se passoit à Lorenzo d'Aldana, qui se tenoit toujours près de terre pour recevoir tous ceux qui s'alloient rendre à lui. Outre cela le Capitaine Jean Alfonse Palomino étoit pour le même dessein à terre, se tenant sur les côtes avec cinquante hommes, & les chaloupes toujours en état pour le recevoir lui & ses gens en cas de besoin, parce qu'on craignoit que Gonzale Pizarre apprenant ce qui s'étoit passé à los Reyes, n'y retournât pour attaquer la ville. Aldana fit encore poster sur le chemin douze Cavaliers de ceux qui avoient abandonné Pizarre, afin d'apprendre promptement par eux tout ce qui se passeroit. Car ils avoient ordre d'aller à toutes jambes l'avertir, soit du retour des ennemis, au cas qu'ils retournassent, soit de toutes les autres choses tant soit peu considérables. De

plus il donna ordre au Capitaine Alfonse de Caceres , de demeurer en la Ville de los Reyes , pour y recevoir & y rassembler les gens qui s'y rendroient ; puis il envoya Jean Yllanes avec une frégate le long de la côte , pour mettre à terre dans quelque lieu sûr , un Moine & un Soldat pour porter à Diegue Centeno les dépêches du Président , & lui faire en même tems la relation de tout ce qui se passoit dans le pays , & faire aussi la même chose à Arequipa. Il envoya encore par terre des gens intelligens & adroits dans le même lieu d'Arequipa , avec des lettres pour diverses personnes , & ordre de passer outre , & d'en porter aussi au Capitaine Alfonse de Mendoza & à Jean de Silvera. Aldana fit aussi , par le moyen des Indiens de Xauxa qui lui appartenoient , tenir des lettres & des copies de l'amnistie à plusieurs personnes de ceux qui accompagnent Jean d'Acosta , afin de faire ainsi connoître dans tous les endroits du Royaume , la clemence dont Sa Majesté vouloit user envers tout le monde. Presque tout réussit fort bien , & on en tira les avantages qu'on marquera dans la suite. Pendant que tout cela se passoit , Lorenzo d'Aldana se tint toujours sur ses vaisseaux avec cent cinquante hommes.

& de là il donnoit tous les ordres qu'il jugeoit nécessaires. On apprit que Gonzale Pizarre recevoit des avis de tout ce qui se passoit, & on prenoit soin aussi d'apprendre comment les choses alloient dans son Camp; si bien que tous les jours il y avoit des courriers qui alloient & venoient, & on tâchoit de s'embarrasser les uns les autres par les faux bruits qu'on faisoit courir. Un jour on publia que Gonzale Pizarre retournoit avec ses gens, ce qui causa beaucoup d'émotion & de trouble dans la ville. On sut ensuite que Gonzale Pizarre lui-même & son Mestre de Camp avoient fait courir ce bruit pour amuser les gens de Lorenzo d'Aldana, & s'empêcher par ce moyen d'être poursuivis, ce qu'ils craignoient fort. En effet, Pizarre se fioit si peu en ses gens, qu'il craignoit d'en être abandonné à la moindre allarme, & qu'ils s'enfuïroient tous. Aussi y en eut-il un fort grand nombre qui le quitterent, quand ils virent que ses affaires prenoient un si mauvais train, & qu'il se trouvoit peu en état de résister à ses ennemis. Ceux qui avoient des chevaux prenoient le chemin de Truxillo; les autres tâchoient de se rendre aux navires d'Aldana, & se cachoient le mieux qu'ils pouvoient dans

Ces lieux retirez, jusqu'à ce qu'ils apprissent certainement que Gonzale Pizarre continuoit sa marche, ce qu'il faisoit avec beaucoup de précipitation. Alors tous se rendirent à la ville, & tous les jours on y en voyoit arriver de nouveau qui abandonnoient l'armée ennemie, & par le moyen desquels on apprenoit tout ce qui s'y passoit : ce fut de cette maniere qu'on apprit par ceux qui venoient des derniers, que Gonzale Pizarre craignoit extrêmement que ses propres gens ne le tuassent, & qu'il prenoit de grandes précautions pour sa sûreté, & faisoit aussi fort soigneusement faire garde, pour empêcher, autant qu'il lui étoit possible, que personne ne pût aisément s'enfuir. Il ne faisoit plus arborer d'autre Etendart que celui où étoient ses Armes ; car depuis que le Licentié Carvajal, & Gabriel de Roias s'en étoient fuis, on ne voyoit plus paroître celui où étoient les Armes du Roi. Sa cruauté alloit en augmentant à proportion de son chagrin, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fit mourir quelqu'un. Lorenço d'Aldana faisoit savoir tout cela au Président, lui envoyant des messagers par mer & par terre, & le sollicitoit fortement de venir le plus promptement qu'il lui seroit possible, & sans

perdre un moment, parce que selon les apparences le parti de l'ennemi achièveroit de se ruiner entierement par sa venue. Le neuvième de Septembre de l'année mil cinq cens quarante-sept, Aldana sçachant que Gonzale Pizarre étoit déjà à quatre-vingt lieuës de los Reyes, débarqua avec tous ses Officiers & les gens de la ville qui s'étoient rendus à lui & retirez sur les vaisseaux. Tout le monde le reçut avec de grandes démonstrations de joye, les gens qui pouvoient porter les armes, étant rangez en ordre. Il laissa avec toutes les formalitez necessaires le commandement de la flote à Jean Fernandez, un des Magistrats de la ville de los Reyes; puis il mit ses gens en bon ordre, & fit tous les préparatifs qu'il jugea necessaires d'armes & d'autres choses. Laissons-le pour quelque tems, & voyons ce qui se passoit alors parmi les Troupes que commandoit Jean d'Acosta.



CHAPITRE XVIII.

Gonzalè Pizarre envoie ordre à Jean d'Acosta de le venir joindre. Quelques-uns des gens d'Acosta l'abandonnent ; il en fait punir qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à leur fuite. Il va à Cusco , & de là à Arequipa , où il se joint à Gonzale Pizarre.

J Ean d'Acosta , comme on l'a dit cy-devant , étoit sorti de los Reyes pour aller à Cusco , & avoit pris le chemin de la Montagne , avec trois cens hommes bien équipéz. Il apprit en chemin que Gonzalè Pizarre avoit aussi quitté cette ville , & étoit en marche ; il lui envoya aussi-tôt Frere Pierre , Moine de la Merci , pour apprendre ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Pizarre lui envoya ordre par le même Moine , de venir se joindre à lui dans un lieu convenable qu'il lui marqua. Frere Pierre étant arrivé avec un nommé Gonzale Mugnos , au lieu où étoit Jean d'Acosta , ils lui rendirent leurs dépêches , & lui reciterent tout ce qui s'étoit passé à l'Armée de Gonzale Pizarre , & le

grand nombre de gens qui l'avoient abandonné, ce qu'Acosta ne sçavoit pas encore, bien qu'il y eût quelques-uns de ses Soldats qui le sçussent par des lettres que les Indiens avoient apporté au Camp, mais ceux qui le sçavoient, n'avoient osé se communiquer la chose les uns aux autres, ni en parler à personne. Les messagers recommandèrent fort à Jean d'Acosta de garder le secret dans cette occasion, jusqu'à ce qu'il se pût joindre à Gonzale Pizarre. Il commença donc à publier qu'il avoit reçu de bonnes nouvelles par Frere Pierre, par lesquelles on lui marquoit que Gonzale Pizarre avoit eu de fort heureux succès; que tous les jours il se joignoit des gens à lui, & qu'il avoit envoyé des personnes en qui il se fioit, mais qui feignoient de s'enfuir par mécontentement, afin que par ce moyen ils pussent plus aisément se rendre maîtres de la flote de Lorenzo d'Aldana. Avec tout cela on eut beau faire, il fut impossible de déguiser si bien, que la verité ne vint à la connoissance de Paëz de Sotomayor, Mestre de Camp, & du Capitaine Martin Dolmos. Quand ils sçurent l'état des choses, ils prirent la résolution de faire perir Jean d'Acosta, & ils formerent ce dessein.

señ séparément , & sans oser se communiquer l'un à l'autre leurs pensées là-dessus , jusqu'à ce que par quelques indices , ils comprirent qu'ils étoient à peu près dans les mêmes sentimens : alors s'étant ouverts , ils communiquèrent de concert , la chose à quelques soldats , en qui ils se fioient. Dans le tems qu'ils avoient choisi pour l'exécution de leur entreprise , il arriva que Sotomayor apprit que Jean d'Acosta étoit dans sa tente en conference secreete avec deux de ses Capitaines ; l'un nommé Diegue Gil , & l'autre Martin d'Almendras , & qu'il avoit fait doubler sa garde. Cela fit croire à Sotomayor , que leur complot ayant été communiqué à plusieurs personnes , étoit sans doute découvert , & étoit venu à la connoissance de Jean d'Acosta. Craignant donc qu'il ne leur en arrivât quelque chose de fâcheux , il prit ses armes , monta à cheval , & fit avertir promptement tous ceux qui étoient de la partie avec lui. Ils monterent donc tous à cheval comme lui ; & à la vûë de tout le monde ils sortirent du Camp au nombre de trente-cinq , dont les principaux étoient Paëz de Sotomayor , Martin Dolmos , Martin d'Alarcon , qui portoit le grand Etendart ,

Hernand d'Alvarado, Alfonse Regel, Antoine d'Avila, Garcias Gutierrez d'Escovedo, & Martin Monje. Tous les autres étoient aussi des personnes considérables expérimentées dans les affaires du pays : ils prirent le chemin de Guamanga. Jean d'Acosta les voyant ainsi s'en aller, envoya après eux soixante Arquebusiers à cheval, qui ne les pouvant joindre, furent obligés de s'en retourner. Acosta fit faire des informations là-dessus, & fit pendre quelques-uns de ceux qu'il découvrit, qui avoient eu connoissance de la chose ; il en retint prisonniers quelques autres, & il y en eut encore d'autres avec qui il dissimula, & fit semblant d'ignorer qu'ils eussent eu aucune part au complot. Cependant il continua toujours sa route vers Cusco, faisant mourir quelques-uns de ceux contre qui il avoit des soupçons, & d'autres qui cherchoient à s'enfuir. Etant arrivé à Cusco, il déposa les Magistrats que Diegue Centeno y avoit établis à leur place, & y laissa pour Directeur des affaires Jean Vasquez de Tapia, avec les ordres qu'il jugea nécessaires. Après cela il partit de cette ville, & prit le chemin d'Arequipa pour s'y joindre à Gonzale Pizarre. Dans cette route il y

eut encore jusqu'à trente de ses gens qui l'abandonnerent deux à deux, & trois à trois, selon qu'ils en trouvoient la commodité, & tous se rendoient à los Reyes, pour se joindre à Lorenzo d'Aldana. De plus, Acofta étant environ à dix lieuës par delà Cusco, Martin d'Almandras avec vingt hommes des meilleurs de l'armée, l'abandonna aussi, & retourna à Cusco, où avec ces vingt qui l'accompagnoient, & ce qu'il trouva de gens dans la Ville qui étoient dans les mêmes sentimens que lui, il fut assez fort pour déposer à son tour les Magistrats qu'Acofta y avoit établis, dont il y en eut un qu'il envoya prisonnier à los Reyes pour quelque raison particuliere : puis il en établit d'autres au nom de sa Majesté. Jean d'Acofta voyant combien le nombre de ses gens diminuoit chaque jour, crut que le meilleur parti pour lui, étoit de s'avancer le plus promptement qu'il lui seroit possible, & de marcher à grandes journées, ce qu'on comprenoit bien qu'il faisoit pour sa propre sureté, autant ou plus que pour le bien des affaires. Enfin de trois cens hommes qu'il avoit eu en sortant de los Reyes, il arriva à Arequipa, n'en ayant

plus que cent. Il trouva là Gonzale Pizarre avec trois cens cinquante hommes seulement, quoique peu de tems auparavant il s'en fût vû dans la même Ville de los Reyes jusqu'à quinze cens, sans compter ceux qui étoient dispersez en divers endroits du Royaume sous differens Capitaines, & qui tous reconnoissoient ses ordres. Pizarre étoit fort irrésolu, & ne sçavoit gueres quel parti il devoit prendre : il ne se trouvoit pas assez fort pour attendre son ennemi, il lui paroissoit honteux, & pas trop sûr de fuir ou de se cacher. Laissons-le penser à ses affaires, & voyons cependant ce que fit Diegue Centeno, après qu'il fut parti de Cusco.

CHAPITRE XIX.

*Diegue Centeno se joint avec le Capitaine
Alfonse de Mendoza : ce qui leur arrive.*

Diegue Centeno étoit au Collao attendant la réponse du Capitaine Alfonse de Mendoza au message qu'il lui avoit fait faire par Gonzale de Zarate, Maître d'Ecole de Cusco. Etant là, il reçut les dépêches du Président, que Lo-

renço d'Aldana lui envoyoit ; il apprit en même-tems par-là ce qui étoit arrivé à los Reyes, la fuite de Gonzale Pizarre, & comment ensuite Jean d'Acôsta l'étoit allé joindre. Il envoya là-dessus un nouveau messager, qui fut Louis Garcias de St. Mames habitant de Cusco, à Alphonse de Mendoze, pour lui apprendre ces nouvelles, & lui faire sçavoir aussi plus particulièrement, quels étoient les pouvoirs & les ordres du Président : lui apprenant, que l'intention de sa Majesté n'étoit pas que Gonzale Pizarre fût Gouverneur du Perou. Il lui marquoit aussi que la plupart des Gentilshommes & des personnes considérables qui avoient suivi ce Tyran, l'abandonnoient à cause de sa tyrannie, de ses pillages, de ses cruautés & de ses meurtres : mais sur-tout, parce qu'il s'étoit révolté contre son Maître & son Souverain légitime, en refusant d'obéir à ses ordres, & de recevoir celui que sa Majesté envoyoit pour régler toutes choses en son nom & en son autorité. Qu'ainsi il falloit considérer que ce qui s'étoit passé jusques-là pouvoit en quelque manière être excusé, & couvert de spécieux prétextes, qu'il n'en feroit plus de même à l'avenir, n'y ayant rien de plau-

» sible qu'on pût alléguer, mais qu'en
» suivant Gonzale Pizarre, & favorisant
» ses pernicioeux desseins, on ne pouvoit
» éviter le juste & honteux reproche de
» passer pour traître & rebelle à son
» Roy. Il ajoûtoit enfin, qu'il falloit
» oublier & mettre sous les pieds tous
» les interêts particuliers, les differends
» passez, & les sujets de chagrin qu'on
» pouvoit avoir eu dans le tems du Ca-
» pitaine Carvajal, & d'Alfonse de To-
» ro, parce qu'il étoit juste de faire cé-
» der ses passions & ses ressentimens à
» l'obéissance & au service qu'on de-
» voit à Sa Majesté, à qui on pouvoit
» en rendre un très-considerable dans
» cette occasion. » Alfonse de Mendoze
étoit déjà bien intentionné, & avoit
dessein d'agir en bon & fidèle Sujet,
& d'obéir aux ordres de son Souverain,
bien qu'il fût encore incertain comment
il s'y prendroit, & de quel côté il se tour-
neroit. Ainsi le message de Diegue Cen-
teno acheva aisément de le déterminer;
ensorte que dès le moment même il se
declara pour Sa Majesté. Il y eut une con-
vention faite entre Centeno & Mendoze,
qui portoit que chacun d'eux commande-
roit en chef ceux qui étoient sous lui;
après quoi ce dernier partit de la Vil le

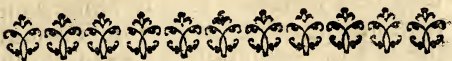
de Plata ; & après quelques jours de marche, il se joignit avec Diegue Centeno. Cette jonction se fit avec de grandes démonstrations de joye de part & d'autre. Ils étoient fort aises de se voir des forces considérables, ayant ensemble plus de mille hommes ; ainsi ils résolurent d'aller chercher Gonzale Pizarre , & d'occuper un certain passage , afin qu'il ne pût s'enfuir , ne jugeant pas à propos pour lors de passer outre , tant parce qu'au-de-là ils n'auroient point trouvé de vivres , que pour quelques-autres inconvéniens. Il arriva dans ce tems-là, que presque tous les lieux du Perou qui sont entre los Reyes & Quito , se declarerent pour Sa Majesté , parce que le Capitaine Jean Dolmos , qui étoit Lieutenant de Gonzale Pizarre à Porto Vieio , voyant passer les vaisseaux de Lorenzo d'Aldana devant le Port de Mante, qui est l'abord de cette Province d'un côté, il dépêcha à grand'hâte un exprès pour en donner avis à Gonzale Pizarre, lui disant qu'il prenoit pour un mauvais signe de ce que ces vaisseaux ne s'étoient point arrêtés, & n'avoient point entré dans le Port, & qu'il craignoit qu'ils ne vinssent comme ennemis. Dans le même tems il envoya aussi quelques Indiens sur une de leurs

barques plates , vers les Commandans des navires , pour sçavoir la raison de leur venuë. Ces Indiens par leur retour lui apprirent ce qui en étoit , & lui apportèrent même des lettres de Lorenzo d'Aldana , qui lui donnoit son avis & son conseil sur le parti qu'il devoit prendre dans cette occasion. Jean Dolmos ayant reçu ces lettres , les envoya au lieu nommé communément la Culata , qui est St. Jacques de Guayaquil , à Gomez Estacio qui y étoit Lieutenant pour Gonzale Pizarre , lui faisant sçavoir que l'intention de sa Majesté n'étoit pas que Pizarre fût Gouverneur du pays , & qu'il envoyoit le Président pour faire connoître à tout le monde sa volonté là-dessus : qu'ainsi il lui sembloit juste & raisonnable de le recevoir & de lui obéir , puisqu'il venoit de la part , & avec les ordres de leur Souverain. Estacio lui répondit que quand celui que sa Majesté envoyoit seroit arrivé en personne , il verroit ce qu'il auroit à faire , & pourroit alors l'aller trouver : mais que jusques-là il ne vouloit rien innover , & qu'ainsi chacun d'eux se tint dans son Gouvernement & dans les bornes de son détroit. Jean Dolmos ayant reçu cette reponse , il alla avec sept ou huit de

ses amis, voir Gomez Estacio, sous prétexte de traiter avec lui tête à tête de cette affaire : puis ayant pris son tems un jour qu'il le trouva à propos sans précaution & sans gardes, il le poignarda, & fit déclarer le lieu pour sa Majesté, faisant aussi la même chose dans son Gouvernement. Quand cela fut sçu à Quito, & que Pierre de Puellas qui en étoit Gouverneur, eut aussi appris que la flotte avoit été remise entre les mains du Président, & tout ce qui s'étoit passé en conséquence, il commença à se précautionner, & consulter quelles mesures il auroit à prendre. Jean Dolmos lui envoya là-dessus le Capitaine Diegue d'Urbina pour le solliciter & tâcher, s'il étoit possible, de l'engager à se déclarer pour sa Majesté. Pierre de Puellas lui répondit, que s'il étoit une fois assuré que sa Majesté n'entendoit pas que Gonzale Pizarre fût Gouverneur du pays, & qu'il vît la personne envoyée de la part du Roy, il seroit prêt de la recevoir, & de lui obéir. Peu de jours après que Diegue d'Urbina fut de retour de Quito avec cette réponse, Rodrigue de Salazar qui étoit à Toledé, & en qui Pierre de Puellas avoit beaucoup de confiance, avoit fait complot avec quelques soldats.

de ses amis ; un matin il poignarda Puelles ; s'étant déclaré pour sa Majesté, il sortit de la Ville avec trois cens soldats, & prit le chemin de Tumbez pour aller chercher le Président. Ainsi il n'y avoit presque aucun lieu dans tout le Perou, qui ne fût déclaré pour sa Majesté, avant que le Président fût arrivé dans le pays.





LIVRE SEPTIEME,

Où il est parlé de l'arrivée du Président au Perou, & de ce qu'il y fit jusques à la défaite de Gonzale Pizarre, & jusques à ce que le calme fût retabli dans le pays.

CHAPITRE PREMIER.

Le Président arrive au Port de Tumbez, & de là il prend le chemin de la Montagne, pour marcher contre Gonzale Pizarre.

DAns le tems que la plûpart des choses que nous avons rapportées dans le Livre précédent, se passoient au Perou, le Président s'embarqua à Panama avec le reste de son armée, après avoir fait avec beaucoup de soin toutes les provisions necessaires pour sa flote, tant de vivres & d'armes, que d'autres choses dont on pouvoit avoir besoin. Il avoit

cinq cens hommes, & il se rendit heureusement avec eux au port de Tumbez par un beau tems: il y eut néanmoins un de ses vaisseaux commandé par le Capitaine Dom Pedro de Cabrera qui pour n'être pas bon voilier, ne put aborder la côte du Perou, & fut obligé de relâcher au port de la Bonneaventure: puis de-là tous ceux qui étoient sur ce vaisseau se rendirent par terre au Perou. Aussi-tôt que le Président y fut arrivé, il reçut des lettres de divers endroits, de gens qui lui offroient leurs services, & qui lui disoient leurs sentimens, & lui fournissoient les moyens & les ouvertures qu'ils jugeoient les plus propres pour bien réussir dans ses desseins. Le Président répondoit à tous avec beaucoup d'honnêteté. Cependant il lui venoit de toutes parts un si grand nombre de gens, que cela lui paroissoit suffisant, sans qu'il fût obligé de tirer du secours des autres pays. Ainsi il jugea à propos d'envoyer des vaisseaux à la nouvelle Espagne, à Guatimala, à Nicaragua & à S. Dominique, avec des relations de l'état où il avoit trouvé les affaires du Perou, qui étoit tel, qu'il n'avoit pas besoin des secours qu'il avoit demandé dans tous ces lieux-là, dans un tems où il croyoit.

DE LA CONQUETE DU PEROU. 397
qu'ils lui seroient necessaires. Après
avoir fait ces diligences, il donna ordre
à Pierre-Alfonse de Hinoiosa, son General,
de marcher avec ses troupes, pour
se joindre avec celles qui étoient à Caxa-
malca, & les ayant toutes jointes ensemble,
en faire un seul corps d'armée. Paul
de Meneses demeura cependant sur la
flote pour la commander & s'avancer le
long de la côte, tandis que le Président,
avec le nombre de gens qu'il jugea à
propos de prendre, continuoît son chemin
par la plaine jusques à la Ville de
Truxillo, où il reçut de toutes parts des
nouvelles de ce qui s'étoit passé, & du
bon état des affaires. Il prit la résolution
de ne point entrer dans la Ville de los
Reyes, jusqu'à ce qu'il fût venu à bout
de son entreprise, qu'il eût vaincu son
ennemi, & rétabli le calme & la paix
dans le pays. Cependant il envoya des
ordres en divers endroits du Royaume,
afin que ceux qui s'y étoient déclarez
pour sa Majesté, se vinssent joindre à lui
dans la vallée de Xauxa, qui étoit située
commodément pour y attendre & y combattre
les ennemis, & où on pouvoit aisément
avoir des vivres en abondance. Il envoya donc
ordre à Lorenzo d'Aldana, & à tous ceux qui étoient avec lui à

los Reyes , de se rendre à Xauxa , où il les attendroit. Il prit alors le chemin de la Montagne ; & s'étant joint avec son armée commandée par son General Hinoiosa , & composée de plus de mille hommes , il suivit la route de Xauxa : tous ceux qui l'accompagnoient , témoignant goûter avec beaucoup de plaisir & de satisfaction l'esperance de se voir délivrez de la tyrannie de Gonzale Pizarre. Aussi est-il vrai que les principaux de ceux qui avoient suivi & favorisé ce Tyran dans le commencement , étoient fort scandalisez contre lui , & fort irritéz de la cruauté par laquelle il avoit fait périr de leur connoissance , & à leurs yeux par la corde , ou par le glaive , plus de cinq cens hommes , parmi lesquels il y en avoit plusieurs qui étoient des personnes fort considerables. Ainsi tous ceux qui se trouvoient auprès de lui ne pouvoient s'empêcher d'être toujours en crainte pour leur vie , & ne se croyoient presque pas un seul moment de tems en sureté.



CHAPITRE II.

*Ce que fit Gonzale Pizarre , quand il apprit
la jonction de Diegue Centeno
& d'Afonse de Mendoza.*

NOus avons déjà dit comment Gonzale Pizarre arrivant à Arequipa, trouva la ville dépeuplée, parce que tous les habitans s'étoient allez joindre avec le Capitaine Diegue Centeno, après qu'il se fut rendu maître de la Ville de Cusco, comme on l'a rapporté ci-devant. Pizarre étant donc à Arequipa, & prenant grand soin d'apprendre autant qu'il lui étoit possible, des nouvelles de tout ce qui se passoit, il sçut que Diegue Centeno étoit au Collao près du Lac de Titicaca, & qu'il s'étoit joint & ligué avec Alfonso de Mendoza, si bien qu'avec les troupes de Cusco, des Charcas & d'Arequipa, au nombre d'environ mille hommes, ils occupoient les passages, & qu'ainsi il étoit comme impossible de les aller attaquer. Il demeura ainsi à Arequipa près de vingt jours, y attendant le Capitaine Jean d'Acosta qui y arriva enfin avec ses gens, dont le nombre étoit

fort diminué, tant parce que plusieurs l'avoient abandonné, que parce qu'il en avoit fait pendre beaucoup, qu'il soupçonnoit de le vouloir abandonner comme les autres. Quand Acoſta fut arrivé, Gonzale Pizarre fit faire une revûe, & trouva qu'il avoit cinq cens hommes. Il écrivit alors au Capitaine Diegue Centeno, lui faifant le recit de tout ce qui s'étoit paſſé pour le lui remettre devant les yeux, & le faire ſouvenir » de la maniere » favorable dont il l'avoit toujours traité, & particulierement de la grace qu'il lui avoit fait, lorsqu'il fit mourir Gaſpard Rodriguez & Philippe Guitierrez : » puis qu'encore qu'il fût coupable du » même crime qu'eux, il lui avoit pardonné contre le ſentiment de tous les » Capitaines. Pizarre ajoûtoit à cela de » grandes offres, promettant de lui faire » tel parti qu'il lui plairoit, s'il vouloit » ſe venir joindre à lui, l'aſſurant qu'il lui pardonnoit de bon cœur tout le » paſſé, d'autant plutôt que Lope de » Mendoze, & les autres qui en avoient » été la cauſe, en avoient auſſi porté la » peine. Il envoya ces lettres par un nommé François Voso, qui les donna à Diegue Centeno, & en les lui donnant, lui offrit ſes ſervices, & lui donna avis
que

que Diegue Alvarez , qui portoit son Etendart , avoit intelligence avec Gonzale Pizarre. Diegue Centeno étoit déjà instruit de ce fait par Alvarez même , qui lui avoit avoué la chose , en l'assurant qu'il ne l'avoit pas fait pour le trahir , mais pour un tout autre dessein ; ainsi il lui avoit pardonné. Il jugea à propos de répondre aux Lettres de Pizarre , & y répondit en effet d'une manière fort honnête , » en le remerciant très - humblement de ses offres , & reconnoissant franchement les graces « qu'il avoit reçues de lui. Après cela il « ajoûtoit , que pour lui en témoigner sa « reconnoissance , il croyoit ne pouvoir « mieux faire que de le supplier , com- « me il le faisoit très-humblement , de « bien considerer l'état des affaires , la « clemence de Sa Majesté , & le pardon « qu'elle accorderoit , tant à lui qu'à tous « ceux qui avoient eu quelque part dans « les troubles passez ; que s'il vouloit « venir se joindre à lui , & obéir aux or- « dres de Sa Majesté , il le serviroit de « tout son possible auprès du Président , « & emploieroit ses soins & ses sollici- « tations pour lui faire obtenir le parti le « plus honorable & le plus avantageux « qui se pourroit , l'assurant qu'il ne «

» courroit aucun risque , ni pour sa per-
» sonne ni pour ses biens. Qu'au reste ,
» s'il s'agissoit de tout autre que de Sa
» Majesté , à qui ils étoient tous obligez
» d'obéir , il pouvoit compter qu'il n'au-
» roit pas un ami plus fidele que lui , ni
» un secours plus assuré que le sien. » Les
Lettres de Centeno contenoient encore
plusieurs autres choses à peu près de mê-
me nature ; il les donna à François Voso,
qui s'en retourna au Camp de Gonzale
Pizarre. Le Capitaine Carvajal alla au-
devant de lui , & l'ayant rencontré en
chemin , il s'informa soigneusement de
tout ce qui s'étoit passé , & lui recom-
manda fort de ne pas dire que Diegue
Centeno avoit plus de sept cens hom-
mes , puis il le conduisit au Camp. Gon-
zale Pizarre ayant appris la résolution de
Centeno , ne daigna pas lire sa Lettre ,
mais il la fit brûler en presence de plu-
sieurs personnes , & résolut de partir in-
continent avec toutes ses Troupes , & de
marcher vers la Province des Charcas. Il
y avoit des gens qui croyoient que Pi-
zarre , quand même il pourroit forcer les
passages qui étoient bien gardez , ou que
Diegue Centeno le laisseroit volontaire-
ment passer , n'avoit pas pourtant des-
sein de donner bataille. D'autres assu-

roient le contraire, & que son intention étoit & avoit toujours été, de hazarder le combat. Il marcha donc droit vers le lieu où il sçavoit qu'étoient Diegue Centeno & Alfonse de Mendoza. Dans cette marche le Capitaine Carvajal commanda toujours l'avant-garde, & fit pendre plus de vingt hommes qu'il rencontra en chemin, du nombre desquels fut un Prêtre nommé Pantaleon, qu'il traita de cette maniere, parce que ce Prêtre avoit porté des Lettres à Diegue Centeno; il le fit pendre avec un breviaire & une écritoire au cou. Ils continuèrent donc ainsi leur marche, jusques à ce que le Jeudi dix-neuvième d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-sept, les Coureurs des deux Armées se rencontrèrent & se parlerent, puis allèrent de part & d'autre en porter les nouvelles à leurs Generaux. Gonzale Pizarre envoya un de ses Chapelains prier Diegue Centeno de le laisser passer, & ne le forcer point à donner bataille, protestant, en cas de refus, de tous les maux qui en pourroient arriver, pour s'en disculper lui-même, & les remettre à la charge de Centeno, comme en étant seul coupable. L'Evêque de Cusco qui étoit au Camp de Diegue Centeno, fit

prendre ce Chapelain, & le fit conduire à sa tente. Centeno cependant donna ordre que chacun fût soigneusement sur ses gardes, & que toutes ses Troupes fussent en bon état pour bien recevoir l'ennemi, au cas qu'il les vînt attaquer. Il y avoit plus d'un mois que Diegue Centeno étoit malade d'une fièvre opiniâtre; il avoit déjà été saigné six fois, sans qu'on vît de soulagement, de manière qu'on ne croyoit pas qu'il en échappât; ainsi il n'étoit point en état d'agir, ni de quitter le lit. Cette même nuit on résolut dans l'Armée de Gonzale Pizarre d'envoyer Jean d'Acosta avec vingt hommes, & ordre de s'avancer secrètement jusqu'au Camp des ennemis, & s'approcher s'il pouvoit, de la tente de Diegue Centeno, qu'on sçavoit qui étoit malade, & obligé de garder le lit. On croyoit qu'Acosta pourroit de cette manière se saisir de la personne de Centeno, parce que sa tente étoit un peu à l'écart, pour éviter le bruit à cause de son mal: en effet, ce Capitaine de Pizarre s'avança si doucement & avec tant de précaution, qu'il surprit les sentinelles, sans qu'elles peussent ni entendre ni apperçû, mais en arrivant auprès de la tente, il fut vû par quelques Nègres qui y étoient,

& qui donnerent l'allarme. Jean d'Acoſta fit faire une décharge, ce qui cauſa de l'émotion & du trouble dans l'Armée : pluſieurs coururent vers la tente de Centeno ; mais il y en eut des gens de Valdivia qui abandonnerent leurs armes, & s'enfuirent. Acoſta étant ainſi découvert, fut obligé de ſe retirer & s'en retourner au Camp de Pizarre, ce qu'il fit fort heureuſement, & ſans perdre aucun de ſiens. Le lendemain dès le matin, on fit avancer des Coureurs de part & d'autre, & cependant les deux Armées s'avancerent auſſi, & s'approcherent juſqu'à la vûe l'une de l'autre. Diegue Centeno avoit dans ſon Armée près de mille hommes, entre leſquels il y avoit deux cens Cavaliers & cent cinquante Arquebuſiers, tout le reſte étoient des Piquiers. Il avoit pour Meſtre de Camp General Louïs de Ribera, & pour Capitaines de Cavalerie Pierre des Rivières, Jérôme Villegas & Pierre d'Ulloa : Diegue Alvarez portoit ſon grand Eten-dart ; & ſes Capitaines d'Infanterie étoient Jean de Vargas, François Retamoſo, le Capitaine Negral, le Capitaine Pantoja, & Diegue Lopez de Zuniga ; il avoit pour Sergent Major Louis Garcias de Saint-Mames. Gonzale Pizarre avoit

de son côté pour son Mestre de Camp François de Carvajal , pour Capitaines de Cavalerie le Licentié Cepeda & Jean Velez de Guevara , & pour Capitaines d'Infanterie Jean d'Acosta , Fernand Bachicao & Jean de la Tour ; il avoit trois cens Arquebusiers fort adroits , quatre-vingt chevaux , le reste étoit des Piquiers , ayant en tout cinq cens hommes.

C H A P I T R E III.

De la bataille qu'on nomme ordinairement la bataille de Guarina , qui se donna entre Gonzale Pizarre & Diegue Centeno.

LEs deux Armées s'approcherent l'une de l'autre , comme on vient de dire dans le chapitre precedent , en bon ordre. Celle de Gonzale Pizarre s'avançoit au son des trompettes & de plusieurs instrumens de musique , & s'approcha jusqu'à six cens pas près des ennemis : alors le Capitaine Carvajal fit faire alte : l'Armée de Diegue Centeno s'avança encore cent pas , puis fit aussi alte de son côté. Alors on détacha quarante Arque-

busiers de l'Armée de Pizarre pour escarmoucher & commencer le combat, & on en posta aussi quarante autres de chaque côté sur les aîles; Pizarre se posta entre son Infanterie & sa Cavalerie. Du côté de Diegue Centeno on fit aussi avancer trente Arquebusiers pour l'escarmouche; si bien qu'ils commencerent en effet à escarmoucher les uns contre les autres. Carvajal voyant que l'Armée de Diegue Centeno l'attendoit en bon ordre, il voulut essayer d'y apporter quelque confusion, en l'attirant & l'engageant à faire quelque nouveau mouvement; pour cela il fit avancer ses gens de quelques pas fort lentement. Ceux de Diegue Centeno voyant ce mouvement, ne manquerent pas de dire que les ennemis, quoiqu'inférieurs en nombre, vouloient avoir l'honneur de l'attaquer; ainsi ils commencerent aussi de leur côté à marcher, & l'Armée de Pizarre se prépara à les recevoir. Dès qu'ils furent assez près, le Capitaine Carvajal fit tirer quelques coups d'arquebuses, pour engager les ennemis à faire leur décharge, comme ils firent. Alors toute l'Infanterie de Centeno commença à marcher à grands pas, les piques baissées, & à faire une seconde décharge de leur

Arquebuses, sans aucune perte pour les ennemis , parce qu'ils étoient encore éloignez les uns des autres de trois cens pas. Carvajal de son côté ne permit point que ses Arquebusiers tirassent jusques à ce qu'il vît les ennemis approchez des siens à cent pas ou environ : alors il fit tirer quelques pieces d'artillerie , & ses Arquebusiers qui étoient fort adroits & fort bons tireurs, firent une décharge si juste & si à propos qu'ils tuerent plus de cent cinquante hommes, du nombre desquels furent deux Capitaines ; de maniere que le bataillon commença à s'ouvrir , & fut entierement défait & mis en déroute, tout ce qui en restoit fuyant en désordre , sans que les cris & les exhortations du Capitaine Retamoso, qui étoit par terre blessé de deux coups d'arquebuse , pussent les retenir. La Cavalerie de Centeno voyant son Infanterie si en désordre , s'avança , & attaqua les ennemis avec beaucoup de courage , & leur fit beaucoup de mal : le cheval de Gonzale Pizarre fut tué sous lui dans cette occasion , & lui-même renversé par terre ; mais pourtant sans être blessé. Pierre des Rivières & Pierre d'Ulloa, Capitaines de Cavalerie de Centeno, avoient dessein de prendre l'Infanterie
des

des ennemis en flanc, & pour cela ils tournoient autour de l'Armée, de maniere qu'ils rencontrèrent les Arquebussiers qu'on avoit posté sur les aîles, qui leur firent beaucoup de mal, puis que dès les premiers coups Pierre des Rivières & quelques-uns des siens y furent tuez. Les autres qui restoit voyant que toute leur Infanterie étoit défaite, & aussi une grande partie de leur Cavalerie, se sauverent par la fuite, chacun le mieux qu'il lui fut possible. Gonzale Pizarre marcha en bon ordre avec ses gens jusques aux tentes de Diegue Centeno, tuant tous ceux qu'ils rencontroient sur le chemin. D'autre part, plusieurs de ceux du parti de Centeno en fuyant, passerent par le Camp de Gonzale Pizarre, où ils ne trouverent presque personne, si bien qu'ils pûrent aisément prendre les chevaux & les mules que l'Infanterie y avoit laissé, & s'en servir dans leur fuite, comme aussi piller tout l'or & l'argent qu'ils trouverent. Dans le tems que la Cavalerie de Centeno attaqua vigoureusement les ennemis, le Capitaine Bachicao voyant le désordre des siens, crut que la victoire se déclareroit contre Pizarre, & quitta son parti pour se jeter dans celui de Centeno. Après cela,

voyant que l'événement n'avoit pas été tel qu'il avoit pensé, il s'imagina que si son action avoit été remarquée, son intention n'auroit pas été connue, & que la chose pourroit demeurer secreete, ou qu'en tout cas il la pourroit colorer de quelque prétexte spécieux; mais le Capitaine Carvajal l'ayant scû, & ayant rencontré Bachicao, il le fit pendre sur le champ & sans aucune forme de procès, ajoûtant comme à son ordinaire, la raillerie à la cruauté, l'appellant amiablement son compere, parce qu'il l'étoit en effet, & lui tenant des discours moqueurs. Dans le tems que la bataille se donna, Diegue Centeno étoit couché sur une espece de brancard porté par six Indiens; il étoit si mal, qu'il n'avoit presque aucun sentiment: néanmoins après la déroute de son Armée, il fut sauvé par les soins & la diligence de quelques-uns de ses amis. Ce combat fut sanglant; il y mourut de la part de Diegue Centeno plus de trois cens cinquante hommes, avec trente que le Capitaine Carvajal fit mourir après la victoire, du nombre desquels fut Frere Gonzale, Moine de la Merci, qui étoit Prêtre, & plusieurs autres personnes de considération. Le Mestre de Camp Louis

de Ribera & les Capitaines Retamoso ,
Diegue Lopez de Zuniga , Negral ,
Pantoia & Diegue Alvarez , y furent
tuez avec plusieurs de leurs soldats. Du
côté de Gonzale Pizarre , le nombre des
morts fut de cent hommes. Le Capitaine
Carvajal avec quelque Cavalerie , pour-
suivit les fuyards jusques à quelques jour-
nées de là sur le chemin de Cusco ; il au-
roit fort souhaité de pouvoir attraper l'E-
vêque de cette Ville , dont il faisoit de
grandes plaintes , & à qui il en vouloit
beaucoup , tant parce qu'il avoit suivi le
parti de Centeno , qu'à cause qu'il s'étoit
trouvé en personne à la bataille. Il ne
le put pourtant joindre ; mais il se ven-
gea sur plusieurs autres qu'il rencontra
sur le chemin , & qu'il faisoit pendre
sans misericorde , du nombre desquels
furent un frere de l'Evêque , & un Moi-
ne de l'Ordre de S. Dominique , son
Compagnon. Quand Carvajal fut de re-
tour de cette poursuite , Gonzale Pizarre
fit une répartition des terres entre ses
soldats , avec promesse de les en faire
jouir , quand le tems & les affaires
le pourroient permettre. Il fit aussi soi-
gner & panser les blesez , & enter-
rer quelques-uns des morts. Après cela
il envoya Denis de Bovadilla avec

quelques gens à la Ville de Plata, & aux Mines, pour y ramasser tout l'or & l'argent qu'ils y pourroient trouver; il envoya aussi Diegue de Carvajal, qu'on nommoit le Galant, à Arequipa pour faire la même chose. Jean de la Tour fut envoyé à Cusco, où il fit condamner à mort & executer Vasquez de Tapia, & le Licentié Martel. Après cela Pizarre ordonna sur peine de la vie, que tous ceux qui avoient été soldats de Diegue Centeno eussent à se venir ranger sous ses Etendarts; ce qui étant fait, il pardonna à la plûpart tout le passé, exceptant seulement du pardon ceux qui avoient fait quelque chose de considerable pour le service de Sa Majesté. Puis il envoya Pierre de Bustincia avec quelques gens, pour prendre les Caciques d'Andaguaylas & des lieux voisins, pour les obliger à fournir des vivres à son Armée. Peu de jours après, Gonzale Pizarre vint à Cusco avec plus de quatre cens hommes, & commença à faire tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour se mettre en état de résister au Président: car la bataille qu'il venoit de gagner à Guarina, lui avoit tellement enflé le cœur à lui & à ses gens, qu'ils se croyoient presque invincibles.

DE LA CONQUETE DU PEROU. 413
parce qu'ils avoient dans cette occasion
entierement défait leurs ennemis, & leur
avoient tué bien du monde, quoiqu'ils
fussent en beaucoup moindre nombre
qu'eux.

CHAPITRE IV.

*Le Président assemble ses Troupes dans la
Vallée de Xauxa, & se met en état
pour combattre ses ennemis.*

ON a déjà dit ci-devant, que le Pré-
sident n'ayant pas voulu entrer dans
la Ville de los Reyes, avoit pris le che-
min de la montagne pour se rendre dans
la Vallée de Xauxa. Il conduisoit les
Troupes qu'il avoit amenées de Terre-
Ferme, & celles que les Capitaines Die-
gue de Mora, Gomez d'Alvarado, Jean
de Sayavedra, Porcel & les autres avoient
assemblé à Caxamalca. Il envoya aussi
ordre au Capitaine Salazar, qui étoit à
Quito, de se mettre en marche avec tout
ce qu'il avoit de gens pour le venir
joindre; il donna encore les mêmes or-
dres au Capitaine Lorenzo d'Aldana,
avec les Troupes de la flotte & celles qu'il
pouvoit tirer de los Reyes. De cette

Mm. iij.

maniere le Président arriva à la Vallée de Xauxa avec cent hommes, & y entra le premier à leur tête, puis il commença à s'y pourvoir de toutes les choses qu'il jugeoit nécessaires, tant pour les munitions de guerre, que pour les vivres, que ce Pays peut fournir en abondance, comme on l'a déjà dit. Le même jour qu'il arriva dans ce lieu, le Licentié Carvajal & Gabriel de Royas s'y joignirent à lui, & aussitôt après arriverent aussi Fernand Mexia de Gusman, & Jean Alfonse Palomino avec leurs Compagnies. Lorenzo d'Aldana demeura à los Reyes avec les soldats de la Compagnie, pour y commander & tenir toutes choses en bon état, parce qu'il étoit fort important de demeurer toujours maîtres de cette Ville & de son Port, afin de pouvoir s'en servir en cas de besoin. Dans peu de tems le Président assembla dans cette Vallée de Xauxa plus de quinze cens hommes, & prit fort grand soin de faire dresser des forges, & de se pourvoir d'ouvriers pour faire des arquebuses, raccommoder celles qui en avoient besoin, préparer des piques, & se bien pourvoir de toutes sortes d'armes. Il prenoit tous les soins nécessaires là dessus, non-seulement avec application,

mais aussi avec beaucoup de capacité, comme s'il n'eût fait autre chose toute sa vie. Il visitoit soigneusement son Camp & les ouvriers qu'il faisoit travailler; il prenoit aussi fort grand soin de faire traiter & soigner les soldats malades, de maniere qu'il sembloit comme impossible qu'un seul homme pût suffire à tant de choses différentes. Cela lui acquit entièrement & en très-peu de tems l'affection de tout le monde. Dans ce tems-là il reçut la nouvelle de la défaite de Diegue Centeno, dont il fut fort touché, bien qu'en public il témoignât que cela ne l'étonnoit en aucune maniere, & fit toujours paroître beaucoup de fermeté. Tous ceux de son Armée avoient toujours espéré le contraire de ce qui arriva, & même avec tant de confiance, que souvent ils avoient été d'avis que le Président n'assemblât point d'armée, parce que Diegue Centeno pouvoit aisément avec la sienne défaire Gonzale Pizarre. Dès que le Président eut appris cette victoire de Pizarre, il envoya les Capitaines Lope Martin & Mercadillo avec cinquante hommes à la Ville de Guamanga, qui est à trente lieuës par de-là la Ville de Xauxa, pour occuper les passages, tâcher de sçavoir ce que fai-

soient les ennemis , & recueillir ceux qui se sauvroient de Cusco. Il arriva comme ils étoient là , que Lope Martin ayant appris que Pierre de Bustincia étoit dans le Pays des Andaguayras pour le dessein qu'on a marqué ci-devant , il s'y rendit avec quinze Arquebusiers , attaqua Bustincia pendant la nuit , le prit lui & les siens , & après en avoir fait pendre quelques-uns , il retourna à Guamanga avec tous les Caciques du voisinage qui s'étoient joints à lui , & par l'entremise desquels on trouva moyen de faire sçavoir de tous côtés la venue du Président , qui étoit cependant à Xauxa , continuant à faire ses préparatifs , & mettre toutes choses en bon ordre & en bon état. Il envoya alors le Maréchal Alfonse d'Alvarado à los Reyes , pour en tirer les soldats qui y étoient , quelques pieces d'artillerie de celles de la flotte , & des habits & de l'argent pour quelques soldats qui en avoient besoin. Tout cela fut executé en fort peu de tems , & voici comment le Président regla le commandement de ses Troupes. Pierre Alfonse de Hinoiosa en demeura General , comme il l'étoit lorsqu'il remit la flotte entre les mains du Président à Panama. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado fut

nommé pour Mestre de Camp General, & le Licentié Benoît de Carvajal pour porter le grand Etendart. Les Capitaines de Cavalerie furent Dom Pedro de Cabrera, Gomez d'Alvarado, Jean de Saavedra, Diegue de Mora, François Hernandez, Rodrigue de Salazar & Alfonse de Mendoze. Les Capitaines d'Infanterie, Dom Baltazar de Castille, Pablo de Meneses, Hernan Mexia de Gusman, Jean Alfonse Palomino, Gomez de Solis, François Mosquera, Dom Fernand de Cardenes, Ladelantado Andagoya, François Dolmos, Gomes Darias, le Capitaine Porcel, & les Capitaines Pardavel & Serna. Gabriel de Roias fut nommé pour commander l'artillerie. Le Président étoit accompagné par l'Archevêque de los Reyes, les Evêques de Cusco & de Quito, le Provincial des Dominicains Frere Thomas de Saint-Martin, le Provincial des Moines de la Merci, & plusieurs autres Religieux, Prêtres & Moines. Dans la dernière revûe qu'il fit faire, on trouva qu'il avoit sept cens Arquebusiers & cinq cens Piquiers, & que sa Cavalerie alloit au nombre de quatre cens hommes. Dans la suite, quand il arriva à Xaquixaguana, plusieurs personnes s'é-

tant encore jointes à lui, son Armée se trouva monter jusqu'à dix-neuf cens hommes. Il partit de Xauxa le vingt-neuvième de Decembre de l'an mil cinq cens quarante-sept, & marcha en bon ordre, prenant le chemin de Cusco, & cherchant quelqu'endroit où il pût passer avec le moins de peine & de péril qu'il seroit possible, la riviere d'Avancay.

CHAPITRE V.

*Pierre de Valdivia arrive à l'Armée du
Président avec quelques autres
Capitaines.*

LE Président étant parti de la Vallée de Xauxa, le Capitaine Pierre de Valdivia se vint joindre à son Armée. Ce Capitaine, comme on l'a marqué ci-devant, étoit Gouverneur de la Province de Chili; il en étoit venu par mer, à dessein de débarquer à los Reyes pour y lever du monde, & y faire provision de plusieurs choses dont il avoit besoin, comme de munitions de guerre & de vêtemens, afin de se mettre par ce moyen en état d'achever la conquête de ce Pays-

là. Il ne fut pas plutôt arrivé à Lima , qu'il y apprit l'état où étoient alors les affaires du Perou ; cela lui fit prendre la résolution d'aller avec ceux qui l'accompagnoient , trouver le Président & se joindre à lui , ce qu'il fit , étant lui & les siens fort bien fournis d'argent. Sa venue fut fort agréable & prise à bon augure , parce qu'encore que le Président eût dans ses Troupes & parmi ses Capitaines plusieurs personnes riches , & considérables par leur capacité & par leur mérite , aussi bien que par leur qualité , il n'y en avoit pourtant aucun qui eût tant d'expérience dans la maniere de faire la guerre , surtout en ce Pays-là , comme avoit Valdivia : ainsi on le trouvoit fort propre pour l'opposer à l'adresse & aux ruses du Capitaine François de Carvajal , qui par sa capacité avoit fait remporter tant de victoires à Gonzale Pizarre , & tout nouvellement celle qu'il venoit d'obtenir sur Diegue Centeno à Guarina. En effet tout le monde attribuoit l'honneur de cette dernière victoire à l'habileté de Carvajal , qui pour cela même étoit redouté par tous ceux de l'Armée du Président ; desorte qu'ils furent fort aises de la venue de Valdivia , & se sentirent fort encouragés par-là. A peu

près dans le même tems, le Capitaine Diegue Centeno se rendit aussi à l'Armée du Président avec plus de trente Cavaliers qui s'étoient sauvez avec lui de la défaite de Guarina. L'Armée continua sa marche avec beaucoup d'incommodité par le manquement des vivres, & se rendit à Andaguayras, où le Président jugea à propos de passer la plus grande partie de l'hiver, à cause des pluyes fréquentes & abondantes qui tomboient presque sans cesser ni nuit ni jour, de maniere que les tentes se pourrissent, parce qu'elles n'avoient pas loisir de sécher. Le Maïs qu'ils mangeoient étoit aussi toujours humide, ce qui fut causé que plusieurs furent malades du flux de ventre, & quelques-uns en moururent, bien que le Président prît grand soin de les faire tous bien gouverner & bien traiter, par le moyen de François de la Rocha, Moine de l'Ordre de la Trinité, qui en avoit la charge, & qui avoit le soin de pourvoir à plus de quatre cens, & s'en acquittoit si bien, qu'ils ne manquoient ni de Medecins, ni de remedes, non plus que si on-eût été dans une bonne Ville bien peuplée, & bien fournie de toutes les choses nécessaires. Aussi par ses soins & sa diligence, ils guérirent.

presque tous. L'Armée étoit dans ce lieu-là, lorsque Valdivia & Centeno y arrivèrent : leur venue fut un grand sujet de réjouissance, ce qu'on fit paroître par des festins, des courses de bague, une musique de divers instrumens, & autres divertissemens de même nature. Aussitôt après Valdivia commença à s'appliquer soigneusement avec le Maréchal Alphonse d'Alvarado & le General Hinojosa aux affaires de la guerre, puis dès que le printems commença à venir, & que les pluyes cessèrent un peu, l'Armée partit d'Andaguayras, & s'alla camper près du pont d'Avancay, qui est à vingt lieux de Cusco, où elle demeura jusqu'à ce qu'on eût fait des ponts sur la rivière d'Apurima, qui est à douze lieux du Cusco, afin de la pouvoir passer commodément. Les ennemis avoient fait rompre tous les ponts qui étoient sur cette rivière, enforte qu'il étoit impossible de la passer, qu'en faisant un tour de plus de soixante & dix lieux. On jugea donc qu'il valoit mieux entreprendre de rebâtir ces ponts, ou d'en faire de nouveaux, que de s'engager dans un si grand tour. Pour embarrasser les ennemis, & afin qu'ils ne scüssent en quel lieu courir pour s'opposer à la répara-

tion des ponts , le Président fit porter des matériaux en trois endroits differens ; l'un sur le grand chemin Royal, l'autre dans la Vallée de Cotabamba qui est à douze lieuës plus haut , & le troisième dans un Village beaucoup au-dessus encore, appartenant à Dom Pedro Porto Carrero , où lui-même étoit en personne avec quelques soldats pour garder le passage. On faisoit en-deça de la riviere de ces cables & de ces cordes dont on a parlé dans le * premier Livre , & dont on se servoit au Perou pour faire des ponts , afin que quand l'Armée seroit arrivée , on pût promptement les mettre sur les poutres & les piliers aussi preparez pour cela. Si Gonzale Pizarre avoit pû sçavoir le lieu où on avoit veritablement dessein de passer , il n'auroit pas manqué sans doute de s'y opposer , & de rendre fort difficile la réparation ou la construction des ponts ; mais ne sçachant en quel lieu ce seroit , il fut embarrassé , & se contenta sans vouloir diviser ses gens en tant d'endroits , de tenir des espions en campagne pour le venir avertir du lieu où on commenceroit à travailler , afin d'y accourir promptement pour s'op-

poser à l'ouvrage. Mais le lieu où on avoit véritablement dessein de passer, fut tenu si secret, qu'il n'y avoit absolument que le Président & ceux qui entroient au Conseil de Guerre qui en eussent connoissance. Après que tous les matériaux furent prêts, on prit le chemin de Cotabamba, qui étoit le lieu où on se proposoit de passer la rivière, quoiqu'il y eût pour s'y rendre tant de mauvais pas à franchir dans des montagnes couvertes de neige, que plusieurs Capitaines n'étoient pas d'avis qu'on prît cette route, & jugeoient plus à propos & plus sûr de remonter jusqu'à cinquante lieues plus haut. Néanmoins le Capitaine Lope Martin qui gardoit le passage de Cotabamba, soutenoit toujours avec fermeté, qu'il étoit le meilleur & le plus sûr. Sur cette différence de sentimens, le Président envoya les Capitaines Valdivia, Gabriel de Royas, Diegue de Mora, & François Hernandez Aldana, pour visiter les lieux, & examiner la chose; & sur leur rapport, qui fut que le passage de Cotabamba étoit le moins périlleux, on prit la résolution que nous avons dit, de passer par-là. On commença donc à faire marcher l'Armée avec beaucoup de diligence, & dès que Lope Martin

ſçut qu'elle approchoit, il ſe mit en devoir de faire travailler au pont par quelques Eſpagnols & quelques Indiens qu'il avoit avec lui, en leur faiſant tendre les cordes & paſſer juſqu'à l'autre côté de la Riviere. Il y en avoit trois d'attachées, quand les eſpions de Gonzale Pizarre arriverent; ils en couperent deux ſans aucune difficulté, & ſans trouver de réſiſtance. Quand cela fut ſçû à l'Armée, le Préſident & tous les autres en eurent du chagrin, parce que cela leur fit croire que Pizarre ſe mettroit ſans doute en état de ſ'oppoſer à leur paſſage. Ainſi le Préſident accompagné de l'Archevêque, de ſon General, d'Alfonſe d'Alvarado, de Valdivia, & de quelques Capitaines d'Infanterie, prit les devants, & ſe rendit promptement au pont. Dès qu'il y fut arrivé, il commanda quelques Capitaines d'Infanterie pour paſſer de l'autre côté de la riviere ſur des barques plates; ce qu'on regardoit comme une choſe fort périlleuſe, tant à cauſe de l'extrême rapidité de l'eau, que parce qu'on ne doutoit pas que les ennemis ne fuſſent en garde de l'autre côté. Un des premiers qui paſſa, fut le Licentié Polo Hondegardo, qui fut ſuivi par quelques ſoldats, après quoi on ſ'appliqua avec tant de

de soin & de diligence à en faire passer d'autres, que ce jour-là il y eut plus de quatre cens hommes qui passerent, dont quelques-uns tenoient leurs chevaux par la bride, & les faisoient passer à la nage à côté des barques, ayant attaché leurs armes & leurs arquebusés sur la selle. Il y eut pourtant plus de soixante chevaux qui se perdirent par la rapidité du courant qui les entraînoit contre des rochers, où ils se tuoient sans pouvoir s'en tirer à la nage, à cause de cette grande impetuosité de l'eau. Aussi-tôt que les Troupes eurent ainsi commencé à passer, les espions de Pizarre coururent lui en donner avis, sur quoi il envoya incontinent le Capitaine Jean d'Acosta avec deux cens Arquebusiers à cheval, & ordre de tuer sans quartier tous ceux qui auroient passé la rivière, excepté ceux qui étoient nouvellement arrivez d'Espagne. Ceux qui étoient alors passez, dont le nombre n'étoit pas grand, occuperent une hauteur, & firent monter sur les chevaux, dont la plupart étoient passez, des Indiens & des Nègres à qui ils donnerent des lances, & composerent ainsi un gros escadron, mettant des Espagnols à la premiere file. Ainsi quand Jean d'Acosta envoya pour

les reconnoître, on les crut en grand nombre, si bien qu'il n'osa les attaquer, ne se croyant pas assez fort. Il retourna donc pour prendre un plus grand nombre de gens; & cependant le Président eut le tems de faire passer toute son Armée sur le pont qui étoit achevé de dresser. On ne peut s'empêcher d'être surpris de la négligence ou de l'étourdissement de Gonzale Pizarre dans cette occasion, de ne s'être pas posté assez près de cette rivière, pour être toujours en état de s'opposer au passage de ses ennemis, parce qu'avec cent hommes seulement dans chacun des trois lieux où ils avoient fait des préparatifs pour passer, on auroit pû les empêcher, ou au moins leur rendre le passage difficile & périlleux, & leur faire perdre bien du monde avant qu'ils le pussent forcer.

CHAPITRE VI.

Ce que fit le Président après avoir passé la rivière, jusqu'au tems de la bataille.

LE jour suivant, tout le reste de l'Armée du Président ayant passé sans qu'il en manquât un seul homme, Dom.

Jean de Sandoval fut commandé pour battre l'estrade & aller à la découverte. Il revint quelque tems après, & rapporta qu'il avoit été jusqu'à trois lieues de-là, sans avoir rien appris ni de Pizarre ni de son Armée. Le Président commanda que le General Hinoiosa & Pierre de Valdivia, avec quelques Compagnies d'Infanterie, s'avançassent pour occuper le haut de la montagne voisine, parce que si Gonzale Pizarre les prévenoit & l'occupoit avant eux, il pourroit aisément leur faire beaucoup de mal avant qu'ils pussent gagner le haut; car il y avoit pour cela plus d'une lieue & demie de chemin à faire en montant. Ils executerent fort heureusement cet ordre sans y trouver aucune opposition. Dans ce tems-là Jean d'Acosta avoit envoyé avertir Gonzale Pizarre de ce qui se passoit, le priant de lui envoyer encore cent Arquebusiers, outre les deux cens qu'il avoit déjà, ce qui lui paroissoit suffisant pour défaire ceux qui avoient alors passé la rivière, avant que tout le reste de l'Armée la passât. Il étoit arrivé lorsqu'Acosta ne se trouvant pas assez fort, avoit retourné en arriere, comme on a dit qu'un de ses gens nommé Jean Nugnez de Prado, qui étoit de Badajos,

s'en étoit fui, & avoit donné avis au Président de ce qui se passoit, & du secours qu'attendoit Acosta. On crut là-dessus, que sans doute Gonzale Pizarre s'avanceroit avec toute son armée, de sorte que le Président avec plus de neuf cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui étoient déjà sur le haut de la Montagne, demeura toute la nuit en armes. Le lendemain Jean d'Acosta ayant reçu le secours qu'il demandoit, s'avança pour la seconde fois, & les Coureurs du Président l'ayant découvert, en vinrent donner avis. Là-dessus, il donna ordre au Maréchal Alfonse d'Alvarodo de retourner à la rivière, pour faire venir l'Artillerie, & rassembler & amener avec lui le reste des troupes. Comme les enseignes de Pizarre parurent avant que le Maréchal fût de retour, le Président avec ses neuf cens hommes, se mit en état de donner bataille, s'il s'y trouvoit obligé, & donna tous les ordres nécessaires pour cela ; mais peu de tems après, on vit bien qu'il n'étoit pas besoin de tant de précaution & de préparatifs pour le combat, parce que ceux qu'on voyoit, n'étoient que les trois cens Arquebusiers de Jean d'Acosta, qui se retira dès qu'il vit le nombre des ennemis.

& le fit incontinent ſçavoir à Gonzale Pizarre. Le Préſident demeura là deux ou trois jours, juſques à ce que le reſte de ſes troupes l'eût joint, & que ſon Artillerie fût arrivée. Pendant qu'il y étoit, Gonzale Pizarre lui envoya un Prêtre, pour lui demander de congédier ſon armée, & ne point faire la guerre juſques à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de Sa Majeſté. L'Evêque de Cuſco fit arrêter ce Prêtre. Un peu auparavant, Pizarre en avoit envoyé un autre, pour tâcher de gagner, s'il étoit poſſible, le General Hinoioſa & Alſonſe d'Alvarado : mais celui-ci avoit uſé d'adreſſe, & dans le deſſein de ne plus retourner au camp de Pizarre, il avoit mis ordre à ſes affaires, & pris des meſures avec un frere qu'il avoit, afin qu'il ſe ſauvât avec lui en le ſuivant de près, comme il fit. Le Préſident écrivit de ce dernier lieu à Gonzale Pizarre, comme il avoit déjà fait de pluſieurs autres endroits ſur le chemin, le ſollicitant fortement d'obéir à ſa Majeſté, & ſe ſoumettre à ſes ordres, & lui envoyant une copie de l'amniſtie. On donnoit ordinairement ces dépêches & ces ordres aux Coureurs de l'armée, pour les remettre entre les mains de ceux de Pizarre quand

ils les rencontroient , & que ceux ci les lui rendissent. Quand on eut appris à Cusco que le Président avec toute son Armée avoit passé la riviere , & occupé le haut de la montagne , Gonzale Pizarre sortit de la Ville avec neuf cens hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie. Il avoit cinq cens cinquante Arquebusiers , & six pieces de canon ; & s'étant avancé jusqu'à cinq lieuës de Cusco , il se campa à Xaquixaguana , dans une plaine où aboutissoit le chemin par lequel l'Armée du Président devoit descendre de la montagne. Pizarre se posta fort avantageusement dans un lieu où on ne pouvoit aller à lui que par un défilé fort étroit qui étoit au-devant de son Camp : il étoit couvert d'un côté par la riviere & par un marais , de l'autre par la montagne , & derriere par des fondrières & des précipices. Aussi-tôt que les Armées furent ainsi proches l'une de l'autre pendant deux ou trois jours , jusques à ce que la bataille se donnât , Pizarre faisoit avancer quelquefois cent , & quelquefois jusques à deux cens hommes , pour escarmoucher avec un nombre à peu près égal des ennemis qui s'avançoient aussi de leur côté. Cependant le Président cherchoit un lieu commode.

& avantageux pour se poster en descendant de dessus la montagne ; & après avoir pris ses mesures , il s'avança avec son Armée assez près des ennemis & à leur vûë , pour se poster un peu plus loin qu'eux , ou au moins dans un endroit aussi avancé. Gonzale Pizarre craignant que ses gens ne perdissent courage en voyant que leurs ennemis étoient en beaucoup plus grand nombre qu'eux , & qu'ainsi plusieurs ne l'abandonnassent , il les fit mettre derriere une colline qui étoit près de son Camp , feignant que c'étoit pour engager le Président qui se fioit dans le nombre & la bonne disposition de ses Troupes , à le venir attaquer dans un lieu où ils avoient de si grands avantages , les croyant en fort petit nombre , parce qu'il ne les verroit pas tous. Le Président étant passé , & s'étant campé dans un lieu plein à la vûë des ennemis , Gonzale Pizarre fit ranger son Armée en bataille , poster ses Arquebusiers , & mettre tout en ordre comme pour combattre , puis il commença à faire joüer son artillerie , & faire faire quelques décharges par ses Arquebusiers , afin que le Président le vît & l'entendît. Ce jour-là il se leva un broüillard si épais , qu'il y eut des coureurs & des es-

pions des deux partis opposez , qui s'entreheurterent les uns les autres avant de se voir. Le Président voyant que les ennemis paroissoient disposez à attendre , ou même à lui presenter la bataille , il auroit souhaité que cela se pût différer , dans l'esperance que plusieurs de leur parti se viendroient rendre à lui , s'ils en pouvoient trouver le tems. Néanmoins la situation & les circonstances où il se trouvoit , ne lui pouvoient permettre de demeurer que fort peu dans cet état , parce qu'il geloit & faisoit fort froid dans le lieu où ils étoient , & que pourtant ils n'y trouvoient point de bois pour faire du feu & se chauffer , quoiqu'ils en eussent fort grand besoin ; de plus , ils y manquoient aussi de vivres & d'eau. Gonzale Pizarre ni son Armée n'avoient faite d'aucune de toutes ces choses , ayant d'un côté la riviere qui leur servoit de rempart , & leur fournissoit abondamment de quoi boire , & pour les vivres , ils leur venoient en abondance de Cusco ; de plus , l'air étoit fort temperé dans le lieu où ils étoient : car bien qu'ils fussent fort près les uns des autres , néanmoins on peut dire que le Président étoit encore dans la montagne , & ses ennemis dans la vallée ou dans la plaine.

plaine. On a déjà remarqué que la différence de la temperature de l'air est si grande au Perou d'un lieu à l'autre, qu'il arrive souvent que les gens qui sont sur la Montagne y souffrent un froid extrême, & qu'il y gèle & y nége bien fort, pendant que ceux qui sont dans la plaine, à deux lieues de là seulement, cherchent des remèdes contre la grande & excessive chaleur qui les incommode. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp avoient résolu d'attaquer pendant la nuit l'armée du Président par trois differens endroits; mais ils n'exécuterent pas cette résolution, parce qu'un de leurs Soldats nommé Nava, s'enfuit, & qu'ils ne douterent pas qu'il n'avertît les ennemis de leur dessein, comme il le fit en effet. Ce Nava & Jean Naquez de Prado conseillerent au Président de differer le plus qu'il lui seroit possible, d'en venir à la bataille, parce qu'ils étoient assurez que plusieurs de l'armée de Gonzale Pizarre, & sur-tout ceux qui avoient été avec Diegue Centeno, & qu'on avoit obligé après sa déroute, de passer dans le parti opposé, étoient fort bien intentionnez, & cherchoient une occasion favorable pour rentrer au service de Sa Majesté. L'armée du Président passa toute la nuit sous les armes, hors de ses tentes, & souffrant beaucoup

par le froid , enforte qu'à peine plusieurs pouvoient tenir leurs armes, & attendoient avec beaucoup d'impatience que le jour vînt. Aussi-tôt qu'il parut, on fit sonner les trompettes & battre les tambours , parce qu'on s'apperçut que plusieurs Arquebusiers de Pizarre s'avançoient pour gagner une hauteur , & faire une attaque par là. On fit marcher contr'eux les Capitaines Hernan Mexia & Jean Alfonse Palomino avec trois cens Arquebusiers; Pierre de Valdivia & le Maréchal Alfonse d'Alvarado s'avancerent aussi , & on poussa si vigoureusement les ennemis , qu'on leur fit tourner tête , & qu'on les obligea à se retirer fort promptement. Pendant cette escarmouche le Président avec le gros de son armée , descendit par le derriere de cette hauteur du côté de Cusco ; mais pour donner de l'inquiétude aux ennemis , il fit mine de faire descendre le Capitaine Paredaver avec trente Arquebusiers & quelque Cavalerie , par le même endroit où se donnoit le combat. Quand Pierre de Valdivia & le Maréchal furent arrivez sur le haut de la colline , ils firent avertir Gabriel de Royas d'y faire conduire l'Artillerie, ce qu'il fit. Après qu'elle fut arrivée , & mise en état de tirer , Royas promit aux Canoniers que pour chaque boulet qui don-

neroit au travers des troupes ennemies, ils auroient cinq cens écus, qu'il fit en effet payer depuis à un d'eux qui avoit donné dans la tente de Pizarre, qui étoit fort remarquable parmi les autres, & lui avoit tué un page. Cela fut cause que Pizarre fit abbattre toutes les tentes, parce qu'elles servoient comme de bute ou de mire aux Canoniers du Président. Dans le même tems l'Artillerie de Gonzale Pizarre jouoit aussi de son côté, & il tenoit ses Troupes en ordre & rangées en bataille. Il étoit lui-même à la tête de sa Cavalerie pour la commander avec le Licentié Cepeda, & Jean d'Acosta qui en étoient Capitaines. Le Mestre de Camp Carvajal commandoit l'Infanterie, dont les Capitaines étoient Jean de la Tour, Diegue Guillen, Jean Velez de Guevara, François Maldonat, & Sebastien de Vergara: Pierre de Soria commandoit l'Artillerie. Tous les Indiens qui suivoient Gonzale Pizarre en fort grand nombre, sortirent de son Camp, & se posterent sur le penchant d'une colline.



CHAPITRE VII.

*De la bataille de Xaquixaguana, & quel
en fut l'événement.*

Pendant que l'Artillerie jouoit ainsi des deux côtez, l'Armée de Sa. Majesté acheva de descendre dans la plaine, les Troupes marchant sans ordre avec le plus de diligence qu'il étoit possible. Les Cavaliers étoient à pié, tirant leurs chevaux par la bride, tant à cause de la difficulté du chemin extrêmement raboteux, & qui ne pouvoit gueres permettre d'en user autrement, que pour éviter plus aisément le mal que leur pouvoit faire l'Artillerie, s'ils eussent marché en escadron, parce qu'ils y étoient fort exposés, & n'avoient rien qui les en couvrît. A mesure qu'ils arrivoient en bas dans la plaine, ils se mettoient en ordre; ainsi ils formerent deux escadrons de leur Cavalerie, & deux bataillons de leur Infanterie. La Cavalerie qui étoit à l'aîle gauche, étoit commandée par les Capitaines Jean de Sayavedra, Diegue de Mora, Rodrigue de Salazar & François Hernandez Aldana. Dans l'escadron de l'aîle droite

étoit l'Etendart Royal, porté par le Licentié Benoît Suarez de Carvajal, & pour la garde duquel étoient commis les Capitaines Dom Pedro de Cabrera, Alfonse Mercadillo, & Gomez d'Alvarado. L'Infanterie marchoit au milieu de ces deux escadrons, mais un peu plus avancée qu'eux : les Capitaines qui la commandoient étoient le Licentié Ramirez Auditeur des confins, Dom Baltazard de Castro, Gomez de Solis, Dom Fernand de Cardenas, Pablo de Meneses, Christoval Mosquera, Michel de la Cerna, Diegue d'Urbina, Jérôme d'Aliaga, Martin de Robles, Gomez Darias & François Dolmos. Le Capitaine Alfonse de Mendoze avec sa Compagnie de Cavalerie marchoit un peu devant pour commencer l'attaque ; le Capitaine Centeno l'accompagnoit, fort résolu de bien faire son devoir pour avoir sa revanche de la déroutte de Guarina. Pierre de Villavicentio étoit Sergent Major de l'armée, & Pierre Alfonse de Hinoiosa, en qualité de General, avoit disposé les Troupes dans l'ordre qu'il avoit jugé convenable ; il étoit accompagné par le Licentié Cianca. Le Président & l'Archevêque de los Reyes marchoient un peu devant, du côté de la Montagne par où le Maréchal Alvarado & Pierre de Val-

divia descendoient avec l'Artillerie , & les trois cens Arquebusiers commandez par les Capitaines Hernan Mexia , & Jean Alfonse Palomino , qui partagerent leurs gens en deux bandes, aussi-tôt qu'ils furent descendus dans la plaine. Hernan Mexia avec les siens prit la droite du côté de la riviere , & le Capitaine Pardaver se joignit à lui : Jean Alfonse Palomino prit avec les siens , à la gauche de la Montagne. Pendant que l'Artillerie descendoit , il y eut quelques personnes qui abandonnerent Pizarre , pour se rendre à l'armée du Président. Le Licentié Cepeda , qui avoit été un des Auditeurs de l'Audience Royale , Garcilaso de la Vega , & Alfonse de Piedra Hita furent de nombre avec plusieurs autres Cavaliers & personnes de marque , & aussi quelques Soldats. Pierre Martin de Cecile , avec quelques gens , les poursuivit & en blessa même quelques-uns : il tua le cheval de Cepeda sous lui d'un coup de lance , & le blessa lui-même , en sorte qu'il couroit risque d'être pris ou tué , s'il n'eût été secouru par ordre du Président. Cependant Gonzale Pizarre se tenoit en bon ordre , attendant les ennemis , & esperant qu'ils iroient l'attaquer avec quelque confusion , & se livrer eux-mêmes entre ses mains , comme cela étoit

arrivé à Guarina. Le General Hinoiosa s'avançoit cependant avec l'armée au petit pas, & s'alla poster à la portée de l'Arquebuse des ennemis, dans un lieu un peu bas, où leur Artillerie ne pouvoit lui faire du mal, parce que tous les boulets passaient au-dessus de leurs têtes, quoique les Canoniers de Pizarre eussent employé tous leurs soins pour ranger les affûts de leurs canons de maniere qu'ils pussent tirer bas. Alors les pelotons des Arquebusiers qui étoient sur les aîles de part & d'autre, faisoient grand feu, & le Maréchal & Pierre de Valdivia prenoient grand soin de faire bien tirer les leurs. Le Président & l'Archevêque de leur côté, sollicitoient fortement les Canonniers à faire diligence & bien adresser leurs coups, faisant changer les batteries de situation pour tirer tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, selon qu'ils le jugeoient à propos. Diegue Centeno & Alphonse de Mendoze voyant que du côté qu'ils étoient, il y avoit plusieurs des gens de Pizarre qui l'abandonnoient, & qu'il les faisoit chaudement poursuivre, ce qui en mettoit quelques-uns en peril, ils jugerent à propos de s'avancer avec leurs gens jusques sur le bord de la riviere pour être mieux postez, afin de recevoir ceux qui voudroient se

rendre à eux. Tous ceux qui quittoient ainsi le Camp de l'ennemi, sollicitoient fort le General de ne faire point davantage avancer les Troupes, ni ne les faire donner, parce qu'assurément la plûpart des gens de Pizarre l'abandonneroient, & qu'ainsi on le vaincroit aisément, sans peril & sans répandre beaucoup de sang. Aussi arriva-t'il dans ce moment qu'un peloton de trente Arquebusiers des Troupes ennemies se trouvant près de celles de Sa Majesté, s'y rendit, & abandonna Pizarre : comme il reconnut leur dessein, il voulut envoyer après eux, mais cela fut cause d'un plus grand désordre parmi ses Troupes, qui commencerent à se débander presque toutes, les uns fuyant du côté de Cusco, les autres se rendant à l'armée du Président. Quelques-uns des Capitaines de Pizarre furent si étourdis de voir une désertion & une déroute si generale de leurs gens, qu'ils n'eurent le courage ni de combattre ni de fuir. Gonzale Pizarre lui-même voyant le mauvais état de ses affaires, se trouva fort déconcerté, perdit cœur, & dit : *Puisque tous se vont rendre au Roy, j'y vais aussi.* Le bruit courut que le Capitaine Jean d'Acosta avoit voulu l'encourager, & lui avoit dit : *Seigneur, donnons au travers des ennemis, & mourons*

DE LA CONQUETE DU PEROU. 441
en Romains ; à quoi , dit-on , Pizarre lui
répondit : *Il vaut mieux mourir en Chré-*
tiens. Là-dessus voyant près de soi le Ser-
gent Major Villavicentio , il l'appella , &
sçachant qui il étoit , il lui dit qu'il se ren-
doit à lui , & lui remit une épée longue
& étroite qu'il tenoit en forme de lance ,
parce qu'il avoit rompu la sienne sur ses
propres gens qui s'enfuyoient. Il fut con-
duit au Président , à qui il parla , & lui
ayant tenu quelques discours qui ne pa-
rurent pas fort prudens ni fort respectueux ,
il fut remis entre les mains de Diegue Cen-
teno pour le garder. Aussi-tôt après pres-
que tous les Officiers de Pizarre furent
pris : son Mestre de Camp Carvajal
croyant se sauver par la fuite , & se ca-
cher pendant la nuit dans les roseaux , son
cheval s'embourba , & ses propres Soldats
le prirent & le conduisirent prisonnier au
Président.



CHAPITRE VIII.

Le Président fait poursuivre les fuyards : plusieurs sont tuez, ou pris. Il fait punir Gonzale Pizarre & quelques autres.

C Ommе le Président de dessus la hauteur où il étoit, voyoit fuir du côté de Cusco quelques-uns de ceux de l'arrière-garde des ennemis, il cria à haute voix à sa Cavalerie de les poursuivre, disant qu'ils s'enfuyoient à la débandade. Néanmoins personne ne branla, ni ne quitta ses rangs, jusques à ce qu'on sonnât la charge, parce qu'ils étoient là-dessus fort bien instruits & bien disciplinés : mais aussi-tôt qu'on vit clairement que les ennemis se débandoient, & prenoient en effet la fuite, on les poursuivait chaudement ; on en blessa, on en tua & on en prit prisonniers. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp Carvajal furent pris, comme on l'a déjà dit ; Jean d'Acosta, Guevara, & Jean Perez de Vergara le furent aussi ; le Capitaine Soria fut tué. Après l'entière défaite des ennemis, les Soldats coururent piller leur Camp, où ils trouverent beaucoup

d'or & d'argent, des chevaux, des mules & des mulets de bagage : ainsi plusieurs s'y enrichirent, & il y en eut qui eurent pour leur part jusqu'à cinq ou six mille ducats. En effet, il y avoit dans ce Camp de grandes richesses, & il arriva à un soldat qu'ayant rencontré un mulet chargé, il coupa les cordes qui tenoient sa charge, & la laissa tomber à terre, se contentant d'emmener le mulet : mais à peine étoit-il à vingt pas de là que trois autres soldats plus habiles que lui, désirèrent la charge pour la visiter, & trouverent beaucoup d'or & d'argent envelopé en quelques mantes des Indiens, afin qu'on ne connût pas d'abord ce que c'étoit : cela leur valut plus de cinq ou six mille ducats. L'armée se reposa un jour, parce qu'ils étoient tous extrêmement fatiguez, pour avoir demeuré plusieurs jours de suite, sans quitter les armes. Le Président jugea à propos d'envoyer promptement à Cusco : il y envoya donc les Capitaines Hernan Mexia & Martin de Robles avec leurs Compagnies, pour empêcher que plusieurs soldats, qui avoient poursuivi les fuyards de ce côté-là, n'entrassent dans la Ville, ne la pillassent, & ne tuassent plusieurs personnes, parce que c'étoit

un tems où chacun pouvoit aisément suivre sa passion, & chercher à se venger de ses ennemis par des mouvemens de haine & d'inimitié particuliere, sous prétexte d'assurer & d'affermir la victoire. Ces Capitaines avoient aussi ordre de prendre les Soldats de Pizarre qui s'en étoient fuis de ce côté-là. Le jour suivant, le Président donna ordre au Licentié Cianca, Auditeur, & à Alphonse d'Alvarado, son Mestre de Camp general, de-travailler au procez des prisonniers. On n'eut pas besoin de chercher contre Pizarre d'autres preuves que sa propre confession & la notorieté publique des faits dont il étoit coupable. Il fut condamné à avoir le cou coupé, & que sa tête seroit mise dans une petite niche ou fenêtre, faite exprès sur les fourches patibulaires de la Ville de los Reyes, & garnie d'un treillis de fer par-devant, avec ces mots écrits au-dessus : *C'est icy la tête de Gonzale Pizarre, traître & rebelle à son Roi, qui se souleva contre son autorité au Perou, & osa donner bataille dans la Vallée de Xaquixaguana, à l'armée qui marchoit sous l'Étendart Royal de Sa Majesté.* Sa Sentence portoit aussi que ses biens seroient confisquez, que ses maisons qu'il avoit à Cusco, seroient

rasées , qu'on y semeroit du sel , & qu'on élèveroit sur la place un pilier où seroient écrites à peu près les mêmes paroles que nous avons dit qui devoient être mises au lieu où seroit sa tête. Il fut exécuté dès le même jour , & mourut en bon Chrétien. Pendant le tems de sa prison , & jusques à sa mort , le Capitaine Diegue Centeno , à qui on l'avoit donné en garde , le fit toujours traiter fort honnêtement , sans permettre que personne lui dît aucunes paroles outrageantes. Lors qu'il fut sur le point d'être exécuté , il donna au bourreau tous les habits qu'il avoit sur lui , qui étoient fort riches & d'un prix fort considérable , car il avoit un juste-au-corps de velours en broderie d'or , & une semblable broderie à son chapeau. Diegue Centeno par honnêteté paya au bourreau la valeur des vêtements qu'il devoit avoir , afin qu'il ne dépouillât point le corps de Pizarre avant qu'on l'emportât pour le faire enterrer. Dès le lendemain il fit emporter ce corps à Cusco , où il le fit enterrer fort honorablement ; mais la tête fut portée à los Reyes , & exposée comme la Sentence le portoit. Le même jour que Pizarre fut décapité , on fit écarteler son Maitre de Camp Carvajal , & on fit pendre huit

ou neuf de ces Capitaines. Dans la suite on fit encore punir quelques-uns des principaux de son parti à mesure qu'on les prenoit. Peu de tems après le Président alla à Culco avec toute son armée, & envoya le Capitaine Alfonse de Mendoza avec quelques gens dans la Province des Charcas, pour prendre ceux que Gonzale Pizarre y avoit envoyé querir de l'argent, & quelques autres qui s'y en étoient fuis : & comme on ne doutoit pas que la plûpart des gens ne se rendissent aux mines de Potosi, qui sont dans cette Province des Charcas, à cause de la richesse du pays, on y envoya pour Gouverneur & Capitaine general le Lieutenant Polo Hondegardo, avec ordre de châtier les coupables qu'il trouveroit en ce lieu-là, tant pour avoir favorisé Gonzale Pizarre, que pour n'être pas venus offrir leurs services au Président dans le tems qu'ils le pouvoient. On envoya aussi avec Hondegardo le Capitaine Gabriel de Royas, pour recevoir dans cette Province le quint Royal, & les autres tributs appartenans à Sa Majesté, comme aussi les amendes à quoi le Gouverneur pourroit en condamner quelques-uns. De tout cela le Licencié Polo rassembla en peu de tems & envoya

trois millions six cens mille livres , faisant les fonctions & de Gouverneur & de Receveur , parce que Gabriel de Royas mourut peu de jours après qu'il fût arrivé en ce pays-là. Cependant le Président demouroit à Cusco , faisant soigneusement faire justice , selon la nature & la grandeur des crimes. Il faisoit tirer à quatre chevaux les plus criminels , il en faisoit pendre d'autres , & il y en avoit d'autres qu'on condamnoit au foïet , ou aux galeres. De plus , le Président prenoit fort grand soin de tout ce qui lui paroïssoit nécessaire pour rétablir entierement la paix , le repos & la tranquillité dans le pays. En conséquence du pouvoir qu'il avoit de la part de sa Majesté , il pardonna à tous ceux qui se trouverent dans cette Vallée de Xaquixaguana , & se rangerent sous l'Etendart Royal , toutes les fautes & tous les crimes dont ils auroient pû s'être rendus coupables pendant tout le tems de la rebellion de Gonzale Pizarre ; les déchargeant seulement du crime , sans préjudice des droits des parties en ce qui regardoit les biens & les intérêts civils , conformément aux ordres qu'il avoit là - dessus de la part de sa Majesté. Cette bataille , dont on parlera long-

tems au Perou , fut donnée le Lundi neuvième Avril de l'an mil cinq cens quarante-huit, le lendemain de la Quasimodo.

CHAPITRE IX.

La repartition que le Président fit du pays après sa victoire.

A Près la victoire, la défaite pleine & entiere du parti de Gonzale Pizarre, & la punition de ceux qui avoient contribué à établir & maintenir sa tyrannie, il se présentoit une affaire importante pour le repos & la tranquillité du pays, & qui n'étoit pas sans de grandes difficultez. Il s'agissoit de congédier les Troupes, afin que ce grand nombre de gens de guerre ne causât pas des inconveniens à peu près semblables à ceux qu'on avoit déjà vû par le passé. Pour y réussir heureusement, & sans que cela fût une nouvelle occasion de tumulte & de trouble, il falloit user de beaucoup de précaution & d'une grande prudence, parce qu'il n'y avoit presque point de Soldat, jusqu'aux moindres, qui ne crût meriter qu'on lui donnât une des meilleures

leures repartitions qui étoient vacantes ; & comme le nombre des Troupes étoit de plus de deux mille cinq cens hommes , & qu'il n'y avoit que cent cinquante repartitions à donner , il étoit évident qu'il n'y avoit pas de quoi contenter tous les demandeurs , mais qu'au contraire ils demeureroient presque tous mécontents. Après donc qu'on eût consulté & délibéré sur cet article , de la maniere dont il falloit s'y ptendre pour congédier l'armée , comme l'affaire paroissoit délicate , & ne pouvoit pourtant souffrir de délai , on convint que le Président & l'Archevêque sortiroient de Cusco , & s'en iroient à douze lieues de là dans la Province d'Apurima , pour y faire le partage dont il étoit question , & qu'ils ne meneroient avec eux qu'un seul Secrétaire. Ils se retirèrent de cette maniere , pour pouvoir agir avec plus de liberté , & éviter les importunités dont ils auroient sans doute été accablés autrement. Ils firent donc le partage le mieux qu'il leur fut possible , prenant soin de donner de quoi vivre aux Capitaines & autres personnes considérables , selon leur mérite & les services qu'ils avoient rendus , augmentant le partage des uns , & en donnant de nouveaux à d'autres. On

trouva que ce qu'on avoit à partager , se montoit à la valeur de plus d'un million d'écus d'or de rente : parce que , comme on le peut aisément recueillir de cette Histoire , les principales & les plus considérables répartitions du pays étoient vacantes , Pizarre ayant fait mourir , ou par les supplices, sous prétexte de justice, ou dans les combats , ceux à qui ces répartitions étoient échues selon les ordres de sa Majesté. Puis le Président avoit fait punir par justice plusieurs de ceux à qui Pizarre les avoit données. Il faut encore remarquer que les plus considérables de ces répartitions étoient tenues au nom de Pizarre même , sous prétexte des frais qu'il lui falloit faire pour la guerre : le Président retint sur les meilleures des pensions de trois ou quatre mille ducats en argent , plus ou moins , selon leur valeur , pour partager cet argent entre les soldats , à qui il n'avoit pas autre chose à donner , afin qu'ils se pourvussent d'armes , de chevaux & des autres choses nécessaires , pour les envoyer de divers côtez découvrir le pays. Après que tout cela fut réglé , le Président crut que le plus sûr & le meilleur étoit qu'il se retirât dans la Ville de los Reyes , & que l'Archevêque retournât à

Cusco pour publier le reglement & le partage qu'ils avoient fait, & distribuer l'argent selon l'ordre qu'il en avoit. La chose s'executa donc de cette maniere : mais cela n'empêcha pas qu'il n'y eût de fort grandes plaintes de la part des soldats, chacun croyant qu'il méritoit mieux qu'on lui donnât quelques repartitions d'Indiens, que plusieurs de ceux à qui on les avoit donné. Toutes les belles paroles & les promesses de l'Archevêque & des Capitaines ne pûrent empêcher qu'il n'y eût des murmures, & même quelques mouvemens & quelques complots séditieux pour prendre l'Archevêque, & les principaux Officiers, & envoyer le Licentié Cianca de la part des soldats au Président, pour lui demander qu'il revoquât les partages faits, & qu'il en fit de nouveaux, qui ne fussent pas si fort à leur desavantage, avec menaces de se soulever, & de s'emparer par force de ce qu'ils croyoient leur être dû, si on ne les satisfaisoit pas. Le Licentié Cianca qui avoit été établi Juge-Mage, ou Lieutenant general de la Justice à Cusco, avoit mis si bon ordre à tout, qu'il fut averti de ces mouvemens; si bien qu'en ayant fait prendre & punir

les principaux auteurs , il remit le calme & la tranquillité dans la Ville.

CHAPITRE X.

Le Président envoie prendre Pierre de Valdivia. Les frais & la dépense qu'il fit pour les affaires du Perou , depuis qu'il fut arrivé à Terre-Ferme jusqu'à la fin de la guerre.

Avant que le Président partît de Cusco , pour reconnoître les services que Pierre de Valdivia lui avoit rendus dans cette guerre , il lui confirma & lui donna de nouveau , au nom & en l'autorité de Sa Majesté , le gouvernement de la Province de Chili qu'il avoit administré jusques-là. Valdivia , pour se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire , d'hommes , de chevaux & d'armes , s'en alla à los Reyes , où il pouvoit plus aisément trouver toutes ces choses , & tout ce dont il auroit besoin , qu'en aucun autre lieu du Perou. Après qu'il eût fait tous ses préparatifs , & rassemblé le plus de gens qu'il lui fût possible , il les fit embarquer & mettre incon-

tinent à la voile : mais lui-même ne voulut pas s'embarquer de là , & demeura pour s'en aller par terre jusqu'à Arequipa. Là dessus on rapporta au Président , que parmi les gens que Valdivia emmenoit , il y avoit quelques Cavaliers & quelques Soldats de ceux qui avoient été bannis du Perou , & même de ceux qui avoient été condamnez aux galeres pour les affaires de Gonzale Pizarre , à cause qu'ils avoient suivi son parti , & favorisé sa rebellion. Cela obligea le Président à envoyer son General Pierre de Hinoiosa pour prendre Valdivia & le lui amener : Hinoiosa l'ayant joint , le pria fort de vouloir retourner avec lui pour rendre compte de sa conduite au Président : mais Valdivia refusa opiniâtement de le faire , parce qu'à cause du nombre de ses gens il ne croyoit pas qu'on osât entreprendre de le lui faire faire par force : là-dessus le General remarquant que Valdivia n'avoit aucun soupçon qu'il osât entreprendre de l'emmener par force , & qu'il vivoit à cet égard dans une entière sécurité , & sans prendre aucune précaution , il se hazarda , avec six Arquebusiers seulement , de l'arrêter prisonnier. La chose lui reussit fort bien , & Valdivia se voyant pris , & ne pouvant s'empêcher

d'être conduit au Président , il prit le parti de faire la chose de bonne grace , & de témoigner qu'il ne se faisoit aucune peine de lui aller rendre raison de ses actions. Ainsi lorsqu'ils furent arrivés , le Président content des excuses & des raisons de Valdivia , le laissa en pleine liberté d'emmener tous ceux qu'il avoit engagé , & de continuer son voyage. Après cela le Président permit à tous les Bourgeois de se retirer chacun chez soi , pour se délasser des fatigues passées , & pour travailler au redressement de leurs affaires , qui avoient souffert par les dépenses qu'il leur avoit fallu faire. Il envoya aussi quelques Capitaines , pour faire de nouvelles découvertes : puis avec ceux qui le suivoient , il prit le chemin de los Reyes , laissant le Licentié Carvajal pour Gouverneur de Cusco. Dans ce tems-là , cent cinquante Espagnols arriverent à la Ville de la Plata : ils venoient avec Dominique d'Yrala de la riviere de la Plata , par laquelle ils remonterent si loin qu'ils vinrent jusques aux lieux qu'avoit découvert Diegue de Royas , & de-là ils prirent la résolution de se rendre au Perou , pour demander au Président qu'il leur donnât un Gouverneur. Il leur accorda

leur demande , & nomma pour être leur Gouverneur , le Capitaine Diegue Centeno , qui devoit aller avec eux , & assembler encore d'autres gens en plus grand nombre qu'il pourroit , pour retourner travailler à cette découverte & à cette conquête : mais comme tous leurs préparatifs étoient à peu près faits , & qu'ils étoient sur le point de partir , Centeno mourut. Le Président nomma en sa place un autre Capitaine pour cette entreprise. Cette riviere de la Plata , dont on parle ici , prend sa source dans les hautes montagnes toujours couvertes de neiges , qui sont au Perou entre la Ville de los Reyes & celle de Cusco , d'où sortent quatre rivières , qui prennent leurs noms des premieres Provinces par où elles passent. On nomme l'une Apurima , l'autre Vilcas , la troisième Avancay , & la quatrième Xauxa. Cette dernière sort d'un Lac de la Province qu'on nomme Bombon , qui est le pays le plus plat , le plus uni , & pourtant le plus élevé du Perou : c'est pourquoi il y grêle ou nége presque toujours. Il y a beaucoup d'Indiens qui habitent sur les bords de ce Lac , qui est tout plein de petites Isles où on trouve grande quantité de joncs , de glayeuls , & autres sembla-

bles herbes, dont les Indiens nourrissent leur bétail. Dans cette guerre dont nous venons de parler & de faire le recit, que le Président eut à soutenir contre Gonzale Pizarre, la depense fut fort considerable, & il y fallut employer de grandes sommes, tant pour la paye & montres des Soldats, que pour les armes, les chevaux, les munitions & les frais qu'il fallut pour l'équipage & l'armement des vaisseaux, l'artillerie, & tout ce qui en depend. Ainsi à compter depuis que le Président arriva à Terre-ferme jusques à sa victoire, il dépensa pour mettre toutes choses en bon état, afin de bien réussir, plus de neuf cens mille écus, dont il emprunta la plus grande partie de quelques Marchands & autres personnes particulieres : parce qu'à l'égard des revenus Royaux, il trouva que Gonzale Pizarre les avoit tous pris & dissipés. Après donc qu'il se vît victorieux, & qu'il eût rétabli le calme & la tranquillité dans le pays, il commença à amasser de l'argent autant qu'il lui étoit possible, tant du quint appartenant au Roy, que des confiscations & des amendes : si bien qu'après ses dettes payées, il se trouva avoir de reste plus de quinze cens mille ducats qu'il avoit tiré de divers endroits

du Perou, mais particulièrement de la Province des Charcas, rassemblant le tout dans la Ville de los Reyes. Après cela il prit grand soin que conformément aux Ordonnances, on ne chargeât pas trop les Indiens, tant parce que par la fatigue des grands fardeaux qu'on leur faisoit porter, il en avoit péri un grand nombre, que parce que plusieurs Espagnols trouvant cette commodité de faire porter leurs hardes en voyageant, étoient presque toujours errans, sans se fixer en aucun lieu, & vivoient ainsi dans l'oïiveté, sans avoir aucune profession, ni s'occuper à aucun travail. De plus le Président après avoir établi l'Audience Royale à los Reyes, commença à s'appliquer soigneusement pour faire régler & fixer les tributs que les Indiens devoient payer aux Espagnols à l'avenir, ce qu'on n'avoit pû faire jusques-là, à cause des guerres & des grandes révolutions qui étoient arrivées dans le Pays depuis qu'il avoit été découvert. En effet chaque Espagnol tiroit de son Cacique le tribut qu'il pouvoit ou vouloit lui donner; & ceux qui n'en ufoient pas avec tant de retenue, demandoient souvent aux Indiens plus qu'ils ne leur pouvoient donner, ou même ne leur pre-

noient par force & par violence ; il y en avoit même quelques-uns qui passoient plus loin , & tiroient de ces pauvres gens tout ce qu'ils avoient , en les tourmentant & leur faisant souffrir de grands maux ; quelquefois même ils alloient jusqu'à les tuer , se flattant que pendant le trouble & la confusion que la guerre apportoit , leurs injustices & leurs violences ne seroient point sçûës , ou que quand même elles seroient sçûës , ils ne devoient pas pour cela en craindre aucun châtiment. Les taxes qui furent faites sur chaque Province , furent à peu près réglées selon le nombre des Indiens & des Espagnols qui y habitoient ; de plus , le Président & les Auditeurs s'informoient aussi fort soigneusement de tout ce que produisoit la Province qu'on taxoit , s'il y avoit des mines d'or ou d'argent , ou beaucoup de bétail , & après avoir examiné soigneusement toutes ces circonstances , ils regloient leurs taxes là-dessus d'une manière très-conforme à la raison.



CHAPITRE XI.

Le Président ayant mis ordre aux affaires du Perou, s'embarque pour retourner en Espagne: ce qui lui arrive en chemin.

LE Président voyant que les affaires du Perou étoient réglées, & que tout y étoit tranquille, les soldats ayant été dispersez en divers endroits, & la plupart envoyez au Chili, à la Province de Diegue de Royas, & à d'autres découvertes, sous d'autres Capitaines; & qu'à l'égard de ceux qui étoient demeurez de reste au Perou, ils s'étoient donnez à diverses occupations, pour gagner leur vie, chacun selon ce qu'il sçavoit faire, plusieurs ayant trouvé de l'emploi dans ce qui concernoit les mines; considerant de plus que l'Audiance Royale & les Gouverneurs qu'elle nommoit, faisoient exercer la justice, sans qu'on y trouvât ni obstacle ni difficulté; cela lui fit prendre la résolution de retourner en Espagne, selon le pouvoir & la liberté qu'il avoit obtenu de Sa Majesté, d'y retourner quand il voudroit & qu'il le jugeroit à propos. Un des plus puissans

motif qui l'obligea à penser à son départ, fut la grande quantité d'argent qu'il avoit appartenant au Roy, parce que n'ayant point de forces sur pied, ni de gardes qui le missent en sûreté, il lui sembloit que le bruit de ces grandes sommes pouvoit aisément exciter la convoitise de plusieurs, & causer quelques nouveaux troubles & quelques soulevemens dans le Pays pour avoir occasion de les piller. Ainsi après avoir fait embarquer son argent, & fait tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son voyage, sans avoir jusques-là communiqué son dessein à personne, il fit assembler les Magistrats de la Ville de los Reyes, & leur declara son intention. Ils lui firent là-dessus plusieurs difficultez, & lui représenterent les inconveniens qui pouvoient arriver de son départ, jusques à ce que Sa Majesté eût envoyé quelqu'autre pour tenir sa place, soit en qualité de Président ou en celle de Viceroy. Il répondit sagement à toutes leurs difficultez, en sorte qu'il les contenta; après quoi il s'embarqua incontinent, & de dessus son vaisseau, avant de mettre à la voile, il fit un second partage des Indiens qui étoient devenus vacans depuis le premier qu'il avoit fait

DE LA CONQUETE DU PEROU. 461
auprès de Cusco. Le nombre en étoit
considérable , parce que depuis ce tems-
là Diegue Centeno , Gabriel de Royas ,
& le Licentié Carvajal étoient morts ,
& encore plusieurs autres personnes ri-
ches , & qui tenoient rang dans le Pays :
Ce qui obligea le Président à ne faire
ce partage qu'après qu'il fut embarqué ,
fut le nombre des prétendans & les hau-
tes prétentions que chacun d'eux avoit ;
car voyant bien qu'il ne pouvoit les
contenter tous , il ne voulut pas être
exposé aux plaintes de ceux qui croi-
roient qu'il ne leur auroit pas fait jus-
tice. Il fit donc les partages , & en
laissa les actes signez & scellez entre les
mains du Secrétaire de l'Audiance , avec
ordre de ne les ouvrir que huit jours
après qu'il auroit mis à la voile. Il partit
après cela , ce qui fut dans le mois de
Decembre de l'an mil cinq cens quaran-
te-neuf , emmenant avec lui le Provincial
des Dominicains & Jérôme d'Aliaga ,
qui avoient été nommez pour prendre
soin des affaires du Perou auprès de Sa
Majesté. Il y eut aussi plusieurs Gentils-
hommes & autres personnes considéra-
bles qui accompagnerent le Président ,
à dessein de retourner avec lui en Espa-
gne pour y demeurer , emportant pour

cela tout ce qu'ils pouvoient de leurs biens. Ils arriverent tous fort heureusement à Panama, où ils débarquerent ; après quoi ils employèrent tous les soins & toute la diligence possible pour faire passer, tant ce qui appartenoit à Sa Majesté, que ce qui étoit à des Particuliers à Nombre de Dios, où ils se rendirent aussi eux-mêmes, pour faire les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour s'embarquer sur la mer du Nord. Ils avoient tous le même respect pour le Président, qu'ils avoient eu pour lui au Perou, & lui rendoient la même obéissance ; il agissoit aussi avec eux tous avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, tenant table ouverte pour tous ceux qui vouloient aller manger avec lui ; cela se faisant aux dépens de Sa Majesté, parce que le Président avoit pris ses mesures là-dessus dès qu'il partit d'Espagne pour aller mettre ordre aux affaires du Perou. En effet, considérant en homme prudent & sage, que les Gouverneurs de ce Pays-là avoient été accusez d'avarice dans leur maniere de vivre, par rapport aux grandes richesses qu'ils possédoient, ou qu'ils pouvoient aisément acquérir : d'ailleurs étant fort bien instruit de la maniere dont les choses se faisoient en Espagne, & assuré

qu'on ne lui assigneroit pas une pension suffisante pour fournir à tous les frais & à toute la dépense qu'il seroit obligé de faire pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques, dans un Pays où il lui en faudroit faire beaucoup par la cherté de plusieurs choses nécessaires, il ne voulut point qu'on lui assignât aucune pension : mais il demanda & obtint la liberté de pouvoir prendre sur les effets appartenans au Roy en ces Pays-là, tout ce qu'il lui faudroit pour sa dépense, & l'entretien de sa maison & de ses domestiques, & eut la précaution de prendre par écrit des actes en forme de cette permission qu'on lui accordoit. Dans la suite, il se servit de la liberté qu'on lui avoit donnée; mais il en usa avec tant de précaution, de soin & d'exactitude, qu'il faisoit écrire par un homme à qui il en avoit expressément donné la commission, toute la dépense de sa maison, & tout ce qu'il falloit acheter, tant pour l'entretien de la table, que pour les autres choses dont on avoit besoin, & ce qu'il falloit par consequent prendre pour cela de la Caisse Royale.



CHAPITRE XII.

Ce qui arriva à Fernand & Pierre de Contreras, qui partirent de Nicaragua pour aller chercher le Président.

Après que Pierre Arias d'Avila eût découvert la Province de Nicaragua, & qu'il en eût été établi Gouverneur, il maria une de ses filles nommée Dona Maria de Pennalosa, avec Rodrigue de Contreras qui étoit de Segovie, homme riche & considérable. Quelque tems après, Pierre Arias étant mort, & ayant nommé sous le bon plaisir de Sa Majesté, Rodrigue de Contreras son gendre, pour lui succéder dans le Gouvernement de cette Province, sa nomination fut confirmée en considération de ses services & de son mérite. Ainsi Contreras fut pendant quelques années Gouverneur de ce Pays, jusques à ce qu'on y eût établi une nouvelle Audiance, qui devoit résider dans la Ville nommée Gracias à Dios; on l'appelloit l'Audiance des Confins de Guatimala. Les Auditeurs non seulement ôtèrent la charge à Rodrigue de Contreras, mais

DE LA CONQUETE DU PEROU. 465
de plus en execution d'une des Ordonnances dont on a parlé ci-devant, qui regardoit en particulier les Gouverneurs des Provinces, ils le priverent lui & sa femme de tous leurs Indiens, & ôtèrent aussi à ses enfans ceux qu'il leur avoit donnez pendant le tems de son Gouvernement. Là-dessus, il alla en Espagne, pour demander justice & reparation du tort qu'il prétendoit qu'on lui eût fait : il fit tout ce qu'il put représentant les services de son beau-pere & les siens propres : mais sa Majesté & les Seigneurs de son Conseil des Indes, jugerent que l'Ordonnance devoit être observée, & confirmèrent ce qui avoit été fait par les Auditeurs. Quand Fernand & Pierre de Contreras, enfans de Rodrigue, apprirent le mauvais succès que leur pere avoit eu dans ses affaires, ils y furent fort sensibles, & prirent en jeunes gens imprudens & étourdis, la résolution de se soulever, & se rendre les maîtres en ce pays-là. Ils se flattoient d'avoir des forces suffisantes pour l'execution de leur dessein, & ils se fioient dans un certain Jean Bermejo, & en quelques autres soldats ses camarades qui étoient venus du Perou, mécontents de ce que le Président ne leur avoit pas donné de-

quoi vivre, & ne les avoit pas récompensé comme ils croyoient le mériter, des services qu'ils lui avoient rendus dans la guerre contre Gonzale Pizarre. Il y en avoit encore d'autres qui avoient suivi le parti de Pizarre, & que le Président avoit bannis du Perou. Tous ces gens encouragerent & animerent ces deux frères, & les engagerent dans cette entreprise, les assurant que si avec deux ou trois cens hommes qu'ils pouvoient aisément assembler, ils vouloient passer au Perou, ayant des vaisseaux & tout ce qu'il leur falloit pour cela, d'abord presque tous les gens qui étoient demeurez en ce Pays-là, se joindroient sans doute à eux, parce qu'ils étoient fort mécontents de ce que le Licentié de la Gasca ne les avoit pas récompensés de leurs services comme ils le méritoient. Pour se mettre en état d'exécuter un tel dessein, ils commencerent à assembler secretement des foldats, & faire provision d'armes; & quand ils se crurent assez forts pour résister à la justice, ils ne voulurent pas différer plus long-tems à se mettre en action; & persuadez que l'Evêque de cette Province avoit toujours été contraire à leur pere dans toutes les affaires qui s'étoient présentées, ils com-

IDE LA CONQUETE DU PEROU. 367
mencerent par lui à exercer leur vengeance. Un jour donc que l'Evêque, sans aucun soupçon, jouïoit aux Echecs, ils envoyèrent quelques soldats dans le lieu où il étoit, & le firent assassiner. Après cela ils assemblèrent leurs gens & arborerent leur Etendart, prenant le titre d'*Armée de la liberté*, puis s'étant saisis des navires dont ils avoient besoin, ils s'embarquerent sur la mer du Sud à dessein d'attendre la venue du Président, pour le prendre & piller tout ce qu'il avoit; car ils sçavoient qu'il se préparoit à venir à Terre-Ferme avec tout l'argent qui appartenoit à Sa Majesté. Ils crurent pourtant devoir commencer par aller à Panama, tant pour s'y assurer de l'état des affaires, que parce que la navigation étoit plus sûre & plus commode de là au Perou, que de Nicaragua. Ils s'embarquerent donc environ trois cens hommes, & prirent la route de Panama; & avant que d'entrer dans le Port, ils s'informerent soigneusement de quelques gens qu'ils prirent, de l'état des choses, & de ce qui se passoit dans cette Ville. Le Président y étoit déjà arrivé avec son argent, & tous ceux qui l'accompagnoient. Il sembla donc aux deux freres, que tout leur réussissoit à

souhait, & que leur bonheur leur avoit mis entre les mains la proye qu'ils cherchoient. Ils attendirent qu'il fût nuit : puis ils entrèrent dans le port fort secrètement & sans bruit, croyant que le Président fût dans la Ville, & qu'ils pourroient executer leur dessein fort aisément sans aucun péril, & sans trouver aucune résistance. Ils étoient mal informez, & leurs grandes esperances fort mal appuyées : car il y avoit déjà trois jours que le Président & ceux de sa Compagnie, après avoir envoyé tout leur argent à Nombre de Dios, y étoient aussi passez eux-mêmes. A la verité on peut dire que le Président évita de cette maniere fort heureusement un grand péril, sans l'avoir prévu, & sans en avoir aucun soupçon. Les deux Freres étant entrez à Panama, & ayant sçu que le President n'y étoit point, coururent droit à la maison de Martin Ruys de Marchena, Trésorier de sa Majesté, chez qui étoit la Caisse Royale dont ils se rendirent maîtres, & prirent tout l'argent qui y étoit, se montant à quatre cens mille pesos d'argent de bas aloi, qui étoit demeuré là, parce qu'on n'avoit pas eu de voitures suffisantes pour le transporter. Après cela, ils emmenerent Marchena, Jean

de Larez, & quelques autres habitans sur la place, les menaçant de les faire pendre, s'ils ne vouloient pas leur dire où étoient les armes & l'argent du pays. Néanmoins toutes leurs menaces furent inutiles, ils ne pûrent les obliger à leur rien découvrir : ainsi après avoir fait mettre dans leurs navires tout l'or & l'argent, & les autres choses qu'ils avoient pillé, ils s'embarquerent promptement, croyant que tout le bon succès de leur entreprise dépendoit de la diligence, & qu'il falloit se rendre promptement à Nombre de Dios pour y surprendre le Président avant qu'il pût être averti, & qu'il eût le tems de se préparer à la défense. Voici donc les mesures qu'ils prirent pour l'exécution de leur entreprise : C'est que Fernand de Contreras iroit à Nombre de Dios avec la plus grande partie de leurs gens ; ce qui leur paroissoit suffisant, dans la pensée qu'ils avoient de pouvoir surprendre le Président à l'improviste. Que cependant Jean de Bermejo demeureroit avec cent hommes campé sur une hauteur auprès de Panama, tant pour favoriser la marche de Fernand, & empêcher qu'on ne les pût poursuivre lui & ses gens, & leur donner en queue, que principalement

pour être prêts à recevoir le butin qu'ils esperoient envoyer, & à prendre & tuer ceux qui se sauvroient par la fuite de Nombre de Dios, tant des gens du Président que des Marchands & autres habitans du lieu : Et que Pierre de Contreras demeureroit sur les vaisseaux avec un petit nombre de leurs gens qui leur paroïssoit suffisant pour les garder. Les choses réussirent d'une maniere bien differente de ce qu'ils avoient esperé : car Marchena ayant eu quelque connoissance de leur dessein, dépêcha promptement deux Negres, gens adroits, & qui sçavoient fort bien le pays, pour avertir le Président de ce qui se passoit ; il envoya l'un par terre & l'autre par la riviere de Chagre, qui étoit la même voye qu'avoit pris le Président. Cette riviere de Chagre prend sa source dans des montagnes qui sont entre Panama & Nombre de Dios, & son cours semble d'abord tendre vers la mer du Sud pour y porter ses eaux ; mais tout d'un coup par une cascade qu'elle fait, elle se tourne vers la mer du Nord, où elle se rend par un cours de quatorze lieuës de chemin : de sorte qu'en faisant un canal de quatre ou cinq lieuës de longueur seulement depuis cette riviere jusqu'à la mer du Sud, on

pourroit joindre les deux mers, & aller par eau de l'une à l'autre. Il est vrai que comme il y auroit des montagnes à couper, & un terrain fort rude & plein de rochers, la chose a paru impossible, à peu près comme le fut autrefois le dessein de couper un moindre espace de terre dans le Peloponnese, qu'on appelle aujourd'hui la Morée, pour joindre la mer Egée à celle d'Ionie : car cela fut tenté inutilement par divers Empereurs avec beaucoup de peine & de dépense, comme le rapportent les Historiens ; ainsi quand on part de Panama pour aller à Nombre de Dios par la voye de cette riviere, il faut faire cinq lieues par terre avant que de s'y pouvoir embarquer ; puis on arrive par-là dans la mer du Nord, encore à cinq ou six lieues de Nombre de Dios. Le messager qu'on envoya par ce côté-là, rencontra le Président avant qu'il fût arrivé dans cette Ville, & lui apprit ce qui se passoit : le Président n'en fut pas plutôt averti qu'il le communiqua au Provincial, & aux Officiers qui l'accompagnoient sans faire paroître ni crainte, ni inquietude, quoique la chose fût d'assez grande consequence pour croire qu'elle devoit lui en causer, & lui en causoit en effet.

Quand ils furent entrez dans la mer du Nord, le vent cessa entierement, de maniere qu'il leur étoit impossible de voguer, ce qui fit au Président une peine qu'il ne put s'empêcher de faire paroître. Néanmoins conservant toujours sa présence d'esprit, pour remedier à cet inconvenient, il envoya le Capitaine Hernan Nugnez de Segura par terre, & quelques Negres pour le guider, avec ordre de se rendre le plus promptement qu'il lui seroit possible, à Nombre de Dios, de faire prendre les armes aux habitans de cette Ville, & faire mettre en sureté l'argent du Roy & celui des particuliers. Segura suivant ses guides, marcha à pied avec beaucoup de peine & de fatigue par des lieux difficiles, étant obligé de passer plusieurs rivières, quelques-unes même à la nage, parce qu'elles étoient fort enflées, & ayant souvent à traverser des bois & des marais dans un chemin fort peu fréquenté, & où personne n'avoit passé depuis fort longtemps. Quand il fut arrivé à Nombre de Dios, il trouva que la nouvelle qu'il portoit, y étoit déjà scüe par le moyen de l'autre messager qu'on avoit envoyé par terre, & qu'ainsi les habitans étoient préparés, & s'étoient mis en état de défense

fenſe le mieux qu'il leur avoit été poſſible, ayant tiré de neuf ou dix vaiſſeaux qui étoient dans le port, tout ce qu'ils avoient pû de gens capables de porter les armes. Le Préſident arriva à peu près comme on achevoit de mettre toutes choſes en ordre, & les gens dans le meilleur état qu'on pouvoit : auſſi-tôt après ſon arrivée il ſortit de la Ville à leur tête, prenant le chemin de Panama, & ayant pour ſon Lieutenant Sancho de Clavijo, Gouverneur de la Province pour ſa Majeſté, qui l'avoit toujours acompagné depuis Panama.

CHAPITRE XIII.

*Fernand & Pierre de Contreras ſont vaincus
& défaits par les gens de Panama.*

A Près que les deux freres Fernand & Pierre de Contreras eurent pillé la Ville de Panama, & tué quelques perſonnes qui voulurent faire reſiſtance, ils convinrent, comme on l'a déjà dit, que Pierre demeureroit à la garde de leurs navires & de leur butin, en état de recevoir celui qu'ils eſperoient lui envoyer de nouveau. On lui laiffa pour cela le nom-

bre de soldats qu'on jugea nécessaires. Jean Bermejo fut aussi posté avec cent hommes auprès de Panama pour le dessein qu'on a marqué : & Fernand de Contreras avec le reste de leur petite armée prit le chemin de nombre de Dios. Martin Ruiz de Marchena & Jean de Larrez voyant que ces Corsaires avoient ainsi divisé leurs gens, ils crurent qu'ils pourroient se mettre en état d'attaquer & de défaire Jean Bermejo & les siens. Ainsi avec tout le soin & toute la diligence possible, ils rassemblèrent en moins de tems qu'on n'auroit cru, les habitans de la Ville, dont la plûpart s'en étoient fuis dans les montagnes : ils rassemblèrent aussi les Nègres qui travailloient aux ouvrages de la campagne, & ceux qui servoient à conduire les mulets de charge. Après cela ils les armerent le mieux qu'il leur fut possible, & ayant laissé dans la Ville quelques gens pour la garder, & fermé les ruës par quelques barricades de terre & de fascines, afin que ceux qui étoient dans les navires, ne pussent pas aisément aller au secours de leurs gens, ou faire quelque nouveau pillage dans les maisons des Bourgeois, ils marchèrent contre Jean Bermejo & les siens, les attaquèrent vigoureusement, & après

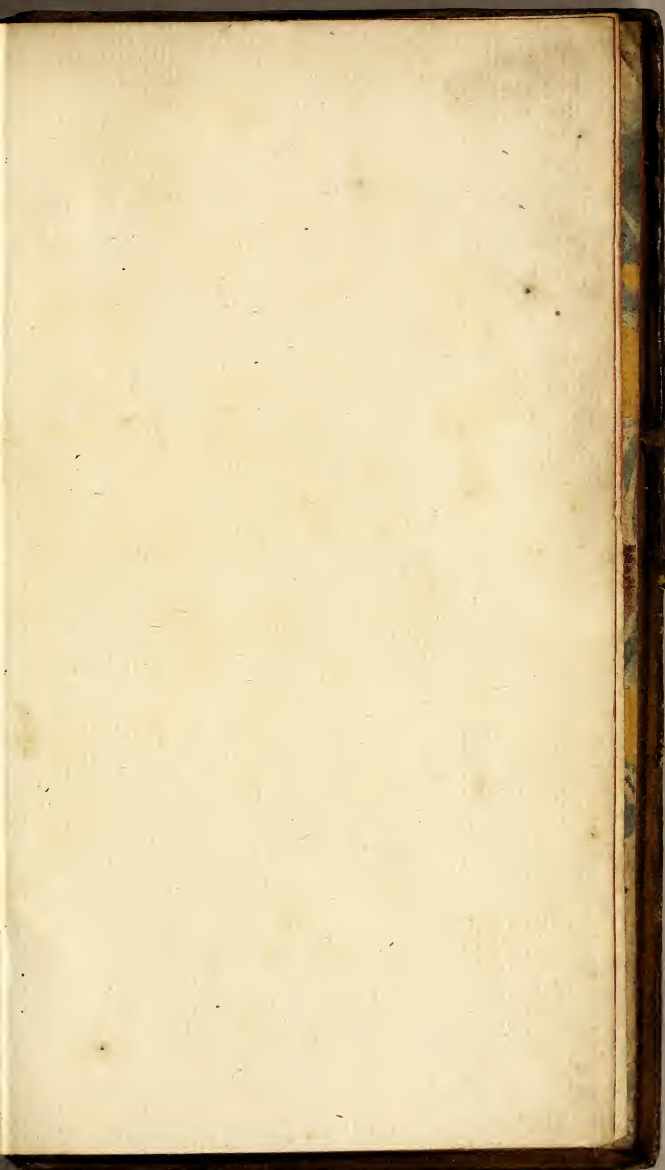
quelque résistance les défirerent entièrement, en sorte qu'ils furent tous tuez ou pris. Incontinent après Marchena résolut de prendre la route de Nombre de Dios, sur des conjectures bien fondées, & qui se trouverent en effet veritables. Il jugea donc que sans doute Fernand de Contreras auroit appris en chemin, que non-seulement ceux de Nombre de Dios ayant sçu ce que les deux Freres avoient fait à Panama, se seroient mis sur leurs gardes, & préparez à la défense, mais qu'ils pourroient bien même marcher contre lui avec un plus grand nombre de gens qu'il n'en avoit : & qu'ainsi cela l'obligerait à retourner pour se joindre avec Jean Bermejo, & consulter ensemble s'ils se trouveroient assez forts pour résister à ceux qui les voudroient attaquer, ou sinon s'embarquer avec leur butin. En effet, Fernand de Contreras n'étoit qu'environ à moitié chemin qu'il apprit que le Président & les siens avoient été avertis, & marchaient contre lui : cela lui fit d'abord prendre la résolution de retourner à Panama. Comme il retournoit, il trouva quelques Nègres en chemin qu'il prit, & fut instruit par eux de la défaite de Jean Bermejo & des siens. Ils lui dirent de plus, que Mar-

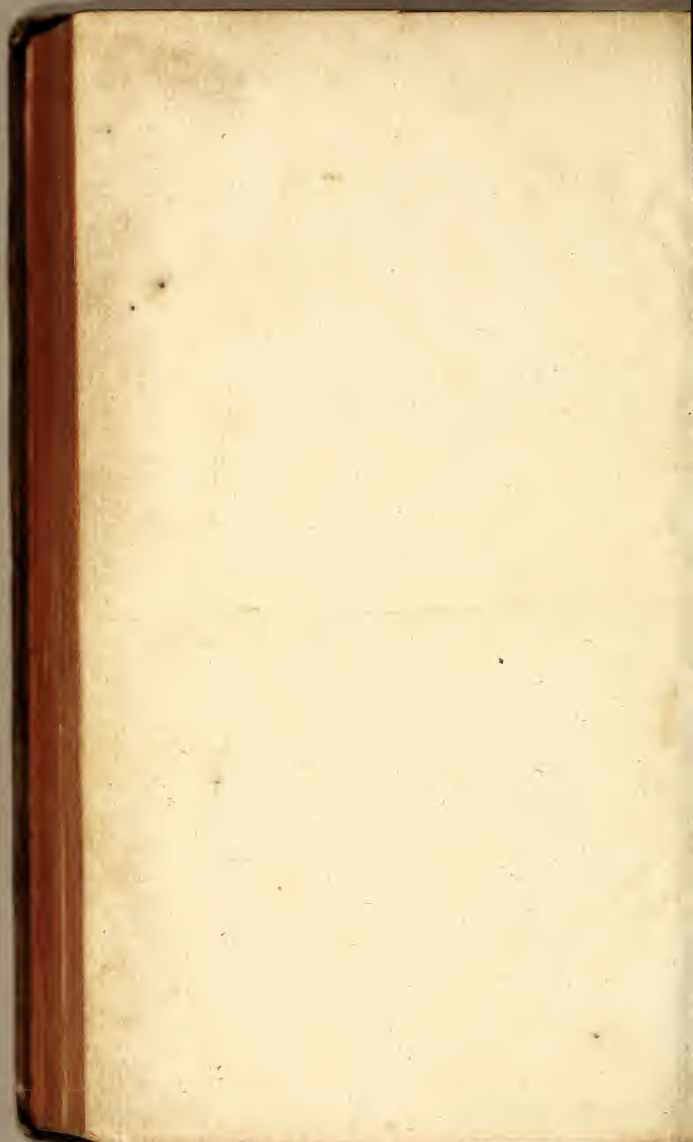
chena suivant sa victoire s'avançoit contre lui : il en fut si déconcerté qu'il laissa aller tous ses gens à la débandade, leur disant lui-même de se sauver chacun le mieux qu'il lui seroit possible, & de tâcher de se rendre sur le bord de la mer, où son frere leur envoyeroit les chaloupes pour pouvoir gagner les navires, & s'y mettre en sureté. Ils se séparèrent donc de cette maniere, & Fernand avec quelques-uns des siens quitta le grand chemin, de peur de rencontrer Marchena ; & comme le pays est fort rempli de bois, & fort coupé par plusieurs rivières & plusieurs ruisseaux, après avoir eu bien de la peine, comme il n'étoit pas fort adroit, ni fort propre à surmonter de semblables difficultez, il se noya au passage d'une riviere : quelques-uns de ses gens furent pris, & on n'a jamais sçu ce qu'étoient devenus les autres qui ne le furent pas. On fit conduire les prisonniers à Panama, où conjointement avec ceux qui avoient été pris à la défaite de Jean Barmejo, il furent menez liez sur la place de la Ville, & là tuez à coups d'épée. Pierre de Contreras, qui étoit sur les vaisseaux, ayant appris la malheureuse fin de ses gens, fut si épouvanté, qu'il ne crut pas avoir assez de tems.

pour appareiller & mettre à la voile; ainsi il se jeta précipitamment dans une chaloupe avec quelques-uns des siens, laissant les navires comme ils étoient, sans rien emporter de ce qui y étoit. Il vogua terre à terre en suivant la côte, jusques à la Province qu'on appelle Natta, & depuis on n'a rien appris, ni de lui, ni de ceux qui l'accompagnoient: on conjecture qu'ils tomberent entre les mains de quelques Indiens ennemis, comme il y en a plusieurs en ce pays-là, & qu'ils en furent massacrez. Le Président ayant eu avis de tout ce qui s'étoit passé, retourna avec ses gens à Nombre de Dios, rendant graces à Dieu de se voir ainsi par les soins de sa Providence délivré d'un péril inopiné, & qu'il n'avoit en aucune maniere prévenu, ni par ses soins, ni par sa prudence, puisqu'il n'y pensoit nullement, & que si ces Corsaires étoient venus à Panama cinq ou six jours plutôt qu'ils ne firent, ils pouvoient aisément le prendre, & se rendre maître d'un butin aussi considérable que jamais Pirates ayent fait. Quand la tranquillité fut une fois rétablie, le Président s'embarqua, ayant fait armer les vaisseaux sur lesquels étoit l'argent de sa Majesté, & il arriva heureusement en

Espagne, sans qu'il lui arrivât aucun accident fâcheux : seulement un des navires sur lequel étoit Jean Gomez d'Anaya avec une partie de l'argent du Roy, fut séparé des autres, & obligé de relâcher au port de Nombre de Dios : mais peu de tems après, il se rendit heureusement en Espagne aussi-bien que les autres. Aussi-tôt que le Président fut entré avec sa flotte dans la Barre de Saint Lucar, il envoya en poste le Capitaine Lope Martin en Allemagne, pour porter à sa Majesté qui y étoit, la nouvelle de son heureux retour du Perou. Cette nouvelle lui fut très-agreable, & causa en même-tems de l'étonnement & de l'admiration par tout où elle se répandit, parce que la plupart des gens ne pouvoient s'imaginer que des affaires qui paroissent si difficiles & si épineuses qu'avoient paru celles du Perou, se pussent terminer si promptement & si heureusement : ainsi on ne put s'empêcher d'admirer en cela le bonheur de sa Majesté dans les heureux succès dont il plaisoit au Ciel de le favoriser. Le Président étant arrivé à Valladolid, fut peu de jours après pourvû de l'Evêché de Palencia, vacant par la mort de Dom Louis Cabeza de Vaca, & sa Majesté lui

envoya en même-tems ordre de partir incontinent pour se rendre à sa Cour, afin qu'il lui fit une relation particuliere & exacte de tout ce qui s'étoit passé dans les affaires dont il l'avoit chargé. Il obéit promptement, & partit aussi-tôt de Valladolid, emmenant avec lui le Provincial des Dominicains & le Capitaine Jérôme d'Aliaga, qui venoient en qualité de Députés ou Procureurs du Perou, & aussi plusieurs Gentilshommes & autres personnes considerables, qui esperoient recevoir quelque recompense de sa Majesté pour les bons services qu'ils lui avoient rendus en ce pays-là. Le nouvel Evêque s'embarqua avec tous ceux qu'on vient de dire à Barcelonne sur les galeres qui l'y attendoient, sur lesquelles il fit mettre, suivant les ordres qu'il en avoit reçu de la part de sa Majesté, la valeur de cinq cens mille écus en argent monnoyé, le tout en Risdals. Peu de tems avant cela, sa Majesté pourvut de la Viceroyauté du Perou Dom Antoine de Mendoza, qui étoit Viceroy de la nouvelle Espagne, où elle envoya en sa place Dom Louis de Velasco, Commissaire general de Douannes de Castille.





~~B71C~~
~~236h~~
~~2~~

B71C
236h2
v. 2





